p. 1

FEVRIER 1973 — N° 139

Bimestriel

Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945

58, rue du Château-d'Eau - PARIS-X° - Tél. : 607-49-26

Les 18 et 19 février 1973 en Israël

RENCONTRE du Conseil Mondial des Anciens Combattants Juifs

Les 18 et 19 février 1973 aura lieu en Israël la rencontre du Conseil mondial des anciens combattants et victimes juives du nazisme.

Notre Union y sera représentée par ses délégués : Joseph Fridman (président d'honneur) et Maurice Schuster (secrétaire).

A l'ordre du jour de la rencontre seront débattus les problèmes suivants :

— Célébration du 30e anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie et d'autres ghettos ;

— Néo-nazisme et antisémitisme ;

— Les problèmes des deux Allemagnes ;

— Le problème juif en URSS.

Avant le début des débats, le 18 février, les délégués se rendront à Jérusalem où ils seront reçus par le Président de l'Etat.

APRES 30 ANS DE GUERRE ET DE SOUFFRANCES

les armes enfin se sont tues au Vietnam

Comme tous les hommes épris de paix, les Anciens combattants juifs se sont réjouis à l'annonce des accords de Paris et du cessez-le-feu au Vietnam.

Le 22 décembre dernier, nous avions envoyé le télégramme suivant au secrétaire général de l'O.N.U. :

« Alors que nous espérions, comme tous les hommes épris de paix au dénouement proche de la guerre d'Indochine, nous avons été douloureusement déçus par la reprise des bombardements américains sur les grandes agglomérations du Nord-Vietnam, causant de lourdes pertes parmi la population civile.

Notre Union qui groupe les anciens combattants volontaires juifs de France de la Deuxième Guerre mondiale, vous demande d'user de toute votre autorité et d'intervenir pour que cessent les raids meurtriers et que reprennent les négociations en vue d'aboutir enfin à un règlement pacifique du conflit. »

Dans sa réponse du 5 janvier 1973, le porte-parole du secrétaire général de l'O.N.U. nous écrit :

« Le secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies a bien reçu le télégramme que vous lui avez adressé récemment au sujet de la reprise des bombardements américains au Vietnam du Nord, et son contenu a retenu son attention. Il m'a chargé de vous en remercier.

Comme vous le savez, le secrétaire général a, à de multiples reprises, exprimé publiquement la préoccupation que cause au monde entier la poursuite des opérations militaires qui mettent journellement en péril la sécurité et la vie de personnes innocentes et il est intervenu, tant officiellement que par le canal d'intermédiaires privés, auprès des parties en cause afin que rien ne soit négligé pour qu'un accord soit rapidement conclu et signé, que le cessez-le-feu s'établisse sans tarder et que les tâches de la réconciliation et de la reconstruction puissent enfin commencer. »

La paix, que nous espérons définitivement établie au Vietnam, aura certainement des répercussions bénéfiques sur la recherche d'une solution du conflit au Moyen-Orient.

Notre Assemblée Générale annuelle

aura lieu

le dimanche 1er avril 1973, à 9 h. 30 du matin

à la mairie du XIe arrondissement

Place Voltaire (Léon-Blum)

A l'ordre du jour :

1. Allocution de notre président, B. PONS.
2. Rapport d'activité par notre secrétaire général Isi BLUM.
3. Compte rendu financier par notre trésorier L. SALAMON.
4. Débats et élections du nouveau Comité.

L'Assemblée se terminera à midi par un vin d'honneur.

Dimanche 25 février 1973, à 10 h. 45 Cérémonie Commémorative en hommage aux 23 du Groupe Manouchian

L'U.G.E.V.R.E. organise, le dimanche 25 février, la traditionnelle cérémonie commémorative pour rendre hommage aux 23 héros de la Résistance, particulièrement connus sous le nom du « Groupe Manouchian », fusillés par les Allemands le 21 février 1944.

Le rassemblement aura lieu à la Porte de Choisy, à 10 h 15. Le cortège se rendra, drapeaux en tête, au cimetière d'Ivry.

Notre Union appelle ses adhérents à se rendre nombreux à cette manifestation patriotique pour rendre hommage à la mémoire de ceux qui sont morts pour que vive la France.

HENRI BARBUSSE et les Anciens Combattants Juifs

Lire l'article de PIERRE PARAF page 4.

LES ELECTIONS ET LES ANCIENS COMBATTANTS

A l'occasion de la campagne pour les élections législatives, la plupart des associations d'anciens combattants et victimes de guerre, sans distinction de leurs convictions politiques, ont pris position en demandant à leurs adhérents de se souvenir au moment d'émettre leur vote, de l'attitude du candidat, face aux revendications du monde combattant.

L'U.F.A.C. a, au moment des débats à l'Assemblée Nationale du budget 1973 des anciens combattants, établi une sorte de programme en huit points remettant en état la législation des pensions et rendant justice aux diverses catégories de combattants et victimes de guerre.

Valeur du point 12,34 F.

Le Conseil des ministres a décidé le 10 janvier que les traitements des fonctionnaires seraient majorés de 1,5 % au 1er janvier 1973.

Le « J.O. » du 14 janvier en publie le barème.

Le point d'indice est porté à 12,34 F.

Par le jeu du rapport constant cette mesure s'applique à nos pensions.

Notre bal annuel a connu un grand succès

Vue partielle de la salle

Le bal que nous avons organisé, le 24 décembre dernier dans les salons de l'Hôtel Hilton, a été une réussite complète, aussi bien par le nombre de participants, plus élevé encore que l'année passée, que par le programme artistique ainsi que l'ambiance créée par l'orchestre de la Tour Eiffel, dirigé par Paul Fabre.

L'atmosphère, d'une cordiale amitié et de franche gaieté, n'a cessé de régner durant toute la nuit. Il faut aussi souligner la parfaite organisation de la soirée, due au dévouement exemplaire des membres de la Commission chargée de préparer la grande fête.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Février 1973 p. 2

HISTOIRE

Un chapitre émouvant sur les combats des immigrés dans la Résistance française

Chaque année les Anciens combattants et les Résistants rendent hommage à la mémoire de 23 partisans immigrés du groupe Manouchian-Boczow-Rayman, fusillés, le 21 février 1944, par les occupants allemands. Ils sont tombés en chantant la « Marseillaise » et au cri de « Vive la France ».

A cette occasion, nous donnons ici le chapitre du troisième tome de **l'Histoire de la Résistance**, sous la rédaction d'Henry Noguères, consacré au groupe Manouchian et aux autres groupes de combattants immigrés.

Ce tome vient de paraître chez Robert Laffont.

●

A Paris, l'un des groupes les plus actifs reste celui de Manouchian. Et même si c'est par erreur que l'on a revendiqué pour lui l'exécution, le 28 juillet 1943 (N.D.L.R.), du général Schaumburg, commandant en chef du Gross Paris*, son tableau de chasse reste assez éloquent pour qu'il n'ait nul besoin d'être crédité d'un exploit imaginaire. Chaque mois, en effet, à Paris même, et dans la banlieue, les hommes de Manouchian multiplient les attaques contre les camions chargés de troupes allemandes, les locaux occupés par la Wehrmacht, les casernes... Voici pour le seul mois de juillet 43 la liste impressionnante des actions légitimement revendiquées par le groupe Manouchian : le 2 juillet, un autobus rempli d'Allemands attaqué à la grenade à Clichy ; deux traîtres abattus, le 5 juillet à Denain et le 21 à Paris ; le 7 juillet, un café attaqué à la grenade à Montrouge et le 9 juillet une maison réquisitionnée par les Allemands attaquée à Noisy-le-Sec ; une caserne boulevard Berthier le 8 juillet, une autre à Choisy-le-Roi le 10 ; deux déraillements : un train de permissionnaires allemands sur la ligne Paris-Cherbourg dans la nuit du 10 au 11 juillet, et un train de marchandises entre Paris et Château-Thierry le 28 ; enfin, à Vanves, le 19 juillet, un détachement attaqué à la grenade et au pistolet à la gare de la Folie, le 31 juillet, un groupe d'officiers allemands.

Seule de toutes ces opérations, la première — l'attaque à la grenade d'un camion rempli d'Allemands devant l'hôpital Beaujon à Clichy — a coûté la vie d'un des partisans du groupe : Joseph Clisci, que ses camarades appelaient Albert. Mais Clisci, avant de succomber devait infliger à lui seul de lourdes pertes à l'ennemi :

« L'opération réussit, écrira Gaston Laroche, mais les Allemands ouvrirent le feu sur les F.T.P.F. qui se repliaient. Albert fut blessé aux jambes. Ne pouvant fuir, il donna l'ordre à ses camarades de se replier, et se réfugia dans la cave d'un immeuble voisin où il se prépara à vendre chèrement sa vie. Il possédait encore une grenade anglaise de 750 grammes et huit balles dans son revolver.

Les Allemands envoyèrent cinquante hommes sur les lieux pour s'emparer de Clisci, qui tout en surveillant l'extérieur par le soupirail de la cave pansait sa blessure.

Les Allemands avançaient prudemment, mais Albert, très maître de lui, sa grenade à la main, les regardait approcher. Il attendit que les Allemands soient tout proches pour lancer sa grenade (...)

C'est lorsqu'il les jugea assez près que Clisci dégoupilla son arme, compta dix et jeta la grenade. Six Allemands tombèrent, les autres se replièrent, préparant une nouvelle attaque. De nouveau Albert, le pistolet au poing cette fois, les laissa approcher. Par sept fois il fit feu. A chaque coup un Allemand était touché. Sa huitième balle, Clisci la garda pour lui. Il ne voulait pas tomber vivant aux mains des Allemands. Il se tira une balle dans la bouche. »

On le voit, les hommes du groupe Manouchian peuvent largement se contenter de leurs seuls exploits homologués...

En province, les groupements immigrés M.O.I.-F.T.P. sont moins nombreux qu'à Paris, mais partout où il en existe, ils sont aussi actifs. C'est le cas, notamment, en zone sud, dans la région de Toulouse, où la M.O.I. constitue l'ossature de la 35e Brigade des F.T.P. — et fournit l'essentiel de ses effectifs. Le journal de marche de la 35e Brigade fait apparaître, mois après mois, un bilan impressionnant. Eu juillet, c'est surtout l'approvisionnement de l'armée allemande en céréales qui constitue l'objectif n° 1 des F.T.P.-M.O.I. de l'I.R. 35. En douze opérations, une centaine de tonnes de blé sont réduites en flammes et cinq batteuses sont détruites. Dans certains cas, lorsqu'il s'agit d'entreprises de battage travaillant exclusivement pour l'ennemi ou d'exploitations appartenant à des collaborateurs notoires, les dégâts sont plus sérieux... A Toulouse même, les collaborateurs ne sont pas épargnés et en deux nuits, trois des plus connus : un médecin, un notaire et un indicateur de la Gestapo voient leurs domiciles attaqués.

Mais c'est en juillet aussi que la 35e Brigade va payer son plus lourd tribut : son fondateur, Marcel Langer, condamné à mort pour transport d'armes par un tribunal de Vichy après un impitoyable réquisitoire du procureur général Lespinasse, sera guillotiné dans la cour de la prison de Toulouse, à l'aube du 23 juillet. Langer qui mourra en criant « Vive la France ! » s'était contenté de dire à Lespinasse en montant à l'échafaud : « Mon sang retombera sur votre tête*... »

Le soir même à Toulouse, à titre de représailles, un volontaire de la 35e Brigade — devenue « Brigade Marcel-Langer » —, Boris Frenkel devait abattre à coup de pistolet rue Bayard, un colonel allemand.

* Dans *Le Monde* du 27 février 1965, M. Pierre Bourget a démontré que Schaumburg n'était plus à Paris en juillet 1943. M. Bourget a recueilli d'autre part le témoignage du successeur de Schaumburg et son aide de camp, lequel n'est sorti indemne de l'attentat que parce que la grenade lancée par Rayman du groupe Manouchian a explosé immédiatement après le passage du véhicule.

* Le Procureur général Lespinasse sera abattu le 10 octobre 1943 par les camarades de Langer. Un des jeunes combattants de la 35e Brigade, Claude Lévy, a évoqué l'assassinat de Langer et l'exécution de Lespinasse dans *Les parias de la Résistance* (Calmann-Lévy).

NOS PEINES

Nous présentons nos condoléances attristées aux familles de nos camarades disparus :

Max GERSZONOWICZ,
Léon LEWKOWICZ,
Chaïm MARJANKA,
Jacob MITELPUNKT,
Abram ROZENBAUM,
Szlama WAGENER.

☘

Nous exprimons nos condoléances les plus sincères à nos camarades Abraham KARCZMER et Moïse BAGELFERICHES, douloureusement frappés par la mort de leurs épouses.

Les Lauriers Roses

Située à Levens, à 22 km de Nice, la maison de repos se trouvant en dehors de l'agglomération, dans un parc magnifique de 11 000 m2, remplit toutes les conditions pour que les convalescents passent un séjour utile et agréable. Entièrement neuf (ouvert depuis janvier 1965), érigé dans un site pittoresque, cet établissement offre de nombreuses possibilités de promenades. Entouré de montagnes, situé sur un plateau avec un ensoleillement exceptionnel, on y bénéficie d'un air sec, d'un climat tonifiant et d'un calme absolu.

Imprimerie IM. PO., 65, rue du Fg-St-Denis, Paris (10e).

Le Directeur : I. CLEITMAN

Une délégation de l'U.G.E.V.R.E. reçue par le Ministre des A.C.

Le 11 janvier dernier, le ministre des Anciens Combattants, M. Bord, a reçu une délégation de l'Union générale d'Engagés volontaires et Résistants d'origine étrangère (U.G.E.V.R.E.) composée du Dr Gorovit et Maffini, présidents de l'U.G.E.V.R.E. et de Bernard Pons, président de notre Union.

Au cours de cet entretien amical, la délégation a informé le ministre de l'activité des organisations d'Anciens combattants d'origine étrangère.

Notre président, B. Pons, a attiré l'attention du ministre sur l'activité multiforme de notre Union et notamment dans le domaine social.

Une instruction doit être de nouveau ouverte contre Touvier,

déclarent les Résistants de la région Rhône-Alpes

Le dimanche 13 janvier s'est tenue à Lyon une conférence des organisations de Résistance de la région Rhône-Alpes sur l'initiative de la F.N.D.I.R.P. et de l'A.N.A.C.R. pour exiger la réouverture de l'instruction contre Paul Touvier, chef de la milice de Pétain à Lyon.

Le porte-parole des organisations réunies rappela :

« Touvier a été condamné par contumace : deux fois à mort par des cours de justice, deux fois à des peines de prison et d'interdiction de séjour par des tribunaux. Qu'il se présente devant la justice ! Nous avons des preuves et témoignages sur ses forfaits. Nous sommes prêts à les donner le moment voulu. »

M. Pierre Halbwachs, professeur à la Sorbonne, petit-fils de Victor Basch, apporta un témoignage important concernant la responsabilité de Touvier dans l'assassinat de Victor Basch et de son épouse, en sa qualité de chef du 2e service.

Ont notamment participé aux débats, M. Thomas, procureur de la République en fonction à la Libération, M. Aubertin qui était son adjoint, MM. Roques, Doury de la F.N.D.I.R.P., le colonel Alison des combattants volontaires de la Résistance, Deville, Béroud de l'A.N.A.C.R., Flœrsheim, du comité de liaison de la Résistance de Savoie.

Le témoignage de M. Marcel Deville :

M. Marcel Deville, vice-président du comité de Libération de Nancy a déclaré à la presse :

« Je me trouvais présent le 27 juillet 1944 lorsque Barbie fit fusiller, place Bellecour, cinq patriotes : Gilbert Dru, Pfeffer, Bernard et mon ami Albert Cambonnet, radical-socialiste comme moi. Barbie en faisant procéder à ces exécutions avait voulu intimider la résistance et, pour exemple, avait ordonné que les corps des cinq martyrs restent plusieurs heures sur la place Bellecour. J'ai vu Barbie, Touvier et un autre nazi, à la terrasse d'un café de la place des Jacobins, à 200 mètres de là, sablant le champagne tandis que 125 policiers et soldats, puissamment armés entouraient les cadavres. »

M. Marcel Deville a ajouté que :

« Le 18 août 1943, quatre-vingts israélites d'origine étrangère ayant été arrêtés et conduits, d'abord, au commissariat de police du quartier Saint-Jean, M. Deville fut autorisé à apporter des vivres et des vêtements à l'un d'eux, M. Bernard Hoschbaum. Attendant à l'entrée, il vit Paul Touvier et Barbie descendre d'une voiture « traction avant », noire, immatriculée P.G. 8, et pénétrer dans le commissariat. Un policier français dit : "Voilà maintenant qu'ils font des affaires personnelles..." »

Nos Voeux

Nous présentons nos vœux les plus chaleureux à notre camarade Majer Klajder et Mme à l'occasion de la naissance de leur arrière-petite-fille Natalie.

—o—

Nos meilleurs vœux à notre camarade Boruch Lerman à l'occasion du mariage de sa fille Fabienne avec M. Michel Godfryd.

ETNER Israël cherche pour témoigner, des camarades qui se trouvaient de janvier à septembre 1970 à Sousse (Tunisie).

S'adresser au bureau de l'Union, 58, rue du Château-d'Eau, 75010 PARIS.

NOTRE LIVRE ANNIVERSAIRE "Le Combattant Volontaire Juif 1939-1945"

Ce livre, en yiddish et français, richement illustré, contient près de cent témoignages concernant la participation des Juifs d'origine étrangère en France, aux combats de la Deuxième Guerre mondiale sur les fronts et dans les rangs de la Résistance.

Une partie du livre est consacrée à l'activité de notre Union au cours des vingt-cinq années de son existence.

Des personnalités éminentes juives et non-juives ont chaleureusement salué la réalisation de ce beau livre.

Les commandes sont reçues au bureau de l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs, 58, rue du Château-d'Eau, Paris-10e (tél. : 607-49-26).

On nous prie d'annoncer :

Excellent emplacement en plein centre commercial. **Pas de Porte.** A vendre, rue de Paris à Lens (62 300) : magasin + atelier + cour. Deux appartements, cave et grenier, chauffage central.

Pour de plus amples détails, s'adresser à Junger : Alexandre Tailor, artisan tailleur, 9 ter, rue de Paris, Lens (P.-de-C.). Tél. : 28-29-86.

Possibilité de visiter le dimanche sur rendez-vous. Valables pour tous commerces. Valeur approximative : 150 000 F.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Févr 1973 p. 3

NOTRE REPONSE AU MINISTRE VICHYSTE

Souvenirs de captivité, de G. GROMB-KENIG

Le 14 février 1972 mourut subitement G. Kenig-Gromb, vice-président de notre Union et collaborateur de notre journal.

A l'occasion du premier anniversaire de sa mort, nous reproduisons, avec quelques abréviations, le récit de captivité de G. Kenig-Gromb, publié dans notre livre-anniversaire « Le Combattant Volontaire Juif 1939-1945 ».

A la soirée organisée en son hommage, le 14 février dernier à l'Hôtel Moderne, notre Union était représentée par nos camarades : B. Pons (président) et J. Beller (membre du bureau).

C'était au mois de décembre 1944.

Ecoute, Jacques (1), me dit un jour Saltrey, l'homme de confiance du camp, viens ce soir dans la baraque numéro 12 pour assister à une réunion des responsables des secteurs. Prépare-toi, nous aurons affaire à un personnage particulier : André Masson.

Il régnait depuis quelques jours une atmosphère agitée dans le stalag I B d'Hohenstein. La nouvelle qu'André Masson, ministre de Laval, ancien commissaire général des Prisonniers de guerre, allait venir chez nous avec un message du maréchal Pétain était commentée dans tous les baraquements.

Une première surprise attendit le personnage à l'entrée du stalag. L'homme de confiance le reçut sèchement, l'amena à la porte de la Kommandantur et lui dit :

— Vous comprenez bien, Monsieur Masson, que la place des personnes de votre genre n'est pas parmi les Français...

André Masson avala cette amère pilule, mais demanda à l'homme de confiance d'organiser une réunion des prisonniers français : il voulait leur parler...

Nous voilà réunis ; nous sommes une vingtaine. La porte s'ouvre, un personnage apparaît. C'est un homme d'une trentaine d'années, grand, brun ; ses yeux inquiets évitent nos regards. C'est André Masson, en vêtements civils. Derrière lui apparaît un deuxième « Français », en civil lui aussi. Il est rondelet, ses yeux gras filtrent un regard rusé.

— Bonjour, les gars... Et avec un faux geste débonnaire, Masson s'avance vers le premier d'entre nous, debout près de la porte. La main du traître reste suspendue en l'air...

— N'insistez pas, répond tranquillement le prisonnier, nous ne tendons pas la main aux vendus...

Masson reste un moment confondu. Son visage devient gris et sa main tendue cherche un appui. Personne ne dit mot. Le regard de l'envoyé de Pétain scrute l'un après l'autre nos visages, comme s'il cherchait un allié parmi nous : il ne trouve que des yeux pleins de moquerie et de mépris. Comme personne ne répond à son salut et ne l'invite à s'asseoir, Masson fait signe à son compagnon de lui apporter un tabouret, s'y asseoit lourdement et commence d'une voix doucereuse :

— Eh bien... je ne m'étendrai pas sur la qualité de cet accueil. Je ne méritais pas cela... Mais je vous comprends... C'est le résultat de votre exaspération naturelle après tant d'années de détention... Qui peut mieux vous comprendre que moi, un ancien prisonnier de guerre ?...

Le sourire hypocrite apparu sur son visage disparaît vite : vingt hommes éclatent d'un rire étouffé, tout de raillerie et de haine. Un lourd et menaçant silence emplit de nouveau la chambre. Masson l'interrompt d'une voix, qui cette fois, se veut sérieuse et confidentielle :

— Le Maréchal m'a confié une mission très importante. Mais avant de vous en parler, je vous prie de ne pas oublier que c'est le Maréchal lui-même qui m'a confié ce poste de direction, pour tout ce qui concerne les prisonniers de guerre. Je vous demande donc de respecter la volonté du Maréchal. Evidemment, je prendrai aussi en considération votre opinion, surtout si vous m'accordez votre confiance. Je suis prêt à répondre à toutes vos questions.

— Dites-nous donc pourquoi vous vous êtes enfui de France ? demande la voix chantante d'André le Marseillais.

— Ne croyez pas, répond Masson d'un ton offensé, que je l'ai fait par lâcheté. J'aurais pu me cacher en Suisse, mais je n'ai pas voulu abandonner notre chef, le Maréchal...

— Comment se fait-il, demande un ouvrier parisien, que vous puissiez circuler librement à travers l'Allemagne, alors que la population allemande, elle-même, ne peut pas prendre le train, et qu'un prisonnier de guerre français ne peut pas quitter le stalag sans une sentinelle ?

— Vous me soupçonnez donc d'être un agent du gouvernement allemand ?

— Non, nous ne vous soupçonnons pas, nous en sommes sûrs ! s'écrie avec son accent aigu Robert, de la banlieue d'Arras.

— Et où prenez-vous l'argent pour entretenir votre « gouvernement » à Siegmaringen ? demande un autre.

— Le gouvernement allemand doit à la France 64 mlliards de francs pour la livraison de marchandises : nous recevons des subsides à ce compte.

— 64 milliards de plus pillés à notre peuple...

— Vous comprenez... à Siegmaringen se manifestent deux tendances. Une partie de l'entourage du Maréchal exige qu'il parle publiquement et qu'il agisse. D'autres pensent que, pour le moment, il doit rester dans l'ombre et attendre son heure. Je peux seulement vous assurer que bientôt il commencera à agir. Il ne tient qu'à vous qu'il rompe son silence pour remplir le rôle important qui lui incombe...

— Mais quel rôle peut jouer actuellement Pétain, au moment où presque toute la France est libérée ?

— Mes amis, vous ne vous rendez pas compte de la situation...

Le traître nous regarde avec une peine feinte.

— Le Maréchal peut encore jouer un très grand rôle. Des pourparlers importants ont lieu actuellement entre les représentants des grandes puissances concernant la création d'un bloc commun face au plus grand danger qui menace l'Europe, le communisme. Dans ce bloc la France se trouvera aux côtés de l'Allemagne, de l'Angleterre et d'autres puissances européennes. Et même si l'Allemagne perd la guerre, nous serons amenés à nous engager dans une nouvelle guerre contre le bolchevisme. Nous aurons alors besoin d'un étendard, d'une personnalité capable de réunir autour d'elle Doriot, de Gaulle et les autres, dans la lutte contre le bolchevisme. C'est le Maréchal qui sera ce drapeau.

Ce discours déchaîna l'indignation générale. Même les plus calmes d'entre nous, les plus indifférents, même ceux qui nourrissaient encore des illusions concernant les intentions de Pétain, bondirent. Le catholique pratiquant, Achille, un paysan normand, qui était resté jusqu'alors silencieux, sursauta littéralement comme sous le coup d'une morsure de vipère :

— Vous croyez donc que le sang n'a pas assez coulé ? Et vous voulez provoquer un nouveau bain de sang ? Et c'est toujours la même musique : la lutte contre le communisme...

— Je vous transmets seulement la pensée du Maréchal et de nous tous.

Masson tente de tranquilliser les esprits.

— Attendez un peu et vous verrez vous-mêmes ce qui se passera. Vous constaterez que j'ai raison... Nous devons unir l'Europe contre ces barbares...

— Oui, nous connaissons les barbares et nous savons où se trouvent les traîtres..., s'exclama un camarade.

Masson se leva brusquement. Son compagnon, qui n'avait pas bougé tout au long de l'entretien, lui murmura quelque chose à l'oreille.

— Oui, nous partons — dit le ministre de Pétain d'une voix étouffée.

— Non, attendez encore un moment — interrompit d'un geste courtois le grand Fernand, un instituteur de la région de Nancy. Nous pensons que votre trop grande modestie vous a retenu de nous parler de vos mérites personnels envers la France et, tout spécialement, envers nous, prisonniers de guerre. Permettez-moi donc de le faire à votre place. Et Fernand de brosser en quelques mots la silhouette de cet arriviste, allié de Doriot et des cagoulards avant la guerre qui, s'étant retrouvé prisonnier de guerre au stalag VI, s'y était « distingué » dès le premier jour par sa propagande fasciste : il organisait des cercles de « l'Europe nouvelle » et éditait une feuille hitlérienne en français. Pour récompense de ses services aux nazis et à Vichy, et grâce à l'intervention personnelle de Laval, Masson fut libéré. A son retour, il fut nommé commissaire général aux Affaires des prisonniers de guerre. Le commissariat devient alors un bureau de recrutement des « volontaires » pour le travail en Allemagne et un centre de propagande hitlérienne parmi les prisonniers de guerre.

— Ce n'est pas vrai ! s'écria Masson. Je vous interdis de parler ainsi d'un ministre du Maréchal.

— Ne vous emportez pas, Monsieur Masson, lui répondit tranquillement Fernand, je crois que cette fois vous n'oserez pas nous dénoncer aux Allemands. Vous sentez que votre fin approche et que vous aurez à payer pour tout ce que vous avez fait. Pour ce qui concerne l'exactitude de mes informations, sachez que je me suis trouvé, pendant un certain temps au stalag VI. Je vous dis en face que vous êtes un traître et un lâche.

Ce n'est que lorsqu'il se trouva près de la porte que Masson retrouva son aplomb :

— Plus tard, vous aurez honte de vos paroles. Je vous plains et je vous dis tout de même : au revoir.

— Au poteau ! fut la réponse unanime.

(1) Jacques était mon nom de guerre dans la Résistance du camp.

Cures Thermales

REMBOURSEMENT DES FRAIS

M. Marcel Gargar demande à M. le Ministre d'Etat chargé des Affaires sociales de lui préciser, pour le calcul des ressources en vue de bénéficier du remboursement des frais de transport et de l'indemnité d'hébergement consécutifs à une cure thermale, s'il faut uniquement déduire du traitement brut les retenues au titre de la Sécurité Sociale, à l'exclusion de la retenue pour la pension de retraite d'un assuré. (Question du 10 mai 1972.)

Réponse. — En matière de cures thermales, les caisses primaires d'assurance maladie ont la possibilité d'accorder à leurs affiliés et à leurs ayants droit une participation forfaitaire aux frais de séjour dans la station ainsi que le remboursement des frais de transport. Toutefois, ces avantages étant attribués au titre de prestations supplémentaires, leur octroi est subordonné à certaines conditions de ressources. En effet, les prestations supplémentaires dont il s'agit sont attribuées aux assurés sociaux et à leurs ayants droit bénéficiaires d'une prise en charge pour cure thermale, après accord préalable de la caisse, lorsque le total des ressources mensuelles moyennes de l'assuré, de son conjoint, de ses enfants à charge et de ses ascendants vivant au foyer d'une manière habituelle, est inférieur au plafond mensuel prévu en matière de cotisations d'assurances sociales, ce chiffre étant majoré de 50 % pour le conjoint et pour chacun des enfants ou ascendants à charge. Pour déterminer ce plafond opposable à l'assuré, il convient de considérer les ressources de toute nature, étant entendu que les retenues effectuées au titre de la Sécurité Sociale et des pensions de retraite viennent en déduction des traitements bruts.

(« J.O. », 15-11-1972.)

Après l'adoption du Budget 1973

CE QUE VEULENT LES A.C. ET LES VICTIMES DE LA GUERRE	*CE QUI EST ACQUIS*
• L'application loyale du rapport constant.	**Le Ministre des A.C. V.G. annonce son intention « de réunir un groupe de travail chargé de l'étude de cette question » avec les responsables du ministère et les représentants des associations. Il écarte la participation des parlementaires.**
• Le retour à l'égalité des droits à la retraite du combattant entre les diverses générations de combattants.	**Aucune mesure d'ensemble n'est prise. Seule décision : le taux de la retraite du combattant bloqué est porté de 35 F à 50 F annuels. Environ 100 000 titulaires de la carte du combattant (125 000 selon le rapporteur de la Commission des Affaires sociales du Sénat) bénéficieront d'une augmentation du montant de la retraite de 4 centimes par jour. Cette mesure a été justement qualifiée d'aumône. Elle ne répond en aucune façon à la demande du Comité national de Liaison.**
• La défense des droits des veuves de guerre et ascendants.	**Environ 2 700 veuves de très grands invalides bénéficieront d'une majoration de pension (voir fiche technique n° 63). Rien n'est prévu en ce domaine pour les ascendants. Les ayants cause (veuves, ascendants, orphelins) sont en France au nombre de 600 000. Seulement 8 pour mille d'entre eux sont donc concernés par les mesures intervenues.**
• Le retour à la proportionnalité des pensions d'invalidité inférieures à 100 %.	**Rien n'est prévu en ce domaine. Les « petits pensionnés » (parmi lesquels les nombreux internés qui sont victimes des traitements que l'on sait) continueront à être défavorisés sur ce point également.**
• L'abrogation des forclusions qui frappent les Résistants et les victimes du nazisme.	**M. A. Bord a déclaré : « ... Il est nécessaire, dans un premier stade, de procéder à une très large concertation au sein d'un groupe d'études et de réflexion auquel je convierai prochainement les représentants des associations... » (Sénat - 24 novembre 1972.)**
• Le rétablissement du 8 mai comme journée nationale fériée.	**Aucune décision n'a été prise sur ce point moral si important.**

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Février 1973 p. 4

Ce que vous devez savoir

LES PENSIONS VIEILLESSE
(Dispositions nouvelles)

A partir de 1975, les pensions vieillesse seront liquidées sur la base de 50 % du salaire annuel moyen de base, si le pensionné a une durée d'activité, assujettie aux assurances sociales, de 150 trimestres et atteint l'âge de 65 ans. **En attendant cette période et pour les pensions dont l'entrée en jouissance prendra effet :**

- **En 1972**, il sera retenu 128 trimestres avec un pourcentage de 42,66 % du salaire annuel moyen.
- **En 1973,** il sera retenu 136 trimestres avec un pourcentage de 45,33 %.
- **En 1974,** il sera retenu 144 trimestres avec un pourcentage de 48 %.

Il y a évidemment la possibilité de demander la liquidation de cet avantage vieillesse à l'âge de 60 ans ; si le salarié a 150 trimestres d'assurances, sa pension sera égale à 25 % du salaire annuel moyen de base et l'avantage sera majoré de 5 % de ce salaire par année postérieure pour atteindre, à 65 ans, 50 % du salaire moyen. **Cette possibilité ne sera ouverte qu'à compter du 1er janvier 1975. Jusqu'à cette date, les salariés désirant demander la liquidation de leur pension dès l'âge de 60 ans, verront leur pension liquidée :**

- **En 1972,** sur 128 trimestres avec un pourcentage de 21,33 %.
- **En 1973,** sur 136 trimestres avec un pourcentage de 22,66 %.
- **En 1974,** sur 144 trimestres avec un pourcentage de 24 %.
- **En 1975, sur 150 trimestres** avec un pourcentage de 25 %.

ANTICIPATION DE LA PENSION VIEILLESSE

Pour les assurés qui peuvent prétendre à l'inaptitude, cette pension est liquidée à 60 ans, ou à un âge compris entre 60 et 65 ans ; elle est calculée au même taux que celui qui serait applicable si le demandeur avait atteint l'âge de 65 ans.

Selon les textes, l'assuré inapte au travail « doit prouver qu'il n'est pas en mesure de poursuivre l'exercice de son emploi sans nuire gravement à sa santé et qu'il se trouve définitivement atteint d'une incapacité de travail à 50 % médicalement constatée ».

En écartant les invalides Sécurité sociale, **nous pensons à la situation des pensionnés de guerre,** du travail, invalides droit commun ou autres handicapés, qu'ils soient ou non pensionnés, mais atteints d'une invalidité par exemple de 80 % pour une amputation. **S'ils ont, sur le plan médical, l'irréfutable preuve d'être atteints d'une invalidité supérieure à 50 %, ils doivent prouver qu'ils ne sont pas en mesure de poursuivre leur activité.** En admettant que, par une mesure de bienveillance, l'employeur ait trouvé un emploi de gardiennage ou aux écritures à ce salarié, il lui sera difficile de prouver qu'il n'est pas en mesure de poursuivre son activité, ce qui ne semble pas être une progression sociale au regard des textes abandonnés.

L'anticipation de la pension vieillesse concerne (en plus des inaptes au travail) certaines catégories de travailleurs.

En effet, la loi du 31 décembre 1971 prévoit que cette mesure vise également : **les anciens déportés ou internés titulaires de la carte de déporté ou interné de la résistance, ou de la carte de déporté ou interné politique.** Cette liquidation pourra être réalisée sur production du titre demandé entre l'âge de 60 ans et 65 ans.

Verrons-nous un jour cette disposition applicable aux titulaires de la carte du combattant ?

Paul ANDRAL.

(Le Réveil des Combattants)

LISTE DES DONS

CLOTTES	100 F
DUMOULIN	20 F
MIRER	100 F
Mme NAJMAN	100 F
Mme JAKOBI	300 F
ROMO	20 F
ZELIGFELD	15 F
Anonyme	50 F
MACCARI	50 F
NIRENBERG	50 F

Merci aux donateurs.

Comment calculer le montant des pensions

Nombre de nos lecteurs ont souhaité connaître le moyen de calculer le montant des pensions.

Il faut donc savoir qu'il convient de prendre en considération :

1. Un élément FIXE, c'est-à-dire le nombre de *points* attribués pour une invalidité donnée, ou en faveur des veuves, des orphelins ou des ascendants.

2. Un élément VARIABLE : la valeur en francs de ce point. La valeur du point est déterminé par l'application de règles assez complexes que nous avons antérieurement exposées dans ce journal. Cette valeur varie par l'application des dispositions dites du « rapport constant ». Le fonctionnement de ce système a soulevé de graves critiques, qu'il nous est impossible, faute de place, de rappeler ici.

En multipliant l'élément fixe par l'élément variable on obtient la VALEUR ANNUELLE EN FRANCS de la pension.

Prenons l'exemple simple de la pension attribuée à un ancien soldat célibataire ou marié sans enfant pour une invalidité dont le taux a été fixé à 10 %.

L'élément FIXE, encore appelé INDICE DE PENSION est dans ce cas de 42 points.

L'élément VARIABLE, encore appelé VALEUR DU POINT était depuis octobre 1972 de 12.17 F.

En conséquence, depuis cette date le pensionné percevait :

$42 \times 12{,}17 = 511{,}14$ F par an.

Toutefois, les pensions étant payées par trimestre, cette somme est arrondie au multiple de 4 le plus voisin dans l'échelle supérieure. Dans le cas d'espèce la somme sera portée à 511,16 F. En conséquence, le pensionné touchera 127,79 F par trimestre.

Depuis le 1er janvier 1973, la valeur du point est de 12,34 F.

En multipliant 42 par 12,34 nous obtenons la somme annuelle de 518,28, ce qui donne par trimestre 129,57 F.

Henri Barbusse et les Anciens Combattants Juifs

par **PIERRE PARAF** PRESIDENT DES AMIS D'HENRI BARBUSSE

Le printemps 1973 marquera le Centenaire d'Henri Barbusse. Il est né à Asnières le 17 mai 1873, deux ans après la fin des combats de la Commune de Paris. Son enfance, son adolescence, sa jeunesse se sont écoulées à la fin du dernier siècle, alors que la France meurtrie par sa défaite, reconquérait une place de premier plan dans le monde.

Poète, conteur, romancier, journaliste, il a vécu intensément jusqu'en 1914 cette *Belle Epoque*, socialement si injuste, mais si propice par son climat d'intelligence et de liberté, aux travaux spirituels.

Ouvert aux courants les plus généreux de son temps, il a exprimé dès ses premières œuvres son anxiété, son indignation devant l'injustice sociale et la guerre.

Son célèbre roman *l'Enfer*, publié en 1908 demeure comme une des plus audacieuses plongées dans l'abîme qui est autour de nous et qui est en nous-même.

Lorsqu'éclata la guerre de 1914, Henri Barbusse, auquel sa santé interdisait tout service actif — il avait du faire de longs séjours au sanatorium pour soigner ses poumons fragiles —, Barbusse le pacifiste, Barbusse l'antimilitariste, s'engagea au 231e Régiment d'Infanterie, gagna aux tranchées deux magnifiques citations. Une fois rendu à la vie civile, après l'accueil triomphal réservé à son « Journal d'une escouade », *Le Feu* qui lui vaut le Prix Goncourt en décembre 1916, il consacrera tout ce qui lui reste de forces à la défense des intérêts matériels et moraux de ses camarades de combat. Il fonde avec Raymond Lefebvre, Georges Bruyère, Paul Vaillant-Couturier, l'Association Républicaine des Anciens Combattants, gardienne efficace et fidèle de sa mémoire.

Henri Barbusse va mener alors parallèlement sa carrière d'écrivain et son apostolat de militant. L'ancien brancardier de l'Argonne et de l'Artois, tentera de réconforter, de soulager de son mieux les victimes européennes des nations blessées par les guerres et la terreur blanche du fascisme. Il publie *Clarté* qui donne son nom à un Mouvement fameux dans la vie littéraire internationale de l'après-guerre, une vie de Zola, un cycle dédié à Jésus, crée avec Romain Rolland, Thomas Mann, Albert Einstein, Victor Margueritte le Mouvement contre le fascisme et la guerre, jette son cri d'alarme, son appel à l'union devant le péril hitlérien qui menace de tout engloutir. Il meurt à Moscou, le dernier jour d'août 1935, et le peuple de Paris lui fait de grandioses funérailles, en l'accompagnant à sa tombe du Père-Lachaise, voisine du Mur des Fusillés de la Commune, dans ce secteur où le rejoindront les cendres symboliques des résistants morts dans les camps nazis.

***

Le Centenaire d'Henri Barbusse intéresse la pensée internationale, les lettres françaises et anciens combattants du monde, dont il a fixé dans le *Feu* le martyre et l'espérance.

Il intéresse tout spécialement nos frères, les anciens combattants juifs. Barbusse a été engagé volontaire, comme eux, militant antifasciste de la paix comme eux, comme eux estimant qu'il fallait prêcher d'exemple et que le courage était l'un des plus irréfutables témoignages des pacifistes.

Je me permets d'ajouter à la lumière de son action, de ses écrits, de ses propos — moi qui fus honoré de son amitié — qu'il éprouvait pour la « famille juive » une affection fervente. Le mari d'Helyonne Catulle Mendès — dont le père était israélite —, d'ascendance protestante, pénétré, bien qu'athée du message des Prophètes et des Evangiles, reconnaissait en ses camarades juifs des aspirations vibrantes de fraternité qui furent toujours les siennes. Préfaçant un beau livre de l'écrivain sioniste, devenu l'écrivain israélien Elian Finbert, « Sous le signe de la Licorne et du Lion », s'il jugeait en toute amitié que l'avenir des juifs ne pouvait s'enfermer en Palestine, c'est qu'il leur assignait cette mission universelle « d'éveilleurs, de guetteurs » au poste d'écoute du monde.

Sans interpréter abusivement la pensée d'Henri Barbusse — dont les livres ont été traduits en hébreu comme en yiddisch — on peut affirmer seulement qu'il se sentait tout proche du judaïsme non seulement par son horreur des persécutions antisémites, mais par cette parenté révolutionnaire avec ceux qui n'acceptent pas l'univers tel qu'il est.

Si Jésus tient une telle place dans son œuvre, ce n'est pas vers le Dieu si longtemps travesti par un catholicisme au service des puissants, que son amour le portait, mais vers l'humble charpentier juif, sacrifié par le colonisateur romain, vers l'ami des pauvres, de tous ceux qui souffrent pour la justice.

***

Pour les Anciens Combattants de 1914, Henri Barbusse, c'est avant tout l'auteur du *Feu*. Pour leurs fils et leurs petits-fils, un illustre militant d'avant-garde dont le nom figure sur les plaques de tant de places, d'avenues, de stades de France.

La célébration du Centenaire nous permettra par une série d'émissions, de conférences, de manifestations massives d'anciens combattants, de représentations théâtrales, par un Colloque international universitaire et littéraire, de préciser, de compléter cette double vision d'un des plus lyriques et généreux écrivains de notre siècle.

Les combattants de 1939-1945 et les Résistants, peuvent le revendiquer aussi ; car dans les glorieuses annales des Maquis de France on peut relever plusieurs Maquis « Henri Barbusse ».

***

Je n'imaginais pas, lorsque jeune engagé de 1915, évacué à l'hôpital de Cholet, je lisais pour la première fois dans le feuilleton du quotidien *l'Œuvre*, un chapitre du *Feu*, que bientôt l'auteur s'intéresserait à mon premier livre de contes et de poèmes, très « bleu horizon » *Sous la Terre de France*, que plus tard, il suivrait mes travaux avec tant de bienveillance, que j'aurais la faveur de connaître et d'aimer l'écrivain dont j'admirais tant l'œuvre, qu'enfin, il y a seize ans son épouse, la regrettée Helyonne Barbusse, me désignerait comme exécuteur testamentaire.

Cette charge que l'amitié de l'Association Républicaine des Combattants me rend plus légère, commande à la fois le respect de la pensée, des engagements d'Henri Barbusse et de sa volonté d'unir, de rassembler les hommes de bonne volonté venus des horizons les plus divers pour puiser dans son œuvre et dans sa vie la force de travailler au bonheur, à l'honneur humain.

C'est dans la fidélité au souvenir de ce que nous avons souffert ensemble, dans l'espérance des plus clairs lendemains dont, au soir de la vie, malgré de cruelles désillusions, nous apercevons quand même l'aurore, que je convie mes camarades, les Anciens Combattants et Anciens Volontaires Juifs, à commémorer le Centenaire de leur ami Henri Barbusse.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

אונזער ווילן

ארגאַן פון פאַרבאַנד פון די געוו. יידישע פראַנט=קעמפער

דעם 25־טן פעברואַר 10,30 פרי אויפן בית־עולם פון איורי יערלעכע אָנדענק ־ צערעמאָניע לכבוד דעם אָנדענק פון די 23 העלדן פון דער מאַנוכיאַן־גרופע.

די יערלעכע אלגעמיינע פאַרזאַמלונג פון אונזער פאַרבאַנד

קומט פאָר זונטיק דעם 1־טן אַפּריל 9,30 פרי פּינקטלעך

אין דער מעריִ פון 11־טן אַראָנדיסמאַן (פּלאַס וואָלטער)

טאָג־אָרדענונג :

1. דערעפענונג ־ רעדע פון פּרעזידענט ב. פאַנס
2. טעטיקייט ־ באַריכט פון גענעראַל ־ סעקרעטאַר איזי בלום
3. פינאַנציעלער באַריכט פון קאַסירער ל. סאַלאָמאַן
4. דיסקוסיע
5. אָפּשטימונג פון דער רע־זאָלוציע
6. וואַלן פון דעם קאָמיטעט

די פאַרזאַמלונג וועט זיך פאַרענדיקן מיט אַ ווענ־ד׳האָ־נער.

רעזערווירט אייך דעם פאַרמיטאָג פון 1־טן אַפּריל 1973.

פאַרפעלט נישט אונדזער יערלעכן צוזאַמענטרעף.

גרויסער דערפאָלג פון אונדזער 28–טן נאַכט-באַל

אונדזער נאַכט ־ באַל, וואָס איז פאַרגעקומען אין די פּרעכטיקע סאַ־לאָנען פון האָטעל הילטאָן דעם 24־טן דעצעמבער 1972, איז אַדורך מיט אַ זייער גרויסן דערפאָלג. ער האָט אַרויסגערופן אַ גרויסן רושם און זייער גינסטיקע אָפּקלאַנגען אין דער פּאַריזער יידישער געזעלשאַפטלעכ־קייט, אי צוליב דער גרויסער צאָל אָנטיילנעמער, אי צוליב דעם רייכן פּראָגראַם, ווי אויך צוליב דער אָנ־גענעמער אַטמאָספער, וועלכע האָט געהערשט פון אָנפאַנג ביזן סוף פון נאַכט־באַל.

שוין פאַר 10 אָוונט האָט דער עולם זיך אָנגעהויבן צו זאַמלען, כדי באַצייטנס צו פאַרנעמען פּלעצער ביי די טישלעך. דער שטראָם איז אַלץ מער געוואָקסן און מען האָט נאָך פאַרקויפט איינטריט־קאַרטן אַרום 3 אַזייגער ביינאַכט.

מיט צופרידנקייט האָבן מיר פעסט־געשטעלט, אַז צווישן דעם פאַרזאַמל־טען עולם איז הייאָר די צאָל פון אונדזערע מיטגלידער געווען אַ גאָר גרויסע.

גרויס איז אויך געווען די צאָל יוגנטלעכע וועלכע האָבן זיך פריי־לעך פאַרווײַלט, טאַנצנדיק ביי דער באַגלייטונג פון פּראַכטפולן אָרקעס־טער פון אייפל־טורעם אונטער דער אָנפירונג פון פּאָל פּאַבר. דער עולם האָט אויך מיט צופרידנקייט אויפ־גענומען די ישראל־זינגערין נינא באַרלי און ליאָנעל ראָשמאַן מיט זיי־נע מוזיקאַנטן אין יידישע פאָלקלאָר־לידער.

טראָץ די געפאַקטע זאַלן האָט, אי ביים אַריינגאַנג, אי אין די זאַלן גופא געהערשט אַ זעלטענע אָרדענונג, וועלכע איז פאַרזיכערט געוואָרן דורך די מיטגלידער פון דער קאָמיסיע, וועלכע איז געווען באַאויפטראַגט אַדורכצופירן דעם גרויסן יום־טוב.

מיר דריקן דאָ אויס אונדזער דאַנק אַלע אונדזערע מיטגלידער און פריינט, וואָס האָבן בייגעטראָגן צום דערפאָלג פון אונדזער יערלעכער אונטערנעמונג.

אונדזער פאַרבאַנד אין ישראל אויפן וועלט-ראַט פון יידישע קאַמבאַטאַנטן און נאַצי-קרבנות

זונטיק דעם 18־טן און מאָנטיק, דעם 19־טן פעברואַר קומט פאָר אין תל־אביב אַ צוזאַמענטרעף פון וועלט־ראַט פון יידישע קעמפער, קאַצעט־לער און קרבנות פון נאַציזם.

אויפן טאָג־אָרדענונג געפינען זיך פאָלגנדיקע פראַגן :

דער 30־טער יאָר־טאָג פון אויפ־שטאַנד אין די געטאָס; באַריכטן פון די לענדער; פּראָבלעם פון ביידע דייטשלאַנדס; נעאָ־נאַציזם און אַנטי־סעמיטיזם; דאָס יידישע פּראָבלעם אין ראַטנפאַרבאַנד.

פאַר די באַראַטונגען וועט פאָר־קומען זונטיק, דעם 18־טן אַן אָרגאַ־ניזירטע רייזע קיין ירושלים, ווו די דעלעגאַטן וועלן ווערן אויפגענומען דורכן פּרעזידענט פון דער מדינה.

דער יידישער קאָמבאַטאַנטן־פאַר־באַנד, וועלכער איז אַ מיטגליד אין די אָנפירנדיקע אָרגאַניזמען פון דאָ־זיקן ראַט, וועט זיין פאַרטרעטן דורכן ערן־פּרעזידענט, יוסף פרידמאַן און דעם סעקרעטאַר, משה שוסטער.

ערשטע יאָרצייט פון ג. קעניג־גראַמב

אויף איר זיצונג פון דינ־סטיק, דעם 6־טן פעברואַר, האָט די ביוראָ פון אונדזער פאַרבאַנד אָפּגע־מערקט מיט כבוד די ערשטע יאָרצייט פון איר געוועזענעם וויצע־פּרעזידענט, ג. קעניג־גראַמב.

אונדזער פאַרבאַנד איז אויך געווען פאַרטרעטן דורך אונדזער פּרעזידענט ב. פאַנס און ביוראָ־מיטגליד אילעקס בעלער אויף דער אָנדענק־צערעמאָניע, וואָס איז פאַרגעקומען דעם 14־טן פעב־רואַר אין „האָטעל מאָדערן״.

(זייט 3 מלחמה־זכרונות פון ג. קעניג)

וואָס הערט זיך אין אונדזער אפרו-הויז «לאַריע ראַז» אין לעוועס ?

די פאַרוואַלטונג־קאָמיסיע, וועל־כע פירט אָן מיט אונדזער אַפּרו־הויז „לע לאַריע ראָז״ אין לעווענס האָט אָפּגעהאַלטן איר רעגולערע מאָ־נאַטלעכע זיצונג, דעם 8־טן יאַנואַר.

זי האָט אויסגעהערט אַ באַריכט וועגן די אַרבעטן, וואָס האָבן זיך אָנ־געפאַנגען מיט צוויי חדשים צוריק, כדי צו פאַרפעסטיקן דעם באָדן און פאַרשענערן דעם גאָרטן לענגאויס דעם ציפּריס־וועג, וואָס פירט צום אַפּרו־הויז.

עס איז גענומען געוואָרן צו קענ־טעניש, אַז די פונקציאָנירונג פון הויז איז אַ צופרידנשטעלנדיקע און עס ווערן פאַרצייכנט אַלץ נייע איינ־שרייבונגען.

ביי דער געלעגנהייט ווערט דער־מאָנט, גאָר באַזונדערס די מיטגלי־דער פון פאַרבאַנד, וועלכע האָבן בדעה זיך אָפּצורוען עטלעכע וואָכן אין לעווענס, אַז זיי זאָלן זיך איינ־שרייבן פון פאַרויס און נישט וואַרטן אויפן לעצטן טאָג.

ענדע פעברואַר אָנהייב פון דער טאַמבאָלאַ־קאַמפּאַניע פאַרן יאָר 1973

אויף איר זיצונג פון 6־טן פעב־רואַר האָט די ביוראָ פון אונדזער פאַרבאַנד באַטראַכט די פראַגע פון דער היאָריקער טאָמבאָלאַ־קאַמפּאַ־ניע..

די מיטגלידער פון ביוראָ האָבן דערביי אויסגעדריקט זייער צופרידנ־קייט פון פאַרלויף פון דער קאַמפּאַ־ניע אין 1972 און זייער אָנערקענונג דער קאָמיסיע, וועלכע האָט פאַרי־קעס יאָר מיט איר אָנגעפירט.

עס איז אויסגעוויילט געוואָרן אַ קאָמיסיע, כדי צוצוגרייטן אַ פּלאַן פון דער היאָריקער קאַמפּאַניע.

גינסטיקער אָנפאַנג פון איינקאַסירן מיטגליד-אָפּצאָל פאַרן יאָר 1973

עס האָט זיך אָנגעהויבן דאָס יאָר 1973 און פאַר אונדזערע מיטגלידער שטייט די אויפגאַבע פון איבערע־גיסטראַציע און אַרויסנעמען די מיט־גליד־קאַרטן פאַרן נייעם יאָר.

מיט צופרידנקייט שטעלן מיר פעסט, אַז אַ געוויסע צאָל אונדזערע געטרייע מיטגלידער, האָט נישט גע־וואַרט אויפן נייעם יאָר און שוין ענדע 1972 איינגעצאָלט זייער מיט־גליד־אָפּצאָל פאַרן יאָר 1973.

די אַקציע גייט פאָרויס אין גינס־טיקע באַדינגונגען. אַריבער 200 מיט־גלידער האָבן זיך שוין איבערעגיס־טרירט און באַקומען זייערע נייע קאַרטן.

מיר זיינען זיכער, אַז אַלע אונ־דזערע מיטגלידער וועלן נאָכטאָן זיי־ער ביישפּיל.

פאַרן 30 טן יאָרטאָג פון אויפשטאַנד אין וואַרשעווער געטאָ

אין צוויי חדשים אַרום, אין אַפּריל, וועלן מיר פייערן דעם 30־טן יאָרטאָג פון גלאָררייכן אויפשטאַנד פון וואַרשע־ווער געטאָ.

מיר וועלן אין אונדזער אַפּריל־נו־מער ציען די לערעס פון דער גרויסער געשעעניש אין דער געשיכטע פון אונ־דזער פאָלק.

היינט ברענגען מיר עטלעכע אויס־צוגן, מיט גרויסע קירצונגען, פון די „כתבים פון געטאָ״ פון עמאַנועל רינ־געלבלום, דעם כראָניקער פון וואַרשע־ווער געטאָ, וועלכער איז געווען אַן עדות פון די געשעענישן פון יענער צייט. זיי שילדערן די אַטמאָספער פון יענע הע־ראָאישע טעג.

וואָס דאַרפן די געוועזענע קאַמבאַטאַנטן נישט אָנגעבן אין זייער שטייער־דעקלאַראַציע

עס איז געקומען די צייט פון אויספילן די שטייער־דעקלאַראַציע פאַרן יאָר 1972.

מיר דערמאָנען דעריבער, אַז מען דאַרף נישט דעקלאַרירן די פענסיעס פאַרן ערן־לעגיאָן (לעזשיאָן ד׳האָ־נער), פון „מעדאַי מיליטער״, ווי אויך נישט די קאַמבאַטאַנטן־רענטע.

מען דאַרף אויך נישט אָנגעבן די מיליטערישע אינוואַלידן־פענסיעס און די פענסיעס פון מלחמה־אַלמנות.

מען דאַרף אָבער יאָ דעקלאַרירן די רענטע פון דער סעקוריטע סאָסיאַל, ווי אויך די אַזוי־גערופענע „פּאַנסיאָן דע רעווערסיאָן״, וועלכע ס׳באַקומען פון דער סעקוריטע סאָסיאַל די אַל־מנות.

די מלחמה־פענסיע פון אַן אלמנה באַשטייט פון 2 טיילן. מען דאַרף נישט אָנגעבן די טייל, וואָס איז נוגע דער פענסיע פון אַ סאָלדאַט; מען דאַרף אָבער יאָ דעקלאַרירן די טייל, וואָס איז נוגע די יאָרן פון דינסט פון פאַרשטאָרבענעם מאַן.

אַ לעצטע באַמערקונג. געוועזענע קאַמבאַטאַנטן און מלחמה־קרבנות קאָ־נען אַראָפּרעכענען די צאָלונגען אויף „רעטרעט מיטיואַליסט״, ווי אויך באַשטייערונגען לטובת אינסטיטו־ציעס פון געזעלשאַפטלעכער נוצלעכ־קייט. דאָס לעצטע איז נוגע אַלע שטייער־צאָלערס. די דאָזיקע באַשטיי־ערונגען דאַרפן אָבער נישט איבער־שטייגן אַ האַלבן פּראָצענט פון איינ־קונפט, וועלכן דער שטייער־צאָלער דעקלאַרירט.

N°139 Février 1973 (1)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

איזי בלום קלייטמאַן

די יידן אין דער רעזיסטאַנס פון סטאַלאַג B III

אין לעצטן נומער פון אונדזער צייטונג האָבן מיר איבערגעגעבן דעם ערשטן טייל פון די זכרונות פון אונדזער גענעראַל - סעקרעטאַר, איזי בלום, נוגע דער ווידערשטאַנד־באַוועגונג אין סטאַלאַג 3 ב. (פירסטענבערג ביי דער אָדער), פון וועלכער ער איז געווען איינער פון די גרינדער.

די דאָזיקע דערינערונגען זיינען געדרוקט אין פראַנצויזישן טייל פון אונדזער יובל־בוך „דער יידישער פריוויליקער קעמפער 1945 — 1939".

מיר ברענגען דאָ, מיט געוויסע קירצונגען, דעם ווייטערדיקן טייל פון די זכרונות.

אין 1943 איז פאָרגעקומען אַ דייטלעכע עוואָלוציע ביי די קריגס־געפאַנגענע. זיי האָבן שוין איצט געגלויבט אין זיג פון די אַלירטע און זיך דעצידירנדיק אָפּגעוואָנדן פון די פעטעניסטן, קאָלאַבאָראַטאָרן און פון די שליחים פון סקאַפּיני.

די אָנפירונג פון אונדזער אָרגאַניזאַציע האָט געהאַלטן, אַז עס איז געקומען דער מאָמענט אויסצובררייטערן די באַוועגונג און איינצוגלידערן אין איר אַלע פּאַטריאָטישע עלעמענטן.

אַזוי איז געשאַפן געוואָרן דער „פּאַטריאָטישער פראָנט" פון סטאַלאַג 3 ב. זייער שנעל האָבן זיך אין אים אָנגעשלאָסן זייער פיל מענטשן פון פאַרשידענע סאָציאַלע שיכטן און פּאָליטישע האָריזאָנטן.

איך וועל בלויז ברענגען אין ביישפּיל, כדי צו באַווייזן ווי פּאָפּולער אונדזער באַוועגונג איז געוואָרן צווישן די קריגס־געפאַנגענע.

ווי באַוווסט האָבן די דייטשן זיך נישט גערעכנט מיט דער זשענעווער קאָנווענץ נוגע דעם אויסוויילן פון אַ פּאַרטרויאונגס־מאַן. זיי האָבן יעדעס מאָל אַליין באַשטימט די דאָזיקע פונקציע, פאַרשטענדלעך אַ קאָלאַבאָראַטאָר. אונדזער אָרגאַניזאַציע האָט באַשלאָסן צו פאָדערן וואַלן, אין איינקלאַנג מיט די זשענעווער אָפּמאַכן, כדי צו באַשטימען דעם פּאַרטרויאונגס - מאַן. דער פּאַטריאָטישער פראָנט האָט אַרויסגעשטעלט זיין אייגענעם קאַנדידאַט, דיפע, קעגנאיבער דעם קאַנדידאַט, וואָס איז געווען אונטערשטיצט דורך די דייטשן (דאַכט זיך, אַז זיין נאָמען איז געווען מערסיע). דאָס איז געווען אַן אמתע וואַלשלאַכט. אין רעזולטאַט איז אונדזער קאַנדידאַט אויפן פּאָסטן פון פאַרטרויאונגס־מאַן פון לאַגער אויסגעוויילט געוואָרן. דערנאָך איז דאָס זעלבע פאָרגעקומען אין דער מערהייט באַראַקן ביים אויסוואַל פון זייערע פּאַרטרויאונגס־מענער.

אין לאַגער האָבן זיך געפונען געפאַנגענע פון פאַרשידענע נאַציאָנאַליטעטן: אַמעריקאַנער, רוסן, יוגאָסלאַוון און נאָך מוסאָליניס קאַפּיטולאַציע, אויך איטאַליענער. מיר האָבן באַשלאָסן אָנצובינדן אַ קאָנטאַקט מיט די פאַרשידענע נאַציאָנאַליטעטן. פּאָל בראָן, וועלכער האָט גערעדט ענגליש, האָט באַקומען די אויפגאַבע צו געפינען אַ קאָנטאַקט מיט די אַמעריקאַנער און האָט זי געוויסנהאַפט אויסגעפירט. מאָריס גרינבערגן און באַנקהאַלטערן האָט זיך איינגעגעבן אָנצובינדן באַציאונגען מיטן סאָוויעטישן קריגס־געפאַנגענעם בורקין און מיטן יוגאָסלאַוו מירקאָ פרידמאַן.

מיר האָבן געוווסט, אַז אין לאַגער עקזיסטירט אַ געהיימע אָרגאַניזאַציע פון דייטשע אַנטיפאַשיסטן. מיר האָבן באַשלאָסן זיך מיט איר צו פאַרבינדן. מיר האָבן געוווסט, אַז דאָס איז פאַרבונדן מיט גרויס געפאַר, צוליב דער גרויסער צאָל מענטשן פון דער „אַבווער" אין די רייען פון אונדזערע דייטשע היטער. מיר האָבן דעריבער אָנגעוואָנדן ספּעציעלע פאָרזיכטיקייט־מיטלען, און, נאָך אַ געדולדיקער אַרבעט, איז דאָס אונדז געלונגען סוף 1943.

אָט ווי אַזוי דאָס איז געשען:

אונדזער חבר וו. כאַסיד, וועלכער האָט געאַרבעט אין דער אינפערמערי, האָט פון צייט צו צייט פאַרפירט געשפרעכן מיט אַ סאָלדאַט, וועלכער האָט דאָרט צוגעפירט יעדן טאָג קראַנקע סאָוויעטישע קריגס־געפאַנגענע. פון אַ וואָרט צו אַ וואָרט האָט דער דייטשער סאָלדאַט נאָך אַ געוויסער צייט זיך פאַרטרויט פאַר כאַסידן, אַז ער געהערט צו דער אַנטיפאַשיסטישער אָרגאַניזאַציע. מיר האָבן נאָך אָפּגעוואַרט אַ געוויסע צייט און באַפולמעכטיקט כאַסידן, ער זאָל, מיט גרויס פאָרזיכטיקייט, בעטן דעם סאָלדאַט אַ דאָקומענטאַציע נוגע דער אַקטיוויטעט פון דער דייטשער געהיימער אָרגאַניזאַציע. אין אַ פּאָר טעג אַרום האָבן מיר באַקומען אַ דאָקומענט, אונטערגעשריבן „דייטשער אַנטיפאַשיסטישער קאָמיטעט", וועלכער האָט גערופן צום קאַמף קעגן דעם היטלער־רעזשים און פאַר פאַרענדיקן די מלחמה. מאָריס כאַסיד, וועלכער האָט דעם דאָקומענט אַרויסבאַקומען, האָט נישט דערמאָנט אין זיינע געשפרעכן מיטן סאָלדאַט, נישט זיין נאָמען און אויך נישט וועגן דער עקזיסטענץ פון פּאַטריאָטישן פראָנט.

נאָך אַ פּאָר וואָכן איז דער סאָלדאַט פאַרשוווּנדן. מיר האָבן באַלד אָרגאַניזירט דאָס אַנטלויפן פון לאַגער פון כאַסידן און פון אַ צווייטן געפאַנגענעם, שאַפּאַשניק. דאָס האָט זיך אַרויסגעוויזן פאַר ריכטיק, ווייל אַ פּאָר טעג שפּעטער האָט מען אין לאַגער צוגעפירט דעם דייטשן סאָלדאַט, געשמידט אין קייטן, ער זאָל דערקענען „זיין" געפאַנגענעם. דאָס האָט נישט געגעבן קיין רעזולטאַטן, ווייל אונדזערע חברים זיינען שוין געווען ווייט פון לאַגער.

•

מיר האָבן יעדן טאָג איבערגעזעצט אויף פראַנצויזיש, ענגליש און רוסיש דעם קאָמוניקאַט פון דער ווערמאַכט, צוגעגעבן אונדזערע קאָמענטאַרן און פאַרשפּרייט אין די באַראַקן. שפּעטער האָבן מיר זיך איינגעשאַפן פאַר 60 פּאַקעטן אַמעריקאַנער ציגאַרעטן, אַן אויסערגעוויינלעך גרויסע סומע אויפן דעמאָלטיקן שוואַרצן מאַרק, אַ ראַדיאָ־אַפּאַראַט. דאָס האָט אונדז דערלויבט נאָכצופאָלגן די ראַדיאָס פון לאָנדאָן און מאָסקווע. מיר האָבן געשאַפן ספּעציעלע עקיפּן אויף נאָכצופאָלגן, איבערזעצן און פאַרשפּרייטן די מלחמה־קאָמוניקאַטן, ווי אויך אַנדערע וויכטיקע ידיעות.

דאָס איינקויפן דעם אַפּאַראַט ביי דייטשע ציווילע, דאָס איבערטראָגן אים אין לאַגער און שפּעטער — צו די אַמעריקאַנער געפאַנגענע, איז געווען פאַרבונדן מיט גרויסע שוועריקייטן. מיר זיינען זיי גובר געווען. אונדזער פרייד האָט אָבער לאַנג נישט געדויערט. אַ פּאָר טעג שפּעטער, צוליב אַ מסירה האָבן די דייטשן אַנטדעקט דעם אַפּאַראַט און אים קאָנפיסקירט. זיי האָבן אָבער, צום גליק, נישט אַנטדעקט די נעמען פון אונדזערע חברים וואָס האָבן זיך מיט דער אַקציע פאַרנומען.

•

מיר האָבן אַרויסגעגעבן פלוגבלעטער, רופנדיק צו סאַבאָטאַזש. די פּאָפּולערסטע לאָזונג איז געווען: „אַ זאַמדעלע אין מאָטאָר". דאָס איז געקומען צום אויסדרוק אין דער גרויסער צאָל אַרבעטס־פאַרפאַלן, אין דער באַדייטנדיקער צאָל מענטשן אין דער אינפערמערי און אין שפּיטאָל, אין פאַרשווינדן פון אַרבעטס־מכשירים, באַשעדיקונג פון אַרבעטס־מאַטעריאַל, אָפּזאָגן זיך פון אויסאַרבעטן מלחמה־מאַטעריאַל א"א.

בלויז איין ביישפּיל, כדי צו באַווייזן ווי ווירקזאַם אונדזער אַקציע איז געווען:

אַ געוויסן טאָג האָבן די דייטשן באַמערקט, אַז אַ גרויסע צאָל בהמות פאַלן אַוועק. אַן אויטאָפּסיע האָט באַוויזן, אַז די אינגעווייד פון די בהמות זיינען דורכגעלעכערט. זוכנדיק צווישן די קאַרטאָפל־שאָלעכץ האָבן זיי געפונען טשוועקעס. דער סאַבאָטאַזש איז אויפגעדעקט געוואָרן, אָבער מען האָט נישט געפונען די שולדיקע.

כדי אויסצוברייטערן די סאַבאָטאַזש־טעטיקייט אונטער פאַרשידענע פאָרמען, האָבן מיר באַשלאָסן אַרויסצוגעבן אַ געהיימע מאָנאַט־צייטונג.

(זע זייט 5)

פּראָפ. טוביה גראַל

יידישער ווידערשטאַנד אין מיטלאַלטער

(סוף)

אין לעצטן נומער פון אונדזער צייטונג ((138), פון דעצעמבער 1972, האָט פּראָפ. גראַל געשילדערט דאָס אַנטשטיין פון יידישע קהילות אין אייראָפּע אין מיטלאַלטער און דעם אָנפאַנג פון די רדיפות קעגן זיי.

מיר ברענגען דאָ דעם סוף פון דעם אַרטיקל.

די גרויזאַמסטע תקופה פון קאַטוילישן מיטלאַלטער איז געווען די תקופה פון די קרייץ־צוגן פון 11־טן ביזן 13־טן יאָרהונדערט. דאַן איז אויך צום העכסטן אויסדרוק געקומען דער יידישער ווידערשטאַנד, פאַר אַלעם פאַרקערפּערט אין קידוש השם. וועגן דעם גרויזאַמען צייט־אָפּשניט, וואָס האָט זיך געצויגן 175 יאָר, האָט דער גרויסער יידישער היסטאָריקער שמעון דובנאָוו אין זיין אַרבעט „די באַדייטונג פון דער יידישער געשיכטע", געשריבן צווי"א:

„דאָס בארימטע פאָלק ישראל פון דער ביבלישער צייט און דער פאַראַכטעטער יודאַ פון מיטלאַלטער — איז דאָס זעלביקע פאָלק. אויב ישראל האָט געשאַנקען דער מענטשהייט אַ רעליגיעזן וועלט־קוק, האָט דער „יודאַ" געוויזן אַ ווונדערבאַרן ביישפּיל פון אַ כוח, וואָס קאָן אַלצדינג גובר זיין אין נאָמען פון זיינע איבערצייגונגען. אָט די מאָראַלישע נישט דערשראָקנקייט אין נאַכט און אין שטורעם אויף להכעיס אַלע קלעפּ פון שיקזאַל — צי דען איז דאָס אַליין נישט אַ דראַמע, וואָס פאָדערט דעם גרעסטן יראת־הכבוד?"

יידן זיינען געווען די ערשטע מאַסן־קרבנות פון די ערשטע מחנות, נאָך נישט אָרגאַניזירטע, קרייץ־טרעגער. אויפן רוף פון פּויפּסט אורבאַן דעם צווייטן אויפן קאָנסיל אין קלערמאָן אין יאָר 1095, האָבן זיי זיך געלאָזט, פון דייטשלאַנד און פראַנקרייך, קיין פּאַלעסטינע, פאַרנומענע פון די טערקן־סעלדזשוקן, כדי צו באַפרייען אין ירושלים דעם קבר פון זשעזי קריסט פון די „פאַרשאָלטענע דעמאַנען געצנדינער".

די דאָזיקע „הייליקע קאַטוילישע" אַרמיי, וועלכע האָט באַקומען די ברכה פון פאַרטרעטער פון גאָט אַליין, דעם פּויפּסט, האָט זיך רעקרוטירט פון פינצטערע, סעאָדאַלע פאַנטשינע־פּויערים און ערדלאָזע ריטער 1), וואָס האָבן זיך פאַרנומען מיט רויב און אָנפאַלן אויף סוחרישע דיליזשאַנסן. דעם בעסטן מאָראַלישן אַטעסטאַט פאַר די דאָזיקע „באַפרייער" האָט אויסגעשטעלט דער פּויפּסט אַליין. אָט, וואָס מיר לייענען אין זיין „הייליקן אַפּעל" צו די קרייץ־טרעגער:

„זאָלן איצט ווערן ריטער די, וועלכע זיינען פריער געווען רויבער! זאָלן איצט פירן אַ גערעכטן קאַמף מיט די באַרבאַרן די, וועלכע זיינען פריער באַפאַלן די אייגענע ברידער! זאָלן איצט באַקומען אַן אייביקע באַלוינונג די, וועלכע זיינען פריער, פאַר אַ קליינעם אָפּצאָל, געווען געדונגען (צום מאָרדן)".

אויב רויב און מאָרד זיינען געוואָרן סאַנקציאָנירט אויך אין נאָמען פון זשעזי קריסט, האָט מען געמעגט טויטן און רויבן, נישט וויכטיק ווו און וועמען.

כדי אויפצוהאַלטן דעם „געהויבענעם קאַמפּסגייסט" ביי די קרייץ־טרעגער, וואָס זיינען אין יאָר 1096 אָנגעקומען קיין מיינץ (דייטשלאַנד) און אָרטעמום געזוכט „די אַנטיכריסטן פון „ירושלים", האָבן די אָרגאַניזאַטאָרן דערווייל זיי אונטערגעוואָרפן אַ ביין... די יידן. אונטערגעשיקטע העצער האָבן געלייענט פאַר די „אַרבעטסלאָזע באַפרייער" אויסצוגן פון דער ביבל, פון נייעם טעסטאַמענט, וועגן גאָלגאָטאַ־וועג פון זשעזי קריסט, וועלכן די יידן האָבן אומגעבראַכט, און אין די מוחות פון די פאַנאַטישע פּויערים און ריטער־רויבער איז אַריינגעלייגט געוואָרן אַזאַ געדאַנק. (ציטירט לויט דער כראָניק פון שלמה בר שמעון פון מיינץ):

„זעט נאָר, מיר ציען אינעם ווייטן וועג אַריין אויסצוזוכן דעם קבר פון יעזוסן און נקמה נעמען אין די ישמעאלים און דאָ געפינען זיך צווישן אונדז יידן, וועמענס עלטערן האָבן געקרייציקט אונדזער גאָט. טאָ לאָמיר ברידער זיך נוקם זיין אין זיי, אַזוי, אַז דער נאָמען ייד זאָל מער נישט דערמאָנט ווערן".

און מען האָט זיך אויך באַלד פלייסיק גענומען צו דער אַרבעט. קודם האָט מען פאַגראָמירט יידישע הייזער, צוגענומען האָב און גוטס און גלייכצייטיק אויסגעהרגעט הונדערטער יידן, פאַר וועלכע קיינער האָט זיך נישט אָנגענומען.

געפאַלן אונטערן מעסער זיינען נישט נאָר די, וואָס זיינען געווען אין זייערע היימען, נאָר אויך די, וואָס זיינען אַנטלאָפן אין פּאַלאַץ פון בישאָף — דעם הערשער פון דער שטאָט. די „הייליקע" שטאָטישע מאַכט האָט נישט באַוויזן איינצוהאַלטן די מערדער־האַנט, טראָץ דעם, וואָס יידן האָבן איר געגעבן גרויס אויסקויף־געלט.

און דאָס הזרט זיך איבער אין פיל דייטשישע שטעט מיט גרויסע יידישע קהילות — אין וואָרמס, שפּייער, מיינץ א"א. אָט וואָס מיר לייענען אין דער טראַגישער, יידישער כראָניק פון יענע טעג:

„ווען קיין מיינץ איז אָנגעקומען די גרויזאַמע ידיעה, אַז די יידישע קהלות פון די שטעט שפּייער, און וואָרמס זיינען געוואָרן אויסגעשאָכטן, זיינען די ראשי הקהלה אַוועק צום בישאָף, זיינע פירשטן און גראַפן בעטן הילף — מען האָט זיי געזאָגט: ברענגט אייער גאַנץ געלט צו אונדז און קומט מיט די פרויען און קינדער אין בישאָפס פּאַלאַץ, ביז די צלם־טרעגער וועלן דורכציען".

די יידן האָבן אַזוי געטון. אָבער ווען די קרייץ־טרעגער זיינען אָנגעקומען האָבן סיי דער בישאָף, סיי זיינע אַדל־לייט געלאָזן די יידן אויף גאָטס באַראָט און פאַרלאָזן דעם פּאַלאַץ.

איזאָלירט און פאַראייניזאַמט נעמען אויף די יידן דעם קאַמף. מען וואָרפט אָפּ די פאַרשלאָגן פון די קרייץ־טרעגער אונטערצוגעבן זיך און פאַרלאָזן דעם בישאָפס פּאַלאַץ. מען באַשליסט צו פאַרטיידיקן נישט נאָר דאָס לעבן, נאָר פאַר אַלעם דעם יידישן כבוד און מענטשן־רעכט.

אין דער כראָניק לייענען מיר:

„די יידן אין בישאָפס פּאַלאַץ האָבן זיך אָנגעגורט און זיך אַלע דערנענטערט צום טויער, קליין ביז גרויס אָנגעטון אין פּאַנצערס, באַוואָפנט מיט קריגס־וואָפן. און זיי האָבן זיך געשלאָגן ביזן מיטן טויער... פרומע פרויען האָבן געוואָרפן גאָלד פון די פענצטערס, כדי די שונאים אויפצוהאַלטן מיטן זוכן אַזוי לאַנג, ביז די יידישע פרויען און מענער, וועלן ענדיקן די שחיטה איבער זייערע אייגענע זין און טעכטער. מאַמעס האָבן אַליין געשאָכטן די אייגענע קינדער, כדי צו טון גאָטס ווילן... און ס'איז מקוים געוואָרן ווי ס'שטייט געשריבן: „מוטערס מיט קינדער זיינען צעהאַקט געוואָרן" (הושע ז. 14)."

עטלעכע באַשרייבונגען ברענגען ענגלישע, קריסטלעכע כראָניקער פון דער צייט.

אָט וואָס מיר לייענען אין דער כראָניק פון גייסטלעכן וויליאַם פון טיובאַרג און מאָנאַך נייטאָן פון לעסטער, ווי זיי באַשרייבן די שחיטה איבער יידן אין דער ענגלישער שטאָט יאָרק אַדורכגעפירט דורך די קרייץ־טרעגער:

„באַלד האָבן די יידן אויפן רוף פונעם זקן — דעם באַרימטן רב ר' יום־טוב, וואָס איז געקומען פון פראַנקרייך — פאַרברענט זייער האָב און גוטס, כדי דער שונא זאָל נישט ווערן רייך פון זייער עשירות. נאָכדעם ווי דער דאַך האָט אָנגעהויבן ברענען האָבן זיי זיך צוגעגרייט צו קידוש השם. די וואָס זיינען געווען מוטיק האָבן אומגעבראַכט זייערע פרויען, שפּעטער די קינדער, אַלע זיינען אַזוי אַרום אומגעקומען".

אין יענע גרויל־טעג האָבן שוואַכע, אומבאַוואָפנטע יידן געוויזן דער וועלט, אַז ס'איז דאָ אַ זאַך, וואָס איז טייערער ווי דאָס לעבן. דאָס איז דער מענטשלעכער כבוד, וועלכן מען קאָן פאַרטיידיקן אין אַלע באַדינגונגען. טויזנטער יידן פון מיטלאַלטער, וואָס זיינען אומגעקומען אויף קידוש השם, האָבן געשריבן אַן אומשטערבלעכע „הערואיקאַ" פאַר די קומענדיקע דורות. זיי האָבן געוויזן דעם באַדייט פון גלויבן — דעם ווירקלעכן באַגריף פון הייליקייט, וואָס איז טייערער פון אַלץ.

אויף אַ רעליגיעזן אופן האָבן טויזנטער מאַרטירער געשריבן, מיטן אייגענעם בלוט, די געבאָטן פון אַ טיף מענטשלעכע מאָראַל — דעם אויסדרוק פון פלאַמיקער קעגנערשאַפט צו אַלע פאַרמען פון אונטערדריקונג, געוואַלט און רציחה.

מיר דאַרפן באַפרייען די געשיכטע פון יידישן קידוש השם פון רעליגיעז־פאַנאַטישן און טראַדיציאָנעלן, און אָנבינדן צו זיין דערהויבענעם טיףמענטשלעכן אינהאַלט. דאָס דאַרפן מיר אַריינגעמען אין דער מאָדערנער, וועלטלעכער יידישער פּעדאַגאָגיק, לערנען און דערציען אויף דעם אַ נייעם דור פון שטאָלצע יידן און מענטשן, קעמפער פאַר אַ שענערער, בעסערער וועלט פון פרייע, גלייכע גליקלעכע בירגער.

---

1) לויטן פעאָדאַלן געזעץ (מאַיאָראַט) האָט די גאַנצע ערד פון פעאָדאַל געירשנט נאָר דער עלטסטער זון (מאַיאָר). די איבעריקע קינדער האָבן גאָרנישט באַקומען. אַזוי האָט זיך געשאַפן אַ מאַסע ערדלאָזע ריטער.

N° 139 Février 1973 (2)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

וואס הערט זיך אין דער קאמבאטאנטן-וועלט ?

(געלייענט אין דער קאמבאטאנטן-פרעסע)

נאך דער אפשטימונג פון קאמבאטאנטן-בודזשעט

אין 1972 האָבן די קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס געפירט אַן ענערגישע אַקציע פאַר זייערע פאָדערונגען. 2 מאָל זיינען פאָרגעקומען נאַציאָנאַלע מאַניפעסטאַציעס, די פראַגע איז ברייט דיסקוטירט געוואָרן אין יוני אין דער נאַציאָנאַלער פאַרזאַמלונג און סוף יאָר בעתן אָפּשטימען דעם ביודזשעט פאַרן יאָר 1972 אין דער נאַציאָנאַלער פאַרזאַמלונג און אין סענאַט, וועלכער האָט אָפּגעוואָרפן דעם רעגירונגס־פּראָיעקט.

עס איז דעריבער אינטערעסאַנט צו באַקענען זיך מיט דעם, וואָס די קאָמבאַטאַנטן האָבן דערגרייכט דורך זייער אַקציע און וואָס עס בלייבט נאָך צו דערגרייכן. מיר וועלן דאָס אַנאַליזירן פּונקט נאָך פּונקט אויפן סמך פון אַן אַרטיקל, דערשינען אין „פּאַטריאָט ר'עזיסטאַן״.

וואס האבן די קאמבאטאנטן דערגרייכט און וואס בלייבט נאך צו דערגרייכן ?

„ראַפּאָר קאָנסטאַן״

נאָך דער ערשטער וועלט־מלחמה, ווען דער פּאַרלאַמענט האָט אָפּגעשטימט דאָס געזעץ וועגן מלחמה־פּענסיעס, איז באַשטימט געוואָרן, אַז די דאָזיקע פּענסיעס וועלן ווערן רעגולירט לויט די פּענסיעס פון געוויסע קאַטעגאָריעס מלוכה־באַאַמטע. דאָס איז אָנגערופן געוואָרן „ראַפּאָר קאָנסטאַן״.

אין 1962 און אין 1970 האָט די רעגירונג אָנגענומען דעקרעטן, וועלכע האָבן דערפירט צו אַ ריס מיט דער יאָרן־לאַנגער טראַדיציע. עס איז דערגאַנגען דערצו, אַז דער אונטערשיד צווישן די קאָמבאַטאַנטן־פּענסיעס און די לוינען פון די דאָזיקע קאַטעגאָריעס מלוכה־באַאַמטע האָט שוין איבערגעשטיגן 20 פּראָצענט, צום שאָדן פון די מלחמה־פּענסיאָנירטע.

זייט יאָרן פאָדערן די קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס צוריקצושטעלן דעם „ראַפּאָר קאָנסטאַן״, אָבער אָן רעזולטאַטן.

בעת דער לעצטער ביודזשעט־דיסקוסיע, האָט דער נייער קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער, ה. באַרד, דערקלערט, אַז ער האָט בדעה צונויפצורופן אַן אַרבעטס־גרופּע, וועלכע זאָל באַהאַנדלען די פראַגע מיטן אָנטייל פון פאָרשטייער פון זיין מיניסטעריום און פון די קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס. די לעצטע האָבן אויך געפאָדערט דעם אָנטייל פון פּאַרלאַמענטאַריער, אָבער דאָס איז נישט אָנגענומען געוואָרן.

אויסגלייכן קאָמבאַטאַנטן־רענטע

אין 1930 האָט דער פּאַרלאַמענט איינגעשטעלט די קאָמבאַטאַנטן־רענטע, וועלכע מען באַקומט צו 65 יאָר.

אין 1959 האָט די רעגירונג אָפּגעשאַפן די רענטע פאַר די קאָמבאַטאַנטן פון צווייטן וועלט־קריג. נאָך אַן איינשטימיקער פּראָטעסט־קאַמפּאַניע, איז די רענטע צוריקגעשטעלט געוואָרן, אָבער, אויב אַ קאָמבאַטאַנט פון דער ערשטער וועלט־מלחמה באַקומט 401 נייע פר. אַ יאָר, באַקומט דער קאָמבאַטאַנט פון דער צווייטער וועלט־מלחמה בלויז 35 פר., אויב ער איז נישט אַ 50 פּראָצענטיקער אינוואַליד.

די קאָמבאַטאַנטן רוקן אַרויס זייט יאָרן די פאָדערונג: „די זעלבע קאָמבאַטאַנטן־קאַרט, די זעלבע קאָמבאַטאַנטן־רענטע״.

לעצטנס איז באַשטימט געוואָרן, אַז אָנהייבנדיק פון 1973 וועלן די קאָמבאַטאַנטן פון צווייטן וועלט־קריג באַקומען יערלעך 50 נייע פר., אַנשטאָט 35. אַזוי אַרום וועלן 100 ביז 125 טויזנט געוועזענע קאָמבאַטאַנטן באַקומען אַ העכערונג, וואָס מאַכט אויס 4 סענטים אַ טאָג. די פּאַראַינטערעסירטע האָבן די דאָזיקע העכערונג באַצייכנט אַלס אַ נדבה. דער קאַמף פאַר אויסגלייכן די קאָמבאַטאַנטן־רענטע וועט פאָרגעזעצט ווערן.

רעכט פון אלמנות און עלטערן פון געוועזענע פראָנט־קעמפער

לויטן פּענסיע־קאָדעקס דאַרף אַן אלמנה פון אַ 100 פּראָצענטיקן מלחמה־אינוואַליד באַקומען אַ העלפט פון זיין פּענסיע (500 פּונקטן). דאָס מאַכט אויס יערלעך 6.085 נייע פר. זי באַקומט בלויז 5.567 פראַנק, אויף דער באַזע פון 475.5 פּונקטן.

וואָס עס איז נוגע עלטערן פון אַ 100 פּראָצענטיקן מלחמה־אינוואַליד, וועלכע האָבן דערגרייכט די עלטער פון 65 יאָר און צאָלן נישט קיין שטייערן, וואָלטן זיי געדאַרפט באַקומען יערלעך אַ פּענסיע פון 4.052 נייע פר. זיי באַקומען אָבער בלויז 2677 פר. ד״ה 3. פר. 60 אויף אַ פּערזאָן טעגלעך.

לויטן געזעץ דאַרפן 2.700 אלמנות פון גאָר גרויסע אינוואַלידן באַקומען אַ העכערונג. עס איז אָבער גאָרנישט פאָרויסגעזען פאַר עלטערן פון קריגס־אינוואַלידן.

אַזוי ווי די דאָזיקע קאַטעגאָריע (אלמנות, עלטערן, יתומים) באַטרעפט אַרום 600.000 פּערזאָן, מוז מען פעסטשטעלן, אַז בלויז 8 מענטשן אויף טויזנט וועלן באַקומען אַ העכערונג.

פּראָפּאָרציאָנעלקייט פון דער אינוואַלידן־פּענסיע

דאָס געזעץ פון 31־טן מערץ 1919 האָט באַשטימט די אַזויגערופענע פּראָפּאָרציאָנעלקייט פון מלחמה־פּענסיעס, ד״ה, למשל, אַז אַ 10־פּראָצענטיקער אינוואַליד דאַרף באַקומען אַ צענטל פון דער פּענסיע פון אַ הונדערט־פּראָצענטיקן.

די דאָזיקע פּראָפּאָרציאָנעלקייט איז אָפּגעשאַפן געוואָרן. היינט באַקומט למשל אַ 30 פּראָצענטיקער אינוואַליד יערלעך 1.728 נייע פר. אַנשטאָט 2.289.

אין דער פראַגע איז גאָרנישט פאָרויסגעזען געוואָרן און די אומגערעכטיקייט בנוגע די „קליינע פּענסיאָנירטע״ וועט פאָרגעזעצט ווערן.

אָפּשאַפן די „פאָרקלוזיעס״

ווי באַוווּסט האָט די רעגירונג מיט אַ ריי יאָרן צוריק באַשטימט די אַזויגערופענע „פאָרקלוזיאָן״, ד״ה אַ דאַטע נאָך וועלכער עס וועלן נישט אַרויסגעגעבן ווערן די נויטיקע דאָקומענטן די ווידערשטענדלער און געוויסע קאַטעגאָריעס מלחמה־קרבנות. אַזוי אַרום האָט אַ גרויסע צאָל מענטשן, וועלכע האָבן פאַרנאַכלעסיקט צו דערלעדיקן די נויטיקע פאָרמאַליטעטן, נישט מער קיין רעכט אויף אַ פּענסיע, כאָטש זייער קראַנקייט איז אַ רעזולטאַט פון מלחמה־ליידן.

די קאָמבאַטאַנטן ־ אָרגאַניזאַציעס פאָדערן זייט יאָרן די „פאָרקלוזיאָן״ זאָל אָפּגעשאַפט ווערן.

בעת דער לעצטער דיסקוסיע אין סענאַט האָט דער קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער דערקלערט אין דער פראַגע: „...עס איז נויטיק, אַלס ערשטער עטאַפּ, אַדורכצופירן אַ ברייטע דיסקוסיע אין שויס פון אַ שטודיום־גרופּע, צו וועלכער איך וועל פאַרבעטן פאָרשטייער פון די קאָמבאַטאַנטן ־ אָרגאַניזאַציעס...״

צוריקשטעלן דעם 8־טן מאַי אַלס נאַציאָנאַלן יום־טוב

דעם 20־טן מערץ 1953 איז דער 8־טער מאַי, דער טאָג פון זיג איבער היטלער־דייטשלאַנד, באַשטימט געוואָרן אַלס נאַציאָנאַלער יום־טוב צוגלייך מיטן 11־טן נאָוועמבער. אַ רעגירונג־דעקרעט פון 11־טן אַפּריל 1959 האָט אָפּגעשאַפן דעם יום־טוב. די קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס פאָדערן אים צוריקצושטעלן.

אין דער דאָזיקער וויכטיקער פראַגע איז נישט אָנגענומען געוואָרן קיין באַשלוס.

א נ ט ו י ש ו נ ג

ווי מיר זעען, זיינען אונטערן דרוק פון די קאָמבאַטאַנטן־מאַניפעסטאַציעס אָנגענומען געוואָרן געוויסע שריט. די קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס פאַרצייכענען דעם דאָזיקן פאָרשריט. אָבער דער אַלגעמיינער ביודזשעט האָט נישט אַרויסגערופן קיין ענטוזיאַזם. פאַרקערט, אומעטום ווערט דער נייער ביודזשעט קריטיקירט.

עטיען נוווא, וויצע־פּרעזידענט פון „אופאַק״, שרייבט אין „אַמפּוטע דע גער״, אַן אַרטיקל אונטערן טיטל: „אַנטוישונג״.

„מען קאָן נישט רעדן וועגן אַ וואַקסנדיקן קאָמבאַטאַנטן־ביודזשעט, ווען ער איז געהעכערט געוואָרן בלויז מיט 2,80 פּראָצענט אין דער צייט ווען דער אַלגעמיינער נאַציאָנאַלער ביודזשעט איז געוואָקסן מיט 11 פּראָצענט און די לעבנס־קאָסטן מיט 8 פּראָצענט.

דער „רעוועי די קאָמבאַטאַן״ גיט צו:

„די רעגירונג האָט דערקלערט, אַז אין פריערדיקן ביודזשעט זיינען אַנולירט געוואָרן 400 מיליאָן נייע פראַנקען צוליבן טויט פון אַ גרויסע צאָל געוועזענע קאָמבאַטאַנטן.

צי האָט מען נישט געקאָנט אויסנוצן די דאָזיקע סומע כדי צו פאַרבעסערן די לאַגע פון די לעבן־געבליבענע געוועזענע פראָנט־קעמפער?

אין „פּאַטריאָט רעזיסטאַן״ לייענען מיר:

„דעם אמת געזאָגט, איז דער רעזולטאַט אַ מינימאַלער. די וואָס מאַניפעסטירן זייער צופרידנקייט אָדער זעלבסט־צופרידנקייט, זיינען נישט גערעכט. צי קאָן מען רעדן וועגן „פאַרבעסערן די לאַגע פון די אלמנות, עלטערן און יתומים פון קריגס־אינוואַלידן״, ווען די העכערונג רירט בלויז אָן 8 מיליאָן פון זיי? צי קאָן מען רעדן וועגן „פאַרשטענדעניש אין דער פראַגע פון דער קאָמבאַטאַנטן־רעטרעט״ אין דער צייט, וואָס די דיסקרימינאַציע צווישן די פאַרשידענע קאַטעגאָריעס איז נישט אָפּגעשאַפן געוואָרן און בלויז אַ טייל האָט באַקומען אַ העכערונג פון 4 סאַנטים אַ טאָג?״

קאמבאטאנטן-ארגאניזאציעס און וויעטנאם

ווי באַוווּסט האָט אונדזער פאַרבאַנד אויסגעדריקט אין אַ טעלעגראַמע צום גענעראַל־סעקרעטאַר פון דער „אָנ״ו״ די אויפגעבראַכטקייט פון די געוועזענע יידישע קאָמבאַטאַנטן אין צוזאַמענהאַנג מיט די אַמעריקאַנער באָמבאַרדירונגען פון האַנאָי און האַיפאָנג. אַ גרויסע צאָל קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס אין לאַנד האָבן גענומען שטעלונג קעגן די דאָזיקע באָמבאַרדירונגען.

דער „פּאַטריאָט רעזיסטאַן״ האָט געשריבן:

„די שרעקלעכע באָמבאַרדירונגען, אפילו ווען די אַמעריקאַנער רעגירונג וועט זיי אָפּשטעלן, וועלן בלייבן אין אָנדענק פון דער מענטשהייט אַלס איינער פון די טראַגישסטע אַקטן אין דער געשיכטע פון מלחמות. טראַגישע און אומנויטיקע, ווי עס באַצייכענען עס אַלע קאָמענטאַטאָרן. די ב. 52, וואָס וואַרפן אַראָפּ פון 7000 מעטער הויך 30 טאָן באָמבעס יעדער איינער, זיינען נישט דער בעסטער אַרגומענט און זיינען נישט בכוח אָפּצושטעלן דעם ווידערשטאַנד פון אַ פאָלק, וואָס קעמפט שוין אַזויפיל יאָרן״.

דער „אַמפּוטע דע גער״ שרייבט:

„עס איז שוין זיכער. דער פּרעזידענט ניקסאָן שטעלט אָפּ די באָמבאַרדירונגען. דער אויפברויז פון דער גאַנצער וועלט האָט דאָ געשפּילט אַ גרויסע ראָלע, ווי אויך די אויפרעגונג פון אַ געוויסן טייל פון דער אַמעריקאַנער עפנטלעכקייט.

צי האַנדלט זיך שוין איצט אין אַ דעפיניטיוון איבעררייס פון די באָמבאַרדירונגען ?...

לאָמיר האָפן, אַז דאָס גרויסע אַמעריקאַנער פאָלק, וועמען פראַנקרייך האָט אַזויפיל צו פאַרדאַנקען, וועט צוריק איבערנעמען איר ראָל פון אַ מעכטיקער, פרידלעכער נאַציע.״

פילם

„ראזא, איך האב דיך ליב״

א גלענצנדיקער ישראל-פילם

דער ישראלדיקער פילם „ראָזאַ, איך האָב דיך ליב״ פון משה מזרחי, וואָס איז סעלעקציאָנירט געוואָרן אויפן קינאָ־פעסטיוואַל אין קאַן, אין 1972, האָט שוין דאַן געמאַכט אַ שטאַרקן רושם אויף די אָנוועזנדיקע. מען האָט אָבער געדאַרפט לאַנג וואַרטן, כדי אים צו זען ערשט איצט אין פּאַריז אין באַנייטן „סטודיאָ־עטואַל״, 14 רי טראַיאָן.

דער פילם איז שוין אַ ווערטפולער צוליב זיינע שיינע פאָטאָגראַפיעס און די ישראלדיקע פייזאַזשן פון אַלט־ירושלים אַרום 1898. ער איז דער עיקר גלענצנדיק צוליב דער טעמע, ווי צוליב זיין פיינער רעאַליזירונג און אויך צוליב דער שיינער שפּיל פון די ראָלן פון ראָזאַ און נסים.

די טעמע פון פילם, איז דער יידישער דין, וואָס פאַרפליכטעט דעם ברודער פון פאַרשטאָרבענעם מאַן חתונה צו האָבן מיט דער פרוי ווען זי בלייבט אַן אלמנה אָן קינדער.

לויט ווי משה מזרחי, דער אויטאָר און רעאַליזאַטאָר פון פילם האָט איבערגעגעבן, האָט ער זיך אין גרעסטן טייל אינספּירירט פון אַן אמתער פּערזענלעכער געשיכטע, וואָס עס האָט אים געהאַט דערציילט זיין באָבע, וועלכע האָט געלעבט 105 יאָר און וואָס ער האָט גוט געקענט אַלס קינד.

אַן אָפּשטאַמיקע פון שפּאַנישע יידן, וואָס זיינען פאַרטריבן געוואָרן דורך די אינקוויזיטאָרן, איז זיין באָבע געבוירן געוואָרן אין ירושלים, ווו זי איז יונג פאַרהייראַט געוואָרן. איר מאַן איז געשטאָרבן און זי איז פאַרבליבן אַן אלמנה אָן קינדער. זי האָט אַלזאָ לויטן יידישן דין געדאַרפט חתונה האָבן מיט איר שוואָגער, וועלכער איז אָבער נאָך געווען אַ קינד פון 11 יאָר. די חתונה האָט צוליב דעם דערווייל נישט געקאָנט פאָרקומען.

ראָזאַ האָט דאַן באַשלאָסן צו נעמען דעם שוואָגער צו זיך אין הויז און אים דערציען ביז ער וועט ווערן אַ מאַן.

דער גרויסער פאַרדינסט פון משה מזרחי איז וואָס ער באַגנוגנט זיך נישט מיטן אַרויסברענגען אין אַ האַלב ערנסטן, האַלב הומאָרפולן טאָן די דאָזיקע געשיכטע פון יידישן פאַטריאַרכאַלן און רעליגיעזן מנהג, ספּעציעל אין די מזרח־לענדער, נאָר וואָס ער שילדערט ראָזאַן אַלס אַ שטאַרקע פּערזענלעכקייט, וואָס וויל זיך מער נישט אונטערוואַרפן דעם געזעץ, לויט וועלכן בלויז דער מאַן האָט צו באַשטימען וועגן דער חתונה. זי באַוויזט צו איבערצייגן איר יונגן שוואָגער, וועמען זי האָט שטאַרק ליב ער זאָל זי צוערשט באַפרייען פון אירע פליכטן, כדי צו קאָנען מיט אים שפּעטער חתונה האָבן, אַלס אַ פולבאַרעכטיקטע פרוי, אויס אמתער ליבע. און נסים, וואָס האָט זי פאַרשטאַנען פירט אויס איר ווונטש.

ראָזאַ דערשיינט דאָ ווי אַ זייער ריינע נשמה, וואָס האָט טיף אָפּגעפילט דעם דין וואָס פאַרשקלאַפט די פרוי. זי האָט דעריבער זיך רעוואָלטירט און אָנגעהויבן צו פירן דעם קאַמף נישט בלויז פאַר איר, נאָר פאַר דער אַלגעמיינער עמאַנציפּאַציע פון דער פרוי. איר קאַמף ווערט אַזוי אַרום דערהויבן צו אַ סימבאָל פון קאַמף פאַר דער ווירדע פון דער פרוי און מענטש.

„ראָזאַ איך האָב דיך ליב״ איז דעריבער מער ווי אַ שיינער פילם. דאָס איז אַ פילם געווידמעט דער רעוואָלטירטער יידישער פרוי, וואָס איז געווען געבונדן אויפן סמך פון דין מיט קייטן און געצוווּנגען געווען חתונה צו האָבן לויטן ווילן פון מאַן און קעגן וועלכן זי האָט גאָרנישט געהאַט וואָס צו זאָגן.

בת אדם אין דער ראָל פון ראָזאַ און גאַבי אָטערנאַם אַלס נסים, זיינען נישט בלויז שיין און נאַטירלעך, נאָר שפּילן אויף אַן אויסגעצייכנטן איבערצייגנדיקן אופן.

דאָס איז אַ שיינער פילם, וואָס פאַרשאַפט באמת פיל פאַרגעניגן.

מ. שוסטער

Nº 139 Février 1973 (3)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

פאַרן 30-טן יאָרטאָג פון אויפשטאַנד אין וואַרשעווער געטאָ

(פון די «כתבים פון געטאָ» פון עמאַנועל רינגעלבלום)

ווען עס האָבן זיך אין סעפטעמבער 1942 אָפּגעשטעלט די בלאָקאַדעס און עס האָבן אָנגעהויבן אָנקומען אַ סך רעלאַציעס פון עדי ראיה וועגן דער מאַסן־שחיטה אין טרעבלינקע, איז געקומען אַ שרעקלעכע אויסניכטערונג. די יידישע באַפעלקערונג האָט פאַרשטאַנען, אַז מען איז באַגאַנגען אַ שרעקלעכן פעלער, נישט שטעלנדיק קיין ווידערשטאַנד דער ס. ס. מען האָט פאַרשטאַנען, אַז ווען אינעם טאָג פון פּראָקלאַמירן אין וואַרשע די גירוש־אַקציע וואָלטן אַלע אויפגעשטאַנען, ווען זיי וואָלטן זיך געוואָרפן אויף די דייטשן מיט מעסערס, פלאַקנס, לאָפּאַטעס, האַקמעסערס, ווען מען וואָלט באַגאָסן די דייטשן, אוקראַינער, לעטן און די יידישע אָרדנונגס־דינסט מיט וויטריאָל, הייסער סמאָלע, קאָכעדיק וואַסער אאַ״וו, הקיצור: ווען די מענער פרויען און קינדער, יונג און אַלט וואָלטן אַרויס פרייוויליק און אַלע צוזאַמען, וואָלט נישט געווען קיין דריי הונדערט פופציק טויזנט דערמאָרדעטע אין טרעבלינקע, און עס וואָלט געווען בלויז 50.000 דערשאָסענע אויף וואַרשעס גאַסן... מען האָט בקול רם בייגעלייגט אַ שבועה: קיינמאָל מער וועט דער דייטש אונדז נישט רירן שטראָפלאָז פון אָרט. מיר וועלן אומקומען, אָבער אויך דער אָקופּאַנט וועט באַצאָלן מיט בלוט פאַר אונדזער בלוט... דאָס געטאָ האָט זיך גענומען באַוואָפענען און גרייטן אויפצונעמען די נייע קלעפּ, אויף וועלכע מען האָט זיך געריכט אין יעדער מינוט...

אין דער זעלביקער צייט האָב איך אויך באַטראַכט דעם אַרסענאַל פון דער יידישער מיליטערישער אָרגאַניזאַציע. דער לאָקאַל האָט זיך געפונען אין אַ נישטבאַוווינטן הויז, אין אַ א״ג ווילדן הויז אויף מוראַנאָווסקע נומער 7, אין אַ לאָקאַל פון 6 צימערן אויפן ערשטן שטאָק. אינעם צימער פון דער אָנפירונג איז געווען אינסטאַלירט אַן ערשטקלאַסיקער ראַדיאָ, וואָס האָט געבראַכט ידיעות פון דער גאַנצער וועלט. דערנעבן איז געשטאַנען אַ שרייב־מאַשין. די מיטגלידער פון דער אָנפירונג פון דעם מיליטערישן פאַרבאַנד, מיט וועלכע איך האָב געפירט אַ שמועס במשך עטלעכע שעה, זיינען געווען באַוואָפנט אין רעוואָלווערן פאַרשטעקטע הינטערן פאַס. אין די גרויסע זאַלן האָט אויף אַ הענגער געהאַנגען געווער מכל המינים, ד״ה: האַנטמאַשין־געווער, ביקסן, פאַרשידענע מינים רעוואָלווערן, האַנטגראַנאַטן, קוילן־טאַשן, טאָרבעס מיט אַמוניציע, דייטשישע מונדירן, מיט וועלכע מען האָט זיך אַזוי דערפאָלגרייך באַנוצט בעת דער אַפּריל־אַקציע אד״גל. אין דעם צימער פון דער אָנפירונג איז געווען אַזאַ גרויסע באַוועגונג ווי אין אַן אמתדיקן אַרמיי־שטאַב; מען האָט דאָ אָפּגענומען באַפעלן פאַר די קאָשאַרירטע. פונקטען ווו מען האָט געזאַמלט און געשולט די קינפטיקע קעמפער, מען האָט געבראַכט ראַפּאָרטן וועגן די עקספּראָפּריאַציעס, וואָס די באַזונדערע גרופּן האָבן אַדורכגעפירט ביי גבירים לטובת דער באַוואָפענונג פון דער יידישער מיליטערישער אָרגאַניזאַציע...

חוץ דער קאַמפס - אָרגאַניזאַציע האָבן זיך באַוואָפנט פאַרשידענע גרופּן און באַזונדערע מענטשן. אין געטאָ אַריין איז געפלאָסן געווער אין פאַרשידענע צאָלן. אין די באַזונדערע שאָפּן האָבן זיך באַוואָפנט טרעגער, בעלי־עגלות, שמוגלער, פלאַצוווקע־אַרבעטער אאַ״וו. אַ סך בונקערס האָבן חוץ ראַדיאָ פאַרמאָגט געווער, וועלכן מען האָט געקויפט פאַרן געלט פון די א״ג אַלגעמיינע בונקער־פאָנדן. די קאַמפס־אָרגאַניזאַציע האָט חוץ געווער צוגעגרייט אַ גרויסע צאָל פלעשער מיט אויפרייספּליסיקייטן, וועלכע האָבן געדאַרפט אַרויסרופן אַ פּאַניק ביי די דייטשן...

עס איז אויסגעבראָכן די אַפּריל־אַקציע. איבער די גאַסן פון געטאָ האָבן אין דער נאַכט פון זונטיק אויף מאָנטיק (פון 18־טן אויפן 19־טן אַפּריל) געקרייזט די פּאַטראָלן פון דער קאַמפס־אָרגאַניזאַציע... עס האָט זיך באַוויזן אַ זעקסטויזנטקעפּיקע דייטשע אַרמיי, באַוואָפנט אין מאָדערנעם מאַטאָריזירטן געווער. קעגן דער דאָזיקער מאָדערנער אַרמיי איז אַרויסגעטראָטן אַ הייפל צום טויט־גרייטע מענטשן, באַוואָפנט אין רעוואָלווערן נישט פון בעסטער קוואַליטעט, אַ הייפל פון דער בעסטער, גאָבעלסטער יוגנט, פול מיטן באַוווסטזיין, אַז עס דערוואַרט זיי דער טויט...

עס האָבן געקעמפט אין געטאָ פאַרשידענע גרופּן, אין דעם בערשטער־שאָפּ אויף שוויענטאָיערסקעגאַס, אין די שאָפּן פון שולץ, טעבענס אאַ״וו. מען האָט געקעמפט אויף די דעכער פון די הייזער, איבער וועלכע עס האָבן געפלאַטערט די פּוילישע און ציוניסטישע (ווייס־בלויע) פאָן. מאָנטיק דעם 19־טן אַפּריל, אין די נאָכמיטאָג־שעהען, בין איך געווען אַן עד ראיה פון דעם פערטן שטאָק אויף נאַלעווקעס נומער 32 — פון אַזאַ קאַמף אויף מורנאָווסקע־גאַס. די קעמפער האָבן באַשאָסן די פאַרביימאַרשירנדיקע טיילן פון ס. ס. און אוקראַינער (למשל פון הויז לעשנאָ נומער 76, ווו עס האָט זיך געפונען דער שאָפּ פון ק. ג. שולץ). מען האָט געשאָסן אין די דייטשן און היידאַמאַקעס פון רעוואָלווערן און מאַשין־געווער, מען האָט זיי באַוואָרפן מיט האַנט־גראַנאַטן און באָמבעס...

אויף דער אַרישער זייט האָט מען זיך זייער שטאַרק אינטערעסירט מיט די געשעענישן אין געטאָ. מען האָט דערציילט, אַז די דייטשן האָבן מורא זיך צו ווייזן אין דעם אויסגעבערעגנטן שטח און רוקן זיך פאָרויס אונטערצינדן איין הויז נאָכן אַנדערן. מען האָט זיך אויסגעדריקט מיט פאַראַכטונג וועגן די דייטשן פאַר זייערע גרויזאַמקייטן. מען האָט געחוזקט פון זיי, אַז זיי קאָנען זיך נישט קיין עצה געבן מיט אַ הייפל יידן, וועלכע קעמפן פאַר זייער כבוד. פון מויל צו מויל האָט מען זיך איבערגעגעבן ידיעות וועגן די פאַרלוסטן פון די יידן אינעם קאַמף מיט די דייטשן, וועגן טאַנקן באַגאָסענע מיט בענזין דורך די יידן און אַזוי אַרום אונטערגעצונדענע, און וועגן אַנדערע מינים געווער דערבאָבערטע דורך די יידן. מען האָט דערציילט וועגן טויזנטער דייטשן און אוקראַינער דערהרגעטע אין קאַמף מיט די יידן. עס זיינען געווען קלאַנגען וועגן דערבאָבערן דעם פּאַוויאַק און באַפרייען די אַרעסטירטע, וועלכע זיינען צוגעטראָטן צום קאַמף. אין שטאָט האָט קורסירט אַ ידיעה וועגן אַ הייפל יידן, וואָס האָט דערבאָבערט אַ טאַנק, האָט זיך אַרויפגעזעצט אויף אים און איז אַרויסגעפאָרן מחוץ דעם געטאָ־תחום. די פאָלקס־פאַנטאַזיע האָט אויך געזען אַ יידישע זשאַן ד׳אַרק. אויף שוויענטאָיערסקע נומער 28, ווו עס איז געווען דער בערשטער־שאָפּ, וואָס האָט זיך אויסגעצייכנט בשעת די אַפּריל־קאַמפן, האָט מען געזען אַ שיין אַכצניעריק מיידל אין ווייסן, וועלכע האָט אויסערגעוויינלעך טרעפלעך געשאָסן פון אַ מאַשין־געווער אין די דייטשן. און איר האָט קיין שום קויל נישט געשאַדט. זי האָט קאָנטיק געטראָגן עפּעס אַ פאַנצער — אַזוי האָט מען דערציילט צווישן פאָלק. אין משך פון זעקס וואָכן האָט געהילכט אין געטאָ אַ כסדרדיקע שיסעריי. די בראַנד־שריפה האָט געצייכנט די שפורן פון דעם פאָרויסרוקן זיך פון די דייטשן. די דייטשן האָבן זיך מיט כל האופנים באַמיט אָפּצוטיילן דאָס קעמפנדיקע און אין בלוט־אָפּגייענדיקע געטאָ פון דער אַרישער באַפעלקערונג, אַז קיין שום ידיעות פון שלאַכט־פעלד זאָלן זיך נישט אַריבערקריגן און אַז פון געטאָ זאָל זיך נישט אַרויסבאַקומען קיין לעבעדיקער נפש. צוליב דעם האָט מען פאַרבאָטן די אַריער צו גיין אין די גאַסן, וואָס האָבן געגרענעצט מיטן געטאָ, ד״ה אויף לעשנאָ, באָניפראַטן, שוויענטאָיערסקע א״א. מען האָט אָפּגעשטעלט דעם טראַמוויי־פאַרקער אויף אָט די גאַסן און אים געווענדט דורך די אַרומיקע גאַסן.

אין די פאַרשפרייטע דעמאָלט אויף דער אַרישער זייט קלאַנגען איז געווען אַ שפּאָר ביסל פאַנטאַזיע, אָבער זיי האָבן אויך פאַרמאָגט אויטענטישע פאַקטן. הגם אַביסל פאַרדרייטע. די לעגענדע וועגן דעם יידישן אָרלעאַן־מיידל איז געבוירן געוואָרן דערפאַר, ווייל די יידישע מיידלעך האָבן גענומען אַן אָנטייל אין דער קאַמפס־אַקציע גלייך ווי די מענער.

איזי בלום קלייטמאַן

די יידן אין דער רעזיסטאַנס פון סטאַלאַג III B

(סוף פון זייט 7)

דאָס איז געווען „דאָס געשריי פון סטאַלאַג״, אַכט זייטן, פאָרמאַט פון אַ העפט, געשריבן אויף דער האַנט. מיר האָבן אין אים צוו״א אויך צעשטערט די „אַרגומענטן״ פון קאָלאַבאָראַטאָרישן „טרע־ד׳וניאָן״.

אונדזער צייטונג איז איבערגעשריבן געוואָרן אין הונדערטער עקזעמפּלאַרן און, אונטער דער פאַראַנטוואָרטלעכקייט פון הארקאָ, איבערגעשיקט געוואָרן אין די ווייטסטע קאָמאַנדאָס. איין עקזעמפּלאַר פון יעדן נומער איז באַהאַלטן געוואָרן אין אונדזערע אַרכיוון. דער פאַראַנטוואָרטלעכער פאַר די אַרכיוון, גאָסטאָן באָש, האָט ליידער זיי פאַרניכטעט דעם טאָג, ווען זשאָזעף סערני איז אַרעסטירט געוואָרן.

סערני, אַ קאָמיטעט־מיטגליד פון פּאַטריאָטישן פראָנט, איז אַרעסטירט געוואָרן דעם 1־טן יולי 1944, ווייל מען האָט ביי אים געפונען אַ געהיים פלוג־בלעטל, ווען ער איז אַרויסגעגאַנגען פון לאַגער אויף אַרבעט. איזאָלירט און געפּאָרשט טאָג און נאַכט דורך דער געסטאַפּאָ אַ לענגערע צייט, האָט ער דאָך באַוויזן אונדז צו אינפאָרמירן, אַז זיין מאָראַל איז נישט אָפּגעשוואַכט געוואָרן. דעם 2־טן אָקטאָבער 1944 איז ער פאַרמשפּט געוואָרן צום טויט דורכן העכסטן מיליטערישן געריכט. דער אורטייל איז נישט אויסגעפירט געוואָרן אַ דאַנק דעם פאָראויסמאַרש פון די אַלירטע אַרמייען.

אין גאַנצן לאַגער האָבן די דייטשן אָפּישירט דעם אורטייל, אין וועלכן מען האָט געקאָנט לייענען:

„אין דעם אויפרוף וואַרפט מען אָפּ די צוזאַמענאַרבעט מיט די דייטשן, מען דריקט אויס די האָפענונג, אַז דייטשלאַנד וועט פאַרשפּילן די מלחמה, מען אָנערקענט די רעגירונג פון אַלגער, מען סאָלידאַריזירט זיך מיט דער ווידערשטאַנד־באַוועגונג אין פראַנקרייך, מען רופט צו סאַבאָטאַזש און דעמאָראַליזאַציע פון דייטשלאַנד. מען גיט פאָלגנדיקע אָנווייזונגען נוגע סאַבאָטאַזש: „יעדער דאַרף אין זיין טעטיקייט־קרייז מיטווירקן אָפּצושוואַכן די דייטשע מאַכט!... צו פאַרקירצן די מלחמה דורך פאַרקלענערן דעם אַרבעטס־טעמפּאָ!... דורך סאַבאָטאַזש און אַנטלויפן! לאָמיר נישט אַדורכלאָזן קיין געלעגנהייט צו צעשטערן דעם מאָראַל פון די דייטשן!...

„מיר דאַרפן אַרויסברענגען אונדזער פעסטן צוטרוי אין זיג פון די אַלירטע, דעם גרויל פון דער מלחמה, וואָס היטלער האָט אָנגעפאַנגען; דעם אומגליק, וואָס דראָט די דייטשן, אויב זיי וועלן זיך נישט אָפּשיידן פון די נאַצישע אָנפירער...״

דאָס אָפּישירן די באַרעכטיקונג פון אורטייל און פון זיין שטרענגקייט האָבן באַוויזן, ווי ערנסט די דייטשן האָבן באַטראַכט די ווידערשטאַנד־טעטיקייט אין לאַגער.

•

כדי אָנצוזאָרגן די קריגס־געפאַנגענע, אַז זיי זאָלן אַנטלויפן פון לאַגער, האָט דער פּאַטריאָטישער פראָנט באַשלאָסן צו אָרגאַניזירן דאָס אַנטלויפן פון אייניקע זיינע אָנפירער. צווישן די ערשטע זיינען געווען מאָריס גרינבערג און סעגאַל.

אַ ספּעציעלע גרופּע האָט זיך פאַרנומען מיט אָרגאַניזירן דאָס אַנטלויפן פון אַרעסטירטע פאַר סאַבאָטאַזש, וועלכע זיינען געווען פאַרשלאָסן אין אַ באַזונדערן שטרענג־געהיטן באַראַק, אײדער זיי זיינען געשטעלט געוואָרן פאַרן געריכט.

איך וועל דאָ ברענגען איין ביישפּיל:

זשאַק פערע איז צוריקגעבראַכט געוואָרן פון זיין קאָמאַנדאָ אין לאַגער, ווו ער איז פאַרשלאָסן געוואָרן וואַרטענדיק אויפן אורטייל פאַר סאַבאָטאַזש. מיר האָבן פאַר יעדן פּרייז געוואָלט אים ראַטעווען. מיר האָבן דערביי געמוזט לייזן אַ ריי פּראָבלעמען. קודם כל האָט מען אים געמוזט אַרויסבאַקומען פון דעם תּפיסה־באַראַק. מיר האָבן אים פאַרשריבן צו גיין אין דער אינפירמערי אויף צו באַזייטיקן אַ צאָן. דער וועכטער וועלכער האָט אים באַגלייט האָט געוואַרט פאַר דער טיר און דערווייל איז פערע אַרויסגעשפּרונגען דורכן פענצטער, ווו אונדזערע חברים האָבן אויף אים געוואַרט. מען האָט אים איבערגעפירט אין אַ געוויינלעכן באַראַק, ווו ער האָט באַקומען אַן אַנדערע קליידונג און אויך אַן אַנדערן נאָמען, דעם נאָמען פון דעם נישט־לאַנג פריער אַנטלאָפענעם קריגס־געפאַנגענעם לענאַרמאַן. בכדי די צאָל געפאַנגענע זאָל בלייבן די זעלבע האָט מען אָרגאַניזירט דאָס אַנטלויפן פון אַן אַנדערן קריגס־געפאַנגענעם פון דעם באַראַק.

די אָנפירונג פון לאַגער האָט פאַרזאַמלט אַלע וועכטער און געפּאָדערט איבערצוציילן די געפאַנגענע אין אַלע באַראַקן. זיי האָבן אונדז געציילט און ווידער געציילט, אָבער די צאָל האָט געשטימט.

אַ פּאָר טעג שפּעטער איז דער נייער לענאַרמאַן אויך אַנטלאָפן.

אין מאַי 1943 בין איך קראַנק געוואָרן און מען האָט מיך געשיקט אין שפּיטאָל קיין גובען. ווען מיין געזונט־צושטאַנד האָט זיך אַביסל פאַרבעסערט האָב איך געפונען אַ קאָנטאַקט צו דער געהיימער ווידערשטאַנד־אָרגאַניזאַציע פון דעם שטאַטישן קאָמאַנדאָ. נאָך אַ ריי שמועסן האָט דער דאָקטער פון שפּיטאָל, דער קאָלאָנעל באַטלי אַליין אַ קריגס־געפאַנגענער און פאַרמלחמהדיקער הויפּט־דאָקטער פון דער מיליטערישער שול אין ליאָן, זיך אַנגעשלאָסן אין פּאַטריאָטישן פראָנט. אין שפּיטאָל גופא איז געשאַפן געוואָרן אַ ווידערשטאַנד־אָרגאַניזאַציע מיטן קאָלאָנעל באַטל אין דער שפּיץ.

אין שפּיטאָל זיינען די סאָוויעטישע קריגס־געפאַנגענע געווען איזאָלירט פון אַלע אַנדערע און זייער לאַגע איז געווען אַ גאָר טרויעריקע. מיר האָבן מיט זיי אָנגעבונדן אַ קאָנטאַקט דורך דער פאַרמיטלונג פון די דאָקטוירים: בראַנזאַוו פון לענינגראַד און ראַיסקי פון כאַרקאָוו.

צוליב מיין קראַנקייט בין איך פאַרעכנט געוואָרן צו דער קאַטעגאָריע פון רעפּאַטריאירבאַרע. אָבער אַלס ייד האָב איך נישט געקאָנט ווערן רעפּאַטריאירט. מען האָט מיך איבערגעשיקט אין סטאַלאַג 3 א, אין לוקענוואַלד ווו איך האָב אויך אָנגעבונדן אַ קאָנטאַקט מיט דער געהיימער אָרגאַניזאַציע.

אין סעפּטעמבער האָט מען מיך צוריק איבערגעשיקט אין לאַגער קיין פירסטענבערג. פריער האָב איך מיט אומזעבאַרער טינט איבערגעשריבן אין אַ העפט די אינסטרוקציעס פון דער געהיימער אַרמיי, וועלכע האָט זיך געפונען אין קאָנטאַקט מיט דער לוקענוואַלדער אָרגאַניזאַציע. נאָך מיין צוריקקום האָט אונדזער קאָמיטעט אָנגענומען די אינסטרוקציעס אַלס באַזע פאַר אונדזער ווייטערדיקער טעטיקייט.

דער ווידערשטאַנד האָט אָנגענומען די פאַרשידנסטע פאָרמען. דער קאַמף האָט זיך כסדר אויסגעברייטערט. די יידן פון סטאַלאַג 3 ב. האָבן מאַסנווייז אָנטיילגענומען אין די אַקציעס פון פּאַטריאָטישן פראָנט, טראָץ דעם וואָס זיי זיינען געווען באַזונדערס שטרענג באַוואַכט און האָבן זיך אָפּגעגעבן אַ דין וחשבון פון די געפאַרן, וואָס לויערן אויף זיי.

זייער אָפּט האָבן די פאַראַנטוואָרטלעכע פון פּאַטריאָטישן פראָנט זיך פאַרזאַמלט אין אונדזער באַראַק. זיי האָבן זיך דאָ געפילט זיכערער, וויסנדיק, אַז צווישן יידן זיינען נישט פאַראַן קיין פּעטעניסטישע קאָלאַבאָראַטאָרן.

אין יולי 1943 האָט דער לאַגער־שעף באַשלאָסן איבערצופירן די יידן פון דער „יודענבאַראַקע״ קיין יעסניץ, נעבן גובען, כדי צו שאַפן פון זיי אַ דיסציפּלינאַרע קאָמאַנדאָ. אָבער אפילו אין די דאָזיקע געפערלעכע באַדינגונגען האָבן די יידישע קריגס־געפאַנגענע פאָרגעזעצט זייער אַנטי־היטלערישע אַקטיוויטעט ביז דער באַפרייאונג אין אַפּריל־מאַי. 1945.

№139 Février 1973 (4)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Avril 1973 p.1

Nos meilleurs voeux
de paix et de prospérité
à l'Etat d'Israël
à l'occasion
de son 25e anniversaire

AVRIL 1973 — N° 140

Bimestriel

Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945

58, rue du Château-d'Eau - PARIS-X° - Tél. : 607-49-26

Dans une salle archicomble à la Mairie du XIe arrondissement

l'Assemblée Générale a démontré la force et la cohésion de notre Union

Une vue partielle de la salle.

LA salle des fêtes de la mairie du 11e arrondissement de Paris était comble, le 1er avril, lors de notre Assemblée générale annuelle. Le nombre d'assistants dépassait celui de l'année dernière. C'était une assistance sereine, attentive, mais aussi enthousiaste qui réagissait par des applaudissements nourris à l'énumération de nos succès au cours de cette dernière période.

Nous puisons notre force dans la participation massive de nos membres, à toutes nos actions et dans tous les domaines : la défense de nos droits, perpétuer la mémoire de nos camarades tombés au champ d'honneur, notre activité sociale, la lutte contre l'antisémitisme et pour le châtiment des criminels de guerre, solidarité avec l'Etat d'Israël.

La cohésion de nos rangs est cimentée par notre fidélité aux principes, qui régissent notre activité depuis sa fondation. Nous sommes une organisation où cohabitent des Anciens combattant aux différentes convictions politiques, mais qui sont unis par les liens, forgés dans les combats au front et par les souffrances communes dans les camps, ainsi que par le souci d'élargir continuellement le rayonnement de notre belle association. Pour arriver à ce résultat, il était nécessaire de manifester une largesse d'esprit, une compréhension mutuelle.

« Vous savez, a dit dans son rapport notre Secrétaire général, que nous n'avons jamais commis et que nous ne commettrons jamais un acte pouvant blesser le sentiment de quiconque. »

Voilà pourquoi l'Assemblée générale a acclamé unanimement l'allocution d'ouverture de notre Président, B. Pons, a approuvé à l'unanimité le rapport d'activité du Secrétaire général, Isi Blum et le rapport financier, présenté par le trésorier adjoint A. Garbaz, en l'absence du trésorier L. Salamon. Ont été aussi fortement applaudis les salutations des représentants de la province : le Dr Juttner de Nice, et Gloviczower de Saint-Quentin. Prirent également la parole : Sztabovitch, pour la commission de la tombola ; Szulc, pour la commission sociale ; Appel, pour la commission de l'organisation de la cérémonie de Bagneux ; Beller, pour la commission de gestion de la maison de repos « Les Lauriers Roses » ; Artensztejn, pour la « Mutuelle » ; Szuster, qui parla de notre livre anniversaire « Le Combattant Volontaire Juif 1939-1945 ». Les assistants écoutèrent avec sympathie les camarades qui ont pris part à la discussion : Karczmer, Farber, Wageman. Leurs propositions seront examinées par le nouveau comité.

C'est à l'unanimité que fut adoptée la motion présentée par J. Fridman, Président d'honneur de Notre Union.

Le nouveau comité directeur a été élu à l'unanimité.

Notons que notre camarade, le Dr Gorovit, membre de notre comité, a représenté l'U.G.E.V.R.E. en tant que Président de cette fédération.

Après les débats, les assistants se rendirent au buffet, où au cours d'un vin d'honneur des conversations amicales se nouèrent.

Un souhait pour finir : Que notre Union connaisse encore de nombreuses réunions aussi réussies.

Célébration de l'anniversaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie

A l'occasion du 30e anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie, a eu lieu, à Jérusalem et à Tel-Aviv, les 18 et 19 février dernier, une session du Conseil général de la Fédération mondiale des Résistants et Déportés Juifs. Des représentants de dix pays ont participé à cette session : Israël, Etats-Unis, Canada, France, Belgique, Argentine, Brésil, Mexique, Uruguay et Australie.

Le Consei général a lancé l'appel suivant à la Résistance Internationale :

« *Nous appelons nos frères d'armes, tous les combattants de la Résistance européenne, ainsi que les organisations internationales de la Résistance à lutter ensemble, comme nous l'avons fait dans le passé, contre le nazisme et le fascisme, contre le racisme et l'antisémitisme, pour la liberté et l'indépendance nationales de tous les peuples, pour la paix au Moyen-Orient et dans le monde entier.* »

Dans l'Etat d'Israël, cette commémoration revêt un caractère national. La Knesseth a adopté une loi faisant de l'anniversaire de la Révolte du Ghetto de Varsovie une journée nationale : « La Journée du Martyre et de l'Héroïsme ».

La dernière Assemblée générale de notre Union a lancé un appel à tous nos membres à commémorer dignement le 30e anniversaire de la Révolte du Ghetto de Varsovie en participant aux cérémonies organisés à cet effet à Paris et en province.

Notre Tombola Annuelle

La campagne annuelle de souscription au profit de nos œuvres sociales et pour la forêt en Israël vient de commencer. Nos camarades ont reçu des cartes de soutien et nous sommes convaincus qu'ils répondront favorablement à notre appel.

Nous publions ici la liste des lots de la tombola à laquelle participeront tous les détenteurs de ces cartes de souscription.

Le tirage aura lieu publiquement le 26 juin 1973.

LISTE DES LOTS

2 voyages en Israël, 2 voyages de trois jours à Nice, 1 téléviseur, 1 magnétophone, 1 électrophone, 5 transistors, 5 rasoirs électriques, 3 moulins à café, 10 montres-bracelet, 5 briquets, 5 services de table (nappe et 12 serviettes), 5 services à thé brodés main, 5 parures de lit, 20 disques de musique classique, 50 livres français et yddich.

LA CÉRÉMONIE ANNUELLE DU SOUVENIR

en hommage à nos morts aura lieu devant notre Monument au cimetière de Bagneux

Dimanche 3 juin 1973, à 10 h 30

Sous le haut patronage de M. André Bord, ministre des A.C., et en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires, avec la participation de la musique du 8e R.I.T.

Réservez-vous la date du 3 juin pour venir rendre un hommage à nos frères disparus.

LE COMITE DE PATRONAGE

M. André **BORD**, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Lucien BEGOUIN, Président de l'U.F.A.C.
Paul MANET, Président honoraire de l'U.F.A.C.
H. BIALER, Président de l'Union des Artisans Juifs.
Me André BLUMEL, Avocat à la Cour.
Jean PAUL-BONCOUR, ancien Président du Conseil.
Louis de BROGLIE, Membre de l'Institut de France et de l'Académie des Sciences.
Pierre BUGEAUD, Président de l'Association des A.C.P.G. de Paris.
H. BULAWKO, Président de l'Association des Anciens Déportés Juifs.
René CASSIN, Président de l'Alliance Israélite Universelle, Prix Nobel de la Paix.
Marc CHAGALL.
Dr GOROVIT et MAFINI, Présidents de l'U.G.E.V.R.E.
Me Charles LEDERMAN, Président de l'U.J.R.E.
LIBMAN, Président des Engagés Volontaires Juifs de 1914-1918
Mme Maxa NORDAU, Artiste-peintre.
Me Etienne NOUVEAU, Vice-Président de l'U.F.A.C.
Pierre PARAF, Président du M.R.A.P.
Maurice PFEIFFER, Président de l'U.D. de l'U.F.A.C. de la Seine.
Jean PIERRE-BLOCH, Ancien Ministre, Président de la LICA
SADENFIS, Président de l'USJF.
Pr Adolphe STEEG, Président du C.R.I.F.
André TOURNE, Président de l'A.R.A.C.
Pierre VILLON, Président de l'Association Nationales des Anciens Combattants de la Résistance.

COMMUNIQUÉ DE L'U.F.A.C.

Réuni à Paris, le 22 mars 1973, le Bureau national de l'U.F.A.C. rappelle qu'à l'occasion des récentes élections législatives les diverses formations politiques ont pris à son égard des engagements très précis concernant les droits des anciens combattants et victimes de guerre.

Ces engagements doivent être respectés.

L'U.F.A.C. et les organisations qui la constituent feront donc preuve de la plus grande vigilance à ce sujet et pour que des satisfactions substantielles soient apportées aux intéressés par le prochain budget.

Le 10 mai, à l'Arc de triomphe

Cérémonie de la Flamme

La Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs dans l'Armée française organise le jeudi 10 mai porchain, à 18 h 30, la cérémonie annuelle de la Flamme à l'Arc de Triomphe.

Notre Union appelle ses membres à venir nombreux à cette traditionnelle cérémonie patriotique.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Avril 1973 p.2

A L'ASSEMBLEE GENERALE

L'allocution de B. PONS

Notre Assemblée générale se déroule cette année sous le signe de deux événements historiques, notamment la fin de la guerre au Vietnam, une guerre qui dura trente ans avec tout son cortège de deuils, de dévastations et de souffrances, et le deuxième événement est le 25e anniversaire d'Israël.

Aussi bien en ce qui concerne la guerre au Vietnam que celle au Proche-Orient, les Anciens Combattants Juifs n'ont jamais cessé d'espérer en la paix.

Nous croyons fermement que la fin de la guerre au Vietnam et l'instauration d'un climat de coexistence pacifique, aura des répercussions bénéfiques sur le conflit israélo-arabe.

Un quart de siècle nous sépare depuis cette date mémorable. Après l'odieux massacre de six millions de nos frères et sœurs, les Juifs du monde entier saluèrent avec une immense joie l'avènement de l'Etat d'Israël.

Depuis cette date, notre Union a apporté à Israël son soutien permanent. Elle l'a exprimé en versant, comme vous le savez, tous les ans au K.K.L. des sommes importantes au profit de la forêt en Israël, où nous comptons près de 30 000 arbres plantés au nom de notre Union.

En 1972, nous avons versé de notre caisse la somme de 3 millions d'anciens francs. Nous ferons cette année encore, comme par le passé, un effort dans ce sens.

Aujourd'hui, à l'occasion de ses 25 ans, nous adressons au jeune Etat nos vœux les plus sincères de paix et d'épanouissement et nous disons au peuple d'Israël : bon et heureux anniversaire !

Une rencontre des anciens combattants et victimes du nazisme vient d'avoir lieu en Israël. Notre Union y a participé avec deux délégués : Fridman et Schuster.

La paix en général a toujours été une de nos préoccupations. C'est dans le cadre de cette action que nous avons participé en novembre 1971 à une « Rencontre pour la Paix et la Sécurité en Europe » qui s'est tenue à Rome.

Le 15 avril 1972 fut proclamé « journée européenne pour la paix ». Il s'agissait de populariser dans toute l'Europe l'appel lancé à Rome à tous les peuples.

Dans le cadre de cette initiative, parmi les délégations qui se sont rendues chez diverses personnalités politiques, cultuelles, nous avons participé notamment à une délégation qui s'est rendue chez M. Jacob Kaplan, grand rabbin de France.

Nous ne pouvons pas ne pas vous informer du renforcement du monde ancien combattant sur le plan national, qui s'est exprimé récemment par l'affiliation à l'U.F.A.C. de la grande Fédération d'Anciens Combattants Prisonniers de Guerre qui compte 600 000 adhérents.

Nous sommes une partie intégrante de la belle et grande famille des anciens combattants du pays. Toutes nos actions ont toujours été soutenues par l'ensemble des anciens combattants.

Nous enregistrons avec beaucoup de satisfaction la rencontre de la F.M.A.C. (Fédération Mondiale des Anciens Combattants) le 16 février dernier à La Haye avec la F.I.R. (Fédération Internationale des Résistants).

Un large échange de vues s'est déroulé dans un climat de grande compréhension sur les possibilités de renforcer la coopération entre toutes les organisations d'anciens combattants et victimes de guerre, notamment en Europe.

Quant à nous, nous nous engageons à tout faire pour conserver notre unité et à agir avec les anciens combattants pour l'entente entre les peuples et pour la paix dans le monde.

Restons tous unis pour continuer notre belle œuvre au profit de tous.

Extraits du rapport d'Isi BLUM

Si la plupart d'entre nous abordent le troisième âge avec son cortège de soucis et des problèmes de tous ordres, notre Union, par contre, n'a nullement été ébranlée par l'âge. Nous pouvons sans exagération affirmer qu'elle se porte bien, qu'elle garde toute sa force juvénile, qu'elle est aussi dynamique, aussi vivante aujourd'hui qu'à ses débuts. Plus de 1 000 membres versent régulièrement leur cotisation à l'organisation.

Cette vitalité est due essentiellement, il me semble, au fait que nous sommes restés fidèles aux objectifs que nous nous sommes fixés en fondant notre Union. Nous l'avons montré par des faits concrets tout au long de notre existence. Nous l'avons manifesté en participant à toutes les campagnes, à tous les rassemblements d'anciens combattants quand il s'agissait de lutter pour la défense des droits.

C'est ainsi que nous étions présents, entre autres, à la grande manifestation du 25 novembre dernier qui a rassemblé plus de 10 000 anciens combattants et victimes de guerre pour leurs revendications.

Nos camarades ont trouvé en nous les véritables défenseurs de leurs droits, aussi bien individuels que collectifs. Ils nous sont reconnaissants, entre autres, d'avoir arraché le droit à indemnisation en faveur des P.G. juifs ayant subi des discriminations raciales dans les stalags.

Un grand nombre de nos camarades arrivant à l'âge de la retraite ignorent souvent que s'ils ne cotisaient pas avant la guerre à la Sécurité sociale, ils ne peuvent bénéficier des cinq années passées en captivité pour les calculs du montant de leur retraite.

Certains d'entre eux ignorent, malgré nos multiples appels dans notre journal, qu'ils avaient, dans certaines conditions, la possibilité de racheter des points pour des périodes d'activité d'avant la guerre. Nous avons un service qui fonctionne régulièrement pour conseiller nos camarades dans ce domaine.

Les élections législatives terminées, espérons que le nouveau gouvernement tiendra les promesses faites au cours de la campagne électorale quant aux revendications des anciens combattants.

Quoiqu'il en soit, notre Union sera, comme par le passé, étroitement liée à la grande famille des Anciens Combattants, l'U.F.A.C. en tête, dans la lutte pour la défense de nos droits à tous.

⁂

Nos membres ont toujours apprécié nos initiatives pour perpétuer le souvenir de nos héros et martyrs. Ils n'oublient pas que c'est grâce à nous qu'un Monument digne de nos disparus a été érigé à Bagneux, devenue depuis des années un haut lieu de pèlerinage pour les Juifs de France.

Le dimanche 3 juin prochain, aura lieu au cimetière de Bagneux la cérémonie annuelle du Souvenir.

Chers camarades, il est de votre devoir à tous de venir et faire venir des amis, des jeunes, juifs et non juifs, car il ne s'agit pas seulement de pleurer nos morts, mais encore de penser à l'avenir afin d'empêcher qu'une telle tragédie puisse jamais se reproduire.

Nos camarades n'oubient pas non plus nos importantes réalisations dont la publication de deux livres : « Au Service de la France » en 1955 et « Le Combattant Volontaire Juif » en 1971.

Ils sont fiers de leur maison de convalescence qui a acquis une renommée dans tous les milieux compétents en raison du site magnifique de son implantation, de la beauté de sa construction, du confort ultra-moderne, et aussi et peut-être surtout, en raison de l'ambiance fraternelle qui y règne.

⁂

Oui, camarades, vous êtes restés fidèles et attachés à notre Union pour toutes les raisons que je viens d'évoquer.

Mais il y a d'autres raisons encore qui vous lient à notre grande famille. C'est que notre orientation, notre politique, notre ligne de conduite dans divers domaines est conforme à vos aspirations les plus profondes. Dans tous les cas, elle ne heurte jamais vos sentiments personnels.

Certains de nos camarades, par exemple, de divers bords, ne pouvaient comprendre que notre Union n'ait pas pris position au cours de la récente campagne électorale pour tel ou tel autre parti. Nous ne doutons pas de leur bonne foi ni de leurs intentions sincères, mais étant donné la composition de nos membres, dont les points de vues politiques sont très différents — et dans bien des cas diamétralement opposés —, nous avons laissé la liberté à chacun de voter selon sa conscience. Il est évident que nous leur avons fait connaître la position de la plupart des associations d'Anciens Combattants, dont l'U.F.A.C., qui appelaient les Anciens Combattants à se rappeler, avant de glisser le bulletin de vote dans l'urne, quelle a été l'attitude de leur candidat lors du vote du budget des anciens combattants.

Nous sommes persuadés que vous êtes d'accord avec notre action contre l'antisémitisme en France, et d'où qu'il vienne, et quel que soit le masque dont il se pare !

Restant fidèles au principe de soutenir tout organisme ou mouvement spécialisé dans la lutte antiraciste, indépendemment de son orientation politique, nous avons accordé une subvention tant au M.R.A.P. qu'à la LICA et nous avons assisté dernièrement, en tant qu'invités, aux congrès de chacun de ces groupements.

Nous avons la certitude d'avoir agi conformément à vos aspirations lorsque nous avons participé à toutes les manifestations organisées pour l'extradition du criminel de guerre Klaus Barbie et pour intenter un nouveau procès au criminel de guerre Touvier, qui, comme l'on sait, fut le chef milicien à Lyon, responsable de l'assassinat des époux Victor Basch et d'innombrables résistants et Juifs de la région.

Nous devons reconnaître avoir commis une erreur de ne pas avoir élevé notre voix avec celles de la Résistance, lorsqu'à l'occasion de l'enlèvement de la dépouille de Pétain, les anciens combattants réaffirmèrent leur opposition à son transfert à Douaumont. Vous serez tous d'accord avec nous pour dire avec force qu'il n'est jamais trop tard pour que les anciens combattants juifs de France s'opposent aux tentatives de réhabilitation de celui qui est directement responsable de la déportation et de la mort de 120 000 Juifs.

⁂

Nous avons salué la naissance de l'Etat d'Israël comme un événement historique d'une immense portée pour le peuple juif. Depuis vingt-cinq ans, nous n'avons pas cessé de lui apporter notre soutien aussi bien matériel que moral.

Si chacun de nous peut avoir ses vues propres en ce qui concerne tel ou tel autre aspect de la politique gouvernementale, si chacun de nous a le droit d'adopter une attitude qui lui paraît juste, il n'est pas de notre ressort, par contre, en tant qu'organisation unitaire, de prendre des positions d'ordre politique. C'est l'affaire du peuple d'Israël. Nous l'avons souvent souligné.

⁂

Dans quelques jours, les Juifs du monde entier vont commémorer la date historique du 30e anniversaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie.

Le soulèvement héroïque du 19 avril 1943 des quelques dizaines de milliers de Juifs survivants a eu un écho retentissant dans le monde entier. Les combats qu'on livré les insurgés, presque sans armes, contre les nazis armés jusqu'aux dents, ont été cités en exemple dans tous les pays occupés et ont insuflé l'esprit de lutte et d'espoir aux Juifs qui ne voulaient pas mourir sans combattre.

Les insurgés du Ghetto de Varsovie, comme ceux d'autres ghettos, étaient unis, croyants et laïques, communistes et sionistes, sans distinction de leurs conceptions idéologiques, unis pour se défendre plus efficacement et pour porter des coups à l'ennemi commun, aux Allemands sanguinaires.

Nous étions en droit de penser qu'à l'occasion du 30e anniversaire de cette épopée, les Juifs de France, à l'image de ces glorieux combattants, sauraient s'unir pour honorer dignement la mémoire de nos héros et de nos martyrs.

Hélas ! une fois de plus, il n'y a pas d'entente pour organiser une seule et unique commémoration. Nous déplorons ce fait.

Et comme par le passé, notre Union appelera ses adhérents à venir nombreux à toutes les manifestations auxquelles nous serons invitées à l'occasion de la commémoration des héros du Ghetto de Varsovie.

⁂

Au terme de mon bref exposé, je voudrais souligner l'esprit collégial qui est de règle dans notre direction. Chacun cherchant à servir au mieux les intérêts des Anciens Combattants. Les efforts sont fournis par toute une équipe de camarades attelés à la tâche depuis de longues années.

Je pense traduire votre sentiment à tous en exprimant à tous ces militants la reconnaissance de l'organisation pour le travail accompli.

Exprimons nos souhaits qu'ils continuent encore pendant de longues années avec la même ardeur, avec le même élan, à servir les intérêts des anciens combattants juifs.

Pour le plus grand bien de tous nos camarades, restons unis comme nous le fûmes jusqu'à présent au sein de notre belle et grande Union.

IMPORTANTE RENCONTRE entre la F.M.A.C. et la F.I.R.

Une rencontre importante entre la F.M.A.C. (Fédération Mondiale d'Anciens Combattants) et la F.I.R. (Fédération Internationale des Résistants) a eu lieu les 15 et 16 février dernier à La Haye.

A l'issue de cette rencontre, un communiqué a été rendu public, dont nous extrayons quelques passages :

« Réunis à La Haye les 15 et 16 février 1973, des membres du Bureau exécutif de la Fédération mondiale des anciens combattants et des dirigeants de la Fédération Internationale des Résistants ont procédé à un large échange de vues sur les possibilités de renforcer la coopération entre toutes les organisations d'anciens combattants, résistants et victimes de guerre, notamment en Europe.

« Ils ont constaté leur communauté de vues sur les principes fondamentaux, tels qu'ils sont énoncés notamment dans l'appel de Rome adopté en novembre 1971, sur lesquels doivent être établies les relations internationales et la coopération entre les peuples et les nations du monde.

« Ils ont estimé que les organisations non gouvernementales et plus spécialement les associations d'anciens combattants, résistants et victimes de guerre, notamment en Europe, ont une responsabilité propre : celle de montrer la voie de la coopération, de la sécurité et de l'amitié, en surmontant les divergences de tous ordres.

« Ils ont souligné combien il est nécessaire et important de poursuivre et d'amplifier l'action pour la réalisation des objectifs énoncés dans l'appel de Rome. Ils ont mis l'accent sur l'urgence, dans les circonstances actuelles, d'œuvrer en faveur du désarmement et d'appuyer la convocation de la conférence mondiale sur le désarmement, réclamée par la 27e session de l'Assemblée générale des Nations Unies.

« Ils estiment souhaitable que dans toute la mesure du possible et dans les formes appropriées à chaque pays, une initiative soit prise annuellement pour rappeler le sens de l'appel de Rome et son esprit. »

Nos Vœux

Nous présentons nos vœux les plus chaleureux à notre camarade André HERSCOVIC à l'occasion du mariage de son fils Michel avec Mlle Muriel CZARNOBRODA.

⁂

Nos meilleurs vœux à notre camarade CERNOGORA et Mme à l'occasion de la naissance de leur petite-fille Nadia.

⁂

Nos vœux les plus sincères à notre camarade TIGIER et Mme à l'occasion du mariage de leur fils Michel avec Mlle Dominique FENSTER.

⁂

Nous présentons nos meilleurs vœux à notre camarade GRINBLATAS et Mme à l'occasion de la naissance de leur petite-fille Carine Chochana.

De nombreuses cérémonies ont marqué le 30e anniversaire de la bataille de Stalingrad, tournant décisif de la Seconde Guerre Mondiale

LES Anciens Combattants et Résistants de France ont célébré, au début de cette année, le 30e anniversaire de la grande bataille de Stalingrad qui débuta en août 1942 et dura cinq mois, se terminant par une victoire éclatante des forces armées de l'Union Soviétique.

Pendant des semaines et des semaines, les yeux des peuples du monde entier, particulièrement des pays se trouvant sous l'occupation nazie, étaient tournés vers l'Est, vers cette ville lointaine où se jouait le sort de la guerre.

La victoire de Stalingrad fut en effet considérée comme un tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale. Une lueur d'espoir est apparue dans les cœurs de millions d'êtres humains qui étaient sous le joug des nazis.

A l'occasion du 30e anniversaire de cette bataille historique, des délégations d'Anciens Combattants et Résistants de France se sont rendues en Union Soviétique et celles d'Anciens Combattants soviétiques sont venues en France. Parmi les nombreuses cérémonies commémoratives qui ont eu lieu à cette occasion, citons celle du Mont Valérien où fut déposé un peu de terre de Stalingrad devant le mémorial glorifiant les 4 000 patriotes fusillés par les Allemands de 1940 à 1944. Elle s'est déroulée en présence du ministre des Anciens Combattants, M. André Bord, et de nombreuses autres personnalités.

Imprimerie IM. PO., 65, rue du Fg-St-Denis, Paris (10e).

Le Directeur : I. CLEITMAN

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Avril 1973 p. 3

Les Juifs au Stalag XI-A

par I. PERSTUNSKI

Nous publions ici la traduction du récit de notre camarade I. Perstunski, paru en yiddish dans notre livre « Le Combattant Volontaire Juifs 1939-1945 ».

Le camp des Prisonniers de guerre à Altengrabow était déjà connu pendant la Première Guerre mondiale pour la sévère discipline « prussienne » qui y régnait et les chansonniers l'ont rendu célèbre en tant que camp de souffrance et de la faim.

Pour les Prisonniers de Guerre 1939-1945, et particulièrement pour nous, les Juifs, ce camp était un véritable enfer ; chacun de nous a ressenti sur sa propre peau le « nouvel ordre » hitlérien.

S'évader... Qui de nous n'a pas pensé à le faire, qui n'a pas regretté de ne pas l'avoir fait aussitôt arrivé au camp ? « D'Altengrabow, personne ne s'est encore évadé », se vantaient nos gardiens, des soldats et officiers allemands enivrés par leur victoire. Effectivement, il n'était pas facile de se sortir de cet enfer.

Le camp s'étendait sur une superficie de 8-10 kilomètres carrés. Il était entouré de barbelés et gardé jour et nuit par des soldats allemands et... des chiens.

Nous sommes arrivés à Altengrabow six mois après l'armistice. Auparavant, notre front avait été rompu au mois de juin 1940. Nous nous trouvions alors près de Wentzwiller (Haut-Rhin). La ligne Maginot n'atteignait pas cet endroit et il n'y eut aucune fortification. On disait qu'à cet endroit on retiendrait l'avance allemande (si cela était nécessaire) au moyen d'une inondation.

En première ligne se trouvait la première Division de l'Armée polonaise, qui avait été formée à Coëtquidan. Il y avait dans cette Division, disséminés dans différentes compagnies, une centaine d'immigrés juifs de Pologne ; certains habitaient en France depuis plusieurs années.

Les soldats juifs subissaient au camp des humiliations et d'autres excès à caractère antisémite de la part des officiers polonais fraîchement arrivés de Pologne après l'occupation de ce pays par les Allemands.

La situation était devenue si insupportable que nous avons adressé une pétition au ministère français de la Défense nationale, en demandant de nous affecter dans l'Armée française, «ne voulant plus souffrir les humiliations antisémites dont étaient victimes les soldats juifs ».

A la suite de notre pétition, le général Sikorski en personne est venu à Coëtquidan et y a prononcé un discours enflammé au sujet de la guerre, la patrie, l'hitlérisme, la destruction de la Pologne, en précisant que « le devoir de tous les citoyens sans exception était de combattre l'ennemi du peuple polonais et de l'humanité ». En terminant, il a annoncé que seraient sévèrement punis tous ceux « qui se permettraient d'insulter leurs collègues et essayeraient de faire une discrimination quelconque entre les soldats polonais ».

Notre instruction à Coëtquidan était brève, les soldats juifs se sont avérés de bons combattants au front et les mêmes officiers qui raillaient et injuriaient les Juifs étaient obligés de les citer comme exemple à suivre.

Notre Division subissait des attaques répétées des Allemands, mais nos forces étaient trop limitées, l'armement trop insuffisant pour que nous puissions opposer une résistance prolongée à la poussée des blindés allemands. Le nombre de tués, blessés et prisonniers était très grand. Notre retraite a augmenté le nombre de victimes dans nos rangs.

Le 20 juin, nous nous sommes trouvés à Saint-Dié (Vosges) en compagnie de dizaines de milliers de soldats français, faits prisonniers comme nous. C'était toute une armée en captivité.

« La guerre est terminée, ils nous libéreront », voilà la rumeur que les Allemands faisaient circuler dans les rangs des prisonniers des guerre, qui, fatigués, affamés, suivaient les soldats allemands pleins de morgue.

A Sélestat, où nous n'avons reçu aucune nourriture et où nous avons passé la nuit à la belle étoile, la majorité des captifs attendaient cette soi-disant « libération ». Mais les plus clairvoyants ont trouvé dans la fuite leur chemin de libération. Ils n'étaient cependant pas nombreux.

Pendant dix jours, nous avons attendu à Sélestat, avant que n'arrivent les camions avec la nourriture. Affamés, les prisonniers entourèrent les camions en se bousculant mutuellement. Il y eut deux morts et quatre blessés, « les soldats allemands s'étant considérés menacés par les captifs français ».

Ce n'est qu'à Strasbourg-Schiltingheim qu'a commencé l'enregistrement. On nous a divisés en compagnies. Mais c'était toujours soi-disant en vue de la « libération ».

C'est aussi à Strasbourg qu'on nous sépara, nous les Juifs, de nos camarades du front ; nous fumes enfermés dans des baraquements à part, entourés de barbelés. C'était le « ghetto » du camp des prisonniers. Un jour, à l'appel, un officier allemand commanda : « Que les Juifs sortent des rangs ! » Bon nombre de nos camarades juifs sont restés sur place et ils ont partagé le sort d'autres P.G.

Nous étions 450 à nous déclarer, et depuis nous sommes restés à part avec des « conditions spéciales ».

Strasbourg-Schiltingheim était une étape pour Altengrabow, où on nous enferma dans le stalag XI A. Les Juifs y étaient considérés comme une catégorie à part. Nous étions des « Gefangene Juden » (captifs juifs) avec des « droits » plus restreints que les autres.

Les prisonniers juifs occupaient deux baraques. Dans chacune, deux rangées de lits superposés de quatre étages. Notre nombre augmenta jusqu'à 540 après l'arrivée des prisonniers juifs venant d'autres fronts et, pendant un certain temps, de Pologne.

Nous jouissions des « privilèges » spéciaux. Tous les matins, une heure et demie de « gymnastique » qui, souvent, se transformait en tortures, surtout quand certains sous-officiers allemands cherchaient à railler et ridiculiser les « sales Juifs ».

C'est nous qui avions la tâche de nettoyer les baraques. Nous n'avions pas droit aux colis de la Croix Rouge ; il fallait se contenter d'une maigre soupe et d'un pain pour huit personnes par jour. Les fumeurs endurcis vendaient leur pain pour un peu de tabac et, affamés, nous vendions tout ce que nous possédions pour un morceau de pain.

Au début, on ne nous affectait pas aux travaux en dehors du camp. Nous étions obligés d'effectuer tous les travaux les plus sales et les plus durs. Et tout cela sous la surveillance des soldats, qui ne manquaient pas à nous humilier et à nous insulter.

Une scène s'est fortement incrustée dans ma mémoire.

C'était un soir d'hiver. Nous étions couchés sur nos maigres paillasses en essayant de nous réchauffer sous nos couvertures. Soudain, nous entendîmes un ordre : « Untersteigen ! Schnell ! Schnell ! » (descendre vite, vite). En quelques secondes, nous fumes tous en bas. Deux soldats, sous la direction d'un officier, nous enlevèrent les montres, bagues et tout ce que nous possédions de précieux. Ils nous insultèrent, menacèrent de dures punitions ceux qui auraient caché quelque chose et partirent.

Le lendemain, nous nous aperçumes que seule notre baraque avait reçu une telle visite. C'était donc une initiative personnelle de cet officier. Nous avons donc décidé de porter plainte auprès du Lager-Fuhrer pour éviter d'autres aventures de ce genre.

Mais la délégation qui s'était rendue chez le Lager-Fuhrer fut condamnée à huit jours d'incarcération ; les rations alimentaires furent diminuées et l'on ajouta une heure supplémentaire de gymnastique, et cela parce qu'ils avaient osé « porter atteinte à l'honneur du soldat allemand, incapable des faits insinués par les « Juden ».

Au printemps 1941, le camp d'Altengrabow a commencé à se vider. Ne sont restés que les malades. Les prisonniers furent envoyés pour différents travaux en dehors du camp. Mais les Juifs ne pouvaient toujours pas profiter de ce privilège. Craignaient-ils les actes de sabotage ? Ou voulaient-ils maintenir la pureté des usines et des champs en n'y laissant pas pénétrer les « sales Juifs » ?

Mais le « Blitz-Krieg » allait vers sa fin, la guerre à l'Est demandait toujours plus de soldats. On manquait de soldats et de la main-d'œuvre dans les entreprises ; ils se résignèrent donc à nous envoyer à des travaux en dehors du camp.

La majorité des Juifs travaillaient dans les carrières et y faisaient les travaux les plus durs. Beaucoup sont tombés malades et quelques-uns ne purent résister aux rigueurs de ce travail de forçats, et payèrent de leurs vies. Un de mes camarades de front a été écrasé entre deux wagonnets remplis de pierres.

Nous avions tout fait pour nous évader, mais seulement un petit nombre d'entre nous réussirent.

Un groupe de notre camp a travaillé dans une sucrerie à Gamern. Dans ce groupe se trouvaient onze Juifs. Avec quatre camarades, je réussis à m'évader et à rejoindre la zone sud, pas encore occupée. Je pris le contact avec un groupe de résistants au sein duquel j'ai continué le combat contre les nazis jusqu'à la Libération.

LES ANCIENS COMBATTANTS ET RESISTANTS

ont rendu hommage à la mémoire des héros du Groupe MANOUCHIAN-BOCZOW

Le dimanche 25 février dernier a eu lieu, au cimetière d'Ivry la cérémonie traditionnelle en l'honneur des partisans immigrés, les combattants du groupe Manouchian-Boczow, fusillés par les Allemands le 21 février 1944.

Parmi les nombreux drapeaux se trouvait celui de notre Union, porté par le membre de notre comité, Malach et Szraga ont déposé une couronne de fleurs.

De nombreux membres de la direction de notre Union étaient présents à cette cérémonie. On a pu remarquer, entre autres, Isi Blum, S. Ser, S. Blum, D. Szwarc, Majer, Uriewicz, D. Gorovit, Kon et d'autres.

Le Président de l'U.G.E.V.R.E., Mafini, prit la parole pour exalter l'héroïsme de ces « 23 » Résistants qui inscrivirent une page glorieuse dans l'histoire de la Résistance française.

Comme par le passé, l'A.N.A. C.R. fut associée à cette émouvante cérémonie qui rassembla plusieurs centaines de personnes.

Après "l'Opération-Cercueil" PETAIN

et la déportation des Juifs de France

Au cours de la récente campagne électorale, les nostalgiques de Vichy ont violé le tombeau de l'ex-maréchal Pétain pour transporter son cercueil à Douaumont.

L'entreprise a échoué. Le cercueil a dû être caché à Paris, il a été ensuite ramené à l'Ile d'Yeu. Mais une certaine presse a profité de l'occasion pour faire de la publicité au « vainqueur de Verdun ».

Les organisations d'Anciens Combattants et de Résistants ont élevé une vigoureuse protestation contre « l'opération cercueil ». A sa dernière Assemblée générale du 1er avril, notre organisation a rappelé que Pétain fut responsable de la déportation de 120 000 Juifs de France, dont très peu sont revenus.

A cette occasion, nous publions des extraits du livre récemment paru de Robert O. Paxton, sous le titre « La France de Vichy 1940-1944 » (Seuil), concernant la politique anti-juive du gouvernement de Vichy. L'auteur démontre que dans cette question, comme dans beaucoup d'autres, Vichy ne jouait pas le double jeu, mais pratiquait bel et bien une politique qui correspondait aux intentions des occupants nazis.

« Nous en voici venus à la plus grande honte du régime de Vichy : l'antisémitisme. Il est indispensable de montrer que les premières mesures ayant frappé les Israélites sont bien le fait du gouvernement français, car dans nul autre domaine on n'a autant insisté sur les pressions de l'Allemagne et la passivité de la France...

Bien avant que l'Allemagne fasse la moindre pression, le gouvernement de Vichy institue avec le numerus clausus un système d'exclusion. La loi du 3 octobre 1940 interdit aux Israélites d'appartenir à des organismes élus, d'occuper des postes de responsabilités dans la fonction publique, la magistrature et l'armée, et d'exercer une activité ayant une influence sur la vie culturelle (enseignants, directeurs, gérants ou rédacteurs de journaux, directeurs de films ou de programmes de radio). La loi du 4 octobre autorise les préfets à interner les Juifs étrangers dans des camps spéciaux ou à les assigner à résidence. La loi Crémieux de 1871 étendant la nationalité française aux Juifs d'Algérie est abrogée le 7 octobre. Une loi du 21 avril 1939 qui punissait les outrances antisémitiques dans la presse a déjà été reportée le 27 août. Dès le début, le gouvernement prévoit des peines spéciales pour les Israélites et approuve toute attitude hostile à leur égard. Le département de l'Allier, où se trouve Vichy, leur est interdit...

Pendant ce temps, les autorités allemandes continuent à marcher bon train en zone occupée (...)

Dès qu'il a assuré sa position après la crise Laval, Darlan fait de nouvelles démarches pour rendre à la France l'initiative de la politique à l'égard des Israélites. Au cours du premier entretien sérieux qu'il a avec Abetz, le 5 mars 1941, il parle de créer au gouvernement un bureau central pour les affaires juives (...) Le 23 mars, Xavier Vallat est nommé commissaire général aux Questions juives, avec rang de sous-secrétaire d'Etat...

La loi du 2 juin aggrave le numerus clausus institué le 3 octobre 1940. La liste des professions totalement interdites aux Israélites, qui comprenait déjà la fonction publique, l'enseignement et « la formation des intelligences », s'étend désormais à la publicité, la banque, la finance et l'immobilier. Un quota est imposé pour la quasi-totalité des « professions libérales, commerciales, industrielles ou artisanales », pour les postes administratifs subalternes et pour les fonctions judiciaires. Une série de décrets imposent ensuite une limite de 2 % pour les catégories suivantes : hommes de loi (16 juillet 1941), médecins, pharmaciens et sages femmes (15 août 1941), architectes (24 septembre) et dentistes (5 juin 1942). Le théâtre, le cinéma et le domaine musical sont fermés aux artistes juifs (sauf autorisation spéciale) par un décret du 6 juin 1942. Les établissements secondaires et les universités ne peuvent accueillir que 3 % d'élèves ou étudiants israélites à partir du 21 juin 1941...

Six mois après son entrée au commissariat, Vallat peut se vanter d'avoir fait révoquer 3 000 fonctionnaires et provoqué dans les mêmes proportions des licenciements dans la presse, la radio, le cinéma et dans « tous les domaines où leurs fonctions donnent aux Juifs un pouvoir... sur les esprits ».

Cela dit, en France, c'est la puissance économique des Israélites qui est le point névralgique. Déterminé à arracher l'« aryanisation » à l'occupant, Vallat oblige le gouvernement à promulguer la loi du 22 juillet 1942. La loi dit noir sur blanc qu'elle vise à « supprimer toute influence israélite dans l'économie nationale ». Elle habilite le commissaire général à nommer dans toute affaire ou propriété foncière juive un administrateur provisoire qui remplace le propriétaire à tous égards. Il peut céder les bilans à un non-Juif, en déposant le produit de la vente à un compte gouvernemental bloqué, ou alors, s'il ne trouve pas d'acquéreur et si l'entreprise ne présente pas d'intérêt pour l'économie, il peut la liquider. Une partie de ces fonds doit servir à aider « les Israélites indigents ». C'est ainsi que s'étend à la zone libre le trafic sordide des biens juifs mis en vente forcée, dont s'empare une bande de profiteurs. Les statistiques sur le nombre total des spoliations ne sont pas aussi complètes pour la zone libre que pour la zone occupée, mais on peut citer un exemple éloquent : à Toulouse, sur les 231 affaires commises à des administrateurs, 117 ont été "aryanisées". »

Suivent les détails concernant la collaboration de Vichy avec les Allemands dans le domaine des déportations des Juifs dans les camps de la mort.

Et voici la conclusion de l'auteur :

« La responsabilité de Vichy dans les déportations inhumaines de 1942-1944 est probablement plus lourde encore que ne le donnent à penser les documents allemands.

Le gouvernement de Vichy a fait délibérément des Juifs un groupe à part, leur a voué un mépris particulier et a pris à leur encontre des mesures discriminatoires. Il a, par là même, ouvert en France le terrible chemin qui allait conduire, le moment venu, à la "solution finale". »

NOS PEINES

Nous présentons nos condoléances attristées aux familles de nos camarades disparus.

Favel CLOCUSANSKI,
Salamon HUFNAGEL,
David Israël KREPS,
Léon LEWIN,
Wolf SZULC,
Léon ZELIGFELD.

⁂

Nous exprimons nos condoléances les plus sincères à notre camarade Hersz BUZIN, douloureusement frappé par la mort de son épouse Gutché.

⁂

Que notre camarade Rubin BAUMERDER, douloureusement frappé par la mort accidentelle de son fils Jacques BAUMAIRE et de sa belle-fille, née Hélène Bialobroda, trouve ici l'expression de notre entière sympathie.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Avril 1973 p.4

Ce que vous devez savoir

A propos des victimes civiles d'origine étrangère

Les victimes civiles de la guerre, ce sont les civils, hommes, femmes, enfants qui ont été victimes d'un événement de guerre (blessés par bombardement par exemple).

Sont considérés comme victimes civiles également, les titulaires de la carte de **déporté politique** ou celle d'**interné politique.**

Pour obtenir droit à pension, les victimes civiles d'origine étrangère n'ont aucun problème quant aux questions ayant trait à leur nationalité :

● lorsqu'ils étaient réfugiés statutaires au moment du fait dommageable (au moment du bombardement ou de l'arrestation par exemple) ;

● lorsqu'il existe une convention de réciprocité entre leur pays d'origine et la France (Polonais, Belges, Britanniques et Tchécoslovaques).

Pour les autres victimes civiles (d'origine italienne par exemple) les conditions ont subi au cours des dernières années des modifications.

Pendant longtemps, il fallait, pour que le droit à pension puisse être reconnu, que les intéressés aient possédé la nationalité française au moment du fait dommageable.

Par la suite, du fait de plusieurs arrêts du conseil d'Etat, on exigea seulement la nationalité française au moment de la demande de pension. C'était une amélioration et de nombreuses victimes, naturalisées françaises depuis la fin de la guerre, purent ainsi obtenir droit à pension.

Or, le conseil d'Etat a renversé sa jurisprudence, revenant aux conditions antérieurement exigées d'avoir possédé la nationalité française au moment du fait dommageable.

Actuellement, quelle est la situation de ces victimes civiles d'origine étrangère ?

● Les personnes ayant obtenu leur pension avant le 8 juillet 1971 conservent leurs droits, même si, de nationalité étrangère au moment du fait dommageable, elles ont obtenu la nationalité française postérieurement.

● Même chose en ce qui concerne **ceux qui ont déposé leur demande avant le 8 juillet 1971.** Il ne sera exigé que la nationalité française au moment de la demande.

● **Par contre, toute demande déposée après le 8 juillet 1971,** devra satisfaire à la condition de nationalité française au moment du fait dommageable.

Jacques TRIBOT.
(Le Réveil des Combattants.)

Validité des Cartes du Combattant

Répondant aux questions qui nous sont posées par de nombreux camarades, nous reproduisons, de nouveau, le communiqué ayant déjà fait l'objet de plusieurs insertions.

« A titre exceptionnel, demeurent valables jusqu'au 1er janvier 1975, les cartes du Combattant du modèle déterminé par l'article A-142 du Code des Pensions (de couleur chamois) et ayant plus de 5 ans de date. »

« En conséquence, aucune demande de renouvellement de carte expirée n'est à formuler. »

Droits et avantages réservés aux pensionnés

Nous rappelons certains de ces droits et avantages accessoires que beaucoup de camarades méconnaissent encore.

A partir du taux de 10 %, le pensionné bénéficie :

— du carnet de soins gratuits pour l'infirmité pensionnée (il est rappelé que les frais médicaux, chirurgicaux, pharmaceutiques et d'hospitalisation ne sont pas pris en charge par la Sécurité sociale mais par l'Autorité militaire — il faut donc utiliser le carnet de soins) ;

— remboursement à 100 % du tarif de responsabilité des caisses de la Sécurité sociale, des frais médicaux, pharmaceutiques et d'hospitalisation pour les affections autres que celle pensionnée ;

— possibilité de postuler aux emplois réservés ;

— majoration pour enfant rattachée à la pension si le pensionné ne perçoit pas les allocations familiales ;

— droit à l'appareillage pour l'infirmité pensionnée ;

— droit aux cures thermales.

A partir de 25 % :

— mêmes droits ;

— en plus, carte de réduction 50 % sur la SNCF.

A partir de 40 % :

— mêmes droits ;

— en plus, si le pensionné est célibataire, veuf ou divorcé, droit à une part et demie en matière d'impôts sur le revenu.

A partir de 50 % :

— mêmes droits ;

— en plus, carte de réduction 75 % sur la SNCF ; réduction des droits à verser en matière de dons, legs et successions ; retraite du combattant à l'indice 33 à l'âge de 65 ans pour les anciens combattants de 39-45 et T.O.E.

A partir de 60 % :

— mêmes droits ;

— en plus, en cas de licenciement, le salarié pensionné à 60 % (et plus) a droit à une durée de préavis double ; pension de réversion pour la veuve quelle que soit la cause du décès du pensionné.

A partir de 80 % :

— mêmes droits ;

— en plus, vignette automobile gratuite si la carte SNCF porte la mention « station debout pénible » ; exonération de la taxe sur les chiens.

A partir de 85 % ;

— mêmes droits ;

— en plus, possibilités d'obtenir la plaque G.I.G. (sous certaines conditions) ; carte réduction SNCF à double barre rouge (75 % pour pensionné et guide), sous certaines conditions ; être assuré social, s'il ne l'est pas déjà, au titre de sa pension ; exemption de la taxe piscicole (ligne flottante), possibilité de percevoir les allocations familiales au titre de la pension ; pension au taux normal pour la veuve quelle que soit la cause du décès du pensionné.

A partir de 100 % :

— mêmes droits ;

— en plus droit à la carte blanche de pensionné à 100 % ; exonération taxe radio, taxe télévision sous certaines conditions (voir « ENVOLS » n° 127, mars-avril 71).

A 100 %, plus article 18 (tierce personne) :

— mêmes droits ;

— en plus, carte réduction SNCF à double barre bleue.

A 100 %, plus de 10 degrés et article 18 (et aux aveugles de la Résistance et aveugles à 100 % plus article 18) :

— mêmes droits ;

— en plus, réduction de 50 % sur les redevances téléphoniques (abonnement et quarante premières communications mensuelles).

RETRAITE DU COMBATTANT

Les trois conditions ci-dessous sont indispensables :

A 60 ANS :

1. Etre titulaire de la Carte du Combattant.
2. Etre titulaire d'une pension militaire d'invalidité (guerre ou hors guerre ou pension de victime civile de la guerre) d'un taux égal ou supérieur à 50 %.
3. Etre bénéficiaire du Fonds National de Solidarité ou d'un avantage vieillesse prévu en faveur des économiquement faibles.

A 65 ANS :

Au taux annuel de 50 F :

1. Etre titulaire de la Carte du Combattant.

Au taux annuel de 414,1 F :

1. Etre titulaire de la Carte du Combattant.
2. Etre titulaire d'une pension militaire d'invalidité (guerre ou hors guerre ou pension de victime civile de la guerre) d'un taux égal ou supérieur à 50 %.

OU ETRE

3. Bénéficiaire de l'allocation supplémentaire du Fonds National de Solidarité.

La retraite anticipée pour inaptitude au travail

Les salariés peuvent désormais obtenir la retraite anticipée de la Sécurité sociale, au taux plein, pour inaptitude au travail.

Quels sont les critères actuels pour être reconnu inapte au travail ?

a) Ne plus être en mesure de poursuivre l'exercice de son emploi sans nuire gravement à sa santé.

b) Se trouver définitivement atteint d'une incapacité de travail de 50 %, médicalement constatée, compte tenu des aptitudes physiques et mentales à l'exercice d'une activité professionnelle.

Les certificats médicaux des médecins traitants et du médecin du travail doivent être très précis sur ces deux conditions, faute de quoi les intéressés ont peu de chances d'être reconnus inaptes.

Sort des dossiers déjà refusés

La nouvelle procédure s'appliquera automatiquement à tous les dossiers déposés depuis le 1er janvier 1972.

Quant aux assurés, ou aux conjoints survivants auxquels le bénéfice de la retraite (où de la pension de reversion) anticipée pour inaptitude au travail, a été refusé **avant le 1er janvier 1972** du fait de la réglementation antérieure, ils pourront faire une nouvelle demande qui sera examinée conformément aux nouveaux textes.

Le 6 mai, rencontre amicale des anciens de Levens

L'Amicale des Anciens des « Lauriers Roses » organise le dimanche 6 mai prochain, à 14 h 30, à la salle des fêtes de la mairie du 3e arrondissement, une rencontre fraternelle et familiale.

Tous les membres de l'Amicale, ainsi que tous les amis qui ont passé leur convalescence à Levens, sont cordialement invités à prendre part à cette réunion amicale.

Nous communiquerons ultérieurement le programme de la rencontre.

Nos sections de province commémorent l'insurrection du Ghetto de Varsovie

A Nice

Notre section de Nice-Côte d'Azur a organisé, le dimanche 15 avril, une solennelle cérémonie commémorative à l'occasion du 30e anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie.

11 heures du matin devant le Monument aux Morts à Nice, une foule nombreuse s'est rassemblée pour rendre hommage à ces combattants légendaires.

On notait la présence des députés du département, de M. le Sénateur-maire de Menton, des représentants des maires de Nice et de Cannes, des délégations d'Associations d'A.C. et Résistants, avec leurs drapeaux.

Le Président de notre section Nice-Côte d'Azur, le Dr Juttner, et le Président d'Honneur, M. Weissman, ont déposé une gerbe de fleurs.

Une délégation des convalescents de notre maison de repos « Les Lauriers Roses » a assisté à cette émouvante et digne manifestation.

A St-Quentin

Le dimanche 29 avril prochain, à 11 h 30, se déroulera, au Cimetière Saint-Jean à Saint-Quentin, une cérémonie pour commémorer le 30e anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie organisée par notre section.

La cérémonie se déroulera en présence de MM. le Sous-préfet, Sénateur-maire, des députés du département, M. Pierre Bloch, Président de la LICA et des délégations des organisations d'Anciens Combattants et Résistants.

A. GLOVICZOWER,
Président.

AFFAIRE BARBIE
Un témoignage saisissant

« 4 heures de l'après-midi. Je suis seul à la réception. La sentinelle est sur le perron et regarde du côté de la voûte du porche. J'entends dans les étages un bruit de cavalcade. Quelqu'un court dans les escaliers en tirant une charge qui rebondit sur les marches. Je lève le nez vers la rampe qui monte au premier. Je suis assis juste en face. Barbie, en bras de chemise, traîne un homme par les pieds. Parvenu dans le hall, il souffle un instant, le pied sur le corps inanimé. Congestionné, mèche sur le front, il s'élance vers la cave, attelé à ce corps qu'il tire à l'aide d'une courroie fixée aux pieds garottés. Le prisonnier a le visage tuméfié, sa veste est en loque. Quand il remonte de la cave, Barbie fonce tête baissée, la bouche hystérique. Je l'entends très distinctement marteler : « Celui-là, s'il ne crève pas cette nuit, je le finirai demain à Paris. » L'homme ainsi martyrisé était Jean Moulins... »

Ces lignes sont extraites du livre récemment paru en Suisse de Gottlieb Fuchs, qui fut, de 1942 au début de 1944, interprète principal et homme de confiance de Barbie.

Les Garibaldiens

L'Association Française d'Anciens Combattants Volontaires Garibaldiens résidant en France célèbrera, le dimanche 29 avril à Montreuil, Parc Montreau, Salle Daniel-Renoult, le 28e anniversaire de la libération de l'Italie de l'occupation nazie.

Les protestations contre la grâce accordée à Touvier s'amplifient

Le mouvement de protestations contre la grâce accordée à Paul Touvier, chef de la milice pétainiste à Lyon, s'amplifie.

Ainsi, le Conseil général du Puy-de-Dôme demande « que l'action de la justice s'exerce à l'encontre de Paul Touvier, conformément à la décision unanime du Parlement français déclarant imprescriptibles les crimes de guerre ».

Le Conseil général de la Sarthe proteste « énergiquement, contre la non-extradition de Klaus Barbie, assassin de Jean Moulin, contre la grâce présidentielle accordée à Touvier » et demande la poursuite des criminels de guerre dans le monde entier.

Les représentants des familles de fusillés, massacrés et disparus, des anciens Résistants, déportés et internés, des anciens combattants et victimes de guerre des départements du Rhône, de la Savoie, de l'Ain, du Jura, de l'Isère, de la Drôme, de l'Ardèche, de la Loire réunis à Lyon, le 13 janvier dernier, réclament unanimement la réouverture d'une instruction complète qui établira après les enquêtes nécessaires, toute la vérité sur le cas Touvier.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

אונזער ווילן

ארגאן פון פארבאנד פון די געוו. ״ידישע פראנט״־קעמפער

אונזערע וואַרעמסטע גליק־ווונטשן מדינת ישראל צו איר 25־טן געבוירנטאג

אונדזער דערפאלגרייכע יערלעכע אלגעמיינע פארזאמלונג

אונזער אַלגעמיינע פאַרזאַמלונג, וועלכע איז פאָרגעקומען דעם 1־טן אַפּריל, אין דער מערי פון 11־טן אַראָנדיסמאַן איז געווען אַן אויסדרוק פון צוטרוי פון די יידישע קאָמבאַטאַנטן צו זייער אָרגאַניזאַציע. טראָץ דעם וואָס יעדן איינעם איז צוגעקומען אַ בינטל ווייסע האָר אויפן קאָפּ, טראָץ דעם וואָס מערערע צענדליק פון אונזערע מיטגלידער האָבן אונז אין פאַרלויף פון יאָר פאַרלאָזן אויף אייביק, וואָס די צאָל קראַנקע און אַזעלכע, וואָס זענען געצווונגען צוליב זייער עלטער און געזונט־צושטאַנד צו פאַרלאָזן פאַריז און צו באַזעצן זיך אין די וואַרעמע געגנטן, — איז דאָך די צאָל אָנוועזנדיקע אויף דער פאַרזאַמלונג געווען נאָך אַ גרעסערע ווי פאַראַיאָרן. דער גרויסער זאַל פון דער מערי איז געווען איבערפולט.

נאָכפאָלגנדיק דעם פאַרלויף פון דער פאַרזאַמלונג האָט מען געקאָנט פעסטשטעלן:

— דעם ענטוזיאַזם און שטאָלץ פון די אָנוועזנדיקע פון די דערגרייכונגען פון אונזער פאַרבאַנד. דאָס איז געקומען צום אויסדרוק אין די אַפּלאָדיסמענטן מיט וועלכע עס זענען אויפגענומען געוואָרן דאָס איינלייטונגס־וואָרט פון פרעזידענט פון פאַרבאַנד און די פאַרשידענע אַרויסטרעטונגען;

— דעם ווילן פון אייניקייט, פון טאָלעראַנץ און פון פאַראַנטוואָרטלעכקייט, וועלכע יעדער איינער פילט פאַרן גורל פון דער אָרגאַניזאַציע;

— דעם דראַנג פון אַלעמען אויפצוהאַלטן און צו פאַרשטאַרקן די שיינע אינסטיטוציע, וועלכע פאַרנעמט אַזאַ בכבודיק אָרט אין דער יידישער געזעלשאַפטלעכקייט אין פראַנקרייך.

**
*

די פאַרזאַמלונג האָט געעפנט דער פרעזידענט פון פאַרבאַנד ב. פּאָנס, וועלכער האָט ביזן סוף אָנגעפירט מיט די דעבאַטן. דעם טעטיקייט־באַריכט האָט אָפּגעגעבן דער גענעראַל־סעקרעטאַר, איזי בלום. אין פראַנצויזישן טייל פון אונזער צייטונג, אויף זייט 2, וועלן אונזערע לייענער געפינען ברייטע אויסצוגן פון זייערע רעדעס. דעם פינאַנציעלן באַריכט האָט אָפּגעגעבן דער וויצע־קאַסירער א. גארבאזש. דער פאָרזיצער פון דער קאָנטראָל־קאָמיסיע גערשטנער האָט באַשטעטיקט דעם באַריכט.

אין נאָמען פון דער סעקציע אין סען־קאַנטען האָט באַגריסט די פאַרזאַמלונג פריינט גלאָוויטשאָווער און אין נאָמען פון דער סעקציע ניס־קאָט־ד׳אַזיר — ד״ר זשיטנער.

פאָלגנדיקע מיטגלידער פון צענטראַל־קאָמיטעט זענען אַרויסגעטרעטן אין נאָמען פון פאַרשידענע אַרבעט־קאָמיסיעס ביים צענטראַל־קאָמיטעט. שטאַבאָוויטש האָט גערעדט וועגן דער טאָמבאָלאַ. ג. שולץ וועגן דער סאָציאַלער טעטיקייט, ש. אַפּעל וועגן דער אָנדענק־צערעמאָניע אויף באַניע, א. בעלער וועגן אַפּרו־הויז אין לעווענס, אַרטענשטיין וועגן „מיטיעל״ ביים פאַרבאַנד, מ. שוסטער וועגן אונזער יובל־בוך. אין דער דיסקוסיע זענען נאָך אַרויסגעטרעטן די פריינט קאַרטשמער, פאַרבער און וואַזשעמאַן.

דעם אינהאַלט פון די אַלע אַרויסטרעטונגען ברענגען מיר אויף דער זייט 6 פון דער צייטונג.

נאָכן אָננעמען איינשטימיק די רעזאָלוציע פאָרגעשטעלט דורך ח׳ יוסף פרידמאַן און די וואַלן פון נייעם קאָמיטעט האָבן די פאַרזאַמלטע פאַרבראַכט אָנגענעם אַרום דעם בופעט, ווו עס איז סערווירט געוואָרן אַ גלעזל משקה.

צופרידענע פון די דערגרייכונגען פון זייער באַליבטער אָרגאַניזאַציע, וועלכע האָט זיך קונה שם געווען אין דער יידישער געזעלשאַפטלעכקייט אין פראַנקרייך, האָבן די פאַרזאַמלטע זיך געווונטשן זיך צו טרעפן איבעראַיאָר אויף דער נאָענטסטער אַלגעמיינער פאַרזאַמלונג מיט אַ נאָך שענערן בילאַנס.

די אָפּגעשטימטע רעזאָלוציע

די יערלעכע אַלגעמיינע פאַרזאַמלונג פון יידישן קאָמבאַטאַנטן־פאַרבאַנד פון 1־טן אַפּריל 1973:

באַשטעטיקט די טעטיקייט — און פינאַנציעלן באַריכט פון דער פאַרזאַמלונג פאַרן יאָר 1972;

די פאַרזאַמלונג אַפּראָבירט דעם אָנטייל פון פאַרבאַנד אין די אַקציעס פון די געאייניקטע פראַנצויזישע קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס פאַר די רעכט פון אַלע געוועזענע קאָמבאַטאַנטן און קריגס־קרבנות און באַאויפטראַגט דעם נייעם קאָמיטעט פאָרצוזעצן דעם קאַמף און צו פאַרבלייבן ענג געבונדן מיט דער גרויסער קאָמבאַטאַנטן־משפחה אין לאַנד;

די פאַרזאַמלונג דריקט אויס איר סאַטיספאַקציע מיט דער אַנטוויקלטער סאָציאַלער טעטיקייט פון פאַרבאַנד און מיט דער דערפאָלגרייכער פונקציאָנירונג און דער כסדרדיקער אויסבעסערונג פון אונזער אַפּרו־הויז אין לעווענס;

❦

די פאַרזאַמלונג באַגריסט דעם אָנטייל פון פאַרבאַנד אין אַלע איניציאַטיוון, וואָס זענען געוואָרן אונטערגענומען אינעם קאַמף קעגן אַנטיסעמיטיזם און ראַסיזם אין פראַנקרייך און אומעטום און אונטערשטרייכט, וועלכן שלייער זיי זאָלן זיך נישט מאַניפעסטירן. זי באַאויפטראַגט די נייע פאַרוואַלטונג ווייטער צו שטיין אויף דער וואַך אין דער פאַרטיידיקונג פון די יידישע אינטערעסן.

❦

זי נעמט צו קענטעניש אַלץ, וואָס עס איז געטאָן געוואָרן דורכן פאַרבאַנד קעגן דער אויפלעבונג פון נאַציזם און קעגן לאָזן אויף דער פריי, 28 יאָר נאָך דער מלחמה, צאָלרייכע קריגס־פאַרברעכער וואָס געפינען זיך אַזוי גוט אין דייטשלאַנד, ווי אויסער אירע גרענעצן און באַאויפטראַגט דעם נייעם קאָמיטעט פאָרצוזעצן מיט נאָך מער עקשנות דעם דאָזיקן קאַמף און גאָר באַזונדערס פאַר אויסליפערן קלאַוז באַרבי פון באָליוויע און פאַר שטעלן פאַר אַ נייעם געריכט דעם געוועזענעם מיליץ־שעף פון ליאָן, טוּוויע.

טריי די טיפע שלום־שטרעבונגען פון די געוועזענע יידישע פראָנט־קעמפער דריקט אויס די פאַרזאַמלונג איר גרויסע צופרידנקייט מיטן פאַרענדיקן ענדלעך די גרויזאַמע מלחמה אין וויעטנאַם, מיט דער נייער ווענדונג אויף דער אינטערנאַציאָנאַלער אַרענע לטובת דער קאָעקזיסטענץ און מיט דעם שלום־קלימאַט, וועלכער איז מסוגל זיך גינסטיק אויסצווירקן אויף די שלום־פּערספּעקטיוון צווישן מדינת־ישראל און אירע אַראַבישע שכנים.

❦

געטריי דער טראַדיציע פון אונזער פאַרבאַנד ווירדיק צו באַערן דעם אָנדענק פון אונזערע העלדן און מאַרטירער, רופט די פאַרזאַמלונג אַלע אונזערע חברים, ווירדיק אָפּצומערקן דעם 30־טן יאָרטאָג פון אויפשטאַנד אין וואַרשעווער געטאָ.

זי רופט זיי צו קומען צאָלרייך צו דער פלאַם־צערעמאָניע אונטערן אַרק־דע־טריאָמף דעם 10־טן מאַי און צו דער יערלעכער צערעמאָניע פון אונזער פאַרבאַנד אויף באַניע דעם 3־טן יוני.

❦

די אַלגעמיינע פאַרזאַמלונג, אַדורכגעדרונגען מיט אַ טיפער זאָרג פאַרן קיום און זיכערקייט פון ישראל, שיקט איבער דער מדינה, צו איר 25־טן יאָרטאָג, דעם אויסדרוק פון אירע סאָלידאַריטעט־געפילן און די וואַרעמסטע ווונטשן פון שלום און וווילשטאַנד. די פאַרזאַמלונג אַפּראָבירט דעם באַשלוס פון קאָמיטעט צו פאַרגרעסערן די יערלעכע שפּענדונג פאַר ישראל.

זי רופט די מיטגלידער אַקטיוו זיך צו באַטייליקן אין דער טאָמבאָלאַ־אַקציע בכדי זי זאָל געקרוינט ווערן מיט אַ גרויסן דערפאָלג.

זאָל דער גייסט פון אייניקייט און ברידערלעכקייט, וואָס איז געשמידט געוואָרן אינעם קאַמף און אין די געמיינזאַמע ליידן, ווייטער הערשן אין אונזערע רייען אין די אינטערעסן פון די געוועזענע יידישע קאָמבאַטאַנטן און פון גאַנצן יידישן ישוב.

30 - טער יארטאג פון העראאישן — אויפשטאנד אין ווארשעווער געטא

לייען זייט 5 אַרטיקל פון פּראָפעסאָר ט. גראַל

אין וועלט־פארבאנד פון ״ידישע אנטי־נאצי־קעמפער און קאצעטלער

סוף פעברואַר איז אין תל־אביב פאָרגעקומען די ערשטע סעסיע פונעם ראַט פון דעם וועלט־פאַרבאַנד פון יידישע אַנטי־נאַצי־קעמפער און קאַצעטלער.

דער פאַרבאַנד איז געגרינדעט געוואָרן אין מערץ 1970 אויף אַ זייער אימפּאָזאַנטן קאָנגרעס פון אַ וואָך צייט אין ירושלים און תל־אביב אין דער אָנוועזנהייט פון וויכטיקע פּערזענלעכקייטן און פון אַרום 300 דעלעגאָטן פון געוועזענע יידישע פראָנט־קעמפער, פּאַרטיזאַנער, געטאָ־קעמפער, קאַצעטלער און קריגס־קרבנות, וועלכע זייַנען היינט צעשפּרייט אין אַ 15 לענדער פון אַלע קאָנטינענטן.

דער קאָנגרעס אויף וועלכן אונדזער פאַרבאַנד איז געווען פאַרטרעטן דורך אַ צאָלרייכע דעלעגאַציע האָט זיך געהאַט געשטעלט אַלס גרונט־אויפגאַבע צו אָרגאַניזירן די הונדערטער טויזנטער חברים אין איין גרויסן שטאַרקן פאַרבאַנד, וועלכער זאָל האָבן דעם כח און איינפלוס אין קאַמף קעגן נעאָ־נאַציזם, פאַשיזם און אַנטיסעמיטיזם אין דער גאַנצער וועלט, פאַר אַ געהעריקע באַשטראָפונג פון מלחמה פאַרברעכער, פאַר נישט לאָזן פאַרגעסן די יידישע טראַגעדיע און אַרויסהייבן די יידישע גבורה בעת דער לעצטער וועלט־מלחמה, פאַר די ספּעציפישע רעכטן פון קריגס־אינוואַלידן און קריגס־קרבנות אאַ״וו.

ער האָט לסוף געוויילט אַן עקזעקוטיווע (אונדזער פאָרשטייער: יוסף פרידמאַן) און אַ וועלט־ראַט (אונדזערע פאָרשטייער: ב. פּאָנס און איזי בלום) — ביידע מיט אַ זיץ־אָרט אין תל־אביב, באַאויפטראָגט דורכצופירן די אַלע אויפגאַבן.

צו דער איצט פאָרגעקומענער סעסיע פונעם וועלט־ראַט (ווו מיר זייַנען געווען פאַרטראָטן דורך די ח.ח. יוסף פרידמאַן און שוסטער) זייַנען געקומען פאָרטרעטער פון פיל לענדער ווי פאַראייניקטע שטאַטן, קאַנאַדע, אַרגענטינע, בראַזיליע, אורוגוואַי, מעקסיקע, און, נאַטירלעך ישראל, ווו 8 גוט אָרגאַניזירטע פאַרבאַנדן מיט שווערע צענדליקער טויזנטער פון געוועזענע פּאַרטיזאַנער, געטאָ־קעמפער, קריגס־אינוואַלידן און קאַצעטלער, קאָאָפּערירן אין פריינטשאַפט פאַר געמיינזאַמע צילן.

דער וועלט־ראַט האָט אונטערגעפירט אַ סך־הכל פון 3 יאָר אָרגאַניזאַציאָנעלער אַקטיוויטעט און פעסטגעשטעלט, אַז דעם פאַרבאַנד איז געלונגען צו ווערן אַ קאָנסאָלידירטער איינפלוסרייכער כח. אין ס׳רוב לענדער זייַנען די באַזונדערע אָרגאַניזאַציעס שוין פעדערירט. עס בלייבט צו פאַרענדיקן די דאָזיקע אַרבעט אומעטום (אויך אין פראַנקרייך) בכדי צו קאָנען פּלאַנמעסיק דורכפירן דעם אָנגעמערקטן אַרבעטס־פּראָגראַם, וועלכער נעמט צווישן אַנדערן אַריין אַ ספּעציפישע פאַרלעגערישע טעטיקייט, טיילוויז אין קאָנטאַקט מיט „יד־ושם״.

פון אונדזער פאַרבאַנד קאָן דער וועלט־פאַרבאַנד דערוואַרטן אַ געהעריקע מיטאַרבעט.

י. פּ.

רעזערווירט אייך די דאטע פון 3טן יוני 10,30 פרי כדי ביי צו ווינען די אנדענק־צערעמאניע

לכבוד אונדזערע געפאַלענע און אומגעקומענע קעמפער וואָס קומט פאָר אויפן בית־עולם פון באַניע אונטערן ערן־פּאַטראָנאַזש פון ה׳ אַנדרע באָרד מיניסטער פון די געוועזענע קאָמבאַטאַנטן

N° 140 Avril 1973 (1)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

אונדזער אקציע אין לאגער פון פיטיוויע

שאיע אפעל

מיר ברענגען, אין צוזאמענהאנג מיטן 32־טן יארטאג פון די ערשטע אינטערנירונגען פון די יידן אין די לאגערן פון באן־לא־ראלאנד און פיטיוויע, די זכרונות פון ש. אפעל, וועלכע זענען געווען פארעפנטלעכט אין פראנצויזישן טייל פון אונזער יובל־בוך.

דעם 14־טן מאי 1941, בין איך אינטערנירט געווארן צוזאמען מיט ארום 1800 אנדערע יידן, אין קאנצענטראציע־לאגער פון פיטיוויע. אין צעטל, וואס מיר האבן באקומען פון דער פרעפעקטור איז געווען אנגעמערקט, אז עס האנדלט זיך וועגן א קאנטראל פון אונזערע אידענטיטעט־פאפירן. מיר זענען דעריבער געווען דערשטוינט און אויפגעבראכט געפינענדיק זיך הינטער די שטעכל־דראטן.

די געוועזענע פרייוויליקע און פראנט־קעמפער האבן נישט געקאנט איינהאלטן זייער כעס. וואס קומט דא פאר? מיר האבן געאפפערט אונזער לעבן פארן באדראטן פראנקרייך און אלס אויסדרוק פון אנערקענונג פארמאכט מען אונז אין א קאנצענטראציע־לאגער? אונזער צארן איז געווען נאך גרעסער, ווען מיר האבן זיך דערוווסט, אז די ווישי ־ פרעסע שטעלט אונז פאר אלס הענדלער פון שווארצן מארק, פרווונדיק אויף אזא אופן צו שטויסן קעגן אונז די פראנצויזישע עפנטלעכע מיינונג. מען דארף צוגעבן, אז א געוויסע צאל געוועזענע פראנט־קעמפער זענען צוגעפירט געווארן אין לאגער די הענט געשמידטע אין קייטן. אזא איז געווען דער פאל פון האפענטאל. אנגעקומען קיין פראנקרייך אלס 3־יאריק יינגל, האט ער פארגאכלעסיקט זיך צו נאטוראליזירן. אין 1939 האט ער זיך אנגאזשירט פרייוויליק. ער האט מיטגעמאכט די פראנט־קאמפן פון 1940 אלס סאלדאט פון 23־טן רעגימענט פון אויסלענדישע פרייוויליקע און באקומען דעם מלחמה־קרייץ (קרוא דע גער) פאר זיין העלדישקייט. אין לאגער איז ער אויסגעווילט געווארן אלס שעף פון דריטן באראק.

אין אנפאנג זענען די אינטערנירטע, אין זייער גרעסטער צאל געווען דעזאריענטירט. קיינער האט נישט געוווסט, וואס דער מארגן וועט ברענגען. מען האט אין אלגעמיין געוווסט וועגן גורל פון די דייטשע און עסטרייכישע יידן, אבער קיינער האט זיך נישט געקאנט פארשטעלן דעם גענאסיד, וואס די היטלעריסטן האבן געגרייט. כדי צו באקעמפן די אפאטיע און האפנונגסלאזיקייט איז געשאפן געווארן א געהיימע ארגאניזאציע. לאנגזאם האט זיך אויסגעבילדעט א מינדערהייט, וועלכע איז באשטאנען הויפטזאכלעך פון געוועזענע פראנט ־ קעמפער, וואס האבן אפגעווארפן דאס לעבן אין קאנצענטראציע־לאגער.

צווישן אונז זענען געווען קריגס־פארוואונדעטע, פענסיאנירטע, אפילו שווער־פארוואונדעטע. מיר האבן נישט געקאנט אויסהאלטן די דערנידעריקונגען. מיר האבן דעריבער באשלאסן צו פאדערן אונזער באפרייאונג אלס געוועזענע פראנט־קעמפער. מיר האבן אבער נישט געוווסט וויפל מיר זענען. א ספעציעלער עקיפ פון פארשטייער פון פארשידענע באראקן האט באקומען די אויפגאבע אדורכצופירן א ציילונג. דאס איז געווען א רעוואלוציע. עס האט זיך ארויסגעוויזן, אז אויף ארום 1800 אינטערנירטע זענען געווען 1300 פרייוויליקע, צווישן זיי 350 פראנט־קעמפער, דאס הייסט 75 פראצענט פון דער אלגעמיינער צאל אינטערנירטע. דער פארברעכן פון די נאציס און פון די ווישי־לייט איז געווען נאך מער א שרייענדיקער: זיי האבן באשטימט די פרייוויליקע און פראנט־קעמפער אלס די ערשטע קרבנות פון זייער אנטיסעמיטישער פאליטיק.

די דאזיקע פעסטשטעלונג האט נאך פארשטארקט אונזער ווידערשטאנד און דראנג צו פרייהייט. צווישן די אקטיוויסטן האבן זיך געפונען, צווישן אנדערע: לינק, וואקסבערג, גוטמאן, רענדעל, וואלד, נאטשיטש, סימאן זאנעליכט. איך האב פארגעסן די נעמען פון די איבעריקע.

די זשאנדארן, וואס האבן אונז געהיטן, האט די לאגער־אנפירונג דערציילט, אז מיר זענען אויסוורפן, הענדלער פון שווארצן מארק. מיר זענען דעריבער געווען געצוווגען זיי אויפצוקלערן, ווער מיר זענען. אזוי ווי יעדער פערזענלעכער קאנטאקט איז געווען באשווערט, האבן מיר באשלאסן צו טראגן אונזערע מיליטערישע אויסצייכענונגען.

א געוויסן טאג האט אן אונטערלייטענאנט פון דער זשאנדארמעריע אליין א קריגס־פארוואונדעטער — א היטער פון די „קרימינעלע", וועלכע מיר זענען געווען אין זיינע אויגן לויט די אינפארמאציעס, וועלכע ער האט באקומען — אדורכגעפירט אן אינספעקציע פון לאגער. אין דער ענפירמערי האט ער דערזען א שווער־פארוואונדעטן, די לונגען אדורכגעלעכערט פון קוילן און ער האט דערקענט אין דעם מענטש זיין שכן פון פראנט־שפיטאל! ער האט פארשטאנען. נאך דער אינספעקציע האט ער געבעטן, אז אלע קריגס־פארוואונדעטע זאלן אים איבערגעבן זייערע מיליטערישע דאקומענטן, כדי ער זאל קאנען אינטערוועגירן לטובת זיי. עס איז אדורך א געוויסע צייט און דער אונטערלייטענאנט, נישט האבנדיק באקומען קיין שום רעזולטאט, האט אונז צוריקגעגעבן די דאקומענטן.

מיר האבן באשלאסן אליין ווייטער צו מאכן די נויטיקע אנשטרענגונגען. מיר האבן באלייגט אין ביורא א ליסטע פון 51 נעמען. אויסער 48 נעמען פון קריגס־פארוואונדעטע האבן זיך אויך געפונען צוויי פון שווער־קראנקע און איין נאמען פון א פאטער פון זעקס קינדער. דאס האט נישט געפעלן דעם לאגער־קאמענדאנט. ער האט פארעפנטלעכט א פאראָרדענונג, אין וועלכער ער האט געשריבן צווישן אנדערן, אז „צוליב דעם אויפברויז, וואס די פארשטייער פון די געוועזענע פראנט־קעמפער האבן ארויסגערופן", באשליסט ער צוצונעמען ביי זיי דעם באקומענעם דורך אים מאנדאט און „פון היינט אן וועלן בלויז די שעפן פון די באראקן האבן דאס רעכט צוצושטעלן ידיעות נוגע די געוועזענע קאמבאטאנטן".

אין דעם מאמענט האב איך, צוזאמען מיט מיין פריינט גאלדבערג, באשלאסן צו אנטלויפן פון לאגער. אויב אלע אונזערע אנשטרענגונגען גיבן נישט קיין רעזולטאט, האב איך נישט געזען קיין אנדערן אויסוועג.

אין מאנאט אויגוסט האט די לאגער־אנפירונג אונטערגענומען שריט מיטן ציל צו צעברעכן דעם ווידערשטאנד, וועלכער האט זיך כסדר אנטוויקלט אין לאגער. זי האט באגרענעצט די קארעספאנדענץ און די צאל פעקלעך, וואס מיר האבן באקומען פון אונזערע משפחות. מיר האבן פראטעסטירט, איבערגעבנדיק א בריוו אין דער פראגע דעם פרעפעקט פון לוארע־דעפארטאמענט.

דעם 15־טן אויגוסט, אויב איך בין מיך נישט טועה, האט דער פרעפעקט ארויסגערופן אלע שעפן פון די באראקן. איך האב צוזאמען מיט נאטשיטש, אנטיילגענומען אין דער דעלעגאציע. די שעפן פון די באראקן זענען אריין צו ערשטע, ווען זיי זענען צוריק ארויסגעקומען, האב איך באמערקט, אז עס פעלן דריי מאן. דאס זענען געווען: ביבערגאל, פעפער און פוקס. זיי זענען אוועקגעשיקט געווארן אין קאנצענטראציע־לאגער פון שאטאבריאן. בלויז ביבערגאל איז שפעטער באפרייט געווארן.

מען האט מיך אריינגערופן אין ביורא, ווו דער פרעפעקט האט זיך געפונען.

— איך בין א דעלעגאט פון די געוועזענע קאמבאטאנטן — האב איך אנגעפאנגען.

אבער דער פרעפעקט האט מיר איבערגעריסן:

— דא זענען נישט פאראן קיין „דעלעגאטן". רעדט אין אייער נאמען.

איך האב געפרעגט צוליב וואס מען האלט אונז אין לאגער און אויף ווי לאנג.

— איך ווייס נישט. דאס איז נישט אפהענגיק פון מיר — האט דער פרעפעקט געענטפערט.

איך האב געפאדערט די באפרייאונג פון די אינטערנירטע, אין דער ערשטער ריי, די מלחמה־פארוואונדעטע, ווי אויך אפשיקן די קראנקע אין א שפיטאל.

— עס זענען פאראן אין לאגער קריגס־פארוואונדעטע? — האט דער פרעפעקט געפרעגט דעם דאקטאר, וועלכער האט בייגעוווינט דעם צוזאמענטרעף (ער האט געמאכט אן אנשטעל, אז ער ווייסט נישט דערוועגן).

מען האט מיך ארויסגעפירט. נאך א געוויסער צייט האט מען מיך צוריק אריינגעפירט אין ביורא און דער פרעפעקט האט דערקלערט, אז ער האט אפגעשאפן די באגרענעצונג פון דער קארעספאנדענץ.

דעם 23־טן אויגוסט, אויפן אפעל, האט מען דערקלערט, אז 51 קריגס־פארוואונדעטע און קראנקע וועלן באפרייט ווערן. איך האב זיך געפונען צווישן זיי.

א סך אינטערנירטע האבן מיר געגעבן בריוו צו די משפחות, וועלכע האבן נישט געדארפט אדורכגיין דורך דער צענזור, וואס טון? איך האב זיי אריינגעלייגט אין א וואליזע און ווען איך בין אנגעקומען צום טויער, האב איך אוועקגעשטעלט די וואליזעס און דערקלערט דעם וועכטער, אז איך וויל זיך געזעגענען מיטן לאגער־קאמענדאנט.

מען האט מיך אריינגעלאזט. „איך וועל פארזעצן דעם קאמף פאר פראנקרייך" — האב איך אים דערקלערט, צווישן אנדערן.

פארלאזנדיק די ביורא פון קאמענדאנט האב איך געזאגט צו די היטער:

— דער קאמענדאנט לאזט מיך אדורך. זיי האבן מיך אדורכגעלאזט, נישט רעווידירנדיק די וואליזעס.

נאך מיין באפרייאונג בין איך געוווויר געווארן, אז אונזער אינטערנירונג האט ארויסגערופן א גרויסן רושם אין דער געזעלשאפטלעכקייט. די אומלעגאלע פרעסע, ווי אויך די ראדיאס פון די לענדער, וועלכע האבן געפירט די מלחמה קעגן היטלער ־ דייטשלאנד האבן געטאדלט דייטשלאנד און די ווישי־קאלאבאראטארן. פעטען איז געווען געצוווגען צו מאכן א זשעסט.

נאך מיין באפרייאונג פון פיטיוויע בין איך אוועק אין דער דרום־זאנע, ווו איך האב פארגעזעצט מיין קאמף פאר דער באפרייאונג פון פראנקרייך.

קינא

„א טרער אין אקעאן"

א דראמאטיש־פסיכאלאגישער פילם וועגן ווידערשטאנד פון א יידיש וואלינער שטעטל אין דער עפאכע פון ווארשעווער געטא

נאך לאנגע שוועריקייטן, האט דער פילם רעאליזירט דורך אנרי גלאזער, וועמענס פאטער אן אנגעזעענער יידישער געזעלשאפטלעכער טוער איז דערשאסן געווארן דורך די נאציס, ענדלעך געפינען א פאר זאלן, כדי די פאריזער זאלן אים קאנען זען.

עס האנדלט זיך אין א „טרער אין אקעאן", לויטן ראמאן פון מאנעס שפערבער; א פילם אין וועלכן עס ווערט ארויסגעהויבן דער קאמף פון א יידישער ווידערשטאנד־גרופע פון א וואלינער שטעטל, אין דער עפאכע פון ווארשעווער געטא.

דאס איז געווען א יידיש שטעטל, בארימט מיט זיינע טעפיך־אויסארבעטונגען. דער רבי האלט נאר פון תפילות אלס פארטיידיקונגס־מיטל, בעת דער עסטרייכישער יידישער דאקטאר עדי רובי, וועלכער קומט אן אין שטעטל, נאכדעם ווי ער איז אדורכגעפארן גאנץ איראפע אין א נאציישן אוניפארם, שטעלט זיך קעגן דעם דאזיקן פאטאליזם.

ער ארגאניזירט א גרופע פון 29 פארטיזאנער, דערונטער דעם יונגן זון פון רבי, איידער די דייטשן און פארקויפטע אוקראינער וועלן אומברענגען די גאנצע קהילה בראש מיטן רבין.

די גרופע יידן וועלן תיכף צוזאמען מיט די פוילישע פארטיזאנער וועלכע יאגן זיך נאך זיי אונטער דער קאמאנדא פון די דייטשן. אבער די 28 יידן מוזן אויסרעכענען אויף זיך אליין, ווייל די פוילישע פארטיזאנער־אפטיילונג, ווייל אויך נישט לאזן לעבן די יידן.

די סאלדאטן נוצן אויס די אפוועזנהייט פון זייער שעף גראף שארבעק, זייער א סימפאטישער פערסאנאזש, מיט וועלכן ד"ר רובי, וואס האט אים געקענט פון פאריז האט זיך פארבונדן און ווילן זיך נוקם צו זיין אין אט די יידישע ווידערשטענדלער.

אנרי גלאזער, הגם ער איז געבליבן טריי דעם שרייבערס איינשטעלונג, האט זיך באמיט אויסצומיידן דאס פאטעטישע און מיסטישע, וואס איז פאראן אין מאנעס שפערבערס ראמאן. דאס איז א טיף דראמאטישער און פסיכאלאגישער פילם, אין וועלכן עס ווערן געשילדערט אויף זייער א פיינעם אופן די זייער קרעפטיקע פערסאנאזשן.

„א טרער אין אקעאן", וואס ווערט גראד געוויזן אין די אפריל־טעג, 30 יאר נאכן הערואישן אויפשטאנד פון ווארשעווער געטא, איז אויך א זייער שיינער פילם. אנרי גלאזער, וועלכער האט רעאליזירט דעם פילם אין עלזאס האט גוט געטאן וואס די העלדן רעדן פראנצויזיש, דאס דערמעגלעכט, אז וואס מער פראנצויזן זאלן זיך באקענען מיטן אומקום פון די יידן אין פוילן.

די ארטיסטן (אנרי גלאזער אויך אין דער ראל פון רבינס זון) שפילט איינפאך און גוט.

א פילם וואס מען דארף גיין זען.

די פארזאמלונג פון „מוטיעל"

אויך דאס מאל איז דער גרויסער זאל פון פארבאנד געווען צו קליין אויפצונעמען אלע מיטגלידער און פריינט, וועלכע זיינען געקומען זונטיק דעם 18־טן מערץ אויף דעם יערלעכן משפחה־צוזאמענטרעף פון „מוטיעל".

אונדזער פרעזידענט פערסטונסקי עפנט די פארזאמלונג און באגריסט אלעמען און באזונדערס די מיטגלידער, וואס קומען דאס ערשטע מאל.

נאכן אפגעבן כבוד מיט א מינוט שטילשווייגן אונדזערע פארשטארבענע מיטגלידער גיט פערסטונסקי אן איבערבליק איבער די געשעענישן אין די לעצטע חדשים וועגן די פראבלעמען אין לאנד און גאר באזונדערס אין יידישן לעבן. ער דערמאנט מיט ווייטאק די קרבנות פון לוד און מינכען, דריקט אויס זיין צופרידנקייט מיטן פארענדיקן פונעם קריג אין וויעטנאם און ווינטשט, אז עס זאל קומען וואס גיכער א שלום צווישן ישראל און די אראבישע שכנים. אויך מערקט ער אפ דעם קאמף קעגן אנטיסעמיטיזם, וואס אונדזער פארבאנד פירט.

דער עיקר־טייל פון זיין איבערבליק איז געווען געווידמעט אונדזער טעטיקייט. מיר זיינען א משפחה פון 250 נפשות און דאס פאדערט א געוואלדיקע אנשטרענגונג פון קאמיטעט. כדי דורכצופירן אלע ארבעטן. זייער אפט פאלט די גאנצע ארבעט אויף די זעלבע פארוואלטונגס־מיטגלידער. ער מאכט דעריבער א רוף צו די נייע מיטגלידער, זיי זאלן אריין אין דער פארוואלטונג און מיטארבעטן מיט אונדז.

נאך א קליינעם איבערייס בעט אונדזער פרעזידענט צו עפענען די פלעשער, טרינקען א לחיים און געניסן פון די שיין־געדעקטע טישן מיט די געבעקסן.

פארשידענע פראגן זיינען נאך געשטאנען אויפן טאג־ארדענונג, וועלכע האבן א שייכות צו אונדזער טעטיקייט און גאר באזונדערס די סאציאלע־טעטיקייט און די ארבעטן אויף באניע.

אונדזער קאסירער פעלדמאן, גיט אפ דעם קאסע־באריכט, וואס ווערט באשטעטיקט דורך דער קאנטראל־קאמיסיע. ער שטעלט זיך אפ באזונדערס אויף די פינאנציעלע שוועריקייטן, אויף וועלכע מיר טרעפן זיך אן ביים ענדיקן די ארבעטן אויף באניע — מיר דארפן יעצט ביי 60.000 נייע פראנקן. ער לייגט פאר, אז די אלגעמיינע פארזאמלונג זאל זיך ארויסזאגן וועגן דעם ענין.

אין דער אלגעמיינער דיסקוסיע נעמען אנטייל פיל חברים און עס ווערט איינשטימיק באשלאסן, אז יעדער מיטגליד פון „מיטיעל" באשטייערט זיך מינימום מיט 100 פר.

נאכן אננעמען די דאזיקע באשלוסן לייגט דער פרעזידענט פאר די ליסטע פון די פארוואלטונגס־מיטגלידער. עס ווערן אויסגעווילט:

פערסטונסקי, סאסעוויטש, ארטענשטיין, פעלדמאן, גוטענשטיין, סקילאק, שולמאן, הייטמאן, אווישער, דיאמענט און די פרויען: ארטענשטיין, גוטענשטיין, שולמאן, סאר און קוויאט.

פ. ארטענשטיין

דער ווערט פון פונקט פאר פענסיאנירטע

דער ווערט פון פונקט פאר פענסיאנירטע קריגס־קרבנות איז געהעכערט געווארן אין יאנואר 1973 אויף 12,75 פראנק.

א ווייטערדיקע העכערונג פון 1,5 פראצענט איז פארויסגעזען אויפן 1־טן יוני. זיין ווערט וועט דעמאלס אויסמאכן 12,76 פראנק.

אויף אקטאבער ווערט פארויסגעזען א העכערונג פון 1,25 פראצענט און דער ווערט פון פונקט וועט דעמאלס באטרעפן 13,03 פר.

צום סוף דארף אין דעצעמבער פארקומען א נייע העכערונג פון 1,75 וואס וועט דערפירן דעם ווערט פון פונקט צו דער הויך פון 13,25 פראנק.

די אנשטרענגונגען פון די קאמבאטאנטן־ארגאניזאציעס לטובת א גערעכטער אנווענדונג פון „ראפארקאנסטאן", קאנען אריינברענגען ענדערונגען אין די דאזיקע פארויסזאגונגען.

N° 140 AVRIL 1973 (2)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

די אינטערוועגצן אויף דער אלגעמיינער פאַרזאַמלונג

א. גלאַוויטשאַווער

פּרעזידענטפון אונזער סעקציע אין סען־קאַנטען:

עס איז פאַר מיר אַ גרויסער כבוד צו באַגריסן אונזער אַלגעמיינע פאַר־זאַמלונג.

די סעקציע פון סען קאַנטען פאָלגט נאָך מיט גרויס אינטערעס די טע־טיקייט, וועלכע איר אַנטוויקלט לטו־בת די יידישע קאַמבאַטאַנטן און מל־חמה־קרבנות.

מיר זענען זייער פילבאַר אויפן פאַקט, וואָס אונזער פאַרבאַנד גרו־פירט אין זיינע רייען געוועזענע פראַנט־קעמפער אָן אונטערשייד פון אַנשויאונגען און פּאָליטישע ריכטונ־גען. דאָס איז אין די אינטערעסן פון די קאַמבאַטאַנטן.

אונזער סעקציע פון סען־קאַנטען, כאָטש אין צאָל אַ קליינע, אַנטוויקלט אָבער אַ סיסטעמאַטישע טעטיקייט און לאָזט הערן איר שטימע, ווען די אינטערעסן פון אונזער ישוב פאַר־לאַנגען דאָס.

מיר אָרגאַניזירן יעדעס יאָר אַ פייערלעכע צערעמאָניע צום יאָרטאָג פון אויפשטאַנד אין וואַרשעווער גע־טאָ, אויף וועלכער עס זענען אַנוועזנד אַלע יידן פון סען־קאַנטען און אין וועלכער עס באַטייליקן זיך אַלע ווי־דערשטאַנד־אָרגאַניזאַציעס פון דער געגנט. די פּרעסע גיט אָפּ דער גע־שעעניש אַ בכבודיקן פּלאַץ.

איך דריק אויס דעם ווונטש, אַז אונזער פאַרבאַנד זאָל נאָך אין פאַר־לויף פון לאַנגע יאָרן אַנטוויקלען איר ווירקזאַמע נוצלעכע טעטיקייט.

ד"ר זשיטנער

פּרעזידענט פון דער סעקציע ניס־קאָט־ד׳אַזיר

ווי אַלע יאָר האָט אונזער סעק־ציע געהאַלטן פאַר איר חוב אויף האַיאָר צו שיקן איר פאַרשטייער אויף די אַלגעמיינע יערלעכע פאַר־זאַמלונג פון פאַרבאַנד. מיר געפינען זיך ווייט פון אייך, אָבער נאָענט מיטן האַרץ און געבינדן דורך אונ־זער געמיינזאַמער טעטיקייט לטובת די יידישע פראַנט־קעמפער און מל־חמה־קרבנות. מיר שאַצן ווי געהע־ריק אָפּ די עקזיסטענץ גופא פון אונ־זער פאַרבאַנד, וועלכער ווערט געאַכ־טעט אין אַלע יידישע קרייזן אין פראַנקרייך. מיר זענען אין אַ שטענ־דיקער פאַרבינדונג מיטן אַפּרו־הויז „לע לאַריע ראָז" אין לעוועגס.

צוליב זייער געזונט־צושטאַנד, אָדער עלטער באַזעצט זיך אַלץ אַ גרעסערע צאָל מיטגלידער פון אונ־זער פאַרבאַנד אויף קאָט ד׳אַזיר. איך ווענד זיך צו זיי, אַז קומענדיק אין אונזער געגנט. זאָלן זיי זיך פאַר־בינדן מיט אונזער אָרגאַניזאַציע אין ניס, כדי צוזאַמען מיט אונז זיך צו באַשעפטיקן לטובת די יידישע פראַנט־קעמפער און מלחמה־קרבנות.

שטאַבאַוויטש

אין נאָמען פון דער טאָמבאַלאָ־קאָמיסיע דערלויב איך מיר צו ציי־ען אייער אויפמערקזאַמקייט אויף דער ספּעציעלער באַדייטונג פון דער האַיאָריקער אַקציע.

ווי איר ווייסט, פלאַנצן מיר זינט לאַנגע יאָרןביימער אין יער הקדו־שים אין ישראל, צווישן אַנדערן, כדי צו פאַראייביקן דעם אָנדענק פון אונ־זערע חברים, וועלכע זענען געפאַלן אויף די פראָנטן און אין דער רע־זיסטאַנס, אָדער אומגעקומען אין די סטאַלאַגן און טויט־לאַגערן.

אויף דעם צוועק איז באַשטימט אַ טייל פון דער הכנסה פון אונזער טאָמבאַלאָ.

ביזן היינטיקן טאָג האָבן מיר שוין געפלאַנצט ביי 30 טויזנט ביימער פאַר וועלכע מיר האָבן איינגעצאָלט זינט 1967 די סומע פון 17 מיליאָן 255 טויזנט אַלטע פראַנקן.

די האַיאָריקע טאָמבאַלאָ ־ אַקציע פאַלט זיך צענויף מיט די פייערונ־גען פון 25 יאָר עקזיסטענץ פון מדי־נת־ישראל. לאָמיר דעריבער טון אַלץ, כדי די טאָמבאַלאָ־אַקציע זאָל דאָס יאָר זיין אַ בעסערע, זי זאָל האָבן נאָך אַ ברייטערן פאַרנעם.

אונזער וואַלד וועט אויף דורות דערמאָנען די אַנשטרענגונג פון די יידישע קאַמבאַטאַנטן אין פראַנקרייך פאַר פאַראייביקן דעם אָנדענק פון אונזערע העלדן, ווי אויך צום גינסטן פון דער יידישער מדינה.

ווי באַקאַנט איז אַ טייל פון די איינקונפטן באַשטימט פאַר דער סאָ־ציאַלער טעטיקייט.

ג. שולץ

וועגן אונזער סאָציאַלער טעטי־קייט דאַרפן מיר רעדן אויף אַלע אונזערע צוזאַמענטרעפן און בפרט אויף דער אַלגעמיינער פאַרזאַמלונג.

ביי אונזערע מיטגלידער דאַרף זיין איינגעקריצט אין געדאַנק, זיי דאַרפן זיין איבערצייגט, אַז אין פאַל פון אַ נויטווענדיקייט קאָנען זיי זיך ווענדן נאָך הילף צו זייער אָרגאַני־זאַציע.

מיט שטאָלץ קאָנען מיר פעסט־שטעלן, אַז אַ דאַנק דעם דינאַמיזם פון אונזער פאַרבאַנד, זיין איינהייט־כאַראַקטער און דער איבערגעגעבנ־קייט פונעם אַקטיוו — האָבן מיר היינט סאָלידע מעגלעכקייטן צו פירן אַ פאַרצווייגטע סאָציאַלע טעטיקייט. עס פעלט אונז אויך נישט דער גו־טער ווילן.

מיר שטיצן אויף אַ פּערמאַנענטן אופן, אָדער פּעריאָדיש, אָפּהענגיק פון פאַל. מיר באַזוכן קראַנקע חב־רים און שיקן פּעקלעך ווו מען דאַרף, אויך צו קינדער פון אונזערע מיט־גלידער, וועלכע מאַכן זייער מילי־טער־דינסט.

אין שוואַכקייט — מיר קאָנען נישט אַלע פאַלן, ווו עס איז נויטיק אַ הילף. נישט אַלע אונזערע מיט־גלידער איז באַקאַנט אונזער טעטי־קייט, אָדער זיי פאַרגעסן, אָדער עס איז זיי אומבאַקוועם צו קומען צו אונז, ווען זיי נויטיקן זיך אין הילף.

מיר ווענדן זיך דעריבער צו אַלע אַנוועזנדיקע אויף אונזער פאַרזאַמ־לונג מיט דער ביטע אונז מיטצו־טיילן טעלעפאָניש, שריפטלעך, אָדער מינדלעך וועגן אַלע נויט־פאַלן ביי חברים. מיר וועלן אייך דערפאַר זיין דאַנקבאַר, איר וועט אונז אַזוי אַרום העלפן אויסברייטערן אונזער טעטי־קייט.

אַרטענשטיין

דער „מיטיעל" ביים יידישן קאַמ־באַטאַנטן־פאַרבאַנד געהערט צו די גרעסטע מיטואַליסטישע אָרגאַניזאַ־ציעס אין דער יידישער פּאַריזער גע־זעלשאַפטלעכקייט. מיר זענען אַ מש־פּחה פון 250 נפשות און אַ טייל פון קאַמבאַטאַנטן־פאַרבאַנד.

אין 1972 האָט דער פאַרבאַנד אַרויסגעשיקט אַן אַנקעטע־בויגן צו אַלע מיטגלידער נוגע דעם „מיטיעל". עס האָבן זיך פאַרשריבן 30 נייע מיטגלידער.

אַ חוץ די צוויי קאַוואַס, וואָס מיר האָבן שוין פון לאַנג, האָבן מיר לעצ־טענס אויפגעבויט אַ דריטע. מיר האָבן שוין דערויף אויסגעגעבן ביי 100 טויזנט נייע פראַנק, און כדי די אַרבעטן צו פאַרענדיקן דאַרפן מיר נאָך אַרום 60 טויזנט נייע פראַנקן.

מיר פירן אויך אַ סאָציאַלע און קול־טורעלע טעטיקייט.

אַלע אונזערע מיטגלידער זענען פון אַ געוויסער עלטער. אַ טייל עלנד, אָן משפּחה, אָדער קראַנק. מיר באַזוכן זיי, מיר קומען שטענדיק מיט אַ פּעקעלע און מיט אַ גוט וואָרט, כדי צו לינדערן די איינזאַמקייט, אָדער די ליידן.

מיר אָרדענען אויך רעפעראַטן אויף אַלגעמיינע, מעדיצינישע, ליטע־ראַרישע, היסטאָרישע טעמעס.

אי. בעלער

אונזער אַפּרו־הויז „לע־לאַריע־ראָז" אין לעוועגס האָט אַלץ אַ גרעסערן אָפּקלאַנג אין לאַנד. צווישן די 85 אַפּרו־הייזער, וואָס די קאָנ־טראָל־קאָמיסיע פון „סעקוריטע־סאָ־ציאַל" האָט צו קאָנטראָלירן און אי־בערוואַכן, ווערט אונזער אַנשטאַלט באַטראַכט אַלס אַ מוסטער. הן צוליבן קאָנפאָרט אין אויסשטאַטונג, הן צו־ליב דער מוסטערהאַפטער פירונג און דער פריינטלעכער ברידערלעכער אַטמאָספערע וואָס הערשט דאָרט.

ביים אָנהויב, ווען מיר האָבן באַ־שלאָסן, אַז דאָס הויז, וועלכעס איז רעזערווירט פאַרצוגלעך פאַר די יידי־שע געוועזענע קאַמבאַטאַנטן, וועט אויך אויפנעמען אַנדערע פּענסיאָ־נערן, יידן ווי נישט יידן, האָבן מיר זיך אַ ביסל געשראָקן. מיר האָבן זיך געשטעלט די פראַגע ווי אַזוי וועלן קענען צוזאַמענלעבן היגטערן זעלבן דאַך, זיצן ביי איין טיש, און פאַרברענגען צוזאַמען יידן און נישט יידן.

זינט דער דערעפענונג פון „לאַ־ריע ראָז" זענען אַדורך איבער אַכט יאָר. איבער פיר טויזנט פּערזאָן האָבן דאָרט אַדורכגעמאַכט זייער קאָנוואַ־לעסצענס. מיר האָבן שוין אַזוי אַרום אַ לאַנגע דערפאַרונג.

עס האָט זיך אַרויסגעוויזן, אַז די פאַרשידנאַרטיקייט פון מענטאַליטעט, פון טראַדיציעס, פון אָפּשטאַם האָבן מיט גאָרנישט נישט געשטערט דאָס האַרמאָנישע צוזאַמענלעבן פון אָט די אַלע מענטשן.

אויב עס זענען געווען צווישן די קאָנוואַלעסצענטן אַזעלכע, וואָס האָבן ביים אַהינקומען געהאַט געוויסע פאָראורטיילן, זענען זיי שנעל פאַר־שוווּנדן.

במשך פון די אַכט אָפּגעפלאָסענע יאָר האָט אונזער פאַרוואַלטונגס־קאָ־מיסיע אַדורכגעפירט פיל אַרבעטן, וועלכע האָבן געהאַט פאַר אַ ציל צו פאַרגרעסערן, צו פאַרשענערן דאָס הויז, עס זאָל זיין נאָך שענער, נאָך באַקוועמער.

אונזערע מיטגלידער זענען, מיט רעכט, שטאָלץ וואָס זייער קאַמבאַ־טאַנטן־פאַרבאַנד האָט אויפגעשטעלט אַזאַ וויכטיקע סאָציאַלע אינסטיטו־ציע.

ש. אַפּעל

ווי אַלע יאָר, וועלן מיר אויך האַ־יאָר זיך פאַרזאַמלען, זונטיק, דעם 3־טן יוני, אויף באַניע, כדי אָפּצו־געבן כבוד אונזערע ברידער, גע־פאַלענע אויף די פראָנטן, ווי אויך אַלע יידן אין פראַנקרייך, וועלכע האָבן מקריב געווען זייער לעבן אין קאַמף קעגן די נאַצי־אָקופּאַנטן, אָדער זע־נען אומגעקומען אין די לאַגערן.

אונזער טראַדיציאָנעלע מאַניפעס־טאַציע איז אַ באַווייז, אַז מיר טראָגן אין האַרצן דעם אָנדענק פון די, וואָס האָבן מקריב געווען זייערע יונגע לעבנס אין קאַמף, כדי צו באַפרייען פראַנקרייך פון די נאַציס, די בלוט־טיקסטע שונאים פון אונזער פאָלק.

די האַיאָריקע מאַניפעסטאַציע טראָגט אַ באַזונדערס פייערלעכן כאַ־ראַקטער, ווייל מיר וועלן איינצייטיק אָפּמערקן די דאַטע פון 25־טן יאָר־טאָג פון אַוועקשטעלן אויף באַניע דעם הערלעכן מאָנומענט צום כבוד פון אונזערע געפאַלענע ברידער, וועלכער איז געוואָרן אַ זאַמל־פּונקט נישט נאָר פאַר אונז, נאָר אויך פאַר אַנדערע יידישע געזעלשאַפטן.

איך בין זיכער, אַז אונזערע מיט־גלידער וועלן דאָס ווי געהעריק אָפּ־שאַצן און קומען צאָלרייך דעם 3־טן יוני, כדי צו באַערן דעם אָנדענק פון אונזערע קאַמפס־חברים.

מ. שוסטער

אונזער יובל־בוך „דער יידישער פרייוויליקער קעמפער 1945־1939" איז מער ווי אַ בוך. דאָס איז אַ וויכ־טיקער היסטאָרישער דאָקומענט, וואָס הייבט אַרויס אויף אַ גלענצנדיקן אופן אונזער פרייוויליקן אָנשלוס אין דער פראַנצויזישער אַרמיי אין 1939 און אונזער באַטייליקונג אין גיגאַנטישן קאַמף קעגן אונזער אַלעמענס שונא, דעם היטלעריזם און נאַציזם.

דאָס בוך אַנטהאַלט אינטערעסאַנ־טע אַרטיקלען, אָפּהאַנדלונגען וועגן אָט דער גרויזאַמער און העראָישער עפּאָכע, וועגן קריג, וואָס מען האָט צוערשט באַצייכנט אַלס „דראָל דע גער", אַ שלל מיט דאָקומענטן, גבית־עדותן, זכרונות וועגן העראָישע אַק־ציעס נוגע די קאַמפן אויף די פראָנטן, וועגן ווידערשטאַנד, קריגס־לאַגערן א. א. מיט איין וואָרט דאָס איז אַן אמתער אוצר.

דאָס בוך שפּיגלט אויף אָפּ 25 יאָר טעטיקייט פון אונזער פאַרבאַנד לטובת די געוועזענע יידישע פראַנט־קעמפער.

די אָנפירונג פון פאַרבאַנד האָט פון איר זייט אַ סך געטאָן פאַרן פאַר־שפּרייטן דאָס בוך. עס זענען פאַר־קויפט געוואָרן קנאַפּע טויזנט בי־כער, אַנדערע הונדערטער זענען צע־שיקט געוואָרן אין אַלע וויכטיקע ביבליאָטעקן אין פראַנקרייך, ווי אויך צו יידישע ביבליאָטעקן און אינסטי־טוציעס אין אויסלאַנד.

איך ווענדע זיך פון דער טריבונע פון דער אַלגעמיינער פאַרזאַמלונג צו יעדן אונזערן מיטגליד: צו האָסטו דערפילט דיין הייליקן חוב לגבי דעם יובל־בוך? צו האָסטו עס אין דיין ביבליאָטעק? צו האָסטו וועגן אים גערעדט מיט דיינע נאָענטע? און וואָס קאָן זיין שענער און בעסער ווי צו קויפן אַ בוך אַלס מתנה? און ווער פון אונז קויפט נישט אַ מתנה כאָטש איין מאָל אין יאָר?

אַרום די געטאָ־פייערונגען אין פּאַריז

אונדזער פאַרבאַנד האָט צוגעשיקט דעם 14־טן מערץ צום אָרגאַניזיר־קאָמיטעט פון דער געטאָ־פייערונג, 14 רי דע פּאַראַדי, פאָלגנדיקן בריוו: חשובע פריינט:

מיר האָבן אייער בריוו פון 18טן יאַנואַר און 12־טן מערץ באַקומען און מיר האָבן מיט אחריות און דער נויטיקער ערנסטקייט באַטראַכט אייער ווענדונג אָנטיילצונעמען אינעם אָר־גאַניזירן פון דער פייערונג צום 30־טן יאָרטאָג פון העלדישן אויפשטאַנד, וועלכע ווערט צוגעגרייט דורך אייער קאָמיטעט.

צום באַדויערן קאָנען מיר אייך ניט געבן קיין פּאָזיטיוון ענטפער אויף אייער ווענדונג, ווייל מיר זיינען געבונדן מיט אַ באַשלוס לויט וועלכן אונדזער פאַרבאַנד נעמט נישט קיין אָנטייל אין אָרגאַניזירן פון קיין שום געטאָ־פייערונג אַזוי לאַנג ווי עס וועט אין פּאַריז נישט פאָרקומען אין איינ־הייטלעכע אַקאַדעמיע.

מיר באַדויערן זייער שטאַרק די סי־טואַציע אין די געגעבענע אומשטענדן, אָבער דער געפיל פון פאַראַנטוואָרט־לעכקייט דיקטירט אונדז צו רופן אונדזערע מיטגלידער זיך צו באַטיי־ליקן אין אַלע פייערונגען אויף וועלכע מיר וועלן ווערן איינגעלאַדן.

מיט פריינטשאַפט ־ גרוסן

דער סעקרעטאַריאַט

(סוף אַרטיקל ט. גראַל)

ראַנגל מיט די נאַצי־מערדער. זייער העראָיזם און ביישפּיל איז געוואָרן באַערט אויף ספּעציעלע קאַמפס־אָפּעלן אין די אָפּטיילונגען פון די פראַנצויזישע רעזיסטאַנס ־ קעמפער, אין די איטאַליענישע גאַריבאַלדי ־ איינהייטן, אין דער טיטאָ־אַרמיי. עס שרייבן דערוועגן היסטאָריקער און לעבעדיקע עדות.

אַזוי אַרום זענען די העלדן פון וואַרשעווער געטאָ געוואָרן העלדן פון אַלע פעלקער פון דער גאַנצער מענ־טשהייט. דערפאַר אויך איז געפאַלן אויף די קני פאַר זייער דענקמאָל דער אַקטועלער קאַנצלער פון דער בונדעס־רעפּובליק, בראַנדט און גע־שעפּטשעט אַ תפילה.

די אַנטשטייאונג פון מדינת־ישראל אויף די חורבות פון דריטן רייך, נאָכן קרבן פון 6 מיליאָן פאַרשניטענע ברי־דער און שוועסטער, איז געווען דער תחית־המתים פון יידישן פאָלק. די קעמפער פון וואַרשעווער געטאָ זענען געקומען פון זייערע אומבאַקאַנטע קברים אויף דער גענעראַל אַסאַמב־ליי פון אָנ"ו אין 1947, ווען די פעל־קער פון דער וועלט האָבן איינשטימיק באַשלאָסן די אַנטשטייאונג פון דער אומאָפּהענגיקער יידישער מדינה.

דעריבער איז ישראל נישט בלויז אַ יידישע מדינה, נאָר אַן אַקט פון מענטשלעכן געוויסן, וואָס האָט דער־הערט דעם מעכטיקן קאַמפס־רוף פון די וואַרשעווער בר ־ כוכבא העלדן, דעם רוף פון גאַנצן יידישן פאָלק, אויף וועלכן דער ברוינער פּאַשיזם האָט אַרויסגעטראָגן אַן אורטייל פון טאָטאַלער פאַרניכטונג.

דעריבער אויך מוז קומען צו אַ דויערהאַפטן שלום און פרידלעכער צוזאַמענאַרבעט צווישן ישראל און זיי־נע שכנים פאַרן וווּל און פּראָגרעס פון אַלע פעלקער פון נאָענטן מזרח, פאַר שלום און פריינטשאַפט צווישן אַלע פעלקער און לענדער.

N°-140 Avril 1973 (3)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

30־טער יאָרטאָג פון אויפשטאַנד אין וואַרשעווער געטאָ

פּראָפעסאָר ט. גראַל

פון פוילישע שטעט און שטעטלעך
הערט מען קיין ווײ־געשריי מער,
געפאַלן אין קאַמף די העלדן פון
וואַרשעווער געטאָ,
אין בלוט טינק איך די ווערטער
דאָס האַרץ אין ביטערן טרער,
פאַר אייך פוילישע יידן, אַ פוילי־
שער וואַנדער־פּאָעט...

(וולאַדיסלאַוו בראָניעווסקי „די פוילישע יידן”).

30 יאָר זענען אַריבער פון יענער שוידער־און העלדן־עפּאָפּיע, ווען די נאַצי־הענקער זענען צוגעטראָטן צו דער לעצטער ליקווידאַציע פון שרעקלעכסטן „פאַרמאַכטן טויט־קאַסטן” 1) אויף דער פוילישער ערד. און דאָך וועט קיין שום קראַפט נישט אָפּשוואַכן אין זכרון פון יידישן פאָלק און פון יעדן ייד באַזונדער, די געשיכטע פון „צווייטן בר־כוכבא־אויפשטאַנד”, וואָס איז אויסגעבראָכן אין אַפּריל 1943 אין וואַרשעווער געטאָ.

קיין שום פאָלק איז נישט אַדורך דעם גיהנום פון יידישן. און דאָס שטעלן פעסט פיל פוילישע שרייבער, דירעקטע עדות, אין זייערע ווערק פון יענע גרויל־טעג. זיי רעדן פון צוויי וועלטן: פון דער „אַרישער זייט”, וואָס האָט נאָך געהאַט אַ מענטשלעכן אויסזען און פון געטאָ, וואָס איז געווען אַ גיהנום. דאָס האָבן נישט נאָר תּליונים, נאָר זייערע שותּפים, — דייטשישע געלערנטע, ספּעציאַליסטן פון אויגעניק און ביאָלאָגיע, פּסיכאָלאָגיע און ראַסן־לערע און פּאַטאָלאָגיע, אויסגעאַרבעט דעם טייוולאַנישן פּלאַן פון טאָטאַלער פאַרניכטונג פון יידישן פאָלק.

דער פּלאַן איז באַשטאַנען אין אָפּטויטן דעם ווילן פון לעבן און דערפירן די פאַרשפּאַרטע צו אַ צושטאַנד פון פולקאָמער רעזיגנאַציע.

אין ערגעץ האָט דער הונגער נישט אָנגענומען אַזעלכע שרעקלעכע פאַרמען. צענדליקער טויטע אויף די גאַסן פון געטאָ, צוגעדעקטע מיט צייטונגען, זענען געווען אַ טאָג־טעגלעכע דערשיינונג. אויב אין 1938 האָט די שטערבלעכקייט ביי דער יידישער באַפעלקערונג אין וואַרשע, באַטראָפן 454 מאָנאַטלעך, דערגייט זי אין מאַי 1942 צו 5560 אַ מאָנאַט. זי שטייגט אויף 1400 פּראָצענט.

אין אַ דאָקומענט פון פוילישן אַרכיוו לייענען מיר: „די גאַסן פון געטאָ שטעלן פאָר אַ שרעקלעך בילד. ס'וואַלגערן זיך טויטע, קרבנות פון הונגער און עפּידעמיעס. מיר זעען געשוואָלענע קערפּערס, קינדער־סקעלעטן, באַדעקטע מיט קרעץ, וואָס ליגן אויף די גאַסן און צאַנקען. אַן אַרמיי פון קינדער־בעטלער יאָמערט ביי טאָג און ביי נאַכט”.

דעם שרעקלעכן הונגער האָט באַגלייט אַן עפּידעמיע פון פלעק־טיפוס, אַרויסגערופן פון אַ גרויזאַמער ענגשאַפט, וועלכע איז דערגאַנגען אָפּטמאָל צו 15 מענטשן אין אַ צימער. און די פּערמאַנענטע טויט־ שרעק. דער טאָג־טעגלעכער יאָגד אויף מענטשן. די „לאַפּאַנקעס” (פאַרכאַפּונגען) פון מענער, פרויען און קינדער.

★

און דאָך האָט פּאַסירט דאָס, וואָס האָט אויסגעזען צו זיין אוממעגלעך די צום טויט־פאַרמשפּטע, פיזיש און גייסטיק דערשלאָגענע רעשטלעך פון אַ גרויסן יידישן קיבוץ 2), ציִען אַרויס אַלע מסקנות פון די פאַרלאָפענע גרויל־טעג און קומען צו אַ פעסטן באַשלוס: פאַראייניקן שנעל די צעשפּליטערטע כּוחות און אָרגאַניזירן אַ ווידערשטאַנד — קעמפן נישט נאָר פאַר דער רעטונג פון לעבן, נאָר אויך פאַר אַ מענטשלעכן, ווירדיקן טויט.

היסטאָריקער, פּסיכאָלאָגן און סטראַטעגן וועלן נאָך יאָרן אַנאַליזירן דעם אומגלויבלעכן הערויִזם פון די וואַרשעווער געטאָ־אויפשטענדלער. זיי וועלן דאַרפן ענטפערן אויף דער פראַגע, ווי אַזוי האָבן 800 זעלנער פון דער יידישער קאַמפּס־אָרגאַניזאַציע און ביי 400 פון דער יידישער מיליטערישער פאַראייניקונג 3) באַוואָפנט אין פּיסטאָלעטן, גראַנאַטן, אויפרייס־פלעשער, עטלעכע ביקסן און גאָר דריי אויטאָמאַטן, געקאָנט זיך אַנטקעגנשטעלן אין משך פון וואָכן און חדשים דער מעכאַניזירטער, מאָדערנער נאַצי־אַרמיי.

העכער 2 טויזנט זעלנער און אָפיצירן פון וואַפן־ס.ס., דריי ווערמאַכט־באַטאַליאָנען, 2 פּאָליציי־באַטאַליאָנען געשטאַרקטע מיט „אַסקאַרן” (אוקראַינישע און לעטישע הילפס־אָפּטיילונגען פון דער ס. ס.), מיט פוילישער גראַנאַט־פּאָליציי מיט אַוויאַציע און טאַנקן־בריגאַדעס מיט 7 טויזנט ספּעציעל מאָביליזירטע ס.ס.־מיטגלידער — און דאָס אַלץ אָנגעפירט פון מיליטערישע ספּעצן, ווי [illegible] ס.ס.־קאָלאָנעל זאַמער, און די ס.ס.־גענעראַלן יורגען סטראָפּ און שטומפּף. אָט דעם גרויזאַמען מיליטערישן כּוח האָבן די שוואַך־באַוואָפנטע געטאָ־אויפשטענדלער אַנטקעגנגעשטעלט זייער הייליקע שטרעבונג צו קעמפן און שטאַרבן ווי שטאָלצע יידן און בירגער.

די שטרעבונג האָט שפּעטער אויפגעכאַפּט און פאַראייביקט דער פוילישער גרויסער רעוואָלוציאָנערער פּאָעט וולאַדיסלאַוו בראָניעווסקי אין זיין ליד: „די פוילישע יידן”. ער שרייבט דאָרט:

„זין פון מכבייער! און איר קאָנט
באַווייזן צו שטאַרבן,
אויפנעמען אָן האָפענונג, אַ קאַמף,
וואָס גייט פון סעפּטעמבער”.

בראָניעווסקי האָט געזען אין די געטאָ־העלדן קינדער פון אַ פאָלק, וואָס איז אין אַלטערטום, אונטער דער אָנפירונג פון די חשמונאים אַרויס אין קאַמף קעגן די גריכיש־מאַקעדאָנישע אונטערדריקער, פאַר נאַציאָנאַלער און מענטשלעכער פרייהייט. ער האָט אָבער אויך געזען אין זיי פוילישע פּאַטריאָטן, וועלכע האָבן קאָנטינואירט דעם קאַמף קעגן געמיינזאַמען שונא, דעם בלוטיקן נאַציזם, וועלכער האָט זיך אָנגעהויבן דעם ערשטן סעפּטעמבער 1939, ווען דער פוילישער זעלנער, האָט דער ערשטער אין אייראָפּע, זיך אַנטקעגנגעשטעלט דעם אָנפאַל פון דער היטלער־אַרמיי.

דער מאָמענט ווערט אונטערגעשטראָכן ביי פיל היסטאָריקער און דורך דער אָנפירערשאַפט פון געטאָ־אויפשטאַנד גופא. אין באַוווסטן אויפרוף צום פוילישן פאָלק פון 23־טן אַפּריל 1943, שרייבט די יידישע קאַמפּס־אָרגאַניזאַציע:

„פּאָלאַקן! בירגער! פרייהייטס־סאָלדאַטן! ...ס'גייט אַ קאַמף פאַר אונזער און אייער פרייהייט! פאַר אייער און אונזער מענטשלעכן, געזעלשאַפטלעכן, נאַציאָנאַלן כּבוד און ווירדע... זאָל לעבן די פרייהייט! זאָל לעבן דער קאַמף אויף טויט און לעבן מיטן אָקופּאַנט!”

דערפאַר אויך האָבן אויף די געטאָ־הייזער, אין די טעג פון אויפשטאַנד, געפלאַטערט, אייניגע לעבן די אַנדערע, ווייס־רויטע און ווייס־בלויע פענער. דערפאַר אויך האָט אַזוי יידנשאַפטלעך געשריבן שפּעטער בראָניעווסקי אין זיין אויבן־דערמאָנטען ליד:

אָט, וואָס מען דאַרף איינקריצן
ווי אַ שטיין, אין פוילישן זכרון:
אונזער געמיינזאַמע היים האָט מען
צעשטערט און פאַרגאָסן בלוט אונז
ברודערט
ס'פאַראייניקט דער עקזעקוציע־
מויער, דאַכאַו, אַשוויענטשים
יעדער אומבאַקאַנטער קבר אין
יעדע תּפיסה־קראַטע”.

צי איז די הייליקע צוואה פון גרעסטן פוילישן רעוואָלוציאָנערן פּאָעט, געוואָרן פאַרווירקלעכט? צי האָט מען דאָס איינגעקריצט אין פוילישן זכרון?

★

דער הויפּט־פאַקטאָר, וועלכער האָט דערפירט צום אויפשטאַנד, איז געוואָרן די פאַרווירקלעכונג פון דער איינהייט פון אַלע אָן אונטערשיד פּאָליטישע שטרעמונגען. שפּעט איז זי צושטאַנדגעקומען. אויף אַ ריזיקער העקטאַמבע פון העכער 300 טויזנט דערמאָרדעטע שוועסטער און ברידער, 88 פּראָצענט פון דער גאַנצער געטאָ־באַפעלקערונג. ביי אַלע גרויזאַמע אומשטענדן, וועלכע האָבן טאָרמאָזירט די איינהייט, שטעלט זיך דאָך די פראַגע: צי האָט מען אַזוי לאַנג געדאַרפט אויף איר וואַרטן?

דער ענטפער באַווייזט, אַז אין אַלע אומשטענדן איז די איינהייט פון אונזער שווער־געפּרוווטן פאָלק דער וועג צו רעטונג פון אונזער קיום, נאַציאָנאַלן און מענטשלעכן כּבוד. זי האָט נישט נאָר געשאַפן אַ כּוח, נאָר אויך געשאַפן אַ מאָראַלישן קלימאַט פון קעגנזייטיקער אַכטונג, פון גבורה און העכסטער מאָראַל. וועגן לעגענדאַרן הערויִזם פון די אויפשטענדלער רעדן אַמבעסטן די ראַפּאָרטן פון די נאַציִשע הענקער אַליין. אָט וואָס עס שרייבט „צו מיין פירער” דער הויפּט־ליקווידאַטאָר פון געטאָ, דער ס.ס.־גענעראַל יורגען סטראָפּ:

„16־יעריקע מיידלעך און יינגלעך שיסן אין אונזערע זעלנער מיט פּיסטאָלעטן פון ביידע הענט. זיי קעמפן פאַרביסן. קיינער גיט זיך נישט אונטער לעבעדיק”

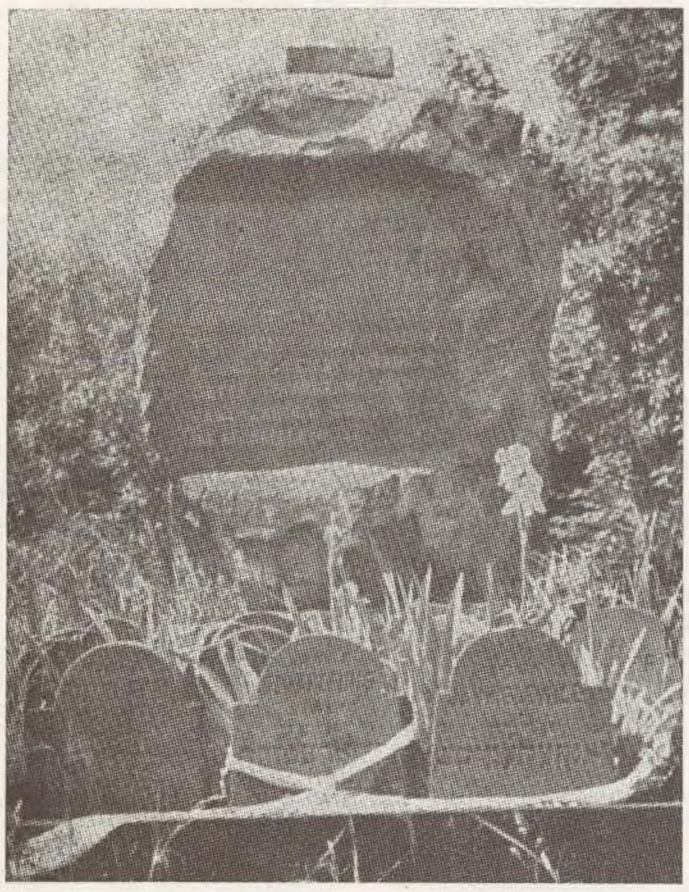
„די יידן האָבן געשטעלט אַ מעכטיקן ווידערשטאַנד, זיי האָבן זיך פאַרטיידיקט ביזן לעצטן, באַשיסנדיק אונז. אין די לעצטע מינוטן נישט וועלנדיק אַריינפאַלן לעבעדיק אין אונזערע הענט, האָבן זיי זיך געוואָרפן פון די ברענענדע באַלקאָנען און פענסטער אויפן ברוק, וואָרפנדיק קללות אויף דייטשלאַנד, דעם פירער און זיינע סאָלדאַטן”.

וועגן דעם מאָראַלישן קלימאַט, קאָן עדות זאָגן דער פאַקט, רעלאַציאָנירט פון איינעם פון די געראַטעוועטע קעמפער — בערנאַרד באַרג, מיטגליד פון דער יידישער קאַמפּס־אָרגאַניזאַציע:

„ס'איז די נאַכט פון 30־טן אַפּריל אויפן ערשטן מאַי. מיר באַערן דעם פּראָלעטאַרישן יום־טוב מיט אַן אָנגריף פון אונזערע קאַמפּס־גרופּן אויף די נאַציִשע פּאַטראָלן אויף דעם אָפּשניט לעשנאָ 76 - נאָוואָליפּיע 69. ס'פאַלן קרבנות פון ביידע זייטן. צומאָרגנס 8 אין דער פרי, אין זשאָ״ב בונקער אויף לעשנאָ 74 אַ „פּייערלעכע” מאַי־אַקאַדעמיע. 17 אָנוועזנדע האָבן זיך צוגעשפּילעט צו די קלאַפּעס רויטע בלימלעך, געמאַכט פון לייוונט. אַ רעפעראַט האָט געהאַלטן שאַכנאָ פיינגאָלד. זיינע ווערטער זיינען טיף אַריין אין דער נשמה און באַוווסטזיין. ער האָט געזאָגט: אונזער קאַמף וועט זיכער האָבן אַ גרויסע היסטאָרישע באַדייטונג, נישט נאָר פאַרן יידישן פאָלק, נאָר פאַר דער גאַנצער אייראָפּעיִשער ווידערשטאַנד־באַוועגונג. מיט געווער אין האַנט האָבן מיר שטיל געזונגען: דאָס וועט זיין שוין דער לעצטער. און מיר האָבן געפילט, אַז ס'דערנענטערט זיך דער לעצטער קאַמף”.

ציוויאַ לובעטקין, די פרוי פון אַנטעק צוקערמאַן וואָס האָט זיך געפונען אין בונקער אויף מילאַ 18, ווו ס'איז געווען דער שטאַב פון אויפשטאַנד, מיט אַניעלעוויטש, פאַנדאַמינסקי, ראָזענפעלד, די גאַנצע אָנפירונג פון שומר הצעיר און פּ.פּ.ר. אין געטאָ, באַשרייבט דעם קלימאַט, וואָס האָט דאָרט געהערשט:

„די צונויפלעבונג פון שטאַב איז אַ פּראַכטפולע און דאַרף דינען אַלס ביישפּיל. אין מאָמענטן פרייע פון קאַמפּס־אויפגאַבן פירן די זשאָ״ב־מיטגלידער פּאָליטישע דיסקוסיעס, אַרומרעדנדיק אַקטועלע פּראָבלעמען. אָפּט זינגט מען, די קאָמוניסטן זייערע לידער, מיר אונזערע. און צוזאַמען דאָס אויפטרייסלענדע ליד „ס'ברענט” פון יעקב געבירטיג. מיר זינגען אויך העברעאישע לידער „פון דער בלאָנדזשענדער שיף” און דאָס ליד „מיר קומען אָן”.



מאָנומענט אויפן בונקער פון גענעראַל־שטאַב פון דער יידישער קאַמפּסאָרגאַניזאַציע.

★

ווי מיר ווייסן איז דעם 8־טן מאַי דער בונקער אויף מילאַ 18 געוואָרן אַרומגערינגלט פון אַלע זייטן. די אויפשטענדלער האָבן אָפּגעוואָרפן אַלע אולטימאַטומס אונטערצוגעבן זיך. מיט אַ הוראַגאַן־פייער פון קוילן האָבן זיי געענטפערט אויף יעדן פּרווו צו דערנענטערן זיך פון די הענקער. די נאַציִשע מערדער האָבן דאַן זיך באַנוצט מיט גאַז־באָמבעס. דורך אַלע פינף פאַרמאַסקירטע איינגאַנגס איז אַריינגעלאָזט געוואָרן גאַז. מענטשן האָבן זיך גענומען שטיקן. ס'קומט פאָר אַ קורצע באַראַטונג און ס'ווערט אָנגענומען איינשטימיק אַ באַשלוס: קיינער גיט זיך נישט אונטער לעבעדיק. די לופּעס פון די פּיסטאָלעטן ווערן געווענדעט אין אייגענעם קאָפּ. „דער ערשטער איז באַגאַנגען זעלבסטמאָרד לוטעק ראָטבלאַט, וועלכער האָט אויך געגעבן ציאַנקאַלי זיין מאַמע. אַניעלעוויטש, זיין פרוי, פאַנדאַמינסקי, אַנקיערמאַן, שפּאַנצער, ווילנער דערשיסן זיך” 4).

אָבער דער קאַמף האָט זיך ווייטער געצויגן. יעדער בונקער האָט געפּראַלט מיט פייער. דער שונא קאָן זיך קיין עצה נישט געבן. דאָס געטאָ ווערט אונטערגעצונדן פון אַלע זייטן, באָמבאַרדירט און אויפגעריסן הויז נאָך הויז. צווישן חורבות, ברענענדע ווענט, זענען געשפּרונגען יידישע קעמפער און געשאָסן אומגעריכט. די פוילישע צייטונג „גלאָס וואַרשאַווי” האָט געשריבן דעם 23־טן מאַי:

„טראָץ דעם אָנגריף וואָס דויערט שוין 6 וואָכן, באַנוצנדיק אַלע סאָרטן פון געווער, טראָץ דעם, וואָס מ'האָט פאַרברענט דעם גאַנצן קוואַרטאַל, אָנגעווענדעט גאַזן, האָט זיך נישט איינגעגעבן צו ברעכן דעם ווידערשטאַנד פון דעם הייפל פאַרטיידיקער. דער קאַמף דויערט ווייטער”.

ער האָט זיך פאַרענדיקט ווען דער לעצטער שוין קעמפער איז געפאַלן אונטער די חורבות פון לעצטן הויז.

**
*

דער אויפשטאַנד אין וואַרשעווער געטאָ האָט נישט נאָר אַ נאַציאָנאַלע נאָר אויך אַן אינטערנאַציאָנאַלע באַדייטונג. ער איז געווען דער ערשטער שטאָטישער אויפשטאַנד אין דער געשיכטע פון דער צווייטער וועלט־מלחמה. דעריבער איז ער געוואָרן אַ וועג־ווייזער פאַר די רעזיסטאַנס־קעמפער אין אַלע אָקופּירטע אייראָפּעיִשע לענדער. אָבער פאַר אַלעם האָט ער צוגעגרייט דעם סטראַטעגישן און מאָראַלישן באָדן פאַר די יידישע קעמפער אין אַנדערע געטאָס, ווי טשענסטאָכאָוו, בענדין, ביאַליסטאָק. פאַר די פאַרמשפּטע צום טויט אין טרעבלינקע און סאָביבאָר, פאַר אַ מאַסן אָנטייל פון יידן אין אַלע פּאַרטיזאַנישע אָפּטיילונגען און אין אַלע באַוואָפנטע, אַנטי־נאַציִשע כּוחות פון דער צווייטער וועלט־מלחמה.

מעכטיק אין מאָראַלישן זין איז געווען דער הערויִשער קאַמפּס־רוף פון די וואַרשעווער געטאָ־העלדן, צו אַלע פּאַרטיזאַנער, ווידערשטענדלער און זעלנער פון אַלע פעלקער, וועלכע זענען געשטאַנען אין בלוטיקן גע־

(סוף אויף זייט 6)

1) לויט דעם נאַציִשן פּראָפּאַגאַנדע־מיניסטער, האָבן די געטאָס געדאַרפט זיין פאַרמאַכטע טויט - קאַסטנס, אַן אינסטרומענט פון טאָטאַלער פאַרניכטונג פון יידן.

2) אין די קנאַפּע 2 מאָנאַטן פון 22־טן יולי ביז העלפט סעפּטעמבער 1942 האָבן די נאַצי־מערדער אַרויסגעפירט פון וואַרשעווער געטאָ קיין טרעבלינקע העכער 300 טויזנט יידן. אין געטאָ איז געבליבן ביי 50 טויזנט.

3) אויב די יידישע קאַמפּס־אָרגאַניזאַציע איז באַשטאַנען פון לינקע און לינק־ציוניסטישע גרופּן, איז די „יידישע מיליטערישע פאַראייניקונג” געווען אַ בירגערלעכע אָרגאַניזאַציע, מיט אָפיצירן און אונטער־אָפיצירן פון דער פוילישער אַרמיי און מיטגלידער פון דער רעוויזיאָניסטישער אָרגאַניזאַציע ביתר. צו די 2 אָרגאַניזאַציעס דאַרף מען צורעכענען ביי 6 טויזנט מענטשן, אָרגאַניזירטע אין ספּאָנטאַנישע פאַרטיידיקונג־גרופּן.

4) ב. מאַרק „דער אויפשטאַנד אין וואַרשעווער געטאָ „יידיש בוך”, וואַרשע, 1963, זייט 128.

№140 Avril 1973 (4)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

p. 1 Coté CDJC 11 284

JUIN 1973 - N° 141 Bimestriel

Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945
58, rue du Château-d'Eau - PARIS-X° - Tél. : 607-49-26

LE TIRAGE DE NOTRE TOMBOLA

aura lieu publiquement

le mardi 26 juin 1973

à 20 h. 30

au siège de notre Union

58, rue du Château-d'Eau, Paris X

Nos camarades qui n'ont pas encore réglé le montant des cartes de soutien qu'ils ont reçues, sont priés de le faire avant la date du tirage.

Les possesseurs de numéros gagnants dont les cartes n'auront pas été réglées avant le 21 juin 1973 ne pourront pas réclamer leurs lots.

Le dimanche 3 juin dernier au cimetière de Bagneux en présence d'une foule nombreuse et émue et d'un grand nombre de personnalités

Cérémonie digne et émouvante en hommage aux Combattants juifs morts pour la France

Malgré le temps incertain, à l'appel de notre Union, une foule nombreuse s'est rassemblée le dimanche 3 juin au cimetière de Bagneux-Parisien devant le Monument aux morts érigé par notre Union à la mémoire des engagés volontaires juifs tombés aux champs d'honneur au cours de la Deuxième Guerre mondiale pour la France, contre l'Allemagne hitlérienne.

Il était émouvant de voir nos camarades arrivant dès 9 heures du matin, certains courbés par la maladie, d'autres s'appuyant sur leur canne, ou conduits par leurs proches, mais tous animés de l'esprit de fidélité à la mémoire de leurs camarades du front tombés pour une cause qui est toujours chère, celle de la liberté.

La tribune d'honneur était comble. On y voyait les personnalités civiles et militaires, des représentants des organisations d'Anciens Combattants juifs et non juifs, des déportés, des organisations antiracistes, d'Amicales régimentaires, de nombreuses organisations et sociétés mutualistes, des veuves de guerre, etc.

Face aux tribunes officielles se groupaient les anciens combattants, des femmes, des jeunes et même des enfants. Tous sont venus rendre hommage à nos héros.

En face du Monument, un grand nombre de drapeaux représentaient des Amicales régimentaires et d'autres organisations d'Anciens Combattants. De nombreuses gerbes de différentes organisations recouvraient la dalle du Monument.

Notre président, B. Pons, ouvrit la cérémonie par une brève et émouvante allocution. Le ministre officiant, Berlinski, célébra la cérémonie religieuse. L'orchestre du 8e Régiment de Transmission exécuta la « Sonnerie aux Morts ». Nos camarades Salamon et Sisterman déposèrent au pied du Monument la couronne de fleurs de l'Union. Toute l'assistance, debout, honora par une minute de silence la mémoire de nos héros. L'orchestre exécuta la Marseillaise et le Chant des Partisans.

M. Pfeffer apporta le salut de l'U.F.A.C. Nationale et de son Président Lucien Bégouin. Il évoqua les efforts des anciens combattants des deux Guerres Mondiales pour faire triompher la cause de la paix et revendiqua pour le monde combattant la place qu'il mérite dans la vie nationale.

Notre secrétaire général, Isi Blum, dans son allocution, exprima les pensées de tous les assistants en évoquant les problèmes qui préoccupent l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs dans son action quotidienne (voir allocution p. 2).

C'est avec une profonde émotion que les participants écoutèrent l'Hymne des Combattants du Ghetto, « Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin », exécuté avec perfection par l'orchestre militaire.

Nous ne pouvons terminer ce compte rendu sans mentionner l'organisation parfaite de la cérémonie, assurée par les responsables du Comité chargés de cette importante tâche.

(« Actualités Photographiques Parisiennes »)

Une vue partielle de notre cérémonie

Communiqué de l'U.F.A.C.

« Mercredi 2 mai, le Bureau National de l'U.F.A.C. a été reçu en audience par M. André Bord, ministre des Anciens Combattants.

« Cet entretien a été particulièrement cordial.

« Le ministre a renouvelé à ses interlocuteurs l'expression de sa volonté de concertation et de coopération, leur disant tout le prix qu'il attachait à l'appui et à la collaboration des Associations.

Le président Begouin et plusieurs membres du Bureau de l'U.F.A.C. l'ont, de leur côté, entretenu des « groupes de Travail », récemment constitués et ont insisté pour que les dates des réunions de chacun d'eux soient dès à présent décidées.

« Elles ont été immédiatement fixées.

« D'autre part, la délégation a remis à M. Bord une importante proposition de projet de loi « portant plan quadriennal pour la réalisation des demandes essentielles des anciens combattants et victimes de la guerre. »

« L'U.F.A.C., consciente des difficultés que peut rencontrer le ministre, lui a déclaré qu'elle était décidée à l'aider dans sa tâche mais qu'elle ne manquerait pas, néanmoins, d'être vigilante et déterminée à obtenir du parlement et du gouvernement les mesures de justice attendues par les anciens combattants et les victimes de guerre. »

Israël a 25 ans

Salué par de chaleureuses expressions de solidarité de toutes les communautés juives à travers le monde, l'Etat d'Israël vient de fêter son 25e anniversaire.

Depuis la mémorable date de sa Déclaration de l'Indépendance, sa population a quadruplé.

Dans un pays désert, sans eau, sur une terre aride que de courageux pionniers juifs ont transformée en un jardin fleuri, les efforts de paysans juifs ont réussi à développer la production agricole au point de satisfaire pratiquement les besoins de la consommation du pays.

Dans un pays sans pétrole, sans charbon, sans minerais de fer, des travailleurs persévérants ont implanté une industrie qui a réussi à atteindre, quantitativement et qualitativement, le niveau des pays industriels les plus avancés.

L'isolement hermétique et la menace permanente régnant sur ses frontières, dès le premier jour de sa fondation, ont obligé le jeune Etat juif à porter continuellement toute son attention sur la sécurité des citoyens et de sacrifier une très forte partie de son budget à la défense du pays, fatalement au détriment des secteurs sociaux et culturels. Cependant, la guerre dite « de six jours » a confirmé de manière éclatante la supériorité du potentiel militaire d'Israël sur celui de tous ses voisins réunis, dont certains déclaraient vouloir « jeter les Juifs à la mer ».

La naissance d'une conscience nationale et des aspirations à l'indépendance chez les Arabes de Palestine les a fatalement acculés à des actes de désespoir, amplement exploités par les ultras, les empêchant d'avoir une vision réaliste de leur propre situation. Ce n'est que la conclusion d'une paix négociée, tenant compte de leurs aspirations justes, qui serait susceptible de régler leurs problèmes particuliers en même temps que l'ensemble du problème de la paix dans la région.

Le ciel, cependant, s'éclaircit. Le climat de paix et d'entente qui semble s'établir actuellement dans le monde ne saurait rester sans répercussion sur l'évolution bénéfique dans cette région du Moyen-Orient si explosive.

La paix pour Israël semble devenir possible. Avec nos plus chaleureux souhaits de prospérité et de bonheur, nous affirmons, comme toujours, notre soutien à l'Etat juif.

Joseph FRIDMAN.

Pour la prise en compte par la Sécurité Sociale des années de guerre et de captivité

A la suite d'une démarche du secrétariat général de la Fédération des Associations d'Anciens Combattants, Prisonniers de Guerre auprès du ministre des A.C. et V.G., le cabinet du ministre a adressé à la Fédération la lettre suivante, qui est d'un grand intérêt pour nos lecteurs :

Monsieur le Secrétaire Général,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur la situation des anciens prisonniers de guerre qui ne peuvent obtenir la validation de la période de mobilisation et de captivité pour leur retraite de la Sécurité sociale car les dispositions de l'article L. 357 du Code de la Sécurité sociale s'y opposent, subordonnant la validation des services militaires à la condition que les intéressés aient eu la qualité d'assurés sociaux antérieurement à l'accomplissement de ces services.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'une réforme éventuelle des dispositions de l'article L. 357 précité — qui permettrait de valider les services militaires de tous les mobilisés, quelle que soit la date de leur affiliation à la Sécurité sociale — est envisagée.

M. le Ministre A. Bord reste très attaché à la solution de ce problème et il a, encore récemment, appelé l'attention de M. Edgar Faure, ministre d'Etat chargé des Affaires sociales, de manière pressante, sur cette affaire.

Veuillez agréer, M. le Secrétaire Général, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Conseiller Technique,
Raoul TEMIME.

Me André BLUMEL n'est plus

Me André BLUMEL, avocat à la Cour, est décédé le 26 mai à l'âge de 80 ans.

Journaliste, avocat, membre des instances suprêmes du Parti Socialiste (SFIO) avant la guerre, interné sous l'occupation par le gouvernement de Vichy et puis évadé, militant anti-raciste depuis toujours, Me André BLUMEL fut depuis sa fondation un ami de notre Union et s'associait à toutes nos importantes manifestations.

Nous avons exprimé nos condoléances sincères à sa famille endeuillée.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Juin 1973 p.2

EXTRAITS DES ALLOCUTIONS

M. PFEFFER

Comme les années précédentes, me voici à nouveau à cette même place, ce matin, pour vous apporter au nom de son Président, Lucien Bégouin, le salut fraternel de l'U.F.A.C. Nationale avec celui de tous nos amis et camarades de cet important groupement d'A.C. et de V.G. auquel appartient votre association.

Ce rassemblement n'est-il pas dans notre souvenir fervent, que nous tenons à venir vous témoigner en ce moment l'admirable pensée que nous tous portons à vous qui vous êtes spontanément dévoués en août 1914 et par la suite en 1939 de toute votre âme, répondant à l'appel qui vous était lancé par la France pour la défendre comme ses propres fils !

Soyez-en remerciés sincèrement encore en ce jour.

Mais pourquoi, après vingt-cinq années, a-t-il fallu qu'un nouveau conflit se déchaîne, où plus spécialement vos origines avaient été si cruellement visées, et avoir lieu après des bassesses d'hypocrisies et de crime où tant des vôtres ont dû succomber pour un racisme qui veut se perpétuer !

Rien, dans l'histoire, n'avait malheureusement su prévoir, malgré tous les efforts que, dès 1923, tant à la CIAMAC qu'à la FIDAC, nous autres revenus de 1919, nous avons déployés contre les régimes d'oppression afin d'éviter le retour de ce drame horrible contre l'humanité.

Et depuis, où est donc la Paix que nous désirons tous et que nous attendons encore malgré l'appel qu'à notre tour, nous avons lancé à Rome, nous les grands groupements d'A.C.-V.G. et Résistants de nombreux pays pour l'ensemble de tous ceux qui la réclament.

C'est un humaniste qui vous parle, il a été élevé en sa jeunesse dans le sens le plus profond de ce terme, mais il en a pu ressentir plus tard, oh, bien d'amertume !

Il ne m'appartient pas en ces lieux de dire ce que nous pensons, nous les survivants, de tout ce que nous avons pu voir, mais hélas, il faut cependant le dire, que nous sommes bien trop souvent considérés autrement que comme nous devrions l'être après les sacrifices que nous avons consentis.

Nous sommes, pour certains de nos contemporains, de désagréables gêneurs, jamais contents de ce qui nous est donné, si parcimonieusement bien souvent ; l'on nous refuse même de faire entendre notre voix en cette Radio Nationale où nous devrions avoir notre place comme beaucoup d'autres.

Alors, il nous faut continuer notre combat sans répit, dans l'unité fraternelle, afin de faire triompher la noble cause que nous défendons : la Paix universelle.

B. PONS

Par votre présence, c'est toute la France qui s'associe à nous pour honorer la mémoire de ceux qui donnèrent leur vie, pour leur pays d'adoption.

Notre rassemblement annuel, devenu traditionnel, nous donne l'occasion d'évoquer et d'exalter le courage et l'héroïsme de milliers et de milliers de Juifs d'origine étrangère au cours des années 1939-1945.

Dès que la guerre éclata, nous ne le rappelerons jamais assez, car beaucoup l'ignorent et d'autres, hélas, l'ont oublié, ils s'enrôlèrent dans l'armée française.

Ils le firent sans hésiter, spontanément, pour se mettre à la disposition du pays qui leur accorda le droit d'asile et le défendirent contre l'envahisseur hitlérien.

Dès 1940, au cours des grandes batailles sur la Somme, dans les Ardennes, à Soissons et jusqu'à Narwik en Norvège, ils tombèrent par centaines aux côtés des combattants d'autres origines, et leur sang généreux fut mêlé à celui de leurs frères d'armes français qui luttaient pour la même cause.

Par leur comportement exemplaire, par leurs actes héroïques, ils inscrivirent une page glorieuse dans l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, dans l'histoire de France.

La tradition veut que les anciens combattants se trouvent au premier rang dans la lutte pour la paix, partout dans le monde.

C'est pourquoi nous avons salué avec une immense satisfaction la fin de la guerre au Vietnam.

Et au moment où les Juifs du monde entier célèbrent le 25e anniversaire de l'avènement de l'Etat d'Israël, nous souhaitons ardemment et de tout cœur au jeune Etat que la paix s'instaure le plus tôt possible sur ses frontières.

Une des préoccupations de notre Union étant le combat contre l'antisémitisme et le racisme, d'où qu'ils viennent et sous quelque forme qu'ils se présentent, nous renouvelons l'engagement de rester unis et vigilants devant ces dangers.

Honneur et gloire à tous les combattants juifs, avec ou sans uniforme, morts pour la France et pour la liberté !

ISI BLUM

Il y a quelques semaines, dans le courant du mois d'avirl, les Juifs du monde entier, les résistants de toute l'Europe, ont marqué avec un éclat tout particulier la date du 30e anniversaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie.

Le soulèvement des héroïques combattants contre l'oppresseur hitlérien, le 19 avril 1943, força l'admiration de tous les peuples subjugués par l'occupant.

Au mois de mai, ce fut le tour de commémorer les premiers internements de mai 1941 à Drancy, Beaune-la-Rolande et Pithiviers.

Aujourd'hui, nous sommes réunis devant ce Monument, devenu depuis vingt-cinq ans le haut-lieu de pélerinage pour les anciens combattants et victimes juifs du nazisme, afin de rendre hommage aux Juifs d'origine étrangère morts pour la France au cours de la dernière guerre.

Avec les années qui passent, avec les nouvelles générations qui montent, avec les hommes qui eurent la chance de naître après le déluge et qui ignorent dans la plupart des cas le cauchemar que nous avons vécu entre 1939 et 1945, il est de notre devoir à nous, anciens engagés volontaire, de rappeler sans cesse ce que furent ces années sombres, douloureuses et glorieuses à la fois.

Ces petits commerçants, ces artisans, ces ouvriers juifs, connaissant à peine la langue du pays, abandonnèrent leur foyer, leur femme, leurs enfants et s'engagèrent dans l'armée française pour la durée de la guerre.

Des centaines de citations élogieuses, dont un grand nombre à titre posthume, mettent en relief les hauts faits d'armes de ces combattants volontaires.

Les lettres bouleversantes écrites quelques heures avant leur exécution, les innombrables résistants ou otages condamnés à mort, expriment toutes leur courage, leur profond attachement à la France et leur tendresse à l'égard de leurs familles endeuillées.

Ils étaient d'origines diverses, croyants et laïques, communistes et sionistes. L'idéal de la liberté les unissait tous. Ils l'ont manifesté par leur comportement héroïque, les armes à la main. Lutter pour la France, lutter contre l'envahisseur hitlérien, signifiait pour eux défendre le pays des Droits de l'Homme, défendre l'honneur et la dignité de l'être humain, défendre l'honneur du peuple juif.

A la mémoire de nos innombrables frères d'armes morts pour la France, nous exprimons notre fervent hommage.

Nous associons à cet hommage de tous les fusillés, de tous les héros de la résistance, les millions et les millions d'hommes et de femmes juifs et non juifs qui, en France et d'autres pays, ont péri au cours de la dernière guerre dans la lutte gigantesque qu'ils menèrent contre la bête féroce, le nazisme sanguinaire.

Nous associons à cet hommage les soldtas de la brigade juive de Palestine et de la Haganah qui donnèrent leur vie pour la réalisation du rêve deux fois millénaire : fonder une patrie pour le peuple juif. Plusieurs centaines de milliers de rescapés des camps de la mort nazis y ont trouvé un foyer.

Comment ne pas exprimer, alors que nous venons de célébrer le 25e anniversaire de l'Etat d'Israël, comment ne pas exprimer l'angoisse des anciens combattants juifs, devant la prolongation de l'état de guerre dans le Proche-Orient ?

Aujourd'hui, en commémorant nos morts, les Anciens Combattants juifs renouvellent leurs vœux les plus sincères de voir la paix israélo-arabe rétablie pour le plus grand bien des peuples concernés.

Si nous évoquons, même si ce n'est que brièvement, tous ces faits, ce n'est pas uniquement pour verser une larme sur la tombe, connue ou inconnue, de nos héros et de nos martyrs, c'est surtout pour qu'en rappelant ces faits, ils nous incitent à agir sans cesse, afin que les générations qui nous suivront échappent au destin terrible que nous avons subi. Que nos enfants ne connaissent jamais plus le racisme, l'antisémitisme et aucune autre discrimination.

Lorsqu'on pense qu'un criminel de guerre comme Klaus Barbie peut publiquement affirmer, avec cynisme, qu'il considère toujours Hitler comme un génie, qu'il peut déclarer avec arrogance qu'il ne regrette aucun de ses crime et qu'il est toujours un nazi convaincu, il y a de quoi être révolté.

Il est scandaleux que ce triste individu ne soit pas encore extradé pour être jugé sur les lieux de ses crimes.

Il est encore révoltant de voir en liberté le criminel de guerre Touvier, responsable de la mort de tant d'êtres humains innocents.

En nous inclinant devant la tombe qui symbolise tant de sacrifices et de sang versé, nous nous devions de rappeler ces quelques faits inquiétants. En agissant ainsi, nous restons fidèles à la mémoire de nos frères d'armes, morts pour la France et pour les nobles idéaux de liberté.

[« Actualités Photographiques Parisiennes »]

Le 10 mai dernier à la Cérémonie de la Flamme

A l'appel de la Fédération des Organisations d'Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs des deux guerres, de nombreux anciens combattants juifs se sont rassemblés à l'Etoile, auprès du Monument du Soldat Inconnu, le jeudi 10 mai à 18 h 30 pour la cérémonie annuelle de la Flamme.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait Son Excellence M. l'Ambassadeur d'Israël Ben-Nathan ; le président de la Fédération, M. Glasberg ; ainsi que de nombreux membres de notre Comité directeur, notamment : Isi Blum, Beller, Fridman, Erman, Czarny, Dorfman, Gutrach, Kaufman, Kristal, Kon, Korngold, Maier, Walach, L. Salomon, Sosewicz, Swarc, Uriewicz. Notre porte-drapeau Haitman a porté le drapeau de la Flamme et Bory celui de notre Union. Zilberberg, membre du Bureau, déposa la gerbe de fleurs de la Fédération.

L'ambassadeur Ben-Nathan, entouré du président de la Fédération, M. Glasberg, et les membres de notre bureau Sadowski et Zymet, ralluma la Flamme sacrée sur la tombe du Soldat Inconnu.

Parmi les nombreuses personnalités, nous avons noté la présence de M. le Préfet Gisclard, représentant le ministre des A.C. et V.G., André Bord ; M. Mihoud, vice-président du Conseil de Paris ; M. le Colonel Meillat, représenatnt la 1re Région Militaire ; M. le Colonel Zioni, de l'ambassade d'Israël à Paris.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Juin 1973 p. 3

L'U.F.A.C. en pleine renaissance

Nous donnons ici des extraits d'un important article du président national de l'U.F.A.C., M. Lucien Begouin.

Après une éclipse qui a manqué lui être fatale, elle a entrepris et réalisé, au cours de l'année 1972, un très gros effort de réorganisation qui, de ses structures de base au sommet s'est avéré particulièrement bénéfique...

La voilà rassemblant, présentement, 52 associations ou fédérations nationales, groupant plus de 2 500 000 adhérents et ayant réalisé en son sein l'union de toutes les générations du feu. Notre groupement national est donc prospère.

Durant ces derniers mois nous avons fait silence afin de n'altérer en rien l'image de marque du mouvement combattant français. L'U.F.A.C. peut se flatter de n'avoir soutenu ni combattu aucune formation politique.

Mais, après 1972 — qui aura été pour les anciens combattants et victimes de guerre l'année des espérances déçues, nous devons dire sans ambages que nous serions désormais conduits à combattre sans merci les reniements — s'ils se produisaient — des partis politiques qui ont pris envers nous des engagements écrits. Le problème de nos droits et de nos revendications est le premier de ceux pour lesquels nous avons le devoir de nous battre car il s'agit de faire rendre justice à tous les combattants qui ne sont pas morts au combat, dont beaucoup sont blessés, mutilés, douloureusement éprouvés dans leur chair, aux veuves, aux orphelins, aux ascendants. Ce problème n'est pas le seul à être l'objet de nos préoccupations. Mais, dans l'immédiat, compte tenu de la rencontre parlementaire, c'est à lui évidemment que nous allons consacrer beaucoup de notre temps.

Nous sommes décidés à entretenir une collaboration confiante avec les Pouvoirs publics. Mais, le dialogue que nous souhaitons, doit être fructueux. Or, celui vers lequel nous nous étions engagés résolument, hardiment, tout au long de l'année, n'a abouti en fin de compte qu'à un amas de déboires.

C'est donc l'ouverture d'une négociation avec l'U.F.A.C. que nous demanderons au nouveau gouvernement, une négociation qui aura à déterminer l'ordre de priorité de demandes, toujours en suspens, constituant l'essentiel du contentieux des anciens combattants et victimes de guerre et les étapes de réalisation.

Nous nous insurgeons contre certaines finasseries et le caractère sordide de certains calculs : une année de gagnée sur le budget risque d'être aussi une année de gagnée sur tous ceux qui ne seront plus là à l'échéance de décembre...

C'est une « course contre la montre » qu'il nous faut livrer avec, j'en suis sûr, l'accord sans réserve de tous les combattants des guerres dont l'unité de pensée, l'unité d'action seront les atouts majeurs.

Mais l'U.F.A.C. ne limitera pas son action aux revendications matérielles...

Qu'ils aient eu lieu sous l'égide de la « Fédération mondiale des anciens combattants », qui fut son œuvre et qui rassemble plus de vingt millions de victimes de guerre répartis dans les cinq continents, qu'ils aient eu lieu sur sa propre initiative, l'U.F.A.C. participera activement à de multiples rencontres, congrès, colloques dont les résultats, en matière internationale et d'organisation de la paix, seront, tout le laisse à penser, fructueux et riches de promesses pour l'avenir.

Lucien BEGOUIN,
Président national de l'U.F.A.C.
Président du Conseil général de la F.M.A.C.,
Ancien ministre.

La Journée Nationale de la Déportation a été dignement célébrée

Dans le cadre de la « Journée nationale de la Déportation », de nombreuses cérémonies se sont déroulées à travers le pays pour commémorer les martyrs de la déportation et le vingt-huitième anniversaire de la Libération des rescapés.

Dans toutes les écoles, des causeries ont été faites par les directeurs.

Au cours de la journée du 29 avril, qui marqua cette année la « Journée de la Déportation », une minute de silence et de recueillement a été observée sur tous les stades, où se déroulèrent des compétitions sportives sur le plan local.

Des prières spéciales ont été dites dans les églises, mosquées et synagogues.

En présence du ministre des Anciens Combattants, une cérémonie se déroula, le dimanche 29 avril à 16 h 30, au Mémorial de la France combattante au Mont-Valérien.

Notre Union fut représentée, le vendredi 27 avril, à la cérémonie religieuse de la synagogue, rue de la Victoire, par le porte-drapeau Ch. Bory.

Le dimanche 29 avril, à la cérémonie au Mémorial du Martyr Juif Inconnu, notre président, B. Pons, et le trésorier, L. Salamon, représentèrent l'Union. Ch. Bory portait le drapeau et les camarades S. Blum et Dorfman déposèrent une gerbe de fleurs.

Le 13 mai, au pèlerinage à Beaune-la-Rolande et à Pithiviers, notre camarade Maier porta le drapeau de l'Union et les camarades Garbarz et Artensten déposèrent une gerbe de fleurs.

Pour l'extradition de Barbie et l'inculpation de Touvier

6000 résistants manifestent à Cerdon

Plus de 6 000 résistants se sont rassemblés, le dimanche 13 mai dernier, à Cerdon (Ain) devant le Monument national des Maquis.

Venus de 37 départements, principalement des régions voisines, mais aussi du Nord, de l'Eure, des Pyrénées-Atlantiques, etc., ils ont répondu massivement et dans une très large unité à l'initiative de l'Association nationale des Anciens Combattants de la Résistance.

Dans cette région où sévirent Barbie, le tortionnaire de la Gestapo de Lyon, et Touvier, le chef de la Milice de Lyon, ce « Rassemblement de la Résistance pour la justice et l'honneur de la France » a exprimé avec force sa volonté pour que ces criminels soient châtiés.

Après MM. Croisy, du Comité de liaison de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, Noiret, du Comité national de liaison pour la recherche et le châtiment des criminels de guerre, Jacques Debû-Bridel, membre du C.N.R. et porte-parole de l'Association nationale des A.C. de la Résistance, s'adressa à la foule qui ratifia, sous les ovations, le serment lu par le colonel Ouzoulias.

« En demandant l'extradition de Barbie, l'inculpation de Touvier pour ses crimes impunis et la réparation due à ses victimes ou à leurs familles, nous ne demandons pas vengeance mais justice, dit le serment des 6 000.

« Nous voulons que prenne fin l'impunité des criminels de guerre pour que ne puisse naître aucun doute sur la monstruosité de leurs forfaits et pour qu'elle n'encourage pas à de nouveaux crimes contre l'humanité.

« Nous voulons que ces criminels soient mis hors d'état de nuire et que soient réprimées, conformément aux lois de la République, toute apologie de leurs actes, de leurs organisations, de l'idéologie hitlérienne, de la trahison, toute tentative de réhabiliter la collaboration.

« Il y va du moral de la nation, c'est-à-dire de la confiance que les Français, notamment les jeunes, doivent avoir dans les hautes valeurs pour lesquelles combattit la Résistance... »

PLAINTE POUR CRIME CONTRE L'HUMANITE

Le 11 mars dernier, le Comité de liaison de la Résistance de Savoie a déposé une plainte pour crime contre l'humanité concernant Touvier.

Cette plainte est appuyée d'un dossier contenant de nombreux documents nouveaux, notamment l'enregistrement d'une conversation de cinq heures qui a eu lieu le 27 mars 1969 entre Touvier et Mgr Duquaire et qui contient d'incontestables aveux.

L'INSOLENCE DE BARBIE

Barbie, qui est en prison en Bolivie, vient d'accorder au journal brésilien « O Globo » une interview dans laquelle il proclame qu'il considère toujours Hitler comme **« un génie »**, qu'il est **« fier d'être S.S. »**, c'est-à-dire **« une sorte de super-homme »**, qu'il reconnaît mais considère comme **« normal »** d'avoir fait déporter ou fusiller des dizaines de milliers de Français, mais qu'il est persuadé qu'il ne sera pas extradé en France et qu'il compte **« terminer tranquillement ses jours ».**

Nos peines

Nous présentons nos condoléances attristées aux familles de nos camarades décédés :

RUBINOVIC Maurice,
ROSENFELD Eugène,
LERER Joseph.

Nous exprimons nos condoléances les plus sincères à notre camarade DORFMAN Aron, membre du Comité, douloureusement frappé par la mort de son père Isaac.

Que le camarade ZYLBERCAN Mayer, douloureusement frappé par le décès de son épouse Ida, trouve ici l'expression de notre entière sympathie.

Nous exprimons à notre ami, Mᵉ Eddy KENIG, avocat-conseil de notre Association, nos condoléances attristées à l'occasion du décès de son père, Aron-Henoch KENIG.

Que notre camarade RAJCHMAN Lejb, douloureusement frappé par la mort de son épouse Roudé, trouve ici l'expression de nos condoléances émues.

CHARLES SER

BARCARES-BEYROUTH-ROANNE-TURIN

Nous publions ici le témoignage de guerre de Charles Ser, qui a été relaté dans la partie yiddish de notre livre-anniversaire « Le Combattant Volontaire Juif 1939-1945 ».

Engagé volontaire dès le début des hostilités, j'ai été envoyé, comme beaucoup d'autres, à Barcarès, ce Barcarès des vents, de sable et de puces, que le fascisant « Gringoire » nous enviait tellement.

Je fus incorporé dans la 10ᵉ Compagnie du 22ᵉ R.M.V.E., où j'ai retrouvé les camarades Salamon, Waicman, Ruben Kon et autres. On nous dirigea au baraquement nº 23, où se trouvaient déjà, entre autres connaissances parisiennes, le Dr Lewinas et Mendelson.

Dans notre baraque, il y avait un Espagnol nommé Antonio, j'ai oublié son nom de famille. Il ne comprenait guère le français. Le soir, quand nous occupions notre temps à la chasse aux puces, il fredonnait des chansons si tristes que nos cœurs se serraient. Quelques jours après notre passage au 2ᵉ Bureau un ordre fut donné à Antonio de ramasser ses effets et de se préparer à être conduit dans un camp d'internement des républicains espagnols. Une collecte fut organisée en sa faveur, et nous avons fortement ressenti le fait de considérer ce combattant antifranquiste comme indésirable dans le combat contre l'Allemagne hitlérienne.

J'ai été d'abord muté dans le 21ᵉ R.M.V.E. et au mois de mars 1940 on m'embrigada, contre mon gré, dans le 1ᵉʳ Bataillon Etranger d'Infanterie, stationnant dans le camp Maréchal-Joffre. On nous équipa « richement », on nous fit faire des exercices intensifs, notre bataillon ayant été destiné pour être envoyé en Finlande. Mais il était déjà trop tard.

Le 7 avril 1940, on nous dirigea vers Marseille. Suivirent des ordres et contre-ordres (nous devions aller, entre autres, à Narwik), et enfin nous nous sommes embarqués, le 9 avril, en compagnie des artilleurs français et des troupes coloniales, sur le bateau « Patria » (il sombra quelques années plus tard avec une cargaison de réfugiés juifs se dirigeant vers la Palestine) en direction de Beyrouth, où nous arrivâmes après neuf jours de voyage.

⁂

Au Liban et en Syrie, la France concentrait à cette époque, sous le commandement du général Weygand, une armée destinée à intervenir, le moment venu, contre l'Union Soviétique et à occuper les territoires pétrolifères du Caucase.

Nous prîmes nos quartiers dans la ville historique de Baalbek.

Nos chefs se succédaient presque sans trêve. Avant la capitulation de la France, le général Weygand a été appelé pour remplacer le généralissime Gamelin. Il a été remplacé par le général Dentz qui, par la suite, a déclaré Paris ville ouverte. Après lui arriva le général Mittelhauser. On a même envoyé chez nous le tristement connu préfet de police Chiappe, qui participa au putsch fasciste de 1934. Mais il périt en cours de route, l'avion l'emportant vers Beyrouth étant tombé dans la mer.

Après la débâcle de la France, un grand désarroi régnait dans notre commandement. On nous rassembla et nos chefs nous déclarèrent que nous pouvions nous diriger où nous voulions. Pendant quelques jours, le désordre fut complet. Nombreux furent ceux qui prirent le chemin de la Palestine, qui se trouvait sous mandat britannique. Enfin, le général Mittelhauser se décida de se soumettre au régime de Vichy.

C'est nous qui devions payer les frais de la pagaille. Ceux qui avaient quitté les cantonnements furent emprisonnés. On nous désarma et nous fûmes envoyés en Syrie. La vie y était très dure. Pendant trois mois, nous étions soumis à un régime spécial — réveil à 2 h 30 du matin, marches forcées de 60 kilomètres avec exercices tout en portant notre équipement. Ensuite, nous fûmes incorporés dans des compagnies de travail, les Espagnols dans des compagnies punitives.

Au mois de juin 1941 commencèrent les attaques des Anglais aidés des contingents de la France libre contre les troupes de Vichy. On nous a demandé de reprendre les armes, mais nous avons refusé.

Le 28 août 1941, le reste de notre bataillon a été embarqué sur le « Marakech », le 6 septembre nous arrivâmes à Marseille.

⁂

A Aubagne (Bouches-du-Rhône), on nous incorpora dans des compagnies de travail. Je faisais partie du 4ᵉ groupement de travail des Bouches-du-Rhône contre le chômage. Il y avait parmi nous des anciens de la Légion Etrangères, tous les jours nos rangs augmentaient de réfugiés de diverses nationalités. Nous devions construire pour l'organisation allemande Todt une autostrade reliant Marseille à Toulon pour faciliter le transport des livraisons allemandes pour l'armée italienne. Ceux qui refusaient de travailler étaient privés des tickets de ravitaillement.

Après de longs efforts et à l'aide d'un officier patriote du Centre de Démobilisation de Marseille, un certain nombre d'entre nous, dont moi-même, réussit à se faire démobiliser. J'ai appris par la suite que nombre de nos camarades, qui ne réussirent pas à se faire démobiliser, ont été déportés en Allemagne, de même qu'un certain nombre d'Espagnols envoyés dans des camps d'internement.

⁂

Pour moi commença une nouvelle phase de la lutte antihitlérienne. A Lyon, je contactai les organisations juives de la Résistance. Envoyé à Roanne (Loire), j'y pris la direction des groupes de combats juifs. A partir du 1ᵉʳ août 1943, nous combattions au sein du maquis F.T.P.F. du secteur Paul-Vaillant-Couturier.

De mon initiative fut constituée, avec l'aide des camarades André Colombé (Dédé) — Français — et Antonio Caligaris (Tony) — Italien —, la 6ᵉ Compagnie F.T.P.-M.O.I. du 302ᵉ Bataillon Roanne-Loire. Elle était composée de 30 jeunes Juifs et d'un certain nombre de combattants de toutes origines. Cette compagnie prit le nom de Charles Wolmark, assassiné par les nazis en 1944. Nous prîmes part aux combats contre les troupes allemandes battant en retraite en direction de l'Allemagne. Nous avons pourchassé les Allemands jusqu'à 50 km de Roanne.

Fin novembre, nous fûmes envoyés à la frontière italienne, où on nous incorpora dans le 99ᵉ Régiment d'infanterie Alpine. Nous avons occupé des positions avancées dans la montagne. L'hiver y était rude, mais le moral excellent.

Enfin, le 26 avril 1945, nous reçûmes l'ordre de pénétrer en Italie ; nous nous sommes arrêtés à Turin.

Grande fut ma joie quand, en tant qu'adjudant-chef de l'armée française, je fus convoqué, le 8 mai 1945, vers 15 heures, à l'état-major du Régiment, où je reçus la mission de former une patrouille pour faire sonner les cloches de toutes les églises de Turin annonçant la défaite définitive du Reich hitlérien et la victoire des Alliés.

Les cloches sonnaient la victoire, notre auto avançait lentement, arrêtée continuellement par la foule rassemblée dans les rues. J'étais fier de participer activement à cet événement historique. Je ne l'oublierai jamais.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Juin 1973 p. 4

LIVRES

"L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE"

Ce livre* rappelle un événement qui s'est passé dans Paris occupé, il y a vingt-huit ans. Le jeudi 21 août 1941, le premier officier de l'armée allemande d'occupation a été abattu en plein Paris, au métro Barbès, par le futur colonel Fabien, accompagné et protégé par son groupe de partisans auxquels prenaient part quelques jeunes Juifs, notamment Gilbert Brustlein et Fernand Zalkinow.

Les Allemands furent inquiets et furieux, n'ayant pas pu arrêter les auteurs de l'attentat. Ils demandèrent des sanctions. Le gouvernement de Vichy, tout dévoué aux occupants et rivalisant avec eux dans la répression de la Résistance, a immédiatement promulgué une loi d'exception à effet rétroactif et a constitué un tribunal d'exception, la Section spéciale de la cour d'Appel de Paris, dont la tâche première fut de condamner à mort, en guise de représailles, six résistants. Six résistants emprisonnés furent désignés, qui avaient déjà été auparavant condamnés à des peines de 15 mois à 5 ans de prison et qu'on amena, le 27 août, c'est-à-dire une semaine après l'attentat, devant la « Section spéciale » de la cour d'Appel. Parmi les six, il y avait deux Juifs : Abraham Trzebucki et Bernard Friedman.

Malgré que les juges aient été triés sur le volet et tous dévoués au maréchal Pétain, le tribunal n'a pu obtenir une majorité que pour trois condamnations à mort. Parmi les trois se trouvait le Juif Abraham Trzebucki. Les trois condamnés furent guillotinés au matin du 28 août.

Sur le canevas de cet événement, l'auteur trace le tableau de la collaboration du gouvernement de Vichy et fait une description des protagonistes de cette politique, notamment du ministre de l'Intérieur Pucheu et d'autres chefs de la collaboration.

Notons que les trois autres résistants, qui n'avaient pas été condamnés à morts le 27 août 1941, ont été par la suite fusillés par les nazis. Le ministre Pucheu, promoteur du crime du 28 août 1941, a été condamné à mort par un tribunal de la France libre à Alger et fusillé le 20 mars 1944.

Le livre de Villeré, très émouvant dans la peinture des portraits des résistants et extrêmement sévère dans la dénonciation des crimes de Vichy, mérite d'être lu par chaque homme désirant qu'il ne se répète plus, dans l'histoire de la France, une période aussi noire que celle de Vichy.

Nous donnons ici quelques extraits du livre de Villeré.

« Il est près de onze heures quand paraît devant la cour Abraham Trzebucki, défendu par Me Lafarge (1).

Quel étonnant contraste présentent ces deux hommes !

Abraham Trzebucki a cinquante-sept ans mais il en porte dix de plus. Il est chauve et son complet fripé, il paraît sale avec sa barbe d'une semaine et Me Lafarge est un bel homme, jeune, d'une parfaite et sobre élégance. De souche terrienne, il n'aime guère les Juifs. En 1940, il dit à son confrère Me Marcilhacy : « Vivement la fin de la guerre, qu'on puisse enfin redevenir antisémite », mais aujourd'hui il est ému. Il n'a eu que quelques minutes pour parler dans la salle d'attente des prévenus avec ce vieil homme qui lui est confié. Quand l'avocat l'interroge, Trzebucki lui demande ce qu'on lui veut encore. Me Lafarge parcourt rapidement le dossier et découvre que son client à été condamné, six semaines plus tôt, à cinq ans de prison, c'est-à-dire au maximum de la peine prévue par la loi alors en vigueur.

Les magistrats aussi regardent ce petit juif, ce fils de Symcho Trzebucki et de Rassia Wachmann, ce marchand ambulant accusé d'infraction au décret-loi de 1939, d'infraction à un arrêté d'expulsion de 1923, et d'usage de faux papiers d'identité.

L'avocat général Guyénot réclame le huis-clos. On ferme les portes...

Me Lafarge s'emporte : « Je crains de devoir déjà penser, Monsieur le Président, que vous allez rendre un jugement, mais pas certainement la justice. »

Benon abandonne son habituelle politesse glacée. Il lève le bras et menace Me Lafarge : « Retirez vous paroles, Maître. Sinon... »

« Sinon ?... » *Roger Lafarge éclate alors d'un rire puissant et méprisant, et il se rassoit.*

Benon, qui retrouve avec peine son calme, commence l'interrogatoire, en procédant à une lecture minutieuse de tout le dossier de procédure, ligne par ligne, phrase par phrase... Il lit ainsi tout le dossier, de la première à la dernière ligne, en remontant à 1923. Puis il interroge Trzebucki, et comme celui-ci reconnaît les faits, le président donne la parole à Guyénot.

L'avocat général se lève, froid, terne, fonctionnaire au sens le plus péjoratif du terme. Il ne prononce pas un réquisitoire haineux ou enflammé. Il ne parle que quelques secondes :

« Messieurs, dans cette affaire, je ne peux demander que la peine de mort. ». *Il se rassoit aussitôt.*

Me Lafarge hausse les épaules. Il a perdu toutes ses illusions. Il va plaider cependant, en tentant de convaincre, non pas ce président qu'il sait médiocre et qu'il sait buté, mais les quatre hommes qui l'entourent.

« Ils paraissaient tous amorphes. Ils ne semblaient pas du tout s'intéresser à ce qu'ils entendaient ou à ce qu'ils voyaient. Leurs yeux restaient fixés sur leur comptoir. »

Me Lafarge prend calmement la parole. Il ne fait pas du droit. Il sait que c'est inutile. Ce matin, on ne juge pas en droit. Il cherche des mots simples. Il tente d'évoquer la triste vie de cet homme errant et toujours pourchassé, qui est là, derrière lui, et face à eux, les juges. Il essaie de toucher ces magistrats qui, pour la plupart, ont connu son père et devant lesquels il a déjà plaidé lui-même, en d'autres circonstances.

Quand il a vidé son cœur et déployé son talent, il se rassoit. Me Lafarge a de l'espoir. Il croit l'avoir emporté...

La cour se retire pour délibérer.

Le conseiller Linais a eu, lui aussi, la surprise d'entendre requérir la peine de mort pour des faits sanctionnés par une peine de cinq ans de prison. Il proteste. Il appelle cela un « scandale rétroactif ».

Mais le président Benon évoque les otages (2). Il insiste, par comparaison avec ceux-ci, sur la « médiocre qualité de l'individu que nous venons de voir ».

« Alors, raconte M. Linais, mes collègues ont estimé qu'il valait mieux consacrer ce pauvre type plutôt que de risquer la vie des gens qu'ils jugeaient plus respectables, plus dignes d'attention, des avocats peut-être, même des magistrats... »

« Evidemment, c'est un repris de justice », dit Baffos.

« Une loque », renchérit Benon.

Le président met la décision aux voix. Baffos vote la mort. Larricq aussi. Linais vote contre. Le juge Cottin a la parole le dernier. Il regarde le président Benon, il hésite... Puis il se décide. Il vote la mort.

Quatre voix contre une. Benon voudrait l'unanimité. Il presse Linais de modifier son vote, mais Linais maintient son opposition.

La cour revient. Les portes ont été réouvertes au public.

« Levez-vous, mon vieux », dit doucement Me Lafarge à Trzebucki.

Abraham se lève. Il accueille le verdict de mort, sans paraître surpris. Il ne dit rien. Le président Benon suspend l'audience qui sera reprise à 14 heures. Me Lafarge serre la main de Trzebucki.

Il le regarde qui s'en va, à petit pas, glissant sans bruit sur ses savates et disparaissant entre les gardes. »

(*) Henri Villeré : « L'Affaire de la Section Spéciale » ; Ed. Fayard, 1973.

(1) Les avocats étaient désignés d'office, et à la dernière minute.

(2) Pour rendre les juges plus malléables, on leur avait dit — ce qui n'était pas vrai —, que s'ils ne condamnent pas à la peine de mort six personnes, les Allemands prendront, comme otages, 50 magistrats.

La commémoration de la Victoire du 8 mai 1945

Une série de manifestations du souvenir marquèrent la commémoration de la Victoire des Alliés sur l'Allemagne hitlérienne du 8 mai 1945.

Le mardi 8 mai, à 18 heures, une cérémonie officielle se déroula à l'Arc de Triomphe, en présence du président de la République, du Premier ministre et du ministre des Anciens Combattants. M. Pompidou déposa une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu et raviva la Flamme.

A 16 heures, au Mémorial de la France combattante, une cérémonie du souvenir eut lieu en présence du ministre des Anciens Combattants. Un cortège se rendit à la Butte des Fusillés où des gerbes de fleurs furent déposées.

De 21 à 23 heures, l'Association « Rhin et Danube » avait organisé une veillée solennelle sous l'Arc-de-Triomphe.

A 22 h 45, les porte-drapeau, porte-flambeau et délégués du « Relais Sacré » se rassemblèrent avenue des Champs-Elysées, puis se rendirent sous l'Arc-de-Triomphe où ils participèrent à la fin de la veillée.

⁂

Depuis des années, les organisations d'Anciens Combattants demandent la restitution du 8 Mai comme journée fériée et chômée.

Notons avec regret que cette revendication, légitime, n'a pas encore trouvé une solution favorable.

Nouveaux dons

Nous avons reçu de nouveaux dons pour nos œuvres sociales.

Nous remercions ici tous les donateurs :

COURTOIS	**150 F**
FISZ	**50 F**
FREJER	**200 F**
GOLDMAN	**20 F**
GRIMONPREZ	**500 F**
MARCHAL	**100 F**
MIGDAL	**20 F**
NAJMAN	**20 F**
TIGER	**100 F**

Pélerinage du 23e R.M.V.E.

L'Amicale du 23e R.M.V.E. nous prie de communiquer :

Le dimanche 27 juin, aura lieu le pélerinage annuel du 23e R.M.V.E. à Missy-au-Bois.

Rendez-vous à 8 heures du matin, boulevard Saint-Denis, devant le Prisunic.

Tous les anciens combattants du 23e R.M.V.E. sont fraternellement invités à participer à cette manifestation patriotique d'amitié.

SAINT-QUENTIN

Emouvante commémoration du soulèvement du Ghetto de Varsovie

Une foule nombreuse s'est rassemblée, dimanche, à l'appel de notre section, le 29 avril, au cimetière Saint-Jean à Saint-Quentin, pour commémorer le trentième anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie. Devant la stèle où figurent les noms de tous les disparus de la communauté juive de Saint-Quentin, la prière aux morts fut dite par M. Trauman après le dépôt de gerbes par MM. Leroux, sous-préfet, Willer, et le président de notre section, Glowiczower.

Ensuite, M. Braconnier, sénateur-maire, fit l'historique du soulèvement.

M. Leroux, dans une allocution émouvante, évoqua avec ferveur le sacrifice de tous ceux qui ont offert leur vie pour que nous puissions vivre dans l'honneur et la dignité. L'orateur a rendu ensuite hommage à la valeur exemplaire du courage des combattants du ghetto de Varsovie.

Nos Vœux

Nous présentons nos vœux les plus chaleureux à notre vice-président Israel PERSTUNSKI et Madame, à l'occasion de la naissance de leur petite-fille Estelle.

Nos meilleurs vœux à notre camarade Bernard TRESSER et Madame, à l'occasion du mariage de leur fils Charles avec Mademoiselle Léa COHEN.

Nos vœux les plus sincères à nos camarades Waldemar et Cyporka GUTNIK, à l'occasion de la naissance de leur petite-fille Gaël MARCELLE.

Un monument à JEAN MOULIN

Une stèle à la mémoire de Jean Moulin sera érigée à Caluire, dans la proche banlieue lyonnaise, là où le premier président du Conseil national de la Résistance fut arrêté en juin 1943, avec plusieurs de ses camarades, par les hommes de Klaus Barbie.

L'ensemble sera inauguré le dimanche 24 juin, à l'occasion du 30e anniversaire de l'arrestation de Jean Moulin, à l'issue de la Journée départementale de la Résistance.

Le monument, construit à l'initiative du comité départemental, a pu être en partie réalisé grâce aux subventions des collectivités locales.

Imprimerie IM. PO., 65, rue du Fg-St-Denis, Paris (10e).

Le Directeur : I. CLEITMAN

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

אונזער ווילן
ארגאן פון פארבאנד פון די געוו. יידישע פראנט-קעמפער

זונטיק, דעם 3-טן יוני, אויפן בית-עולם באניע אין דער אנוועזנהייט פון פראמינענטע יידישע און נישט-יידישע פערזענלעכקייטן

דאס יידישע פאריז האט ווירדיק באערט דעם אנדענק פון אונדזערע געפאלענע העלדן

עס זיינען שוין אַדורך 33 יאָר זייט די יידישע פרייוויליקע האָבן אין די רייען פון דער פראַנצויזישער אַרמיי געפירט שווערע קאַמפן קעגן די היטלערישע אַנגרייפער אין בעלגיע, צפון פראַנקרייך, ביי דער סאָמע, נעבן סואַסאַן און אויף אַנדערע פראָנט־אָפּשניטן און בעת וועלכע הונדערטער פון אונדזערע חברים האָבן פאַרלוירן זייער לעבן.

אָבער דער אָנדענק וועגן זיי, וועגן זייער העלדישקייט אין דער זאַך, פאַר וועלכער מיר האָבן צוזאַמען געקעמפט, איז געבליבן טיף איינגעקריצט אין די מוחות און הערצער פון די, וואָס זיינען געבליבן לעבן.

דאָס באַווייזן די שוין טראַדיציאָנעלע אָנדענק־צערעמאָניעס, איינגעאָרדנט דורך אונדזער פאַרבאַנד יעדעס יאָר דעם ערשטן זונטיק פון יוני: דאָס האָט אויך באַוויזן די היאָריקע צערעמאָניע פון 3־טן יוני:

טראָץ דעם, וואָס עטלעכע צענדליקער חברים האָבן אין לעצטן יאָר אונדז פאַרלאָזן אויף אייביק, וואָס די צאָל קראַנקע פאַרגרעסערט זיך, האָט אַ גרויסער עולם זיך פאַרזאַמלט אויף באַניע אויפן רוף פון אונדזער פאַרבאַנד. מיר זיינען געווען נישט ווייניקער, ווי אין די פריערדיקע יאָרן און לויט געוויסע אַנוועזנדיקע — אַביסל מער.

די ערן־טריבונע איז געווען פול געפּאַקט מיט פאָרשטייער פון יידישע און נישט־יידישע קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס און פון צענדליקער יידישע אָרגאַניזאַציעס און געזעלשאַפטן, וועלכע האָבן געגעבן זייער אָנשלוס אין דער מאַניפעסטאַציע. דאָס באַווייזט, אַז די זאַך פון די געפאַלענע יידישע פראָנט־קעמפער איז נישט בלויז אַן ענין פון זייערע קאַמפס־חברים, נאָר, אַז אין איר באַטייליקט זיך די גאַנצע יידישע געזעלשאַפטלעכקייט.

די אַנוועזנהייט אויף אונדזער מאַניפעסטאַציע פון פאָרשטייער פון קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער א. באָרד, פון פּאַריזער מיליטערישן גובערנאַטאָר, פון פּאַריזער שטאָט־ראַט, פון „אופּאַק", וועלכער ציילט היינט אין זיינע רייען קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס מיט 2 און אַ האַלבן מיליאָן מיטגלידער, איז מיט רעכט קאָמענטירט געוואָרן דורך אונדזער פאָרזיצער ב. פאַנס מיט פאָלגענדיקע ווערטער: „דורך אייער אַנוועזנהייט באַטייליקט זיך גאַנץ פראַנקרייך אין אָפּגעבן כבוד דעם אָנדענק פון די, וואָס האָבן מקריב געווען זייער לעבן פאַר זייער ניי פאָטערלאַנד".

דעמזעלבן געדאַנק האָט אויסגעדריקט דער פאָרשטייער פון „אופּאַק", פּפעפּפער, וועלכער, רעדנדיק אין נאָמען פון פּרעזידענט לוסיען בעגועז, האָט אויסגערופן: „צי איז דען נישט אונדזער אַנוועזנהייט אויף אונדזער צערעמאָניע אַן אויסדרוק פון אונדזער באַוואונדערונג פאַר דער ספּאָנטאַנער איבערגעגבנקייט, וועלכע עס האָבן אַרויסגעוויזן אייערע חברים אין אויגוסט 1914 און אין סעפּטעמבער 1939, ענטפערנדיק אויפן רוף פון פראַנקרייך זי צו פאַרטיידיקן ביי דער זייט פון אירע אייגענע זין?

און אונדזער גענעראַל־סעקרעטאַר איזי בלום האָט דעמדאָזיקן געדאַנק פאַרטיפט זאָגנדיק: „זיי זיינען געווען פון פאַרשידענער אָפּשטאַמונג, גלויביקע און נישט־גלויביקע, קאָמוניסטן און ציוניסטן. דער אידעאַל פון פרייהייט האָט זיי אַלע פאַראייניקט. זיי האָבן דאָס אַרויסגעוויזן דורך זייער העראָאישער האַנדלונג. מיט געווער אין האַנט. קעמפן פאַר פראַנקרייך, קעמפן קעגן היטלעריסטישן אַנגרייפער, האָט פאַר זיי געהייסן פאַרטיידיקן דאָס לאַנד פון מענטשן־רעכט, פאַרטיידיקן דעם כבוד פון מענטש, פון יידישן פאָלק".

לאָמיר צוגעבן, אַז צווישן די אַנוועזנדיקע פערזענלעכקייטן אויף דער טריבונע האָבן מיר פאַרצייכנט דעם פאָרשטייער פון דער ישראל־אַמבאַסאַדע ציוני.

•

די צערעמאָניע האָט געעפנט ב. פאַנס מיט אַ קורצער איינלייטונגס־רעדע. דער חזן בערלינסקי האָט אָפּגעריכט די רעליגיעזע צערעמאָניע, דער אָרקעסטער פון 8־טן ר. אי. ט. האָט אויסגעפירט די „סאָנערי אָ מאָר", די מאַרסעליעזע און דעם פּאַרטיזאַנען־מאַרש. דער פאַרזאַמלטער עולם האָט מיט אַ מינוט שטילשווייגן אָפּגעגעבן כבוד אונדזערע גבורים. די אַנוועזנדיקע אָרגאַניזאַציעס האָבן געלייגט בלומען־קרענץ צו פוסנס פון מאָנומענט פון יידישער גבורה: נאָך די רעדעס פון פאָרשטייער פון „אופּאַק" און פון איזי בלום האָבן די פאַרזאַמלטע מיט פּיעטעט זיך צוגעהערט צו די רירנדיקע טענער פון הימן פון די געטאָ־קעמפער: זאָג נישט קיינמאָל, איך גיי דעם לעצטן וועג!

די אימפּאָזאַנטע און רירנדיקע מאַניפעסטאַציע האָט ביי אַלעמען איבערגעלאָזן אַ טיפן איינדרוק.

•

לאָמיר צום סוף צוגעבן, אַז די רירנדיקע מאַניפעסטאַציע איז אַדורך אויף אַ ווירדיקן אופן און, איז געווען מוסטערהאַפט אָרגאַניזירט. דאָס איז צו פאַרדאַנקען די אָנשטרענגונגען פון די איבערגעגעבענע טוער פון פאַרבאַנד, פאַראַנטוואָרטלעכע פאַרן אָרגאַניזירן דידאָזיקע צערעמאָניע.

באַטייליקטע אין דער אָנדענק־צערעמאָניע

צווישן די אַנוועזנדיקע פערזענלעכקייטן האָבן מיר פאַרצייכנט:

פּרעפעקט, זשיסקאַר, אין נאָמען פון קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער; מיהו, וויצע־פּרעזידענט פון פּאַריזער ראַט; קאָלאָנעל מיא, אין נאָמען פון 1־טן מיליטערישן באַצירק; קאָלאָנעל ציאָני, פאַרטרעטער פון דער ישראל־אַמבאַסאַדע.

קויפמאַן, דירעקטאָר פון „קריף"; מאַפּיני און ד"ר גאַראָוויטש, פּרעזידענטן פון „אוזשעוור" (פאַרבאַנד פון קאָמבאַטאַנטן - אָרגאַניזאַציעס פון אויסלענדישן אָפּשטאַם); פּראָפ. וועלערס, פון מעמאָריאַל; וואַקס, פאַר דער „אוניאָן"; סטעג, פון דער „ליקאַ"; שיידענפיש, פּרעזידענט פון פאַרבאַנד פון די יידישע געזעלשאַפטן; זשילבערט פאַרן „אַזשאַר" (יידישע ווידערשטענדלער); אונדזער ערן־פּרעזידענט ד"ר דאַנאָווסקי אַלס פּרעזידענט פון אַמיקאַל פון 23־טן רעגימענט; די סעקציע פון סען־קאַנטען פאַרטרעטן דורך אַ חשובער דעלעגאַציע אין באַשטאַנד פון גלאָוויטשאָווער, זילבערבערג, אָסמאַן און גורפינקעל;

פרידמאַן פאַרטרעטער פון פאַרבאַנד פון די געוועזענע יידישע דעפּאָרטירטע; זשערסטנער אין נאָמען פון אַמיקאַל פון 12־טן רעגימענט; קרעמסקי, וויצע־פּרעזידענט פון אַמיקאַל פון 21־טן רעגימענט; סאָפער אין נאָמען פון דער אָרגאַניזאַציע פון די געוועזענע יידישע קאָמבאַטאַנטן און פרייוויליקע; און פיל אַנדערע קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס און פון געוועזענע דעפּאָרטירטע פון פּאַריז און אומגעגנט.

סאָסיעטעס

צווישן די יידישע סאָסיעטעס האָבן מיר פאַרצייכנט פאָלגנדיקע אַנוועזנדיקע:

די קינדער פון לובלין; הילף פאַר פריינט; מינסק - מאַזאָוויעצק; „פראַטערנעל - איזראַעליט - דע פּאַרי"; סאָסיעטע שעדלעץ; „די פריינט פון פּאַריז; „פידעליטע־אַ־לאַ־פראַנס"; סאָסיעטע קאָנסק; ראַדאָם; וואַרשע; די פריינט פון קאַלישן; „אַמי־איזראַעליט־די־אַנזיעם;

עס זיינען געווען פיל מער געזעלשאַפטן פאַרטרעטן אויף דער צערעמאָניע, צום באַדויערן האָבן מיר נישט באַוויזן אַלע צו פאַרצייכענען. מיר אַנטשולדיקן זיך פאַר דעמדאָזיקן פאַרזען.

פאַרעכענען אין עלטער־עמעריטור די יאָרן פון קריגס־געפאַנגענשאַפט

(וויכטיקער בריוו פון קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער)

די פעדעראַציע פון קריגס־געפאַנגענע האָט זיך געוואָנדן צום קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער מיט אַ בריוו נוגע דער פראַגע פון די געוועזענע קריגס־געפאַנגענע, וועלכע זענען פאַר דער מלחמה נישט געווען פאַרשריבן אין „אַסיראַנס סאָסיאַל" און קאָנען אַזוי אַרום נישט געניסן פון די יאָרן פון דער מלחמה און געפאַנגענשאַפט, ווען זיי גייען איבער אויף רענטע.

מיר ברענגען דעם ענטפער פון קאָמבאַטאַנטן־מיניסטעריום:

„איר האָט געצויגן מיין אויפמערקזאַמקייט אויף דער לאַגע פון די קריגס־געפאַנגענע, וועמען די סעקוריטע סאָסיאַל פאַרעכנט נישט דעם פעריאָד פון מאָביליזאַציע און געפאַנגענשאַפט, ווען זיי גייען איבער אויף רענטע, שטיצנדיק זיך אויפן אַרטיקל ל. 357 פון קאָדעקס פון דער סעקוריטע סאָסיאַל, לויט וועלכן די יאָרן פון דער מלחמה קאָנען בלויז דאַן ווערן פאַרעכנט, אויב דער פאַראינטערעסירטער האָט געצאָלט אין אַסיראַנס סאָסיאַל פאַר דער מלחמה.

'איך האָב דעם כבוד אייך צו וויסן צו געבן, אַז עס איז פאָרויסגעזען אַן עווענטועלע ענדערונג פון אויבן־דערמאָנטן אַרטיקל ל. 357, וועלכע וועט דערלויבן צו פאַרעכענען די יאָרן פון דינסט און געפאַנגענשאַפט אומאָפּהענגיק פון דער דאַטע, זינט וועלכער דער פאַראינטערעסירטער איז געוואָרן פאַרשריבן אין דער סעקוריטע סאָסיאַל.

דער מיניסטער א. באָרד לייגט אַ גרויסע אַכט אויף דער לייזונג פון דער דאָזיקער פראַגע און האָט שוין מיט אַ געוויסער צייט צוריק געצויגן די אויפמערקזאַמקייט פון שטאָט־סעקרעטאַר פאַר סאָציאַלע ענינים, עדגאַר פאָר, אויף דער נויטיקייט פון אַ גאָר שנעלער לייזונג פון דעם פּראָבלעם.

טעכנישער ראַטגעבער
ראָול טעמים

די עפנטלעכע ציאונג פון אונדזער טאמבאלא וועט פארקומען דינסטיק דעם 26-טן יוני 8.30 אוונט אין לאקאל פון אונדזער פארבאנד

58, rue du Château-d'Eau, Paris-10e.

יעדער מיטגליד פון דער אָרגאַניזאַציע, קאָן ביוווינען די ציאונג פון דער טאָמבאָלאָ.

מיר בעטן אַלע, וואָס האָבן נאָך נישט רעגולירט פאַר די קאָרנעטן, וועלכע זיי האָבן באַקומען דורך דער פּאָסט, אַז זיי זאָלן דערליידיקן די באַטרעפנדיקע סומע פאַרן 26־טן יוני, דעם טאָג פון דער ציאונג.

אַלע טאָמבאָלאָ־קאָרטן, פאַר וועלכע עס וועט נישט ווערן באַצאָלט ביז דער אויבנדערמאָנטער דאַטע, וועלן נישט ווערן גענומען אין באַטראַכט אויב זייער נומער וועט אַרויסגעצויגן ווערן.

דערגרייכן דעם לעצטן עטאפ פון אונדזער טאמבאלא-קאמפאניע

ענדע מאַי האָט די טאָמבאָלאָ־קאַמפּאַניע דערגרייכט קנאַפּע דריי מיליאָן אַלטע פראַנק. אין פאַרגלייך מיט פאַריאָרן אין דער זעלבער צייט איז די סומע קלענער מיט 200 טויזנט אַלטע פראַנק.

ווען מען נעמט אין באַטראַכט, אַז די סיטואַציע פון פיל פון אונדזערע מיטגלידער און פריינט האָט זיך אין משך פון יאָר פאַרערגערט (פיל האָבן נישט קיין אַרבעט, אַנדערע האָבן אָנגעהויבן דעם פּעריאָד פון עמעריטור מיט באַגרענעצטע איינקונפטן. עס זיינען פאַראַן צאָלרייכע, וועמענס געזונטצושטאַנד איז נישט גאָר געהויבן), דאַרף מען פעסטשטעלן, אַז דער ביז איצטיקער רעזולטאַט איז גאָרנישט קיין שלעכטער.

די ביז איצט דערגרייכטע סומע, ביי די אויבן־דערמאָנטע באַדינגונגען, איז אַ בולטער באַווייז פון דער פעסטער צוגעבונדנקייט פון די מיטגלידער צו דער אָרגאַניזאַציע.

65 פּראָצענט פון די איינקאַסירטע געלטער שטאַמען פון מענטשן, וואָס זיינען אַליין אַרויפגעקומען אין ביוראָ באַצאָלן פאַר די באַטרעפנדיקע קאַרנעטן, אָדער וואָס האָבן אַריינגעשיקט אַ פּאָסט־מאַנדאַט, אָדער אַ באַנק־טשעק. אָפט איז די רעגולירונג באַגלייט מיט אַ וואַרעמען בריוו, דאַנקנדיק דעם פאַרבאַנד פאַר זיין אַקטיוויטעט און פאַר זיינע סאָציאַלע אויפטוען.

אונדזערע חברים האָבן צוטרוי צו דער אָנפירונג פון דער אָרגאַניזאַציע, וועלכע ווייזט אַרויס אַ פּערמאַנענטע זאָרג ווי צומבעסטן צו דינען די אינטערעסן פון די געוועזענע יידישע פראָנט־קעמפער און פון די קרבנות פון נאַציזם.

דערפאַר האָבן מיר צוטרוי צו זיי און מיר זיינען איבערצייגט, אַז דער לעצטער עטאַפּ בעת וועלכן עס בלייבט נאָך איבער צו זאַמלען אַריבער אַ מיליאָן אַלטע פראַנק, וועט, אַדאַנק זייערע אָנשטרענגונגען, ווערן דערגרייכט און אפשר אויך איבערשטיגן

ווי באַקאַנט איז די געזאַמלטע סומע באַשטימט פאַר פלאַנצן וועלדער אין ישראל און פאַר דער סאָציאַלער טעטיקייט פון פאַרבאַנד.

די ציאונג פון די ווערטפולע געווינסן וועט פאַרקומען עפנטלעך אין לאָקאַל פון אונדזער פאַרבאַנד, 58 רי די שאַטאָ ד'אָ, דינסטיק דעם 26־טן יוני 1973, 8.30 אָוונט.

וואקאנס־ווינטשן

דער זומער איז אָנגעקומען און צוזאַמען דערמיט די צייט פון אָפּרו.

אַלע אונדזערע מיטגלידער, וואָס פאָרן אויף וואַקאַנס זיך אָפּרוען נאָך אַ יאָר אַרבעט, אָדער אויף קוראַציע ווינטשן מיר אַ גוטע רייזע, אַן אָנגענעמען אָפּרו.

N° 141 Juin 1973 (1)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

לאַזאַר זימעט

פיל מאָל אַנטלאָפן

מיר ברענגען די גבית־עדות פון לאַזאַר זימעט, וואָס איז געווען פאַרעפנטלעכט אין פראַנצויזישן טייל פון אונזער יובל־בוך „דער יידישער פרייוויליקער קעמפער 1939—1945”.

צום ערשטן מאָל בין איך אַנטלאָפן פון געפאַנגענשאַפט אין יולי 1940. איך האָב מיך דאַמאָלט געפונען אין לאַגער העמער, אין וועסטפאַלן. נאָך צוויי טעג פרייהייט האָט מען מיך געכאַפּט, איינגעזעצט אין תפיסה און דערנאָך געשיקט קיין האָהענשטיין, אַסט־פּרייסן, אין סטאַלאַג נומער 1 ב.

אַזוי ווי איך האָב געקענט דייטש, בין איך געוואָרן שעף פון באַראַק. דאָס האָט מיר דערלויבט צו העלפן דעם ווידערשטאַנד אין לאַגער, הויפּטזאַכלעך ביים אָרגאַניזירן דאָס אַנטלויפן פון לאַגער.

אין נאָוועמבער 1941 האָב איך נאָכאַמאָל געפּרוווט צו אַנטלויפן. איך האָב זיך באַהאַלטן אין אַ פאַרשלאָסענעם וואַגאָן, אָנגעפילט מיט קאַרטאָפל, אין אַ צוג, וואָס איז אָפּגעגאַנגען קיין בעלגיע. דער פראָסט איז געווען אַ גרויסער און איך האָב מיר אָפּגעפרוירן די פיס. נאָך לאַנגע שעהן ליידן, בין איך געצוווּנגען צו רופן הילף. אין בעלגיע האָט מען מיך איינגעזעצט אין תפיסה, ווו איך האָב באַקומען די נייטיקע מעדיצינישע הילף. דערנאָך האָט מען מיך אָוועקגעשיקט אין אַ שטראָף־לאַגער, נעבן גאָלדאַפּ, מזרח־פּרייסן, וועלכער האָט זיך געפונען אינמיטן די וועלדער, ווו גערינג פלעגט קומען אויף יאַגד.

מיר האָבן געמוזט אַליין בויען אונזער לאַגער. מיר האָבן געזעגט די בימער, זיי געטראָגן אויף די פּלייצעס אין טאַרטאַק. מען האָט אונז געגעבן פאַרזשאַווערטע טשוועקעס. די דייטשן האָבן געפאָדערט אויפצובויען אַ לאַגער, וועלכער זאָל זיין אַ מאָדעל צו וויזן וויכטיקע פּערזענלעכקייטן.

מיר האָבן געשאַפן אַ ווידערשטאַנד־אָרגאַניזאַציע, וועלכע האָט זיך, צווישן אַנדערן, פאַרנומען מיט מאַכן אַנטלויפן געפאַנגענע. אַזוי אַרום בין איך אַנטלאָפן דאָס דריטע מאָל. מען האָט מיך אָבער געכאַפּט צומאָרגנס אין אַנגערבורג, איינגעזעצט אין תפיסה און נאָך דריי וואָכן אָפּגעשיקט אין דער געגנט פון גאָלדאַפּ אין די וועלדער פון רעמינטעהודע, ווו אונז האָבן געהיטן ס.ס.־לייט, צוריקגעקומענע פון מזרח־פראָנט. זיי האָבן זיך אויסגעצייכנט מיט זייער אַכזריות!

איך האָב געאַרבעט אין דער אָפּטיילונג פון פּעקלעך. מיין אַרבעט איז באַשטאַנען אין עפענען די פּעקלעך, וואָס זענען אָנגעקומען פון פראַנקרייך. דאָס האָט מיר דערלויבט צו פאַרניכטן בריוו, וואָס האָבן געקאָנט קאָמפּראָמיטירן פראַנצויזישע געפאַנגענע. איך בין געווען אין קאָנטאַקט מיטן אַספּיראַנט בערושע פון דאַל (דעפּ. זשוראַ), מיטן גלח לוסיען ראַבאַ און דעם פאַרטרויאונגס־מאַן פּאַל רוסעל.

אין אָוונט האָב איך איבערגעגעבן מיינע חברים ידיעות פון ראַדיאָ, אָבער דאָס האָט זיך אויסגעגעבן. די ס.ס. האָבן מיך געפאָרשט אין פאַרלויף פון 2 טעג. זיי האָבן געוואָלט וויסן פון וואַנען איך באַקום די ידיעות. איך האָב געטענהט, אַז פון ראַדיאָ שטוטגאַרט..

דעם 20־טן יאַנואַר 1943, האָבן מיינע חברים באַשלאָסן, אַז איך זאָל פאַרלאָזן דעם לאַגער. זיי האָבן מיר געשאַפן ציווילע קליידונג און מיך אָפּגעשיקט קיין אַלענשטיין, ווו איך בין געשטאַנען אין קאָנטאַקט מיט קאַוועל, וועלכער האָט אָנגעפירט מיט דער אַקציע פון העלפן אַנטלויפן קריגס־געפאַנגענע.

דעם 4־טן פעברואַר 1943 בין איך צוזאַמען מיט נאָך אַנדערע אַנטלאָפענע קריגס־געפאַנגענע אַריין אין אַ וואַגאָן אָנגעפילט מיט ליידיקע פעסער פון וויין. דער צוג איז אָפּגעגאַנגען קיין פּאַריז פּאָרט רויאַל. יעדער איינער איז אַריין אין אַן אַנדערן פאַס.

נאָך צוויי וואָכן זענען מיר אָנגעקומען קיין מעץ. דער צוג איז אָפּגעגאַנגען און אונזער וואַגאָן איז געבליבן אויפן אָרט. איך בין געווען אַזוי אָפּגעשוואַכט, אַז איך בין נישט געווען פעאיק אַרויסצוקריכן פון פאַס. מיינע חברים האָבן מיר געהאָלפן.

נאָך אַ נאַכט מאַרשירן זיינען מיר אָנגעקומען אין אַ פאַרמע, ווו מיר האָבן גענעכטיקט אויפן בוידעם. די בעלי־בתים זענען געווען האָלענדער און זיי האָבן אונדז קאָנטאַקטירט מיט דער ווידערשטאַנד־באַוועגונג.

אָבער, ווען מיר זענען געקומען אויף דער טרעפונג אין אַ קאַפע, האָט די געשטאַפּאָ זיך שוין דאָרט געפונען.

צוויי חדשים האָט געדויערט די אויספאָרשונג. מען האָט מיך געמוטשעט ביי טאָג און ביי נאַכט. ערשט ווען זיי האָבן געפונען, לויט מיינע אָנווייזונגען, צווישן מיינע זאַכן בריוו, וועלכע איך האָב באַקומען אין סטאַלאַג, ווי אויך מיין נומער (33.539), וועלכן איך האָב געטראָגן אין לאַגער — האָבן זיי מיך, צוזאַמען מיט דריי אַנדערע אַנטלאָפענע קריגס־געפאַנגענע, אַריינגעזעצט אין אַ באַזונדערער קאַמער און אָפּגעפירט אין אַ לאַגער קיין נאַנסי, ווו מיר האָבן באַקומען די אויסשטאַטונג פאַר קריגס־געפאַנגענע מיט אַ דרייעק אויף דער פּלייצע.

שפּעטער האָט מען אונז אָפּגעשיקט קיין ווענזול אין וואַגאָנען, אַרומגעצוימט מיט שטעכל־דראָטן און פון דאָרט קיין דייטשלאַנד, אין סטאַלאַג 5 אַ, ווו איך בין געבליבן אין אַ דיסציפּלינאַרער קאָמאַנדאָ ביז צו דער באַפרייאונג.

מעדיצינישע רובריק

מעסיקייט

פאַר אַלע די, וואָס זיינען שוין אַריינגעטרעטן אין דעם אַזוי גערופענעם „דריטן עלטער”, דאַרף מעסיקייט זיין דער הויפּט־פּרינציפּ פון זייער לעבנס־שטייגער.

מעסיקייט ביים אַדורכפירן פיזישע אַרבעטן, סיי אין שטוב, ווי אויך ביי פּראָפעסיאָנעלער טעטיקייט. דאָס זעלבע איז נוגע שפּאַצירן און ספּאָרט־איבונגען. געדענקט, אַז מען טאָר נישט דערגרייכן און זיכער נישט איבערשטייגן די שוועל פון מידקייט. דאָס וואָס מיר קאָנען נישט פאַרענדיקן היינט, דאַרף מען האָבן צייט צו מאַכן מאָרגן.

מעסיקייט אויך אין אינטעלעקטועלע באַשעפטיקונגען: נישט לייענען ביזן מיד ווערן, נישט באַמיען זיך צו פאַרענדיקן פאַר יעדן פּרייז אַן אָנגעפאַנגענע אַרבעט. אינטעלעקטועלע אויסשעפּונג איז שעדלעך אין דעם עלטער. אויב איר וועט דאָך צו לאַנג זיך אָנשטרענגען, וועט איר נאָך אַ געוויסער צייט באַמערקן, אַז אייער אַרבעט גיט נישט די געהעריקע רעזולטאַטן.

אָפּהיטן דעם פּרינציפּ פון מעסיקייט ביים עסן. איר האָט ליב געשמאַקע מאכלים? גרייט צו פאַרשידענע און עסט פון יעדן אַ ביסל. איך האָב געהאַט אַ פריינט, דאָס איז געווען אַ באַרימטער פילאָזאָף, אָבער אויך אַ חכם. ער פלעגט מיר זאָגן, עסנדיק קליינע פּאָרציעס פלייש, גרינוואַרג און פרוכטן: „איך פּראַקטיציר אַ מיקראָ־באַשפּייזונג”. מען האָט געקאָנט באַמערקן, ווי ער איז זיך מחיה, פאַרזוכנדיק צו ביסלעך פון יעדן געשמאַקן מאכל, פאַרפּילפּאַכנדיק אַזוי אַרום זיין פאַרגעניגן פון עסן.

פאַרגעסט אויך נישט צו זיין מעסיק ביים טרינקען וויין און הויפּטזאַכלעך אַלקאָהאָל פון יעדן מין.

און פּאַפּיראָסן? — וועט איר פרעגן. מיין ענטפער איז: „באַמבאַרדירט נישט פון אינדערפרי ביזן אָוונט, נאָר פאַרקלענערט, לאַנגזאַם, אָבער אַלץ מער זייער צאָל.

און איצט עטלעכע אַלגעמיינע אָנווייזונגען נוגע מעדיקאַמענטן. פאַרגעסט נישט וועגן אַ הויפּט־פּרינציפּ: פון יעדן מעדיקאַמענט דאַרפט איר נעמען ווייניקער, ווי עס איז פאָרויסגעזען פאַר אַ דערוואַקסענעם מענטש. אויב איר באַמערקט, אַז אַ געוויסער מעדיקאַמענט גיט גוטע רעזולטאַטן, ריזיקירט נישט צו נעמען אַ סך, מיינענדיק, אַז איר וועט שנעלער געזונט ווערן. דאָס וואָלט געווען אַ גרויסער פעלער. אַן אָרגאַניזם פון אַריבער זעכציק יאָר, און נאָך מער, אַן אויסגעמאַטערטן פון די איבערבלייבענישן פון סטאַלאַג, אָדער פון קאָנצענטראַציע־לאַגער, דאַרף מען שוינען: דער שטאַפּל פון ווירקזאַמקייט פון אַ מעדיקאַמענט איז ביי אונדז אַ נידעריקערער, ווי ביי אַ דורכשניטלעכן דערוואַקסענעם מענטש. דעריבער דאַרף די דאָזע זיין אַ קלענערע.

עס איז אָבער פאַראַן אַ געביט, אין וועלכן איר דאַרפט נישט אָפּהיטן דעם פּרינציפּ פון מעסיקייט. דאָס איז רו און שלאָף. אַ סך געזונט גיבן צו לאַנגע, רואיקע נעכט אין אַ פרישן, אויסגעלופטערטן צימער.

ד״ר ד. זשירו
(„פּאַטריאָט רעזיסטאַן”)

פּראָפעסאָר ט. גראַל

די תקופה פון די קאַזאַקיש־הײַדאַמאַקישע שחיטות איבער יידן

1. באָגדאַן כמיעלניצקי און זיינע „מאַלאָיצעס”

ווען אונדזערע זיידעס און טאַטעס האָבן אַרויסגערעדט דאָס וואָרט קאָזאַק, האָבן זיי עס געטון מיט ציטער און פחד. פאַר זייערע אויגן האָבן אויפגעלעבט די גרויל־בילדער פון פאַרטיליקטע יידישע קהילות, פון אויסגעשאָכטענע מענער, פרויען און קינדער, געפאַלענע אונטערן מעסער פון בלוטדורשטיקע רוצחים.

נישט אין צענדליקער נאָר אין הונדערטער טויזנטער דאַרף מען ציילן די יידישע קרבנות, וואָס זענען אומשולדיק, אויף אַ סאַדיסטיש־חיהשן אופן, אויסגעקוילט געוואָרן דורך די קאָזאַקישע און היידאַמאַקישע האָרדעס. בלויז אין דער כמיעלניצקי־תקופה פון 1648 ביז 1656 איז דאָך אומגעקומען מער ווי אַ דריטל פון פּוילישן יידנטום, העכער צוויי הונדערט טויזנט מענטשן. פיל היסטאָריקער און געזעלשאַפטלעכע טוער האָבן געזען אין די גרויזאַמע קאָזאַקן־שחיטות פון 17־טן יאָרהונדערט אַ נאַציאָנאַלע קאַטאַסטראָפע, וואָס קאָן ווערן פאַרגליכן מיטן חורבן בית־המקדש אין ירושלים, מיט דער גרויזאַמער שחיטה פון אירע איינוווינער, אַדורכגעפירט דורך די רוימישע לעגיאָנערן.

אפילו ביי אונדזער דור, וואָס איז דורך דעם נאַצי־גיהנום, ווערט פאַרגליווערט דאָס בלוט אין די אָדערן ווען מיר לייענען די באַשרייבונגען פון לעבעדיקע עדות פון יענע געשעענישן. די לייענער וועלן מיר מוחל זיין, וואָס טראָץ זייער גרויזאַמקייט, וועל איך ציטירן געוויסע. אָט, וואָס מיר לייענען אין בוך „יון מצולה” („דער טיפער זומפּ”) פון גרעסטן יידישן כראָניקער פון יענער תקופה, נתן האַנאָווער, וועלכער איז אַליין אַנטלאָפן פון דער קאַזאַקישער שחיטה אין זאַסלאַוו:

„ביי אַ טייל האָבן די יוונים די הויט פון לייב אַראָפּגעשונדן און זייער פלייש פאַר די הינט געוואָרפן... אַ סך האָט מען באַגראָבן לעבעדיקערהייט. קינדער האָט מען צעריסן ווי פיש און געשאָכטן אין שויס פון דער מוטער. ביי טראָגיקע פרויען האָט מען דאָס לייב אויפגעשניטן, דאָס קינד אַרויסגעצויגן און דערמיט איבערן פּנים געשלאָגן... טייל קינדער האָט מען אַרויפגעשטאָכן אויף שפּיזן, געבראָטן אין פייער און געברענגט פאַר די מאַמעס צו עסן... טיילמאָל פלעגן זיי נעמען יידישע קינדער און מאַכן פון זיי בריקן אויף אַריבערצוגיין... אַ סך פרויען און בתולות האָבן זיי מאַנס געווען, זיי געפייניקט פאַר די מענער אין די אויגן... אויך מיט פּאָליאַקן האָבן זיי זיך אַזוי נוהג געווען, דער עיקר מיט זייערע גלחים”.

און דאָס האָט זיך איבערגעחזרט אין הונדערטער שטעט און שטעטלעך. אין משך פון 8 יאָר (פון 1648 ביז 1656), ווען דער קאָזאַקישער אויפשטאַנד האָט זיך צעגאָסן איבער אוקראַינע, ווייסרוסלאַנד, ליטע און אַלט־פּוילישע געביטן זענען פאַרניכטעט געוואָרן קנאַפּע 700 (זיבן הונדערט) יידישע קהילות מיט אַ באַפעלקערונג פון העכער 200 טויזנט יידן.

צו די גרויזאַמסטע קאָזאַקישע שחיטות האָבן זיך דעמאָלט פאַרשריבן: די ניעמיראָווער, טולטשינער, באַרער, פּאָלאָנאיער, אַלט־קאָנסטאַנטינער, האָמלער, מאָהילעווער, לובלינער א.א.

אין דער באַפעסטיקטער פּאָדאָליער שטאָט נעמיראָוו, ווו ס'זענען אָנגעקומען די אַנטלאָפענע פון די אַרומיקע שטעטלעך און דערפער, זענען דאַן, לויט דעם כראָניקער נתן האַנאָווער, גרויזאַם אויסגעמאָרדעט געוואָרן ביי 12 טויזנט יידן. פיל האָבן פּרובירט זיך ראַטעווען דורך אַריבערשווימען דעם טייך, אָבער די קאָזאַקישע קוילן האָבן זיי געטראָפן.

דאָך האָט זיך איינצלנע איינגעגעבן אַנצוקומען אין דער שטאָט טולטשין, באַרימט מיט איר שטאַרקער פעסטונג. די יידן (ביי 2 טויזנט) און פּאָליאַקן (ביי 600) האָבן געשלאָסן אַ „הייליקן בונד”, געמיינזאַם צו פאַרטיידיקן די שטאָט. לויט פּוילישע כראָניקער און היסטאָריקער האָבן „די איזראַעליט” אַרויסגעוויזן אַ געוואַלדיקן העראָיזם”, מיטרייסנדיק מיט זייער בראַוווּר און דרייסטקייט „די מיליטעריש־געשולטע יונגע שלאַכטשיצעס”.

מיט די קאָזאַקן האָט ביי טולטשין אָנגעפירט דער בלוטיקער „וואַטאַזשקאָ” (אַטאַמאַן) קריוואָנאָס (די קרומע נאָז), באַרימט נישט נאָר מיט זיין העסלעכן פּנים, נאָר אויך מיט זיין חיהשקייט. ער האָט זיך ליב געהאַט צו באָדן אין בלוט פון זיינע קרבנות.

זעענדיק, אַז אין גלייכן קאַמף וועט ער נישט בייקומען די פאַרטיידיקער האָט קריוואָנאָס באַשלאָסן צו צעברעכן זייער אייניקייט. ער האָט צוגעזאָגט די פּוילישע אדל־לייט, אין שפּיץ מיטן פירשט טשעטווערטינסקי, אַז אויב זיי וועלן אַרויסגעבן די יידן און זייער פאַרמעגן, שאַנעוועט ער דאָס לעבן פון די פּאָליאַקן.

און די שטאָלצע פאַרשטייער פון די פּוילישע מאַגנאַטן און שליאַכטע האָבן מקריב געווען די יידן, אָבער טייער פאַר דעם באַצאָלט. צוזאַמען מיט די יידן זענען אויסגעקוילט געוואָרן „די פּוילישע פּאַנעס” אין דעם אויך דער פירשט טשעטווערטינסקי, וועמענס צוויי טעכטער זענען פריער פאַרגוואַלטיקט געוואָרן אין זיין אָנוועזנהייט.

לויט דעם יידישן כראָניקער חיים־יונה גורלאַנד, האָט דער זעלביקער קאַזאַקישער אַטאַמאַן קריוואָנאָס, אויסגעשאָכטן אין דער אוקראַינישער שטאָטש באַר 15 טויזנט יידן. דאָס באַשטעטיקן אויך רוסישע היסטאָריקער און מקורים.

אין דער באַפעסטיקטער וואָלינער שטאָט פּאָלאָנאָיע (אָדער פּאָלאָנגע) זענען דאַן אויסגעשאָכטן געוואָרן ביי 12 טויזנט יידן צוזאַמען מיט דעם באַרימטן מקובל ר' שמשון אָסטראָפּאָליער. ער איז מיט 300 לומדים אַוועק אין שול. זיי האָבן זיך אָנגעטון אין תכריכים און טליתים, האָבן בקול־רם גענומען זאָגן תפילות און אַזוי אויפגענומען די רוצחים, וועלכע האָבן זיי אויסגעקוילעט ביז איינעם.

די שחיטה אין דער שטאָט האָמעל האָט געקאָסט דאָס לעבן פון העכער 2 טויזנט יידן. אויף דעם גרויזאַמסטן אופן זענען אומגעבראַכט געוואָרן אין דער תקופה ביי 700 יידישע קהילות מיט אַ באַפעלקערונג פון 200 טויזנט איינוווינער.

די גרויזאַמע געשעענישן זענען פאַראייביקט געוואָרן נישט נאָר אין באַשרייבונגען פון כראָניקער, ווי נתן האַנאָווער, גורלאַנד, שבתי כהן, ווי אין די דערינערונגען פון רבנים — רב משה ריווקעס פון ווילנע, רב שמואל אַווערבאַך פון לובלין, נאָר אויך אין פּאָעטישע שאַפונגען און סליחות, מגילות, קינות.

ווען מיר לייענען דעם אויפטרייסלענדיקן דאָקומענט „צוק העתים” (די צרה פון דער צייט) געשריבן אין

(סוף זייט 6)

N° 141 Juin 1973 (2)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

מ. שוסטער

פילם און טעאַטער
נאָכן פעסטיוואַל פון קאַן

ווען מיר שרייבן די שורות איז דער פילם־פעסטיוואַל אין קאַן שוין פאַרענדיקט און פיל מיטגלידער פון זשורי ווילן אים שוין פאַרגעסן.

דער אַלגעמיינער איינדרוק, ווען מען לייענט די קריטיק פון די, וועלכע זיינען געווען אין קאַן, איז, אַז דער פעסטיוואַל האָט אפילו נישט באַפרידיקט די, וועלכע האַלטן, אַז דער אויסוואַל פון די פרעמירטע איז געווען אַ גוטער. אַלע זיינען דעריבער מסכים, אַז דער זשורי האָט מיטן צוטיילן די פרעמיעס, געהאַנדלט גיכער אויף אַ דיפּלאָמאַטישן אופן.

אָן אויסנאַם איז אפילו דער אַמעריקאַנישער פילם „סקאַרעק בראָו". (ל'עפּוואַנטאַי" אויף פראַנצויזיש) פון זשערי שאַצבערג, וועלכער האָט באַקומען צוגעטיילט דעם גרויסן אינטערנאַציאָנאַלן פרייז. אַלע האָבן זיך אַרויסגעזאָגט, אַז דאָס איז זייער אַ גוטער פילם, ממש אַ שעדעווער. דעם זעלבן פרייז האָט אויך באַקומען דער ענגלישער פילם „לאַ מעטריס" פון אַלאַן ברײדזש. די אַרטיסטן פון ערשטען פילם, דזשען האַקמאַן און אַל־פּאַטשינאַ, ווי פון צווייטן סאַראַ מיילס, זיינען דעריבער אויסגעצייכנט געוואָרן פאַר זייער שפּיל.

אַנדערש איז שוין די מיינונג וועגן פראַנצויזישן פילם „די מוטער און די זונה" פון זשאַן עסטאַש, וועלכער האָט באַקומען דעם גרויסן ספּעציעלן פרייז פון זשורי". אויב איינקע ווי פראַנסואַ שאַלע („פיגאַראָ") האַלטן, אַז אַזאַ פילם איז פּשוט אַ בושה פאַר פראַנקרייך, מיינען אַנדערע פילם־ספּעציאַליסטן, אַז ער איז גאָר נישט אַזוי שלעכט, כאָטש די וואָס האָבן אים שוין געזען האָבן נישט אויפגעהערט צו גענעצן (דער פילם דויערט 3 שעה מיט 20 מינוט). די אַנדערע אויסצייכענונגען זיינען נוגע דער אינטערפּרעטאַציע פון אַרטיסטינס, אַרטיסטן; אַ ספּעציעלן פרייז האָט באַקומען דער פילם „די רויטע פּלאַנעטע" (אַ פראַנצויזישער); אַ פרייז פון זשורי — אַ פּוילישער און אַ שווייצאַרישער פילם, קורצע מעטראַזשן אאַ"וו.

מערערע פילמען, וואָס זיינען געוויזן געוואָרן, אָדער וואָס זיינען נישט סעלעקציאָנירט געוואָרן פאַר די הויפּט־פרייזן, פאַרדינען אָן שום ספק מען זאָל זיי זען אין פּאַריז. צווישן זיי ווערט זייער געלויבט דער פילם פון פראַנסואַ טריפאָ „די אַמעריקאַנער נאַכט".

אַ צווייטער פילם, וועגן וועלכן עס ווערט פיל גערעדט פאַר און קעגן איז „לאַ בוף". דאָס אַליין איז שוין גענוג, אַז אָנהענגער און קעגנער לויפן אים זען. אַזוי, אַז עס וועט אונדז נאָך זיכער אויסקומען צו רעדן וועגן זיי, אויב זיי וועלן נאַטירלעך עס פאַרדינען.

„לע לימיע"

דעם לעצטן פילם, וואָס מיר האָבן געזען און וואָס האָט נישט צו טאָן מיטן פעסטיוואַל הייסט „לע לימיע" (דער דעטעקטיוו) איז אונדז זייער געפעלן, כאָטש עס שפּילן בלויז צוויי אַרטיסטן, אָבער וואָס פאַר אַ שוישפּילער?

דער סיפור־המעשה איז פאַרכאַפּנדיק. אַ רייכער אַריסטאָקראַט, אַן אויטאָר פון פּאָליציייאישע ראָמאַנען (דער פילם איז אויך אַ מין פּאָליציייאישער) אַנדריו וויקע (לאָראַנס אָליוויע) שלאָגט פאָר דעם געליבטן פון זיין פרוי, מילאָ טינדל (מיכאַיל קעין), ווען ער האָט איינגעלאַדן אין זיין שלאָס, אַז ער זאָל מיט זיין הילף אַרויסגנבענען די צירונג פון זיין פרוי, כדי צו קאָנען זי אויסהאַלטן אין לוקסוס; דער אַריסטאָקראַט וועט קאָנען באַקומען די פאַרזיכערונג־סומע און וועט דערפאַר מאַכן אַ שוויג. מילאָ טינדל גייט איין אויפן געשעפט.

אין פאַרלויף פון צוויי שעה וואָס דער פילם דויערט באַקעמפן זיך די צוויי מענער ווי אַ קאַץ מיט אַ מויז. יעדער פון זיי זוכט אַריין צו נאַרן דעם צווייטן אין זאַק אַריין. די שפּיל פון ערשטן, פון אַריסטאָקראַט באַשטייט אין דערנידעריקן אויף אַ ראַסיסטישן אופן דעם געליבטן פון זיין

(סוף זייט 5)

ש. ש. מאַשקאָוויטש

א ברילינג־טאָג אין לעוואָנס

דאָס צווייטע מאָל, וואָס איך געפין זיך אין „לאַריע ראָז". די געגנט אַ פראַכטפולע. די בערג־הויכקייטן רינגלען אַרום אַלץ, וואָס מען קאָן דערזען. וואַלדיקע ביימער וויגן זיך סודותדיק. אַרום און אַרום הערשט אַ שטילקייט, וואָס ווירקט וווּנדערבאַר אויף די צעשטערטע נערוון. די לופט איז ריין און פּראַסטיק. אַ גאָלדענע זון שיילט זיך אַרויס פון די בערג־שפּיצן און שיקט ליכטיקע און וואַרעמע שטראַלן. הינט צעבילן זיך און דער עכאָ טראָגט דאָס איבער העט ווייט.

דאָס הויז איז אויפגעבויט געוואָרן דורך די געוועזענע יידישע קאָמבאַטאַנטן. געבענטשט זאָלן זיין די, וואָס האָבן געהאַט דעם געדאַנק אויפצושטעלן אַזאַ פּרעכטיקע אינסטיטוציע, ווו געוועזענע פראָנטקעמפער און דעפּאָרטירטע, קראַנקע, נאָכן אַדורכמאַכן דעם שרעקלעכן מלחמה גיהנום, קאָנען שטאַרקן זייער געזונט.

דאָס הויז שטייט זיך מאַיעסטעטיש אויף אַ קליין בערגל, אַ שיינער, עסטעטישער גאָרטן, געפּלעגט דורך אַ גערטנער, אַ פּאַכמאַן, גיט אים צו אַ דעקאָראַטיוון חן.

אין דער לופט פילט מען דעם פרילינג, די פייגל הייבן אָן צו טרעלן און צו צוויטשערן אין דער פרימאָרגן־שטילקייט. די בלעטער אויף די ביימער וואָס זענען געבליבן נאָכן מילדן ווינטער, באַקומען אַ העלגרינע פרישקייט. די רויזן אויף די קוסטעס עפענען זייערע קנאָספּן, ווי קליינע שוועלבעלעך, ווען די מוטער קאַרמעט זיי. שיינער הערלעכער פרילינג, דו דערמאָנסט אונזער יוגנט!

„לאַריע ראָז" ווערט אָנגעפירט דורך אַ יונגן, סימפּאַטישן און פעאיקן דירעקטאָר. זויבער, טעלעוויזיע, פאַרוויילונגען פון צייט צו צייט פילמען, עקסקורסיעס אין די בערגיקע געגנטן און לענג־אויס דער ריוויערע דערלויבן צו אַנטדעקן פּרעכטיקע, מאַלערישע פּייזאַזשן. אַ רייכע ביבליאָטעק אין פאַרשידענע שפּראַכן, וואָס איז אַ קליינער קולטור־אוצר.

★

עס זענען דאָ פאַראַן אַרום זעכציק קאָנוואַלעסצענטן. יעדער איינער איז אַ וועלט פאַר זיך.

געוועזן דאָ אַ מיליטער־מאַן, אַ קאַלאַנעל נאָך אַן אָפּעראַציע פון קאָפּ. אין עס־זאַל געזעסן אַליין ביי אַ טישל. איידעלע שטריכן, טונקל־ברוינע קלוגע אויגן. אַן אומגליקלעכער מענטש. שווער אים געווען צו רעדן. ער פאַנגט אָן און איין באַק הייבט אָן ציטערן. כדי צו באַרואיקן די נערוון האַלט ער זי צו מיט דער האַנט. דער אויסדרוק פון זיין פּנים ווייזט, אַז ער ליידט שטאַרק.

אַ צווייטער — אַ פּאַריזער ביי די זעכציקער יאָרן. אַ קליינוווקסיקער, אַ קינדעריש־גוטמוטיקער אויסדרוק. דאָס פּנים ביי אים לאַכט. ער גייט פּאַמעלעך, שאַרט מיט די פיס, ווי אַ קינד, וואָס איז נישט זיכער מיט זיין גאַנג. דאָס איז אַן אינטעליגענטער מאַן, באַזיצט פּערפעקט יידיש און פראַנצויזיש. האָט איבערגעזעצט עטלעכע ביכער. אַ נערוון־קראַנקייט האָט איבערגעריסן זיין אַרבעט. ער איז באַגלייט דורך זיין פרוי, וועלכע גלויבט, אַז אין „לאַריע ראָז" וועט ער גענעזן ווערן.

פאַראַן דאָ מענטשן, וואָס האָבן אין זייערע יונגע יאָרן פאַרנומען אַ פּאָזיציע אין געזעלשאַפטלעכן לעבן. עס איז געקומען די מלחמה מיט אירע ליידן. אַ פּסיכישער שאָק. אָט, נעמט איינער אין האַנט אַ צייטונג, אַ קוק אַריין, כאַפּט אַ צווייטע, אַ דריטע. לייגט זי אַוועק און קוקט אַרויס דורכן פענצטער. באַלד לויפט ער אַרויס אין גאָרטן. וואָס פייניקט דעם מענטש? וועלכע ליידן? וואָסער אַנטוישונג האָט ער מיטגעמאַכט? איך דערמאָן זיך מיינע יוגנט־יאָרן, אין סטרינדבערגס „פאַרלוירענע נשמות". דאָ, אין „לאַריע ראָז" טרעפט מען טיפּן, וועלכע ער האָט באַשריבן.

★

די זון לאָזט זיך אַראָפּ אויפן האָריזאָנט, מיט די לעצטע שטראַלן באַגריסט זי די בערג־שפּיצן. זי פאַרגייט.

די נאַכט פאַלט צו, די שטילקייט ווערט נאָך טיפער, געדיכטער. אין גרויסן זאַל איז טומלדיק. מען שפּילט אין בעלאָט, מען רעגט זיך אויף, איינער וויל איבערשרייען דעם אַנדערן. די טעלעוויזיע ווייזט אַ וועסטערן, מען הערט בלויז די קעגנזייטיקע שיסעריי. ביי אַן אַנדערן טיש זיצן צוויי מאַן און שפּילן אין שאַך, קאָנצענטרירט, זיי הערן גאָרנישט, וואָס עס טוט זיך אין זאַל. די פיגורן אויפן שאַך־ברעטל זענען פאַר זיי אַ מין לעבעדיקע געשטאַלטן.

איך גיי אַרויף אין מיין צימער. די נאַכט האָט זיך פאַנאַנדערגעלייגט. דער הימל איז טונקל־בלוי, די שטערן — קליינע בריליאַנטן. זיי לייכטן, ווינקן, פליען צומאָל אין די הימלישע הויכקייטן. פון דערווייטנס זעט מען קליינע הייזקעס. זיי לייכטן סודותדיק, פאַרשפּרייטן שאָטנס אין דער פינצטערער נאַכט. אַן עלנדער הונט יאָמערט אויף זיין פינצטערן גורל.

אַ נאָסטאַלגיע, אַן אומעט נעמט מיך אַרום. איך געזעגן מיט שטומע בליקן דאָס קליינע שטעטעלע לעוואָנס, וואָס שלאָפט שוין רואיק. איך פאַרצייכן די בילדלעך, עפּיזאָדן פון מיין פאַרברענגען אין דער הערלעכער געגנט, אין דעם אָפּרו־הויז „לאַריע ראָז".

לעוואָנס, דעם 8־טן מערץ 1973

גראַמען פון מאיר פון שעברשין, פילן מיר זיין אינערלעכן אויפברויז און ווייטאָג, ער קרוינט די קאָזאַקישע רוצחים מיט אַזעלכע עפּיטעטן ווי: פאַרשאָלטענע, סדום־מענטשן, עמלקים אאַ"וו. אין דעם איכה־ליד „פּתח תשובה" פון גבריאל שוסבערג פון רײשע (גאַליציע), האָבן מיר אַ גרויל־באַשרייבונג פון קאָזאַקישער בעסטיאַליטעט, ווען אַן אַלטיטשקער פאָטער מוז צוזען, ווי די מערדער וואַרפן אויף פּיקעס זיין איינציקן זון.

אין „מגילת עופה" (די מגילה פון פינסטערניש), באַשרייבט דער באַרימטער דאַן אין ליטע ר' שבתי כהן „די מעשים פון רויבער און אויסוואָרפן וואָס רופן זיך קאָזאַקן". די שאַפונג דריקט אויס נישט נאָר די פערזענלעכע פּיין פון שרייבער, נאָר אויך זיין האַס און פאַראַכטונג צו די תלינים.

אין דער סליחה „אלה אזכרה" פון קראָקאָווער רב ר' יום־טוב ליפּמאַן העלער, ווייזט דער אויטאָר אויף, אַז די קאָזאַקישע פּאָגראָמען און רציחות זענען די גרויזאַמסטע אין לאַנגן גלות פון יידישן פאָלק. דער פּויזנער רב ר' שעפּסל האָראָוויץ רופט אָן די אוקראַיניש־פּוילישע קאַטאַסטראָפע דעם דריטן חורבן. אין דער סליחה „שבתי בביתא", ווענדעט ער זיך צו גאָט מיט פאָלגענדע ווערטער: „צו האָסטו פאָטער אין הימל אַרויסגעגעבן אַ גזרה אומצוברענגען דיין פאָלק? די שרעקלעכע קאָזאַקן־שחיטה האָסטו דאָך דערלאָזט אין חודש סיון, אין דעם זעלבן, ווען האָסט אויפן באַרג סיני געגעבן די תורה, וואָס אין נאָמען פון איר, טויט מען אונז מאַסנווייז. צו וועסטו אויך באַשטראָפן כאָטש די פאַרטיליקער פון דיין פאָלק?"

ר' משה בן אליעזר הכהן, רב פון דער וואָלינער שטאָט נאַראָל, וואָס האָט אַליין צוגעזען דאָס אויסמאָרדן פון 20 טויזנט יידן, און האָט נאָכן פאַרטיליקן זיין קהילה, באַזעצט זיך אין דער שטאָט מעץ (פראַנקרייך), שרייבט אין זיין עלעגיע 1) „בבקשה": „אַ איידעל יידיש פוילן, אויסדערווויילט פאַר תורה און וויסן! ביסט פאַרוויסט, פאַריתומט, פאַרוואָגלט! דו האָסט היינט מער אלמנות, ווי זאַמד אויפן ים. דאָס בלוט פון דיינע קינדער פליסט שטראָמענווייז אין טייכן, אַזיערעס און בלאָטעס"".

אַזוי אַרום איז דער טרויער און געוויין פון געקוילעטן יידישן פאָלק פאַראייביקט געוואָרן און צעטראָגן זיך איבער דער גאַנצער וועלט.

די הויך־אַנטוויקלטע דאַן יידישע קהילות אין מערב־אייראָפּע, וואָס האָבן שוין ברייט גענאָסן פון די פרייהייטס־ווינטן, פון גרויסן זיג פון דער בורזשואַזער רעוואָלוציע אין ענגלאַנד (1648) פון רעכטן אין פראַנקרייך, איטאַליע, האָלאַנד, דייטשלאַנד, האָבן מיט ציטער אויפגענומען די שוידערידיעות פון די קאָזאַקישע שחיטות אין פוילן.

די יידישע מערב־קהילות האָבן דאַן געטראָגן ברייטע הילף די על־פּי־נס געראַטעוועטע און אַנטלאָפענע. זיי האָבן געוויינט מיט ביטערע טרערן צוזאַמען מיט זייער שווער געטראָפענע ברידער און שוועסטער. די טרערן זענען געפלאָסן ווי טייכן אין די שולן און סינאַגאָגעס פון ווענעציע, אַמסטערדאַם, בערלין, קאָנסטאַנטינאָפּאָל, ווו די פאַרזאַמלטע מתפּללים האָבן האַרצרייסנד געטראָגן צו גאָט די ווערטער פון דער גרויסער צאָל קינות און סליחות, געשאַפענע דאַן איבער דעם חורבן פוילן.

★

אין די שרעקלעכע יאָרן פון די קאָזאַקישע שחיטות, אין דער תקופה פון כמיעלניצקי־אויפשטאַנד, ווי עס שטעלן פעסט די גרעסטע יידישע היסטאָריקער, האָבן די מערהייט יידן געקאָנט ראַטעווען זייער לעבן דורך שמד. אין דעם דריקט זיך אויס דער אונטערשיד אויך צווישן דער אידעאָלאָגיע פון די קאָזאַקן און דער אידעאָלאָגיע פון די נאַציס. די היטלערישע פעלקער־מערדער האָבן געוואָלט אויסראָטן נישט די יידישע אמונה, נאָר דאָס יידישע פאָלק. אַפילו די, וואָס זייערע עלטער־זיידעס זענען געווען שוין געשמדטע, האָט מען געטריבן אין די געטאָס און אומגעבראַכט. די פּרימיטיווע, אָבערגלויבערישע קאָזאַקן האָבן געזען דאָס שלעכטס אין דער יידישער רעליגיע, וואָס האָט, לויט זיי, אָפּגעפרעמדט די יידן און פאַרוואַנדלט זיי אין שונאים פון „גוישן" פּויערטום און אין דינער פון די „פּוילישע פּאַנעס".

אין דער דערציילונג פון אַ בן־דור (מיטצייטלער), וועגן דער קאָזאַקישער שחיטה אין דער ווייסרוסישער שטאָט האָמעל, לייענען מיר: „די יוונים האָבן אַרומגערינגלט די יידן מיט אַנטבלויזטע שווערדן, קינדזשאַלן און פּיקעס און געזאָגט צו זיי: וואָס טוט איר גלויבן אין אייער גאָט, וואָס האָט נישט קיין רחמנות אויף זיין פאָלק אין נויט, וואָס ראַטעוועט אייך נישט פון אונזערע הענט? פאַרלאָזט אייער גאָט און איר וועט ווי די האָרן לעבן צווישן אונדז" 2).

דער מאָטיוו חזרט זיך איבער אין די פאָדערונגען פון אַלע קאָזאַקישע אַטאַמאַנען. אַפילו דער גרויזאַמסטער פון זיי גרויזאַמע, קריוואָנאָס, ווען ער האָט שוין פון די פּוילישע פאַרטער אין טולטשין באַקומען די יידן, האָט ער נישט אָנגעהויבן פון אַ שחיטה, נאָר „אַריינגעשטאָכן אַ פאָן אין דער ערד און אויסגערופן: ווער עס וויל בייטן דעם גלויבן זאָל קומען און זיך זעצן אונטער דער דאָזיקער פאָן און ער וועט בלייבן לעבן" 3).

און דאָך האָט אַ ריזיקע מערהייט יידן אָפּגעוואָרפן די פאָדערונג פון שמד און אויסגעקליבן דעם טויט.

אין די גרויזאַמסטע באַדינגונגען, אין אַנבליק פון אומפאַרמיידלעכן אומקום האָט כמעט אַ פערטל מיליאָן זין און טעכטער פון יידישן פאָלק אויסגעקליבן דעם וועג פון ווידערשטאַנד, פון גייסטיקן און באַוואָפנטן. דער ערשטער, דער גייסטיקער, איז געקומען צום וואָרט אין מאַסן־כאַראַקטער פון קידוש־השם. דער צווייטער, דער באַוואָפנטער, אין געמיינזאַמער פאַרטיידיקונג מיט די פּאָליאַקן פון אַלע שטעט און שטעטלעך, אָנגעגריפענע דורך די קאָזאַקישע אויפשטענדלער.

אַזוי האָבן יידן צוזאַמען מיט פּאָלאַקן העלדיש פאַרטיידיקט די שטעט: נעמיראָוו, טולטשין, פּאָלאָנע, באַר, לעמבערג (צוויי מאָל) פּשעמישל און אַנדערע. און דאָרט ווו די פּאָלאַקן האָבן נישט פאַרראַטן, האָט דער בלוטיקער שונא געמוזט זיך צוריקציען.

דער מאַסן־כאַראַקטער פון יידישן קדוש־השם אין דער כמיעלניצקי־תקופה איז נישט נאָר אַ באַווייז פון בלינדער צוגעבונדנקייט צו דער אמונה, ווי געוויסע ווילן דאָס אויסטייטשן, נאָר — אַרויסגייענדיק פון פּסיכאָלאָגיש־ביאָלאָגישן שטאַנדפּונקט — אַ באַווייז פון מאָראַלישער גבורה, וואָס האָט געשטעלט העכער דעם מענטשלעכן און נאַציאָנאַלן כבוד, ווי דאָס טייערסטע, וואָס אַ מענטש פאַרמאָגט, דאָס אייגענע לעבן.

דעריבער אויך איז די תקופה פון די קאָזאַקן־שחיטות אין 17־טן יאָרהונדערט נישט קיין איכה־געוויין פון יידישן פאָלק, נאָר אַן אָראַטאָריום־הערויקום 4) פאַר דער יידישער גבורה און העלדישקייט.

פּראָפעסאָר ט. גראַל

1) אַן אומעטיקע, ליריש־פּאָעטישע שאַפונג.

2) זע דובנאָוו „וועלט־געשיכטע פון יידישן פאָלק, באַנד 7, אויסגאַבע: יידישער וועלט־קאָנגרעס, זייט 31.

3) דאָס זעלבע בוך און באַנד פון דובנאָוו, זייט 28.

4) אַ העלדישע אָראַטאָריע. אָראַטאָריום איז אַ מוזיקאַליש ווערק פון דראַמאַטישן אינהאַלט.

N° 141 Juin 1973 (3)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

וואס הערט זיך אין דער קאמבאטאנטן-וועלט?

(געלײַענט אין דער קאמבאטאנטן - פרעסע)

די קאמבאטאנטן־פרעסע קאמענטירט ברייט די נייע סיטואציע, וועלכע האט זיך געשאפן נאך די לעצטע פארלאמענט־וואלן. ווי באוווסט האבן די קאמבאטאנטן־ארגאניזאציעס, בעת דער וואל־קאמפאניע, נישט גענומען קיין שטעלונג פאר אזא, אדער אנדערער פאליטישער פארטיי. פארמולירנדיק זיין פראגראם פון פאדערונגען, האבן זיי גערופן זייערע מיטגלידער צו געדענקען וועגן אים אין מאמענט, ווען זיי וועלן ארײַנלייגן דאס וואל־צעטל אין דער אורנע, און וועגן דער באציאונג פון קאנדידאט צו די דאזיקע פאדערונגען.

אין פארלאמענט איז שוין פארגעקומען, אין אנפאנג מאי, די ערשטע קאמבאטאנטן־דעבאטע, אין וועלכער עס האט אנטיילגענומען א גרויסע צאל דעפוטאטן פון אלע ריכטונגען.

מיר וועלן זיך באמיען פארצושטעלן אונדזערע לייענער די אפרופן אין דער קאמבאטאנטן־פרעסע נוגע די דאזיקע, ווי אויך אנדערע פראבלעמען.

נאך די וואלן

דער „פראן דע בארבעלע" שרייבט:

נאך די לעצטע וואלן איז די לאגע געווארן א קלארע. די דעפוטאטן גיבן זיך איצט אפ א חשבון פון דער טיפקייט פון דער אומצופרידנקייט אין די קאמבאטאנטן־רייען, ווייל זי איז ארויפגעשווומען אויף דער אויבערפלאך בעת דער וואל־קאמפאניע. די גאר גרויסע צאל בריוו, וועלכע מיר באקומען פון דעפוטאטן פון אלע ריכטונגען זענען א באווייז דערפון. זיי פארזיכערן אונז וועגן זייער גוטן ווילן, נעמען אויף זיך נייע פארפליכטונגען. זיי ווייסן אויך, אז עס וועט איצט זיין געפערלעכער די פארפליכטונגען נישט אויסצופירן.

דעריבער איז אונזער ריכטליניע א קלארע. אנהייבנדיק פון דער פעדעראלער אנפירונג ביז צו דער לאקאלער סעקציע דארף אונדזער אקציע זיין קאארדינירט. מיר האבן געשריבן צו אלע פארלאמענט־גרופן נוגע דער פראפעסיאנעלער רענטע צו 60 יאר, נוגע דער קאמבאטאנטן־רענטע, דעם 8־טן מאי און אנדערע קאמבאטאנטן־פאדערונגען.

עס בלייבט אונז צו זיין פאראייניקט, גרייט צום קאמף און וואכזאם".

די צייטונג מאכט דערביי א קורצן חשבון וועגן דער מעגלעכקייט אויסצובעסערן די לאגע פון די מלחמה־קרבנות. לויט דער אפיציעלער סטאטיסטיק איז די צאל געוועזענע קאמבאטאנטן, וואס באקומען א פולע רענטע געווען 819 טויזנט אין 1971 און בלויז 755 טויזנט אין 1972. עס זענען פארשוואונדן 64 טויזנט און די רעגירונג האט דערביי געוואונען 25 מיליאן 664 טויזנט נייע פראנק אין איין יאר, ווייל ווי באוווסט ווערן די נישט־אויסגעגעבענע סומעס נישט אויסגענוצט דורכן קאמבאטאנטן־מיניסטעריום. די העכערונג פון 15 פר., וואס עס האבן האיאר באקומען די קאמבאטאנטן פון צווייטן וועלט־קריג, מאכט אויס בלויז 2 מיליאן 400 טויזנט נייע פראנק. ווען מען וואלט געהעכערט די רענטע פון די לעצטע אויף 100 פראנק א יאר וואלט דאס אויסגעמאכט בלויז 8 מיליאן נייע פראנק און די צייטונג שרייבט:

„הער באָרד האט אזוי ארום גאנץ קלארע ארגומענטן כדי צו באקומען פון דער רעגירונג א נייע, אבער גרעסערע ווי די איצטיקע העכערונג פון דער לעכערלעך נידעריקער רענטע, וואס עס באקומען די קאמבאטאנטן פון צווייטן וועלט־קריג".

צו די אויבנדערמאנטע אויספירן גיט צו „לע ליען", די צייטונג פון די אמיקאלן פון די סטאלאגן 2 א.־צ. ד.־ע.:

„מיר זענען דעצידירט, מער ווי ביז איצט, צו מאנען, אז אונדזערע דרינגנדיקע פאדערונגען זאלן באקומען א לייזונג אין די נאענטסטע חדשים, ווייל פאר א סך פון אונז וועט נישט לאנג שוין זיין צו שפעט, ווייל זיי וועלן פשוט פארשווינדן.

דעריבער דארפן מיר אלע זיך באטראכטן אלס מאביליזירטע".

קאמבאטאנטן־דעבאטע אין נאציאנאלער פארזאמלונג

די קאמבאטאנטן־וועלט האט מיט אומגעדולד געווארט אויף דער ערשטער קאמבאטאנטן־דעבאטע, וואס איז פארגעקומען אין דער נייער נאציאנאלער פארזאמלונג אין אנפאנג מאי. ווי האט זי אויסגעזען?

צוערשט האט דער קאמבאטאנטן־מיניסטער פארגעשטעלט דעם פראבלעם פון שטאנדפונקט פון דער רעגירונג. ער האט זיך ארויסגעזאגט פאר א צוזאמענארבעט מיט די רעפרעזענטאטיווע קאמבאטאנטן־ארגאניזאציעס. דאס באקומט אן אויסדרוק אין די ארבעט־קאמיסיעס, וווּ עס זיצן פארשטייער פון קאמבאטאנטן־מיניסטעריום און פון די פאראינטערעסירטע ארגאניזאציעס.

„א געזעלשאפט וואס שניידט זיך אפ פון איר פארגאנגענהייט, האט ער דערקלערט, אדער באטראכט די פארגאנגענהייט אלס א לאסט, קאן בלויז זיין א געזעלשאפט אן א נשמה. דעריבער האלט איך פאר מיין אויפגאבע אויפצוהאלטן דעם קאפיטאל פון געפיל, אידייאישקייט און ווערטן, וואס די קאמבאטאנטן־וועלט האט שטענדיק געשאנקען אלס מתנה דער נאציע..."

דער דעפוטאט בעקלער האט אויסגעדריקט די געפילן פון דער קאמבאטאנטן־וועלט אין פאלגנדיקע ווערטער:

„די געוועזענע קאמבאטאנטן נויטיקן זיך אין דער ערשטער ריי אין אכטונג. זיי האבן דאס געפיל, אז דאס לאנד און די רעגירונג פארגעסן וועגן זיי, פארנאכלעסיקן זיי. זיי פילן זיך שלעכט אין א וועלט, וואס טראכט בלויז וועגן היינטיקן טאג און וועגן דער צוקונפט און לאזט נישט איבער קיין פלאץ אויף צו פארנעמען זיך מיט דער פארגאנגענהייט".

דער דעפוטאט טורנע, וועלכער האט באריהרט אלע הויפט־פראבלעמען פון דער קאמבאטאנטן־וועלט, האט זיך באזונדערס אפגעשטעלט אויף דער פראגע פון גלייכהייט צווישן אלע קאמבאטאנטן.

„דער גרויסער שרייבער אנרי בארביס, האט ער אויסגערופן, האט שוין אין 1917, ווען עס האבן זיך אנגעהויבן שאפן ארגאניזאציעס פון געוועזענע קאמבאטאנטן, געזאגט, אז א פוס פון א געוויינלעכן סאלדאט האט דעם זעלבן ווערט, ווי דער פוס פון א גענעראל. דאס האט געדארפט באדייטן: פאר א גלייכן שאדן — א גלייכע פארגיטיקונג. אלע מלחמה־קרבנות זענען שטענדיק געווען געאייניקט נוגע דעם דאזיקן פרינציפ. אויב דאס געפיל פון פארביטערונג און אפילו פון צארן איז היינט אזוי גרויס אין די קאמבאטאנטן־רייען, איז דאס אין א גרויסער מאס צוליב דעם, וואס דער וויכטיקער פאר זיי פרינציפ ווערט נישט רעספעקטירט".

ארומרעדנדיק די פראגע פון פולער רענטע פאר געוועזענע קאמבאטאנטן ביי 60 יאר, האט דער דעפוטאט בראקאר דערקלערט:

„דער פראבלעם איז געווארן א פאליטישער. דאס געפיל פון אומגערעכטיקייט איז זייער שטארק. ווען די אומצופרידנקייט האט דערגרייכט אזא מדרגה קאסט דאס אפזאגן טייערער ווי נאכגעבן".

„פייערן דעם זיג פון די אלירטע — האט געזאגט זשילבער פאר אונטערשטיצנדיק די פאדערונג צוריקצושטעלן דעם 8־טן מאי אלס יום־טוב פרייען פון ארבעט — דאס הייסט אנערקענען, אז די וואס זענען געפאלן אין קאמף קעגן היטלער־דייטשלאנד זענען נישט געשטארבן בחינם; דאס הייסט אויך פייערן דעם שלום, פאר וועלכן זיי האבן אפגעגעבן זייער לעבן".

צוליב מאנגל אין פלאץ קאנען מיר נישט ברענגען אנדערע אינטערעסאנטע אינטערווענצן. יעדנפאלס האט די דיסקוסיע באוויזן, אז עס איז פאראן אין דער נאציאנאלער פארזאמלונג א גרעסערע צאל דעפוטאטן, וועלכע האבן א פארשטענדעניש פאר די קאמבאטאנטן־פאדערונגען. דער פראבלעם איז בלויז צי דער גוטער ווילן פון די דאזיקע דעפוטאטן וועט האבן א דעצידירנדיקע אויסווירקונג אויף דער רעגירונג.

אויפשטאנד אין ווארשעווער געטא אין דער קאמבאטאנטן־פרעסע

דער „רעווי דע קאמבאטאן", דער „פאטריאט רעזיסטאן" און א ריי אנדערע קאמבאטאנטן־צייטונגען רעדן ארום דעם אויפשטאנד און דערמאנען וועגן די פייערונגען אין פאריז. דער „זשורנאל דע קאמבאטאן" גיט א גרעסערע דאקומענטירטע אפהאנדלונג וועגן אויפשטאנד. ער ברענגט צווישן אנדערע, פאלגנדיקן אויסצוג פון ראפארט פון סטראאפן וועגן אנפאנג פון אויפשטאנד:

„ווען די אפעראציע (פון ליקווידירן דעם געטא באם. פון רעד.) האט זיך נאר אנגעהויבן האבן מיר זיך געפונען אונטער א געדיכטן און גוט־קאארדינירטן פייער פון די יידן און באנדיטן. דער טאנק און צוויי אויטא מיטראַיעזן זענען אדורכגעלעכערט געווארן מיט מאלאטאוו־קאקטײלס... אין אנבליק פון דער דאזיקער קאנטער־אטאקע זענען מיר געצוואונגען זיך צוריקצוציען".

דער אויטאר ציטירט א ריי ענלעכע דאקומענטן, וועלכע זאגן עדות וועגן דער העלדישקייט פון די געטא־קעמפער. ער ברענגט צום סוף אן אויסצוג פון סטראאפס ראפארט פון 16־טן מאי, אין וועלכן ער שרייבט:

„דער אמאליקער יידישער קווארטאל עקזיסטירט שוין נישט. די אקציע האט זיך פארענדיקט 20 אז. 15, ווען מיר האבן אויפגעריסן און עס איז געפלויגן אין די לופטן די ווארשעווער סינאגאגע".

אבער דער מחבר גיט צו:

„אין די חורבות זענען נאך געבליבן מענטשן, וואס האבן ווייטער געשטעלט א ווידערשטאנד. דער לעצטער קאמענדאנט יאנעק פיקא, איז געהרגעט געווארן בעת א קאמף דעם 7־טן יוני. דעם 15־טן אקטאבער שטעלן נאך באזונדערע בונקערס א ווידערשטאנד. עס איז נאך געקומען צו א צוזאמענשטויס אין יוני 1944, מער ווי א יאר נאכן אנפאנג פון אויפשטאנד און ערב דעם ווארשעווער אויפשטאנד".

וויפל זענען מיר?

אין זיין רעדע אין דער נאציאנאלער פארזאמלונג האט דער קאמבאטאנטן־מיניסטער א. בארד איבערגעגעבן א ריי פרטים נוגע דער צאל געוועזענע קאמבאטאנטן און זייערע ארגאניזאציעס.

ער האט אנגעוויזן, אז זיין מיניסטעריום אונטערליגן 4 מיט א האלבן מיליאן געוועזענע קאמבאטאנטן און מלחמה־קרבנות. צווישן זיי געפינען זיך 700 טויזנט וועטעראנען פון דער ערשטער וועלט־מלחמה. אלע האבן אריבער 75 יאר.

דער דורכשניט־עלטער פון די אנטיילנעמער און פון די קרבנות פון דער צווייטער וועלט־מלחמה איז 50 יאר. דערנאך קומען די פון אינדאכינע און פון נארד־אפריקע.

די צאל געוועזענע קאמבאטאנטן, וואס געניסן פון דער קאמבאטאנטן־רענטע האט אויסגעמאכט אין יאר 1972 — 915 טויזנט.

עס זענען פאראן אין פראנקרייך 300 ארגאניזאציעס פון געוועזענע פראנט־קעמפער און מלחמה־קרבנות.

נייער קאמיטעט פון אונדזער „מוטיעל"

דער קאמיטעט פון „מיטיעל" ביי די געוועזענע יידישע פראנט־קעמפער, וועלכער איז אויסגעוויילט געווארן אויף דער אלגעמיינער פארזאמלונג פון 18־טן מערץ, האט אפגעהאלטן זיין ערשטע זיצונג, כדי צו באטראכטן די פארשלאגן און באשלוסן, וואס זענען אנגענומען געווארן אויף דער אלגעמיינער פארזאמלונג.

דער קאמיטעט האט באשלאסן צו פארענדיקן די ארבעטן אויף באניע אין משך פון דעם יאר.

דער קאמיטעט האט פארצייכנט דעם דערפאלג פון דער אלגעמיינער פארזאמלונג און דעם גרויסן אינטערעס, וואס די מיטגלידער האבן ארויסגעוויזן, אנטיילנעמענדיק צאלרייך אין דער דיסקוסיע נוגע אלע פראגן, וואס זענען געשטאנען אויפן טאג־ארדענונג.

עס איז באשלאסן געווארן אפצוהאלטן רעגולערע פערמאנענצן, כדי צו געבן א מעגלעכקייט אונזערע מיטגלידער צו דערליידיקן זייערע ענינים.

דער קאמיטעט זעט פארויס, אז די נאענטסטע אלגעמיינע פארזאמלונג וועט פארקומען מיט א רעפעראט אויף א יידישער ליטעראַרישער טעמע. ער מאכט א רוף צו אלע אונזערע מיטגלידער אנטיילצונעמען אקטיוו אין אלע אונטערנעמונגען פון פארבאנד.

דער קאמיטעט האט זיך קאנסטיטואירט אויף פאלגנדיקן אופן:

פרעזידענט — פערסטונסקי; וויצע־פרעזידענט — סאסעוויטש; סעקרעטאר — ארטענשטיין; קאסירער — פעלדמאן; פאנען־טרעגער — סקילאק; סאניטארן: גוטענשטיין און דיאמענט; „פרעזידאן דע פעט" — אווישער און הייטמאן.

סאציאלע קאמיסיע: פרויען ארטענשטיין, גוטענשטיין, שולמאן, סאר, שולמאן; קאמיטעט־מיטגלידער — קוויאט.

פאר דער פארוואלטונג
פ. ארטענשטיין

פילם און טעאטער

(סוף פון זייט 6)

פרוי, וועלכער איז א פריזירערן, אן ארבעטס - מענטש און דערצו נאך א ׳מעטעק״ (אן אויסלענדער). מילא, דער געליבטער פון זיין פרוי איז אבער נאך מער דערפינדעריש און וועט סוף כל סוף דעמאסקירן דעם ענגלישן חוצפהדיקן „דזשענטעלמען", וואס פארשפילט אויף א מיאוסן אופן.

די מאראל איז, אז ווער עס גראבט אויף יענעם א גרוב, פאלט אליין אריין.

דאס שענסטע איז אבער דערביי די פיינע סובטעלע שפיל פון די צוויי ארטיסטן, ווי דאס זיינען לאראנס אליוויע און מיכאיל קעין. דער פילם פון זשאזעף מאנקיעוויטש איז נישט בלויז א מאראלישער און אנטי־ראסיסטישער פילם, נאר אויך זייער א שיינער און פארווײַלנדיקער, וואס האלט אין שפאנונג די גאנצע צייט.

„די לעצטע 10 טעג פון היטלערן"

דאקעגן איז דער ענגלישער פילם „די לעצטע 10 טעג פון היטלערן", וואס ווערט איז געוויזן אין פאריז שוין פון אן אנדערן שניט, ווייל ער צילט אים פארצושטעלן אין א צו גינסטיקן ליכט. אין ענגלאנד האט דער פילם ארויסגערופן א שטורעם פון פראטעסטן שוין צוליב דעם וואס דער ארטיסט אלעק גינעס, וואס שפילט די ראל פון היטלערן האט געפרווט אים פארצושטעלן ווי א מענטשן און נישט ווי אלס הויפט־מערדער פון מיליאנען מענטשן, דערונטער 6 מיליאן יידן.

אין טעאטער

וואס שייך דעם טעאטער, צייכנט ער זיך דערווייל נישט אויס מיט גאר קיין גוטע פיעסן. דערפאר אבער רעקאמענדירן מיר צו גיין זען אין דער „רעי" (די שול פון דיווד „רע י״ „קאמעדי פראנסעז" „ל׳עקאל דע פאם" (די שול פון די פרויען) פון מאליערן, וועמענס 300־סטער געבוירנטאג עס ווערט איצט געפייערט אין פראנקרייך און אין דער וועלט, ווי אויך די פרעכטיקע פיעסע וועגן לעבן פון מאליערן אין „טעאטער דע לא קאמין", אין אבערווילייע, ביי פאריז.

דאס מיינט אבער נישט, אז עס פעלן פיעסן אין פאריז. א חוץ די צאלרייכע פארווײַלונגס־פיעסן, די וואס מען באצייכנט אלס בולווארד־פיעסן, איז ווערט צו זען: „דער ערשטער", א פיעסע פון איזראעל האראוויץ (אן אמעריקאנער יידישער אויטאר) אין טעאטער פאש־־מאנפארנאס" (75 בולווואר מאנפארנאס), „פראנק", אין ׳ט. ע. פ.״, פלאס גאמבעטא אא״וו.

מיר ציען אויך די אויפמערקזאמקייט אויפן פיינעם מעקסיקאנער באלעט אין „באבינא", ווו מען פארברענגט אן אנגענעמען אוונט פון פאלקלאר.

Nº 141 Juin 1973 (4)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Coté CDJC 11284

p. 1

OCTOBRE 1973 - N° 142 Bimestriel

Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945
58, rue du Château-d'Eau - PARIS-X° - Tél. : 607-49-26

A L'OCCASION DE LA NOUVELLE ANNEE JUIVE, NOUS ADRESSONS A NOS CAMARADES LES MEILLEURS VŒUX DE SANTE ET DE PROSPERITE, ET A ISRAEL NOS VŒUX ARDENTS DE PAIX.

Pour exprimer notre solidarité avec Israël

Notre Comité a versé 10 millions AF et a proclamé une campagne de collecte parmi nos adhérents

La direction de notre organisation a tenu une réunion extraordinaire le jeudi 11 octobre, en raison des événements graves au Proche-Orient.

Pour exprimer notre solidarité à Israël elle a décidé de verser 10 millions d'anciens francs et de proclamer une campagne de collecte parmi nos adhérents.

Nous sommes convaincus que nos camarades répondront à notre appel et contribueront ainsi au succès de cette campagne.

Des permanences seront ouvertes tous les jours de 14 heures à 20 heures sans interruption à notre siège, 58, rue du Château-d'Eau.

Vous pouvez adresser vos dons par un C.C.P. ou un chèque bancaire.

Une lettre de remerciements

M. Raymond Lindon, Président du K.K.L., nous a fait parvenir la lettre qui suit :

Notre directeur, M. Maurice Sern, m'a fait part de la remise d'un nouveau chèque de 30 000 F devant continuer la plantation d'une nouvelle forêt que vous avez commencée il y a deux ans.

Je connais, par notre bureau, l'intérêt constant que vous prenez à nos travaux en Israël, et je sais ce que vous avez fait à ce jour. Je ne puis que vous exprimer nos remerciements en tant que président du Keren Kayemeth de France, et vous prie de les transmettre à vos membres et à tous ceux qui, sous une forme quelconque, contribuent à œuvrer de cette façon positive en faveur de notre Institution.

Le Président,
Raymond LINDON.

Motion de l'U.F.A.C. sur le Proche-Orient

Au moment où la détente internationale semblait permettre les plus grands espoirs,

L'Assemblée Générale de l'U.F.A.C.,

profondément bouleversée et inquiète de la reprise des hostilités au Proche-Orient,

Reprenant ses positions antérieures, rappelle que :

— Tout conflit doit être résolu par une solution négociée,

— Tout recours à la force dans les rapports internationaux doit être banni,

— La résolution 242, adoptée par le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. en novembre 1967 reste l'unique base sur laquelle la Paix au Proche-Orient et la justice doivent reposer dans le respect du droit de tous les peuples de cette région à une vie libre et digne.

— Adjure le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. et plus particulièrement les puissances qui sont en mesure d'intervenir efficacement auprès des antagonistes, en raison des relations qu'elles entretiennent avec chacun d'eux, de le faire sans retard.

COMMUNIQUE DU C.R.I.F.

« La guerre déclenchée par les Syro-Egyptiens accumule à nouveau au Proche-Orient ruines et souffrances. Poser la question, comme le fait M. Michel Jobert, de savoir si « remettre les pieds chez soi constitue forcément une agression imprévue » peut être interprété comme une justification implicite de l'agression, en contradiction avec la volonté réaffirmée de la diplomatie française de contribuer à la recherche de l'indispensable solution négociée au conflit du Proche-Orient.

« Le C.R.I.F. se doit de rappeler que depuis vingt-cinq ans, la destruction de l'Etat d'Israël par la force reste une constante de la politique suivie par les dirigeants arabes. C'est là la réalité et la seule évidence. »

« Le 9 octobre 1973.

Nous prenons l'engagement de faire tout pour soutenir Israël dans le combat pour son existence

déclare notre président B. Pons au banquet du 7 octobre

La bouleversante nouvelle concernant l'offensive lancée, le 6 octobre 1973, par les Egyptiens sur le canal de Suez et par les Syriens sur le Golan, a fortement marqué le banquet que nous avons organisé, le 7 octobre à l'hôtel Hilton. Ce banquet était d'ailleurs placé sous le signe du 25e anniversaire de l'Etat d'Israël.

On lisait une tension mêlée d'inquiétude sur les visages des camarades arrivant au banquet. On ne parlait que des événements concernant cette nouvelle guerre.

Notre président, B. Pons, a exprimé ces sentiments dans sa brève allocution d'ouverture en disant, après avoir salué les membres fidèles et dévoués de notre organisation :

« J'avais préparé un discours pour exalter le mouvement combattant, notre organisation et son activité dans tous les domaines. Je devais parler d'Israël, de ce miracle qu'était la naissance d'un Etat juif indépendant après deux mille ans de souffrances et des persécutions subies par notre peuple.

« Je ne le ferai pas.

« Les événements qui se déroulent au Moyen-Orient depuis hier nous bouleversent et nous préoccupent. Devant le danger qui menace l'Etat juif, je ne ferai qu'une brève déclaration. Au nom de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants juifs, j'exprime à nouveau notre solidarité avec Israël. Nous prenons l'engagement de faire tout pour soutenir Israël dans le combat pour son existence. Comme en 1967, nous ferons notre devoir. Nous voulons espérer qu'un règlement pacifique du conflit israélo-arabe sera enfin trouvé. »

Comme il a été prévu, notre trésorier, Léon Salamon, a remis à M. Stern, du K.K.L., le chèque de 3 millions d'anciens francs pour planter des arbres en Israël. M. Stern a rappelé les sentiments d'amitié qui le lient avec les camarades de captivité, il a aussi parlé des heures dramatiques que vit Israël au moment où nous nous réunissons et a remercié l'organisation pour le don qui permettra de planter 3 000 nouveaux arbres.

Le banquet s'est déroulé dans une ambiance d'amitié et d'espoir en la paix.

L'orchestre de Paul Fabre et son animatrice Rosita ont été très appréciés en interprétant des chansons folkloriques en yiddish et en hébreu.

Soulignons l'organisation impeccable du banquet, qui a contribué à resserrer les liens de fraternité et d'amitié entre les membres de notre organisation.

***

Nous nous excusons auprès de nos camarades à qui nous avons été obligés de refuser des cartes d'entrée à cause du manque de place.

Après l'Assemblée Générale de l'U.F.A.C.

Le 6 et 7 octobre a eu lieu l'Assemblée générale de l'U.F.A.C.

A ce sujet, le « Journal des Combattants » écrit :

« Nous voulons souligner dès maintenant l'importance et l'esprit de cette assemblée qui se tenait peu de temps après les déclarations formulées par notre actuel ministre des A.C. et V.G., M. André Bord, lequel est aussi président du groupe du Bas-Rhin de l'U.F.A.C.

Il y a lieu de remarquer que la position prise par M. André Bord, déclarant que le prochain projet de budget des pensions ne tiendra pas compte des réformes demandées par l'U.F.A.C., a été jugée sévèrement par l'Assemblée, encore que sans violence.

Mais c'est une grosse déception pour nos camarades de voir que l'on écarte, une fois de plus, et avec une désinvolture assez offensante pour les défenseurs de la Patrie, certaines remises en état de cette législation des pensions déformée au cours d'un demi-siècle, et particulièrement depuis les dix dernières années.

Comme le disait le Président Lucien Bégouin..., l'U.F.A.C. ne s'attache pas exclusivement aux questions financières. Elle voit plus haut et plus loin. Les motions votées sur les questions internationales et sur les affaires sociales le prouvent, d'ailleurs, avec évidence. Elle n'a, d'autre part, aucune aspiration d'ordre politique.

Le refus opposé à nos demandes concernant l'application correcte de la législation des pensions provoque chez nos camarades « ... la déception, la consternation voire la révolte ».

De son côté, Etienne Nouveau, président de la Commission de défense des droits des A.C. et V.G., a rappelé le bien fondé de nos revendications et protesté avec vigueur contre l'incompréhension qu'on leur manifeste. « Malgré la sympathie qu'avait suscité M. André Bord, à son arrivée, au ministère des A.C. et V.G., dit-il, nous sommes bien obligés d'exprimer aujourd'hui notre déception et notre vigoureuse protestation. »

L'Assemblée générale de l'U.F.A.C. a manifesté son plein accord avec ses dirigeants et exprimé sa volonté de poursuivre énergiquement son action pour la défense des droits de tous les A.C. et V.G. Des réunions auront lieu, dans ce but, au sein des unions départementales. Les parlementaires seront informés des raisons justifiant nos revendications et invités à intervenir au cours des débats sur le prochain budget. Car, a précisé Lucien Begouin, c'est maintenant au Parlement qu'il appartient de prendre des initiatives.

La lutte continue donc, au grand regret de l'U.F.A.C. et de tous nos camarades qui sont révoltés en constatant le peu d'intérêt que l'on porte à leurs sacrifices et à leurs difficultés.

La conclusion de ces assises de l'U.F.A.C. est donc un pressant appel à l'unité et à la fermeté, pour poursuivre ce combat que les défenseurs de notre pays n'auraient jamais pu imaginer, lorsqu'ils luttaient sur les champs de bataille. »

***

Nos camarades Isi Blum, D. Gorovit et M. Szuster ont participé aux travaux de l'Assemblée générale de l'U.F.A.C.

***

Le 6 et 7 octobre à l'Assemblée annuelle de l'U.F.A.C. parisien, assistaient nos camarades Golguevit et Wajcman.

Protestations contre la terreur au Chili

Nous avons versé 3000 F au Comité de Solidarité

Le 11 septembre dernier, la junte militaire s'est emparée du pouvoir au Chili, en renversant par la force des armes le gouvernement régulièrement élu. Le président Allende, criblé de balles, est mort en défendant l'accès du palais présidentiel.

Depuis, des milliers de personnes ont été assassinées, des dizaines de milliers enfermées dans les prisons et internés en attendant le jugement des cours martiales. On brutalise, on torture les partisans du gouvernement légal. On brûle des livres sur les places publiques.

Le monde civilisé est consterné et ne cache pas son indignation. Il demande le retour à la démocratie et le respect des droits de l'homme au Chili.

Les événements dramatiques qui se déroulent au Chili ont été évoqués à l'Assemblée Générale de l'O.N.U.

En France, les hommes politiques, les représentants du monde des lettres, des sciences et des arts, des ecclésiastiques, la Ligue des Droits de l'Homme et de nombreuses autres organisations ont élevé leur voix.

Nous reproduisons ici les motions publiées à ce sujet par l'U.F.A.C. nationale qui vient de tenir son Assemblée générale, et du Conseil Représentatif des Juifs de France.

Les Anciens Combattants juifs, qui ont tant souffert de l'injustice et de la discrimination, se joignent à tous ceux qui protestent contre les exactions de la junte militaire au Chili.

Motion de l'U.F.A.C. sur le Chili

« L'Assemblée Générale de l'U.F.A.C., réunie à Paris les 6 et 7 octobre 1973 :

« EXPRIME son émotion devant les événements sanglants qui se déroulent au Chili et la répression arbitraire qui fait fi des droits de la personne humaine après avoir aboli la démocratie légalement instituée.

« S'ELEVE contre la chasse aux suspects, l'extermination méthodique des adversaires politiques exécutés sans jugement, l'ouverture des camps de concentration, la livraison des refugiés politiques.

« RAPPELLE en cette année du 25e anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, la nécessité de respecter les principes de cette loi internationale adoptée à l'O.N.U.

et DEMANDE au gouvernement français d'intervenir dans ce sens. »

Déclaration du C.R.I.F.

En cette veille de Kippour, la plus importante solennité juive, le Conseil Représentatif des Institutions Juives de France (C.R.I.F.), mû par des considérations exclusivement morales et humanitaires, s'estime en devoir d'exprimer son indignation face à la répression et à la terreur qui s'abattent sur le Chili. Il ne peut taire son émotion, sa vive inquiétude, sa profonde réprobation devant les exécutions sommaires, les massives arrestations arbitraires, les procès politiques, les autodafés de livres et toutes les flagrantes violations des droits de l'homme et des libertés fondamentales qui rappellent trop de sinistres souvenirs.

Hostile à tous les totalitarismes, le Conseil Représentatif des Institutions Juives de France joint sa protestation à celles des démocrates sincères et de tous les hommes épris de justice et de liberté.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Octobre 1973 p. 2

CONTRE LE RACISME

Le 11 septembre dernier, le Comité directeur de notre Union a adopté le texte suivant contre la recrudescence du racisme en France :

« L'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, 58, rue du Château-d'Eau, Paris-10e, exprime son inquiétude devant la recrudescence du racisme, de l'antisémitisme et de la xénophobie en France.

« Le meeting autorisé de l'« Ordre Nouveau » le 21 juin dernier ; l'assassinat d'immigrés après le meurtre d'un chauffeur d'autobus commis par un Algérien dément ; les incidents à caractère antisémite à Juan-les-Pins à l'encontre des Juifs originaires d'Afrique du Nord, tous ces faits, pour ne citer que quelques-uns, justifient amplement l'indignation des antiracistes.

« L'U.E.V.A.C.J. s'associe à tous ceux qui protestent et s'élèvent contre cette néfaste campagne à caractère raciste. »

L'anniversaire de la Libération de Paris

Comme chaque année, plusieurs cérémonies ont marqué l'anniversaire de la libération de Paris en 1944.

A Paris, des dépôts de gerbes ont été effectués le 24 août devant le monument du maréchal Leclerc, place du 24-Août, sur son tombeau aux Invalides, au mémorial de la France combattante du Mont-Valérien et à la gare de l'est.

Deux cérémonies ont eu lieu place de Stalingrad devant l'Arbre de la Libération et à l'Hôtel-de-Ville de Paris.

∴

Le 26 août, à l'appel du Comité Parisien de Libération, des centaines de Parisiens se sont rassemblés près de l'emplacement de l'ancienne gare Montparnasse, à l'endroit où le général Von Choltitz signa sa réddition en présence du général Leclerc et du colonel Rol-Tanguy.

∴

Le dimanche 19 août, à 15 heures une cérémonie a eu lieu à la cascade du Bois de Boulogne, où dans la nuit du 16 au 17 août 1944, quelques jours avant la libération de Paris, 35 jeunes résistants furent assassinés par les SS.

Le vendredi 10 août 1973, date anniversaire du déclenchement de la grève patriotique des cheminots en 1944, S. Maïer, membre de notre bureau, a participé avec le drapeau de l'association à la cérémonie de la Flamme de l'Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants.

Les numéros gagnants de notre Tombola annuelle

Le 26 juin dernier a eu lieu à notre siège le tirage public de notre tombola annuelle.

Nous donnons ici les numéros gagnants :

10 709 Un voyage en Israël
14 806 Un voyage en Israël
05 840 Un voyage de 3 jours à Nice
12 482 Un voyage de 3 jours à Nice
03 819 Un téléviseur
10 892 Un magnétophone
02 336 Un électrophone

Les numéros 04 164 - 11 817 - 14 023 - 14 467 et 14 481 gagnent un transistor.

Les numéros 02 082 - 05 499 - 11 463 - 11 990 et 14 749 gagnent un rasoir électrique.

Les numéros 03 349 - 04 606 et 12 610 gagnent un moulin à café.

Les numéros 00 106 - 01 331 - 03 473 - 04 664 - 05 263 - 10 187 - 11 235 - 12 586 - 12 674 et 13 549 gagnent une montre.

Les numéros 02 153 - 03 823 - 04 426 - 11 504 et 13 453 gagnent un briquet.

Les numéros 03 539 - 04 140 - 10 047 - 13 516 et 15 468 gagnent un service de table.

Les numéros 03 392 - 10 344 - 11 670 - 12 442 et 12 718 gagnent un service à thé brodé main.

Les numéros 02 012 - 03 248 - 04 703 - 05 571 et 15 670 gagnent une parure de lit.

Les numéros se terminant par 186 gagnent un disque de musique classique.

Les numéros se terminant par 472 gagnent un livre.

Les gagnants peuvent retirer leur lot au siège de notre Union jusqu'au 30 novembre 1973.

Imprimerie IM. PO., 65, rue du Fg-St-Denis, Paris (10e).

Le Directeur : I. CLEITMAN

Nouveaux dons

Les personnes suivantes ont effectué dernièrement des versements pour nos œuvres sociales.

Nous leur exprimons ici nos remerciements.

DAVIDOWSKI	**50**
DRAJER	**50**
GANCYLUS	**400**
GOURALNIK	**250**
GUTNIK	**100**
Mme JABLONKA	**50**
LEMAIRE	**100**
MOREL	**30**
MYDLARZ	**500**
RAIBAUD	**100**
TAITZ-JOTZ	**50**
ZUMER	**100**
BAROUH	**100**
CHESINSKI	**50**
FARAUT	**30**
FRYDMAN	**100**
GOLDGRUB	**500**
HAZAN	**100**
KLESIUS	**200**
LAFOND	**100**
PERINI	**50**
FOKOIK	**200**
RICHTER	**100**
SZNURMAN	**60**
SZWARZ	**50**

Nouvelle plainte contre PAUL TOUVIER

Parmi les nouvelles plaintes contre Paul Touvier, responsable de nombreuses déportations des Juifs de Lyon et de ses environs, se trouve celle de Mme Vogel, adressée au Procureur de la République près du Tribunal de grande instance de Lyon :

La soussignée Mme Vogel Rosa, née Eisner, le 13 avril 1930 à Lyon (2e arrondissement) demeurant à Villeurbanne, 28, rue de la Feyssine, a l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants :

Pendant l'occupation de la France, mes parents habitaient à Lyon, 13, quai Tilsitt. Mon père exerçait la fonction de gardien du temple israélite, sis également, 13, quai Tilsitt. Au début de l'année 1944, en janvier ou février, alors qu'il faisait froid, mon père avait l'habitude de recueillir et d'héberger des réfugiés. Le temple était ainsi transformé, avec l'accord du Consistoire, en dortoir.

Un soir des hommes en civil, qui se disaient de la police, vinrent sonner à la porte du temple pour effectuer un contrôle des personnes qui y dormaient. En réalité, il n'y eut pas de contrôle, mais les personnes hébergées furent emmenées.

Un autre soir, il s'agissait d'un vendredi, deux hommes entrèrent brusquement dans le temple en refermant la porte derrière eux. L'un était grand, blond, habillé d'une canadienne marron clair, avec des yeux très perçants. Il commandait au second, un homme brun. Il nous plaqua contre un mur, ma mère, mon frère et moi, alla ensuite au téléphone mural et arracha les fils.

Il alla dans la pièce à côté et bouscula les personnes qui se chauffaient. Il les força d'aller à la prière. Les deux hommes sortirent. Quelques instants après deux fortes détonations retentirent.

Je viens de revoir cet homme blond au regard si dur dans un journal, « La Tribune Juive », qui a publié sa photographie.

En un instant, j'ai revu tous ces faits.

Je puis affirmer que c'est bien Paul Touvier, l'homme blond qui a dirigé l'attentat à la grenade que je viens de relater et qui fit plusieurs blessés, dont mon père. Le lendemain, ma mère s'est rendue au commissariat de police dans le quartier de Saint-Jean pour y faire sa déposition.

Quelques mois après, sans qu'il soit, en l'état, possible de faire une relation entre ces faits, cette plainte et leur arrestation, mon père et ma mère furent arrêtés très précisément le 13 juin 1944 par la milice.

Toutes les personnes se trouvant dans l'appartement de mes parents furent également arrêtées : une femme de ménage, un jeune homme, le secrétaire du Consistoire ainsi que M. Dreyfus, ministre officiant.

Je n'ai jamais pu obtenir de nouvelles de ces personnes. Quant à mes parents, je sais qu'ils ont péri à Auschwitz (...).

Domb-Trepper autorisé enfin à quitter la Pologne

Nous avons appris que Domb-Trepper, ancien chef du réseau d'espionnage soviétique pendant la guerre l'« Orchestre Rouge » a enfin été autorisé à quitter la Pologne.

Il a l'intention de se rendre à Copenhague où demeure son fils et ensuite à Londres pour se faire hospitaliser.

Notre Union a participé à la campagne en faveur de Domb-Trepper, qui demandait en vain depuis longtemps l'autorisation de quitter la Pologne pour rejoindre sa famille.

31 ans après la grande rafle à Paris

La commémoration des rafles de 1942, au cours desquelles 30 000 hommes, femmes et enfants juifs furent parqués dans le Vel' d'Hiv' pour être ensuite déportés à Auschwitz, a eu lieu le 16 juillet dernier devant la plaque commémorative sous le haut patronage de M. Bord, ministre des A.C.V.G., et du grand rabbin Jacob Kaplan.

La cérémonie était présidée par M. Bulawko, président de l'Amicale des anciens déportés juifs de France.

Parmi les participants, on remarqua de nombreux membres de notre Direction.

Réservez la date

du lundi

24 décembre 1973

pour notre

29e BAL ANNUEL

qui aura lieu dans les SALONS DE

l'Hôtel Hilton

■

Dès à présent vous pouvez réserver des places pour le souper

■

Prix d'entrée : 30 francs

Pour l'extradition de KLAUS BARBIE SAISIR L'O.N.U.

demande le Comité pour la Recherche et le Châtiment des criminels de guerre

Le Comité national de liaison pour la Recherche et le Châtiment des criminels de guerre a pris acte des nouvelles démarches du ministre des Affaires étrangères auprès du gouvernement bolivien pour l'extradition de Klaus Barbie.

Relevant que Klaus Barbie se permet d'accuser notre pays de machinations à son encontre, le Comité rappelle que la Convention des Nations Unies, votée le 26 novembre 1968, a lié le problème de l'extradition des criminels de guerre à celui de l'imprescriptibilité des crimes de guerre.

Le rejet de la demande française d'extradition constitue un camouflet à l'organisation des Nations Unies en même temps qu'à la France.

Le Comité demande que le gouvernement français saisisse l'O.N.U. en même temps que les pays membres, de la mise en échec de la loi internationale, dans ce cas concret de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité, dont le coupable se glorifie.

Il s'agit d'un problème moral en même temps que d'un problème de civilisation.

HOMMAGE A BARBUSSE

Le 1er septembre au Père-Lachaise, devant la tombe d'Henri Barbusse, de nombreuses délégations de l'Association républicaine des anciens combattants se sont rassemblées pour le 38e anniversaire de la mort de l'auteur du « Feu » et fondateur de l'ARAC. C'est Pierre Paraf, président de l'Association « Les Amis d'Henri Barbusse, de nombreuses délégations de l'infatigable lutteur contre la guerre, le fascisme et le racisme.

Un geste généreux de M. René Cassin

Le président René Cassin, Prix Nobel de la Paix, vient de recevoir le Prix Goethe 1973, qui lui a été remis au cours d'une cérémonie qui a eu lieu le 1er juillet à la Maison de l'Europe de Montigny-les-Metz (Moselle).

M. René Cassin a offert le montant du Prix Goethe (20 000 F environ) aux populations éprouvées d'Afrique.

Nos vœux

Nous présentons nos félicitations les plus chaleureuses à notre camarade Ilex Beller et Madame, à l'occasion du mariage de leur fils Georges avec Mlle Edith Charlton.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Octobre 1973 p 3

LA RETRAITE A 60 ANS votée par le Parlement

Dans la nuit du 28 au 29 juin (c'est-à-dire à la fin de la session parlementaire du printemps), l'Assemblée nationale a voté une loi accordant la retraite professionnelle à 60 ans, et au taux plein (suivant certaines modalités), aux anciens prisonniers de guerre et à tous les anciens combattants pour leur durée de service actif passé sous les drapeaux.

C'est là un succès important à mettre au compte de l'action persévérante du monde combattant.

LE TEXTE DE LOI

tendant à permettre aux anciens combattants et aux anciens prisonniers de guerre de bénéficier, entre 60 et 65 ans, d'une pension de retraite calculée sur le taux applicable à l'âge de 65 ans

ARTICLE PREMIER

L'article L 332 du Code de la Sécurité sociale est complété par les dispositions suivantes :

« La pension des assurés qui sont anciens prisonniers de guerre est calculée compte tenu du taux normalement applicable à 65 ans lorsque, sur leur demande, leur pension est liquidée à un âge compris entre :

● **65 et 64 ans** pour ceux dont la durée de captivité est inférieure à dix-huit mois, mais supérieure à cinq mois ;

● **64 et 63 ans** pour ceux dont la durée de captivité est inférieure à trente mois, mais supérieure à dix-sept mois ;

● **63 et 62 ans** pour ceux dont la durée de captivité est inférieure à quarante-deux mois, mais supérieure à vingt-neuf mois ;

● **62 et 61 ans** pour ceux dont la durée de captivité est inférieure à cinquante-quatre mois, mais supérieure à quarante-et-un mois ;

● **61 et 60 ans** pour ceux dont la durée de captivité est égale ou supérieure à cinquante-quatre mois.

Les anciens prisonniers évadés de guerre, au-delà d'une captivité de cinq mois, et les anciens prisonniers rapatriés pour maladie peuvent choisir le régime le plus favorable.

Toute partie de mois n'est pas prise en considération.

Les dispositions ci-dessus s'appliquent à tous les anciens combattants pour leur durée de service actif passé sous les drapeaux.

ARTICLE DEUX

Les dispositions prévues à l'article premier ci-dessus seront rendues applicables, selon des modalités fixées par décret en Conseil d'Etat, **aux régimes d'assurance-vieillesse** des travailleurs indépendants des professions artisanales, industrielles et commerciales et des professions libérales, des exploitants agricoles et des salariés agricoles.

ARTICLE TROIS

Toute période de mobilisation ou de captivité est, sans condition préalable, assimilée à une période d'assurance pour l'ouverture du droit et la liquidation des avantages vieillesse.

ARTICLE QUATRE

Un décret d'application interviendra avant le 1er janvier 1974, qui fixera les modalités et les dates de mise en œuvre de ces dispositions, ainsi que les moyens nécessaires pour couvrir les dépenses supplémentaires qui en résulteront.

Nous attirons l'attention de nos camarades sur l'importance de l'article 3 de la loi votée. Jusqu'à présent, pouvaient profiter des années de guerre uniquement ceux qui cotisaient aux Assurances sociales avant la guerre. L'article 3 lève ce préalable ; ainsi, même ceux qui, pour différentes raisons, n'étaient pas affiliés aux Assurances sociales avant le déclenchement des hostilités et leur mobilisation pourront bénéficier des années de mobilisation et de captivité.

Nous conseillons à nos camarades de demander à la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse des Travailleurs Salariés, 110-112, rue de Flandres, 75935 Paris Cedex 19, leur relevé de compte des cotisations versées, afin de contrôler si dans celles-ci il n'y avait pas d'omission, notamment en ce qui concerne la prise en compte des années de captivité.

Ce budget qui nous déçoit

Sous ce titre significatif, nous lisons dans le « Journal des Combattants » du 6 octobre 1973 ce qui suit :

« Le projet de budget des A.C. et V.G. comporte 8 233 885 061 F de crédits contre 7 734 358 948 F pour 1973, soit une augmentation de 6,45 %.

Si on le rapporte à l'ensemble du budget national, on constate qu'il ne représente que 3,74 % du total... contre 5,73 % en 1962. Ces pourcentages sont éloquents.

Ce budget, qui n'apporte aucun élément nouveau, appelle une réflexion qui nous paraît nécessaire pour juger de son insignifiance.

En effet, si notre ministre et le gouvernement avaient adopté le plan quadriennal proposé par l'U.F.A.C. et avaient, jouant le jeu, commencé à l'appliquer à l'occasion du prochain budget, les crédits consacrés aux A.C. et V.G. n'auraient été augmentés que de 630 millions. La part du budget des A.C. et V.G. dans le budget national serait passé à 4,03 % environ, au lieu des 3,74 % actuels. Or, en 1972, cette part atteignait encore 4,1 %.

Rien ne peut mieux démontrer que l'on se moque de nous. Ce que l'U.F.A.C. proposait était réalisable. On s'est refusé à accorder ce qui était du domaine du possible.

Au moment où le gouvernement se targue d'améliorer la justice sociale, il met en échec le droit à réparation des A.C. et V.G. Nous ne le tolérerons pas.

Rochefort. »

Les 13 et 14 octobre 1973

Journée Nationale des Anciens Combattants

Pour faire connaître les revendications du monde combattant, l'U.F.A.C. a organisé, samedi 13 et dimanche 14 octobre, une Journée nationale des A.C. et V.G.

Une semaine après les assises nationales de l'U.F.A.C. ont eu lieu dans toute la France, des Assemblées générales des Unions Départementales de l'U.F.A.C. au cours desquelles les délégués ont rendu compte d'importantes décisions qui y avaient été prises.

Dans une circulaire adressée le 3 septembre dernier aux Unions Départementales, le président de l'U.F.A.C., M. Lucien Begouin, a écrit notamment :

« Les raisons qui commandent à tous de faire les plus grands efforts pour le succès de cette journée n'apparaitront peut-être pas évidentes à certains. Qu'ils sachent qu'après une grande espérance l'horizon ancien combattant se couvre à nouveau de nuages inquiétants.

Le gouvernement passe sous silence notre projet de Plan Quadriennal dont nul ne pourra contester qu'il offre au gouvernement, au Parlement et à nos Associations, la chance d'en finir avec les débats budgétaires toujours pénibles comme aussi de mettre un terme au différend qui oppose le gouvernement aux organisations du Monde Combattant.

Quant à la question du rapport constant **qui est capitale parce qu'elle intéresse** tous **les invalides,** toutes **les veuves,** tous **les ascendants,** tous **les pensionnés,** nous en étions, à la réunion du 11 juillet, au point de rupture. La délégation de l'U.F.A.C. l'a évitée de justesse. Mais... de quoi demain sera-t-il fait ?

Plan quadriennal de l'U.F.A.C.

pour la réalisation des demandes essentielles des Anciens Combattants

Depuis de longues années, les Anciens Combattants réclament en vain la satisfaction d'un certain nombre de revendications essentielles et légitimes.

A la veille des récentes élections législatives, les grandes formations politiques aujourd'hui représentées au Parlement ont pris, à leur égard des engagements. Plusieurs d'entre elles ont approuvé l'idée d'un plan quadriennal qui donnerait la garantie, par la loi, d'un règlement par étapes de ces revendications.

L'U.F.A.C. a élaboré un tel plan et l'a concrétisé dans un « projet de loi portant plan quadriennal pour la réalisation des demandes essentielles des anciens combattants et victimes ds guerre ».

Le plan quadriennal ne retient pas les questions qui sont actuellement à l'étude des groupes de travail, constitués auprès du ministère d'A.C. et V.G., s'occupant respectivement, notamment, du rapport constant, de la carte du combattant aux anciens d'Algérie, de Tunisie et du Maroc, des pensions d'invalidité des internés politiques et résistants, des forclusions.

Le plan ne vise que les questions essentielles ayant une incidence sur le budget des anciens combattants.

Quelles sont les principaux articles du plan quadriennal et de la proposition de loi de l'U.F.A.C. ?

Article premier

ROPPORT CONSTANT

Tandis que les pensionnés de guerre sont restés liés à l'indice 170 net (174 majoré), la plupart, sinon la totalité des fonctionnaires qui étaient, en fin de carrière, au même indice de référence, atteindront, le 1er janvier 1974, l'indice terminal 210 net (213 majoré). L'écart entre ces fonctionnaires et les pensionnés de guerre sera donc, le 1er janvier 1974, de 39 points d'indice majoré.

C'est cet écart qu'il est proposé de résorber en quatre années, un effort majeur étant prévu pour 1974 en raison de l'âge des intéressés.

Article 2

RETRAITE DU COMBATTANT

Le plan tend à rétablir l'égalité de la retraite du combattant entre les différentes générations du feu, de telle sorte qu'après quatre ans ladite retraite soit uniformément fixée pour tous les titulaires de la carte du combattant en âge de la recevoir, à 33 points d'indice.

Article 3

PENSIONS DE VEUVES ET D'ORPHELINS

La loi du 31 décembre 1928 fixe la pension des veuves au taux « normal » à un montant égal à la moitié de la pension allouée à un pensionné à 100 % d'invalidité.

La pension du mutilé de guerre à 100 % étant égale à 1 000 points, il est proposé de porter en quatre années le taux de la pension de veuve au taux normal de 457,50 points à 500 points, avec un effort particulier dès le 1er janvier 1974.

Article 4

PENSIONS D'ASCENDANTS

Le taux de base de la pension d'ascendant représente actuellement 1/5 de la pension de l'invalide à 100 %.

Le projet tend à fixer le taux de base à 1/3 de la pension de l'invalide à 100 % en le portant ainsi à 333 points (actuellement 200 points pour un ménage, réduit à 100 points pour le père et la mère si l'un d'eux n'a pas atteint l'âge légal, ou s'il ou s'est remarié après décès du conjoint).

Article 5

PROPORTIONNALITE DES PENSIONS D'INVALIDITE

La loi du 31 mars 1919 établissait une proportionnalité entre 10 % d'invalidité et 100 % et en général entre les petites et les grandes pensions.

Cette proportionnalité a été abandonnée par la création, en 1920, d'allocations d'aide aux « Grands Invalides » et, en 1935, des allocations spéciales soumises notamment à des conditions d'origine.

Le projet tend à rétablir la proportionnalité en incorporant dans la pension principale les allocations aux grands invalides. La pension à 10 % deviendrait : 628 : 10 = 62,80 points d'indice.

***

Pour illustrer la portée des mesures proposées, nous citerons quelques exemples :

— *La pension de veuve de guerre*, au taux normal, serait portée, à compter du 1er janvier 1977, par application des 500 points d'indice et de la remise à parité du rapport constant, de 480 F par mois actuellement à 641 F.

— *La pension d'un couple d'ascendants* serait portée, dès le 1er janvier 1974, par application du plan dès la première année, à 377 F par mois.

— *Le rétablissement de la proportionnalité des pensions* donnerait par exemple à un invalide à 30 % 644 F par mois à compter du 1er janvier 1977 (remise à parité du rapport constant inclus), au lieu de 398 F actuellement, et à un grand invalide de guerre à 85 % 1 090 F par mois au lieu de 656 F.

LE COUT DU PLAN

Au reproche que le coût financier du plan quadriennal serait d'un poids très lourd, l'U.F.A.C. répond que par rapport aux crédits votés en 1973 le budget des A.C. et V.G. augmenterait de 8 % en 1974, 3 % en 1975, 2 % en 1976 et 1,4 % en 1977, pour ensuite diminuer de plus en plus rapidement. Cette évolution du budget, inférieure à l'évolution moyenne de l'enrichissement national, montre que la part des A.C. dans le revenu national ne cessera de décroître.

Nos peines

Nous exprimons nos condoléances attristées aux familles de nos camarades décédés :

COIN Sigismond,
CRAZOVER Abraham,
GRINBERG Michel,
HABERMAN Chil,
KLEMBERG David,
MEROVICI Leiba,
OSIUK Ejnoch,
OSLAK Max,
ROZENBERG Simon,
SIAPSEWICZ Henri,
TOMIANKA Simon.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Octobre 1973 p. 4

Ce que vous devez savoir

Comment sont déterminées les dix meilleures années pour le calcul de la retraite

Pour les pensions prenant effet **après le 31 décembre 1972**, donc à partir du **1er janvier 1973 et au-delà**, le salaire moyen pris en considération sera celui correspondant aux cotisations versées au cours des **dix années civiles d'assurance** accomplies postérieurement au 31 décembre 1947 dont la prise en considération, **compte tenu des coefficients de revalorisation**, sera la plus avantageuse pour l'assuré.

Ainsi, pour un assuré ayant cotisé régulièrement depuis le 1er juillet 1930 et qui demandera sa pension avec effet du 1er juillet 1973, le salaire annuel moyen sera calculé sur la base des **dix meilleures années** choisies dans la période du 1er janvier 1948 au 31 décembre 1972, **les salaires étant, au préalable, revalorisés** (pour tenir compte de l'évolution des salaires).

Ce ne sera donc pas seulement le salaire effectivement perçu à l'époque, mais le coefficient de revalorisation qui déterminera le choix de ces « meilleures années ».

Exemple : si vous avez gagné 250 000 anciens francs en 1949 et 1 800 000 en 1970, les salaires de 1949 étant affectés aujourd'hui pour la revalorisation des pensions, du coefficient 11,222 et ceux de 1970 du coefficient 1,115, c'est l'année 1949 qui est « meilleure », car :

250 000 × 11,222 = 2 805 000

et

1 800 000 × 1,115 = 2 007 000

Dans le cas où le nombre d'années d'assurance accomplies postérieurement au 1er janvier 1948 serait inférieur à dix, il serait tenu compte, dans la mesure nécessaire, des années d'assurance antérieures à cette date.

Lettres des convalescents aux "Lauriers Roses"

Nous recevons de nombreuses lettres des convalescents après leur séjour dans notre maison de repos à Levens, souvent accompagnées d'un don. Nous donnons ici des extraits de deux d'entre elles.

Veuillez accepter, pour vos œuvres sociales, ce modeste don, en témoignage de la reconnaissance que j'éprouve pour la chaleur et la qualité de l'accueil que vous avez bien voulu me réserver, toutes choses qui ont fait que mon séjour à Levens comptera parmi mes meilleurs souvenirs.

Antoine SCAGLIOLA,
Marseille.

Monsieur le Directeur,
Au terme de mon séjour aux « Lauriers Roses », je tiens à vous exprimer toute ma satisfaction. En effet, grâce aux soins, à l'excellente nourriture et à l'ambiance que j'ai trouvée dans la maison, j'ai pu récupérer pleinement les déficiences dues à mon état.

J'apprécie pleinement la qualité de votre établissement.

En souvenir de mon passage aux « Lauriers Roses » et par gratitude, je suis heureux d'adresser à l'Amicale de Levens cette obole...

A. BUDNIK,
Paris.

Retraites complémentaires:

Mesures en faveur des Déportés et Internés

La Caisse de Retraite Complémentaire, l'A.G.R.R., a décidé, à effet du 1er juillet 1973, l'octroi de points supplémentaires aux anciens déportés et internés qui prennent leur retraite entre 60 et 65 ans.

Voici l'article 7 du règlement de l'A.G.R.R. relatif à cette question :

TITRE II

CONSTITUTION DES RETRAITES

Art. 7. — Situations particulières (...).

Déportés et internés de la Résistance (1)

A compter du 1er janvier 1973, les titulaires de la carte de Déporté ou d'interné de la Résistance ou de Déporté ou Interné Politique cessant leur activité dans une entreprise adhérente, pour prendre leur retraite à un âge compris entre soixante et soixante-cinq ans... ont droit à un nombre de points supplémentaires équivalent à celui qu'ils auraient acquis s'ils avaient conservé leur activité normale dans l'entreprise susvisée, jusqu'à leur soixante-cinquième anniversaire (...).

(1) N.D.L.R. — Les dispositions s'appliquent également aux déportés et internés politiques.

A partir du 1er octobre 1973 la valeur du point : 13,19 F

La valeur du point d'indice des pensions, qui était de 12,82 F à dater du 1er juillet, est passée à 12,91 F à partir du 1er août.

Il apparaît, d'après certaines informations, qu'elle devrait être fixée à 13,19 F à compter du 1er octobre 1973.

Léon Gutenstène

Une grève des P.G. juifs au Stalag IB

Le 13 juin 1945, après diverses péripéties, nous sommes arrivés au Stalag IB.

Quand nous sommes descendus des wagons, on nous aligna et comme à la foire aux chevaux, des paysans nous tâtèrent les muscles et nous regardèrent même dans la bouche pour vérifier notre denture. A la suite de cette inspection, j'ai été obligé de me séparer de Szulman, mon camarade de combat sur le front de La Somme.

A la ferme, les lits ainsi que le linge étaient d'une propreté impeccable, et bonne la nourriture. Mais le fermier était le secrétaire du parti nazi du village et tous les soirs j'étais obligé de regarder des photos ignobles qu'il avait rapportées de Pologne. J'ai vu des Juifs avec des barbes à moitié coupées, d'autres obligés de lécher le trottoir avec leurs langues. Le paysan, qui ne se doutait pas que j'étais Juif moi-même, ou bien voulant me provoquer, faisait des commentaires abjects en riant, J'étais bouleversé, mais impuissant.

J'ai donc décidé d'utiliser tous les moyens possibles pour ne pas rester à la ferme. Au champ, j'étais toujours loin derrière les autres. Le paysan ne disait rien. Mis un soir, au retour des champs, la patronne m'a tendu un seau en me demandant d'apporter de l'eau du puits. J'ai répondu que j'étais fatigué. Le lendemain, le fermier m'a déclaré que je devais retourner au camp.

Je m'attendais à être puni ; pour le refus de travailler, on mettait alors des P.G. aux arrêts pour un mois. Mais il ne s'est rien passé. J'ai appris par la suite, que le prisonnier polonais qui travaillait au bureau avait marqué que j'avais été renvoyé pour cause de maladie.

Fin juillet, la majorité des P.G. juifs a été envoyée dans un camp de Chemnitz. Sont restés ceux d'entre nous, qui, comme moi-même, ne s'étaient pas déclarés en tant que Juifs. Je ne me rappelle plus les noms de tous, je n'ai retenu que ceux de Max Najmark de Metz et de Fajnsztajn de Vichy. D'autres nous ont rejoint bientôt, notamment Jacques Tcherniak et le Juif turc Salamon Lew. J'ai été nommé interprète, mais à la suite d'une dénonciation, on m'a envoyé dans une Sonderbaracke du Stalag IA, où j'ai retrouvé d'autres Juifs, notamment Robert Lévi, Chaim Goldman, Henri Gartner, Erlichman, Herszlikovitch, Mandel, Emile Maïer, Juif algérien, ainsi que Glik dont j'ai aidé l'évasion. Il y avait trois Juifs russes et un de Pologne. Notre commando comptait en tout 15 personnes.

Au printemps 1942, nous fûmes envoyés dans la petite ville Klin Dexen, située à quatre kilomètres du Stalag. Au début, nous passions les nuits dans la prison sous la surveillance de trois gardes.

Tous les jours, nous sortions travailler au bois pour planter des pins, couper de vieux arbres que nous rangions en tas.

Nous nous ingéniâmes à saboter le travail. Ainsi, tandis que trois travailleurs civils polonais arrivaient à former journellement dix tas de bois, nous, qui étions quatorze, n'en faisions que 7-8. Les Allemands criaient, menaçaient, mais notre interprète leur répondait placidement : « Nous sommes des P.G. ». Au mois d'août, en nettoyant le sol autour de jeunes plantes, nous les endommagions d'une manière ou d'une autre. En coupant les arbres, nous abimions les scies. Ainsi, nous avons cassé quatre scies mécaniques et, par la suite, nous avons perdu pas mal de temps pour arracher les arbres à l'aide de grosses chaines. Le meilleur spécialiste dans ce genre de sabotage était le chaudronnier de Léningrad, mon coequipier.

Le temps avançait, la situation au front changeait, les Allemands recevaient des coups toujours plus sensibles et nous avons appris l'attentat contre Hitler.

Un jour de juillet 1944, en rentrant du travail, nous apprîmes par notre cuisinier Emile Maïer que la viande, qui était arrivée au magasin, était avariée. Nous décidâmes de ne pas nous rendre au travail le lendemain, qui était un samedi. Le matin, nous déclarions à nos gardiens que nous reprendrerions le travail après avoir reçu une viande mangeable.

Ils ont sursauté. « Quoi, vous voulez organiser une grève » Ils ont aussitôt téléphoné à la Commandature du Stalag que les Juifs s'étaient révoltés et qu'ils ne voulaient pas travailler.

Il faisait une chaleur accablante. Vêtus uniquement des shorts, nous nettoyions le baraquement. Soudain, nous entendîmes une voix : « Qui est le responsable ici ? » En face de nous, se dressait le colonel, commandant du camp, accompagné de nombreux officiers et sous-officiers.

Herszlikovitch se présenta. Le commandant commença par nous menacer d'un jugement expéditif et de déportation. Ce n'est qu'ensuite qu'il demanda la cause de notre refus de nous rendre au travail. Herszlikovitch expliqua de quoi il s'agissait et les gardiens confirmèrent que la viande était avariée.

Cela le calma et ordre fut donné de nous envoyer de la viande fraîche.

LES LIVRES

Béate Klarsfeld

Partout où ils seront

Cette jeune Allemande, mariée à un fils d'un déporté juif de France, est déjà connue par nos lecteurs pour son action contre les anciens nazis et criminels de guerre, qui n'ont pas été punis.

Dans son livre *Partout où ils seront* (1), à la fois très documenté et émouvant, elle relate son activité de 1967 à 1972.

C'est d'abord le dossier très fourni de l'ancien chancelier de l'Allemagne de l'Ouest, Kiesinger, qui fut, pendant la dernière guerre, en tant que collaborateur de Ribbentrop, un des responsables de la propagande hitlérienne. Suit une description minutieuse des circonstances dans lesquelles Béate infligea au chancelier la fameuse gifle et les conséquences qui s'en suivirent.

C'est ensuite le dossier d'Achenbach, conseiller politique d'Abetz à l'ambassade allemande à Paris, qui, le 13 août 1940, mettait au point le contrôle total de l'Allemagne sur la presse, la radio, le cinéma, le théâtre et l'édition française et qui était mêlé aux problèmes de la déportation massive des Juifs de France.

Béate Klarsfeld avait essayé, en 1971, avec l'aide d'un groupe de jeunes Juifs de France, d'enlever de sa maison à Cologne ,où il vit tranquillement, le chef de la police allemande en France sous l'occupation, Karl Lischka. L'enlèvement n'a pas été couronné de succès.

Nous prenons connaissance du dossier de l'homme responsable, entre autres, des déportations des Juifs de France et d'une série d'autres mesures antijuives, ainsi que de celui de Hagen, un des dirigeants du service des Affaires juives de la Gestapo en France « type de l'assasin de bureau... Les notes de Hagen rédigées en de clairs bureaux donnant sur le Bois de Boulogne, tracent pour les Juifs des chemins qui aboutissent à la gare d'Auschwitz ».

Comme une sorte d'intermède, B. Klarsfeld décrit sa protestation contre l'antisémitisme à Varsovie et à Prague après les événements de 1968.

La dernière partie du livre est consacrée à l'affaire Barbie, dont l'extradition de Bolivie est exigée par toutes les organisations des anciens combattants.

(1) *Edition Spéciale* 1972.

Jacques Ravine

La Résistance organisée des Juifs en France

Précédé d'une préface de Vladimir Pozner, vient de paraître le livre de Jacques Ravine *La Résistance organisée des Juifs en France* (1).

L'auteur y retrace l'activité des organisations d'immigrés juifs qui, dès 1940, ont choisi le combat clandestin contre les occupants hitlériens.

Formant un réseau englobant des centaines de personnes, ils développèrent dès le début de l'occupation une large activité de solidarité dans les deux zones, éditaient et distribuaient des tracts et des journaux en langues yiddish et française, reconstituèrent des sections syndicales clandestines dans les entreprises, formèrent des organisations de femmes et de jeunes.

Quand commencèrent les arrestations et les internements des Juifs, ils organisèrent la liaison avec les camps, des manifestations de femmes devant les fils barbelés et, par la suite, des évasions, hélas, trop peu nombreuses.

Nous voyons comment ces résistants passent rapidement à l'action de sabotage dans les entreprises travaillant pour les Allemands et à la lutte armée, formant des groupes armés juifs, qui inscrient une page glorieuse dans l'histoire de la Résistance Française. Cette activité occupe la plus grande partie du livre de Jacques Ravine, qui évoque le combat de nos héros, comme Marcel Rayman, Marcel Langer, Maurice Korzec et des dizaines et des dizaines d'autres, qui ont sacrifié leurs jeunes vies à la libération de la France, ainsi qu'environ 500 actions de combat des groupes de partisans juifs à Paris, de la « Carmagnole » à Lyon, de la 35e Brigade à Toulouse, de la « Liberté » à Grenoble, du détachement « Maurice Korzec » à Marseille et décrit, à la fin, la participation des combattants juifs au soulèvement de Paris et à la libération de nombreuses autres villes.

Le lecteur trouvera dans le livre de Ravine les noms d'environ mille combattants juifs de la Résistance.

(1) *Julliard*, 1973.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

אונזער ווילן

אָרגאַן פון פאַרבאַנד פון די געוו. יידישע פראָנט=קעמפער

אונזערע האַרציקסטע ווונטשן פון גליק און שלום

שיקן מיר איבער אונזערע מיטגלידער

דעם גאַנצן יידישן ישוב און מדינת ישראל

מיר פאַרפליכטן זיך אַלץ צו טון צו אונטערשטיצן ישראל אין קאַמף פאַר זיין עקזיסטענץ

דערקלערט דער פרעזידענט פון אונדזער פאַרבאַנד ב. פאַנס אויפן באַנקעט פון 7-טן אָקטאָבער אין הילטאָן

דער קאָמיטעט האָט באַשלאָסן צו שפענדן 10 מיליאָן אַלטע פראַנק און צו פּראָקלאַמירן אַ געלט - זאַמלונג צווישן אונדזערע מיטגלידער

פאַר די וואַקאַנסן האָט די אָנפירונג פון אונדזער פאַרבאַנד באַשלאָסן צו אָרגאַניזירן דעם האַיאָריקן באַנקעט אונטערן צייכן פון 25 יאָר מדינת־ישראל, דעם 7־טן אָקטאָבער אין האָטעל הילטאָן.

די באַנייאונג פון די קאַמפן אין נאָענטן מזרח, אַ טאָג פאַרן באַנקעט האָט אַרויפגעלייגט איר שטעמפל אויף אונדזער אונטערנעמונג. ביים אָנקומענדיקן עולם האָט זיך געפילט אַ טיפער אומרו און זאָרג.

אין זיין דערעפענונג־רעדע האָט דער פרעזידענט פון אונדזער פאַרבאַנד, ב. פאַנס אויסגעדריקט די דאָזיקע געפילן, זאָגנדיק:

„איך האָב צוגעגרייט אַ רעדע אין וועלכער איך האָב געוואָלט באַרירן די פּראָבלעמען פון דער קאָמבאַטאַנטן־וועלט, גאָר באַזונדערס די דערפאָלגרייכע טעטיקייט פון פאַרבאַנד אויף אַלע געביטן. איך האָב געוואָלט רעדן וועגן ישראל און זיינע דערגרייכונגען, ווייל דער באַנקעט איז דאָך געשטעלט געוואָרן אונטערן צייכן פון 25 יאָר עקזיסטענץ פון דער יידישער מדינה.

איך וועל דאָס נישט טון.

די געשעענישן אויפן נאָענטן מזרח האָבן אונז אויפגעטרייסלט, זיי באַאומרואיקן אונדז. אַ געפאַר דראָט די יידישע מדינה.

אין די באַדינגונגען וועל איך בלויז מאַכן אַ קורצע דערקלערונג.

אין נאָמען פון יידישן קאָמבאַטאַנטן־פאַרבאַנד באַניי איך אונזער סאָלידאַריטעט מיט ישראל. מיר אָנגאַזשירן זיך צו טון אַלץ, כדי אונטערצושטיצן ישראל אין קאַמף פאַר זיין עקזיסטענץ.

פונקט ווי אין 1967 וועלן מיר דערפילן אונזער חוב".

דער קאַסירער פון פאַרבאַנד, לעאָן סאַלאָמאָן, האָט איבערגעגעבן דעם פאָרשטייער פון ק.ק.ל. ה' שטערן, דעם טשעק פון 3 מיליאָן פראַנק, אונדזער האַיאָריקע באַשטייערונג פאַר פלאַנצן ביימער אין ישראל. דער לעצטער האָט האַרציק געדאַנקט אונדזער פאַרבאַנד. ער האָט גערעדט וועגן די פריינטשאַפט־געפילן, וועלכע בינדן אים מיט די מיטגלידער פון פאַרבאַנד, מיט וועלכע ער האָט צוזאַמען געשמאַכט אין סטאַלאַג פון באַומהאָלדער אין דייטשלאַנד אַלס קריגס־געפאַנגענער בעת דער לעצטער וועלט־מלחמה; וועגן אונדזער אָרגאַניזאַציע, וועמענס טעטיקייט ער פאָלגט נאָך. „די נייע באַשטייערונג וועט דערמעגלעכן צו פלאַנצן נייע 3000 ביימער" — האָט ער פאַרענדיקט.

דער באַנקעט איז אַדורך אין אַ שטימונג פון פריינטשאַפט און האָפענונג. דער גלענצנדיקער אָרקעסטער פון פאָל פאַבר האָט אויסגעצייכנט געוויילט דעם פאַרזאַמלטן עולם. גאָר באַזונדערס האָט אויסגענומען די זינגערין ראָזיטאַ, וועלכע איז אַרויסגעטרעטן מיט אַ גרויסן רעפּערטואַר פון יידישע און העברעאישע פאָלקס־לידער.

די אָרגאַניזאַציע פון באַנקעט איז געווען אַ מוסטערהאַפטע. דאָס האָבן מיר צו פאַרדאַנקען די איבערגעגעבענע מיטגלידער פון צענטראַל־קאָמיטעט, וועלכע האָבן געזאָרגט, אַז אונדזערע מיטגלידער זאָלן אַוועק צופרידענע.

צום סוף אַנטשולדיקן מיר זיך לגבי די פון אונדזערע מיטגלידער, וועמען מיר זענען געווען געצווונגען אָפּצוזאָגן דעם אָנטייל אין באַנקעט צוליבן מאַנגל אין פּלאַץ.

נאך די וואקאנסן באנייט די טעטיקייט פון אונדזער פארבאנד

גלייך נאָך די וואַקאַנסן, אין די ערשטע 15 טעג פון סעפּטעמבער, זענען זיך צונויפגעקומען די אָנפירנדיקע אָרגאַניזמען פון אונזער פאַרבאַנד, ווי אויך די פאַרשידענע אַרבעטס־קאָמיסיעס פון דער אָרגאַניזאַציע.

די ביוראָ (אויף איר זיצונג פון 4־טן סעפּטעמבער) און דער צענטראַל־קאָמיטעט (דעם 11־טן) האָבן באַהאַנדלט פאַרשידענע פּראָבלעמען, וואָס שטייען אויף דער טאָג־אָרדענונג פאַר די יידישע פראָנט־קעמפער.

עס איז ברייט דיסקוטירט געוואָרן דאָס אָרגאַניזירן פון יערלעכן באַנקעט, וועלכער איז פאָרגעקומען ווי באַקאַנט אין די סאַלאָנען פון האָטעל הילטאָן, זונטיק דעם 7־טן אָקטאָבער, און איז האַיאָר געשטאַנען אונטערן צייכן פון 25־יאָריקן יובילײ פון מדינת ישראל.

עס איז אָפּגעגעבן געוואָרן אַ באַריכט נוגע דער פונקציאָנירונג פון אָפּרו־הויז אין לעווענס, גאָר באַזונדערס פון די וואַקאַנס־חדשים (יולי־אויגוסט). עס איז מיט צופרידנקייט געוואָרן פעסטגעשטעלט, אַז אין די דאָזיקע שווערע חדשים, ווען דאָס הויז איז איבערפולט, איז דער אַמביאַנס און די ברידערלעך־חברישע שטימונג. געוואָרן כסדר אויפגעהאַלטן.

די ביוראָ און דער קאָמיטעט האָבן זיך נענטער באַקאַנט מיט דער טעטיקייט פון „אַמיקאַל פון די געוועזענע קאַנוואַלעסצענטן" און האָבן פעסטגעשטעלט, אַז זי איז אַ נוצלעכע פאַר דער אָרגאַניזאַציע פון פיל שטאַנדפונקטן. עס איז נויטיק צו געפונען די צופּאַסטע אָרגאַניזאַציאָנעלע פאָרמען כדי דער דאָזיקער אַמיקאַל זאָל ווי אַמבעסטן פונקציאָנירן.

די פאַרוואַלטונג האָט זיך ברייטער אָפּגעשטעלט אויף דעם אָפּגעשטימטן געזעץ, דעם 28־טע יוני, אין פּאַרלאַמענט, נוגע דער עלטער־רענטע. דאָס געזעץ דערמעגלעכט צוצוטיילן ביי 60 יאָר אַנשטאָט 65 יאָר די רענטע לטובת די קריגס־געפאַנגענע און געוו. קאָמבאַטאַנטן, אויב זיי פאַרלאַנגען עס.

עס האָט זיך געהאַנדלט אינעם באַקענען די מיטגלידער פון קאָמיטעט מיטן אינהאַלט פון געזעץ, וועלכעס דאַרף אַריין אין קראַפט ענדע היינטיקס יאָר. עס איז אויך באַטראַכט געוואָרן דער פּראָבלעם ווי אַזוי צו העלפן אונדזערע מיטגלידער ביים אויספילן די נויטיקע פאָרמולאַרן און זיי ווי אַמבעסטן צו ראַטן.

עס איז פאַרויסגעזען איינצושטעלן אַ פּערמאַנענץ אין לאָקאַל פון פאַרבאַנד וועגן דאָזיקן ענין, וועלכער רירט אָן הונדערטער יידישע געוועזענע פראָנט־קעמפער און קריגס־געפאַנגענע.

צום סוף איז באַרירט געוואָרן די פראַגע פון דער פאַרשטאַרקטער ראַסיסטיש־אַנטיסעמיטישער העצע אין לאַנד, וועלכע קען נישט לאָזן גלייכגילטיק אונדזער פאַרבאַנד. פיל אָרגאַניזאַציעס צווישן וועלכע דער מראַ"פּ, די ליקאַ, ליגע פאַר מענטשן־רעכט און דעמאָקראַטישע פּאַרטייען האָבן פּראָטעסטירט קעגן דער דאָזיקער העצע, וואָס איז אגב פאַרבאָטן דורכן געזעץ. עס איז באַשלאָסן געוואָרן, אַז דער יידישער קאָמבאַטאַנטן - פאַרבאַנד זאָל זיך אָנשליסן אין דער פּראָטעסט־אַקציע קעגן אָט דער שענדלעכער קאַמפּאַניע.

אין צווישן־צייט זיינען אויך פאָרגעקומען זיצונגען פון דער סאָציאַלער־קאָמיסיע, פונעם „מוטיעל" ביים פאַרבאַנד, פון דער קאָמיסיע, וואָס פאַרוואַלטעט מיטן אָפּרו־הויז. די דאָזיקע קאָמיסיעס האָבן באַהאַנדלט די לויפנדיקע פראַגן, האָבנדיק שטענדיק אין זינען די אינטערעסן פון יידישן פראָנט־קעמפער.

דער יערלעכער נאַכט־באַל, וועט פאָרקומען אין די סאַלאָנען פון האָטעל הילטאָן אין דער נאַכט פון 24־טן דעצעמבער.

טראָץ דעם כסדר - שטייגנדיקן יקרות האָט דער קאָמיטעט באַשלאָסן נישט צו העכערן דעם איינטריט־פּרייז און איבערלאָזן 30 פראַנק, ווי פאַריקס יאָר.

די מיטגלידער. וועלכע ווינען אויסער פּאַריז און צו וועמען דער אינקאַסענט קען נישט צוקומען, האָבן, ווי יעדעס יאָר, אין סעפּטעמבער, באַקומען אַ דערמאָנונגס - בריוו נוגע זייער מיטגליד־אָפּצאָל.

מיט צופרידנקייט דאַרפן מיר פעסטשטעלן, אַז די בריוו זיינען, ווי אין דער פאַרגאַנגענהייט, ניט געבליבן אָן אַן ענטפער. יעדן טאָג באַקומען מיר צוגעשיקט דורך פּאָסט די באַטרעפנדיקע סומע באַגלייט מיט אַ פּאָר ווערטער, וואָס ברענגען צום אויסדרוק זייער טריישאַפט צום פאַרבאַנד. כדי צו פאַרענדיקן, וועלן מיר ציטירן בלויז איינעם פון די דאָזיקע בריוו, וועלכער קומט פון פריינט לויפער אין בולאָן (סען).

„איך שיק אייך אַ טשעק פון 30 פר., — באַטרעף פון מיטגליד־אָפּצאָל פאַרן יאָר 1973.

עס איז זעלבסטפאַרשטענדלעך, אַז איך געהער צו אייער משפּחה. איך וועל קיינמאָל נישט פאַרגעסן, וואָס איר האָט פאַר מיר געטאָן און פאַר אַזויפיל אַנדערע געוועזענע יידישע קאָמבאַטאַנטן".

פאַר די טויער פון פאַרבאַנד זיינען אַזעלכע בריוו אַ דערמוטיקונג פאַר זייער ווייטערדיקער אַקטיוויטעט.

עלטער־רענטע פאר קריגס־געפאנגענע ביי 60 יאר

דעם 28־טן יוני, האָט די נאַציאָנאַלע פאַרזאַמלונג אָפּגעשטימט אַ געזעץ, וואָס האָט אַ גרויסע באַדייטונג פאַר די געוועזענע קאָמבאַטאַנטן בכלל און ספּעציעל פאַר די געוועזענע קריגס־געפאַנגענע, און וואָס איז אַ רעזולטאַט פון אַ לאַנגדויערנדיקן קאַמף.

ווי באַקאַנט האָבן די קריגס־געפאַנגענע זייט יאָרן געפאָדערט מען זאָל נעמען אין באַטראַכט זייערעליידן בעת דער געפאַנגענשאַפט. זיי האָבן געפאָדערט פאַר די קריגס־געפאַנגענע אַ נאָרמאַלע עלטער־רענטע ביי 60 יאָר אַנשטאָט ביי 65 יאָר.

דאָס איז דערגרייכט געוואָרן דורכן געזעץ פון 28־טן יוני. וועלכע זיינען די הויפּט־דיספּאָזיציעס פון ביי־עם געזעץ ?

. אַלע געוועזענע קריגס - געפאַנגענע און געוועזענע קאָמבאַטאַנטן קאָנען געניסן צווישן 60־טען און 65־טן יאָר פון אַן עלטער־רענטע אין דער הויך פון אַ נאָרמאַלער רענטע ביי 65 יאָר.

(המשך אויף זייט 7)

פון 1־טן אָקטאָבער 1973 געהעכערט די ווערט פון פונקט פון מלחמה־פּענסיעס אויף 13,19 פ.

אין צוזאַמענהאַנג מיטן כסדר־דיקן וווקס פון יקרות האָט די רעגירונג געהעכערט די לוינען פון די מלוכה־פונקציאָנאַרן אין מאָנאַט יולי (0.50 פּראָצ.), אויגוסט (0.75 פּראָצ.) און דעם 1־טן אָקטאָבער (1.25 פּראָצ..)

אַלס רעזולטאַט פון די אַלע העכערונגען איז אויך געשטיגן די ווערט פון פונקט פון די מלחמה־פּענסיעס. ער מאַכט אויס אַנהייבנדיק פון 1־טן אָקטאָבער 13,19 פר.

רעזערווירט אייך

די דאטע

פון מאנטיק דעם 24טן דעצעמבער

צום

29-טן

יערלעכן נאכט-באל

וועלכער וועט פאָרקומען

אין די סאַלאָנען פון הילטאָן

פון 10 אָוונט ביז פאַרטאָג

גרויסער אָרקעסטער

פאל פאבר

און די באַקאַנטע זינגערין

ראזיטא

אין יידישע און העברעאישע

פאָלקלאָר־לידער

איינטריט פּרייז — 30 פר.

מען קען פון פאָרויס באַשטעלן טישלעך צום נאַכט־עסן

N° 142 Octobre 1973 (1)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

נאכן יערלעכן קאנגרעס פון «אופאק»

דעם 6-טן און 7-טן אקטאבער איז פארגעקומען דער יערלעכער קאנגרעס פון „אופאק”, דער גרויסער צענטראלע פון די פראנצויזישע קאמבאטאנטן-ארגאניזאציעס. ער האט אונטערגעצויגן א סך-הכל פון דער אפגעטוענער טעטיקייט און אנגעצייכנט די נאענטסטע אויפגאבן פון דער קאמבאטאנטן-וועלט.

מיר דארפן פעסטשטעלן, אז אין פארלויף פון די לעצטע אנדערהאלבן יאר איז געוואקסן די רעפרעזענטאטיווקייט פון „אופאק”. עס האבן זיך אין אים אנגעשלאסן גרויסע קאמבאטאנטן-ארגאניזאציעס, וואס האבן זיך געפונען אויסער זיינע רייען. היינט ציילן די אנגעשלאסענע אין „אופאק” ארגאניזאציעס 2 און א האלבן מיליאן מיטגלידער. עס איז אזוי ארום געוואקסן זיין אנזען אין די דיסקוסיעס מיט דער רעגירונג און זיין פרעסטיזש אין דער קאמבאטאנטן-וועלט. דער פרעזידענט פון „אופאק”, ה' בעגוען איז אויסגעווילט געווארן אלס פרעזידענט פון דער וועלט-ארגאניזאציע פון די געוועזענע קאמבאטאנטן און מלחמה-קרבנות.

עס איז אויך לעצטנס געוואקסן די דינאמישקייט פון דער קאמבאטאנטן-צענטראלע, איר באוועגלעכקייט. דעם 25-טן נאוועמבער 1972 האבן דער „אופאק” און דער פארבינדונגס-קאמיטעט פון די קאמבאטאנטן-ארגאניזאציעס ארגאניזירט א גרויסע פארזאמלונג אין זאל וואגראם און א גאסן-מאניפעסטאציע, אין וועלכער עס האבן אנטיילגענומען 25 טויזנט געוועזענע קאמבאטאנטן. אין דער שפיץ פון דער דאזיקער „שטילער” מאניפעסטאציע זיינען געטראגן געווארן 2500 קאמבאטאנטן-פענער. אין דער צייט פון דער לעצטער וואל-קאמפאניע צום פארלאמענט האט דער „אופאק” אדורכגעפירט דיסקוסיעס מיט אלע פאליטישע ריכטונגען, די דעפארטאמענטאלע און לאקאלע אפטיילונגען האבן פארגעשטעלט די קאמבאטאנטן-פאדערונגען אלע קאנדידאטן.

אין רעזולטאט פון די אלע באמיאונגען האט די נאציאנאלע פארזאמלונג אויף דער לעצטער זיצונג פון דער פרילינג-סעסיע אפגעשטימט דאס געזעץ וועגן נארמאלער עלטער-רענטע פאר קריגס-געפאנגענע און געוועזענע קאמבאטאנטן ביי 60 יאר.

דאס נייע געזעץ איז א גרויסער נצחון פון דער קאמבאטאנטן-וועלט.

**
*

עס זיינען אויך געשאפן געווארן ביים קאמבאטאנטן-מיניסטעריום ארבעט-גרופן בנוגע די פראגן פון פארקלוזיעס, פאליטישע אינטערנירטע און „ראפאר-קאנסטאן”. די לעצטע פראגע האט א גרויסע באדייטונג, ווייל ווי עס ווייזן אן די קאמבאטאנטן-ארגאניזאציעס זיינען די פונקציאנארן לויט וועמענס לוין עס ווערן געהעכערט די מלחמה-פענסיעס אריבערגעאנגען אין די לעצטע 20 יאר פון 170 פונקטן אויף 210 און די קאמבאטאנטן-פענסיעס זיינען נאך אלץ געבליבן ביי 170 פונקטן. די דיסקוסיעס אין די ארבעט-קאמיסיעס זיינען שארפע און פאר די וואקאנסן האט געדראט א ריס צווישן די פארשטייער פון די קאמבאטאנטן-ארגאניזאציעס און קאמבאטאנטן-מיניסטעריום.

דער „אופאק” האט אויך אויסגעארבעט א פלאן לויט וועלכן די וויכטיקסטע קאמבאטאנטן - פאדערונגען, וועלכע נויטיקן זיך אין מלוכה-קרעדיטן, זאלן ווערן דערליידיקט שטופנווייז אין פארלויף פון 4 יאר. דער 4-יאר-פלאן איז פארגעשטעלט געווארן דעם קאמבאטאנטן-מיניסטעריום אין דער פארם פון א געזעץ-פראיעקט, וועלכן די רעגירונג דארף פארשטעלן דעם פארלאמענט.

ביז איצט איז נאך דער קאמבאטאנטן-מיניסטער נישט איינגעגאנגען פארצושטעלן דעם פראיעקט פון „אופאק”.

ווי מיר זעען, שטייט דער „אופאק” און צוזאמען מיט אים די גאנצע פראנצויזישע קאמבאטאנטן-וועלט פאר שווערע אויפגאבן וועלכע וועלן פאדערן גרויסע אנשטרענגונגען. אין אנבליק פון די דאזיקע שוועריקייטן איז דער 13-טער און 14-טער אקטאבער דערקלערט געווארן אלס נאציאנאלער טאג פון „אופאק”. אין גאנצן לאנד וועלן זיך פארזאמלען די דעפארטאמענטאלע קאמיטעטן און עס וועלן באריכטעט ווערן די באשלוסן פון קאנגרעס פון „אופאק”.

אין די אויספירן פון זיין באריכט צום קאנגרעס שרייבט דער פרעזידענט בעגוען צווישן אנדערן:

„דער קאמבאטאנטן - האריזאנט ווערט אויפסניי פארדעקט מיט באאומרואיקנדיקע וואלקנס... אין די מלוכהשע ספערן הערשט אומפארשטענדניש, עס ווערט ארויסגערוקט א נישט-דערלאזבארע ארגומענטאציע, וועלכע שטעלט קעגן די געמאכטע צוזאגן דעם אזוי-גערופענעם אימפעראטיוו פון דער פינאנציעלער לאגע.

אין מאמענט, ווען איך שרייב די שורות, דאכט זיך מיר, אז מיר ווערן אריינגעצויגן אין א קריזיס, ווייל אונזערע מעסיקע פאדערונגען שטויסן זיך אן אויף דער גלייכגילטיקייט פון דער רעגירונג”.

עלטער-רענטע פאר קריגס-געפאנגענע ביי 60 יאר

(המשך פון זייט 8)

די דאזיקע רענטע וועלן באקומען געוועזענע קאמבאטאנטן אין דער עלטער פון 65 און 64 יאר, אויב זיי זיינען געווען אין געפאנגענשאפט מער ווי 5 חדשים און וויניקער ווי 18 חדשים.

— אין דער עלטער פון 64 און 63 יאר, אויב זיי זיינען געווען אין געפאנגענשאפט מער ווי 17 חדשים און וויניקער ווי 30 חדשים.

— 63 און 62-יעריקע פאר מער ווי 29 חדשים געפאנגענשאפט און וויניקער ווי 42 חדשים.

— 62 און 61-יעריקע פאר מער ווי 41 חדשים און וויניקער ווי 54 חדשים.

— 61 און 60-יעריקע געוועזענע קריגס-געפאנגענע פאר 54 חדשים און מער.

די וואס זיינען אנטלאפן פון געפאנגענשאפט נאך 5 חדשים אדער וואס זיינען רעפאטריאירט געווארן צוליב קראנקייט, וועלן קאנען אויסקלייבן דעם גינסטיקסטן פאר זיי רעזשים.

פון די זעלבע מאסמיטלען וועלן געניסן אלע געוועזענע קאמבאטאנטן לויט די יארן פון זייער אקטיוון דיסט, ווי אויך ארטיזאנען, קאמערסאנטן, ליבעראלע פראפעסיעס א. א.

א וויכטיקע באדייטונג האט דער ארטיקל 3 פון געזעץ, לויט וועלכן די יארן פון מאביליזאציע און פון געפאנגענשאפט ווערן גענומען אין באטראכט אן שום פארבאדינגונגען.

**
*

ווי באוווסט זיינען ביז איצט די יארן פון מלחמה פאררעכנט געווארן, אויב מען איז געווען פארשריבן אין 'אסיראנס סאסיאל” כאטש איין טרימעסטער פאר דער מלחמה. לויטן נייעם געזעץ וועלן די מלחמה-יארן ווערן פאררעכנט אויך דעמאלס, ווען מען איז נישט געווען פארשריבן אין אסיראנס סאסיאל פאר דער מלחמה. דאס האט א ספעציעלע באדייטונג פאר פיל יידישע קאמבאטאנטן, וועמענס לאגע איז פאר דער מלחמה געווען א קאמפליצירטע פון שטאנדפונקט פון ארבעט.

דאס געזעץ זעט פאר, אז פארן 1-טן יאנואר 1974 דארף דערשיינען דער אנווענדונג-דעקרעט, וועלכער וועט באשטימען די אופנים און דאטעס פון אנגעבן די ביטעס.

דאס ווארט געהערט איצט צום סענאט

עס איז אומבאשטרייטבאר, אז די אפשטימונג פון 28-טן יוני האט א גרויסע באדייטונג פאר די געוועזענע קאמבאטאנטן. מען דארף אבער געדענקען, אז דאס געזעץ איז נאך נישט קיין ענדגילטיקס. איצט, נאך די וואקאנסן, וועט עס ווערן דיסקוטירט דורכן סענאט. נעמענדיק אין באטראכט די ביז-איצט גינסטיקע שטעלונג פון דער מערהייט סענאטארן צו די קאמבאטאנטן-פאדערונגען, קאן מען פארויסזען, אז דאס נייע געזעץ וועט דארט נישט אנטרעפן אויף קיין שוועריקייטן.

דערנאך וועט מען דארפןווארטן אויף דעם רעגירונגס-דעקרעט.

די אלע פארמאליטעטן דארפן לויט דער אפשטימונג פון 28-טן יוני זיין פארענדיקט ביז ענדע יאר 1973.

עס איז פארשטענדלעך אז אונדזער פארבאנד וועט אינפארמירן די מיטגלידער און זיי געבן די נויטיקע אנווייזונגען צו דער געהעריקער צייט, בכדי זיי זאלן קענען אדורכפירן די פארמאליטעטן.

פראפעסאר ט. גראל

די מבול-תקופה אין פוילן

די תקופה פון 1654 ביז 1660 איז אריין אין דער פוילישער געשיכטע אונטערן נאמען ,,מבול" (פאטאפ). פוילן איז דאן פארפלייצט געווארן מיט רוסיש-קאזאקישע, שוועדישע און דייטשישע אריינדרינגלער. די צייט איז געווארן באשריבן נישט נאר דורך כראניקער און היסטאריקער, נאר אויך דורך וועלט-בארימטע קינסטלער.

אויך יידישע כראניקער, רבנים, פאעטן, דירעקטע עדות, על-פי נס געראטעוועטע פון די גרויזאמע שחיטות און פאגראמען, האבן פאראייביקט די טראגישע תקופה.

וועגן שוידערלעכע פאגראמען אין ליטע האט דאן געשריבן דער פליט פון דער ווילנער שחיטה, רב משה ריווקעס, דער מחבר פון ,,באר הגולה". מיר לייענען ביי אים: ,,באנדעס רוסן און קאזאקן האבן זיך צעשאטן איבער גאנץ ליטע... חרוב געמאכט שטעט, אויסגעשאכטן מאסנוויין יידן".

וועגן גרויזאמען פאגראם אויף לובלינער יידן האט געשריבן דער ניצול-געווארענער רב שמואל אווערבאך. אין זיין זכרונות-בוך ,,חסד שמואל" לייענען מיר: ,,מיר זענען ווי שאף צו דער שחיטה. מען קוילעט אונז יעדן טאג גרויזאמער ווי בהמות. דעם קדוש ר' אברהם בן יהודה, דעם באקאנטן לובלינער געלערנטן האט מען אין קערפער אריינגעשטאכן א פיקע. ער האט א גאנצן טאג געלעבט מיט איר". וועגן יידישן מארטירערטום אין דער צייט האבן אויך געשריבן: אברהם אשכנזי (אין בוך ,,מספד פולניה" — ,,דער טרויער פון פוילן"), יעקב מארגולעס דער מחבר פון דער ,,עלעגיע אויפן טויט פון די חכמים אין פוילן", יעקב הלוי, ר' שבתי כהן, שמואל פייוויש א.א.

**
*

ווי באוווסט האט דער באשלוס פון קאזאקישן ראט אין פערעיאסלאוו (1654) אין שפיץ מיט באגדאן כמיעלניצקי, איינגעגלידערט דעם טייל אוקראינע אויפן לינקן ברעג דניעפער אין צארישן רוסלאנד, אלס אויטאנאמע פראווינץ פון דער מאסקווער מלוכה.

אזוי ארום האט דער גרינדער פון דער ראמאנאוו-דינאסטיע, דער צאר אלעקסי מיכאילאוויטש, באקומען א ,,רעכטלעכן" פרעטעקסט אנצופאלן אויף פוילן. זיין ארמיי, פאראייניקט שוין מיט דער קאזאקישער, איז געקומען ,,שיצן" די פראוואסלאוונע ברידער, נישט נאר פון אוקראינע, נאר אויך פון ווייסרוסלאנד און ליטע. אזוי דערגייט צו דער ערשטער פויליש-מאסקווער מלחמה אין די יארן 1654-1656.

**
*

גאר שנעל נעמען איין די רוסיש-קאזאקישע חיילות די ווייסרוסישע שטעט סמאלענסק, מאהילעוו, האמעל, וויטעבסק, פאלאצק א.א., וואס האבן ביז דאמאלט געהערט צו פוילן.

די יידישע קהילות פון ליטע און ווייסרוסלאנד, וועלכע האבן אויסגעמיטן דעם גרויזאמען גורל פון זייערע ברידער אויף אוקראינע, האבן זיך איצט געפונען אונטערן מעסער נישט נאר פון קאזאקישע, נאר אויך מאסקאוויטער רוצחים און רויבער.

אין דער שטאט סמאלענסק פארשפארן די ,,באפרייער" די יידן אין הילצערנע הייזער און פעסטונגען און צינדן זיי אונטער.

אין מאהילעוו זאגט אן א ספעציעלער צארישער ,,אוקאז" (באקאנטמאכונג), אז ,,זשידעס האבן נישט קיין רעכט צו זיין ווען ס'איז אין דער שטאט". דער מיליטערישער קאמענדאנט, קאלאנעל פאקלאנסקי, איז ,,הומאניש". ער דערלויבט די יידן, אלס פוילישע בירגער צו לאזן זיך קיין ליטע. ער גיט זיי אפילו וועג-ווייזער. אבער ווען זיי געפונען זיך אויסער דער שטאט, ווערן זיי באפאלן פון זיינע קאזאקן און אויסגעשאכטן ביז איינעם, אלס פוילישע שפיאנען און פארעטער"1). פון ווילנע איז דער גרעסטער טייל יידן אנטלאפן. די איבערגעבליבענע זענען געפאלן אונטערן מעסער פון די רוצחים.

אין לובלין ווערט דער יידישער קווארטאל אונטערגעצונדן און אין די פלאמען קומען אום די איינוווינער. טויט און פארניכטונג האט געטראגן די קאזאקיש-רוסישע סאלדאטעסקע די יידישע קהילות אין דער מבול-תקופה.

נאך אין גאנג פון די דאזיקע גרויל-שחיטות אויף די קרעסן, רייסט זיך אריין קיין צענטראל פוילן א דריטע מיליטערישע רויב-ארמיי, די שוועדישע.

זי וויל אויסנוצן די אלגעמיינע אנארכיע אין לאנד, אוועקרייסן טיילן פון אים און פארפעסטיקן זיך אויפן באלטישן ים.

צו הילף דעם נייעם אגרעסאר קומען אויך אינערלעך-פוילישע פאקטארן. א גרויסע צאל פוילישע פראטעסטאנטן, גרויזאם גערודפטע דורך דער קאטוילישער קירך, באהערשטער פון יעזואיטן, זעען אין די שוועדן (אויך פראטעסטאנטן) אויסלייזער און באפרייער.

אויסער דער רעליגיעזער אומטאלעראנץ פון פאנאטיש-קאטוילישן קלער איז פוילן געווען שוואך צוליב דעם קלאסן-עגאיזם און מאכט-גיריקייט פון דער גרויס-מאגנאטעריע.

אזוי איז דער פריערדיקער קאנצלער-פארטרעטער, היעראנים ראדזיעיאווסקי, א פראטעסטאנט, פארטריבן פאר באליידיקן דעם קעניגלעכן מאיעסטעט, אריבער צו די שוועדן און געווארפן זיי קעגן פוילן. דער מאגנאט קזשישטאף אפאלינסקי, ארמיי-שעף, שליסט א געהיימען אפמאך מיט די שוועדן און גיט זיך זיי אונטער. דער מאגנאט און ליטווישער גרויס-העטמאן יאנוש ראדזשיוויל דערפירט צו אן אוניע (פאראייניקונג פון ליטע מיט שוועדן, וואס האט פאקטיש באדייט אוועקגעבן דאס לאנד דעם שונא.

די מאדערן-אויסגעשטאטע שוועדישע ארמיי פון קעניג קארל-גוסטאוו דעם 10-טן פירט אדורך א בליץ-קריג. אין משך פון 6 מאנאטן באהערש זי דעם גאנצן צענטער פון לאנד, גרויס און קליין-פוילן. אין אירע הענט פאלן אריין די גרעסטע פוילישע שטעט, ווי ווארשע, קראקע, פויזן, קאליש און פיל אנדערע.

ווי יעדער אגרעסאר און אוזורפאטאר האבן אויך די שוועדן גערויבט און פארפאלגט. זיי האבן ארויפגעלייגט אויף דער באפעלקערונג פון די פארנומענע געביטן, קאנטריבוציעס און שטייערן, ארויסגעפירט קונסט-ווערק און אוניקאלע אלטע ספרים, צוגענומען האב און גוטס.

אבער אין אונטערשיד צו דער קאזאקיש-רוסישער סאלדאטעסקע האבן זיי נישט געמארדעט קיין יידן. דאס איז געווען די ערשטע אריינדרינגלער-ארמיי, וועלכע, פריי פון רעליגיעזן פאנאטיזם, האט זיך באצויגן צו יידן ווי צו אלע בירגער פון אן אונטערטיאכט לאנד.

זיי האבן געדארפט טראגן דעם זעלבן יאך און פארפליכטונגען, אבער גענאסן אויך פון די זעלבע באגרענעצטע רעכט.

דער גרויזאם-דערשלאגענער יידישער קיבוץ געשאכטן און געקוילעט פון די קאזאקן, טאטערן, מאסקאוויטן, האט צום ערשטן מאל אין דער מבול-תקופה, פרייער אפגעאטעמט.

דאס האט אבער נישט באדייט, אז ער האט געבינדן וועלכע ס'איז האפענונגען מיט דעם אקופאנט. אין קעגנזאץ צו די פאליאקן-פראטעסטאנטן, די ריינע אריער, וואס האבן ענטוזיאסטיש באגריסט די פראטעסטאנטישע שוועדישע ,,אויסלייזער", האבן די יידן געקעמפט האנט ביי האנט מיט פאליאקן-פאטריאטן קעגן די שוועדישע אנגרייפער. אזוי איז געווען אין סאנדאמיעזש ווי א גרעסערע יידישע מיליטער-אפטיילונג אונטער דער אנפירונג פון א יידישן אפיציר האט צוזאמען מיט א פוילישער איינהייט געשטעלט א העלדישן ווידערשטאנד דעם שונא. אזוי איז געווען אין טארנאבזשעג. ביי דער שוועדישער באלאגערונג פון פזשעמישל האט זיך אויסגעצייכנט מיט זיין העלדישקייט א יידישער קאנעל, וועלכער איז געפאלן אין שלאכט 3).

אזוי איז געווען אויך אין פיל אנדערע ערטער.

אבער טראץ די אלע אומשטרייטבארע פאקטן, פארפיקסירטע אפטמאל אין די מערי-ביכער, ווערן יידן באשולדיקט דורך פאליאקן, אין טראגן הילף און שפיאנירן פאר די שוועדן. אויפן סמך פון וועלכע באווייזן? אויפן גרונט פון דעם, וואס זיי האבן אויסגעפירט די שוועדישע פארארדענונגען, געצאלט די ארויפגעלייגטע שטייערן און נישט געפילט צו די שוועדן קיין שנאה, ווי צו מענטשן. יא, אויך אויפן סמך פון דעם וואס אין קראקע בשעת א פאגראם פון דער אונטערוועלט אויף יידישע הייזער, האט די קהילה זיך געוואנדן נאך שוץ צום שוועדישן גובערנאטאר. דער פאקט וואס די שוועדישע מיליטער-מאכט האט געשטערט די פאגראמטשיקעס אין רויבן און מארדן די יידן, האט באשולדיקט די לעצטע אין פאראט. דער אנטיסעמיטישער קאטוילישער קלער און די גאנצע פוילישע ,,חושך-שטאט" פארשפרייט מיט מוראדיקער שנעלקייט דעם בלבול וועגן ,,יידן פארעטער און שפיאנען".

*
**

אן איראניע פון גורל. דער העטמאן סטעפאן טשארניעצקי, וואס איז אריין אין דער פוילישער געשיכטע אלס נאציאנאלער העלד, אלס ,,רעטער" און ,,באפרייער" פון פאלק פון דער שוועדישער אינוואזיע, האט זיך איינגעשריבן אין דער ,,היסטאריא יודאיקא" אלס בלוטיקער תלין פון פוילישן יידנטום.

ווי באוווסט זענען די פאטקישע רעטער פון

№ 142 Octobre 1973 (2)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

אנרי וועלער

עטלעכע ווידערשטאנד־דערינערונגען

איך האב געדינט אין 22־טן ר.מ.וו.ע. דעם 6טן יוני 1940 איז אונזער רעגימענט אריינגעפאלן אין געפאנגענשאפט.

צוזאמען מיט א גרעסערער גרופע סאלדאטן, האט מען מיך געשיקט אין לאגער 17 א, נישט ווייט פון ווין (עסטרייך).

באלד דעם ערשטן טאג איז געקומען א באפעל, אז די יידן זאלן ארויסטרעטן פון די רייען. איך בין ארויסגעטרעטן. דאס זעלבע האבן געטאן א סך אנדערע. מען האט אונז געזידלט, געדראט צו שיסן און צום סוף אריינגעשטופט אין באראק 26, דעם אזוי גערופענעם „אינטערנאציאנאלן באראק", ווו עס האבן זיך שוין געפונען כינעזער, סענעגאלער, בעלגישע יידן.

בלויז די יידן זענען געווען געצוווּנגען צו מאכן איבונגען אונטער דער אויפזיכט פון א דייטשן סערזשאנט. „פאלן! אויפשטיין! לויפן!" און נאך אמאל און ווידער א מאל. דאס אלץ איידער מיר האבן באקומען דאס ביסעלע עסן. איך מוז צוגעבן, אז די יידן האבן באקומען א ספעציעלע זופ, אן קיין שום פעטס. דער דייטשער קוכער האט איראניש „אויפגעקלערט", אז יידן טארן דאך נישט עסן קיין חזיר־פלייש.

אזא באהאנדלונג האט אונז שטארק אפגעשוואכט פיזיש, איך גופא האב אין פארלויף פון חודש פארלוירן 10 קילא.

אין סעפטעמבער איז אין לאגער אנגעקומען א קאמיסיע פון עסטרייכישע „געלערנטע", כדי צו שטודירן דעם ראסן־פראבלעם און מיר, יידן, זענען ארויסגעשטעלט געווארן אויפן ערשטן פייער.

דער „פראפעסאר", באגלייט דורך זיין סוויטע, האט זיך אפגעשטעלט פאר יעדן פון אונז און „אויפגעקלערט" זיינע תלמידים די „כאראקטעריסטישע שטריכן" פון די יידן. ווען ער איז צוגעקומען צו די צוויי ברידער ראזענקער האט ער זיך לענגער פארהאלטן און מען האט געקאנט באמערקן, אז ער האט שוועריקייטן צו געפינען אויף זייערע פנימער „יידישע" שטריכן. זיי אבן געהאט בלאנדע האר, בלויע אויגן, קליינע נעז, שמאלע ליפן, קליינע אויערן. אלץ דאס האט נישט געשטימט מיט זיין טעאריע. די מוטנע אויפקלערונגען, וועלכע ער האט געגעבן זיינע שילער, האבן ארויסגערופן א הילכיק געלעכטער ביי אונזער חבר לאופער, וועלכער, נישט קאנענדיק זיך שוין איינהאלטן, האט אין א פערפעקטן דייטש זיך געוואנדן צום „הער פראפעסאר" מיט פאלגנדיקע ווערטער: „באטראכט אייערע מיטארבעטער און זיך זעלבסט אין א שפיגל און איר וועט געפינען אלע סימנים, וועלכע איר רעכנט אויס".

דער פראפעסאר, דערשטוינט, האט אויפן ארט אנגעהויבן א דיסקוסיע מיט לאופערן און פאראינטערעסירט מיט זיינע קענטענישן, האט ער אים איינגעלאדנט צו זיך אין ביורא.

אין נאוועמבער 1940 האט מען אונז פאנאנדערגעטיילט אין קליינע קאמאנדאס און געשיקט אין די בערג, נישט ווייט פון פאלסבערג. מיר זענען זייט דאמאלס געווען אפהענגיק פון סטאלאג 18 א.

דאס איז געווען אן אומבאשרייבלעך שווערער וועג. ארום 12 אזייגער ביינאכט זענען מיר אנגעקומען אין א קליינע ווירטשאפט און געשלאפן אין שטאל. אין דעם דאזיקן שטאל האבן מיר געוווינט עטלעכע חדשים. מיר האבן געמוזט אויסזען שרעקלעך, ווייל די פויערים האבן פון אונז געלאכט און געקוקט אויף אונז ווי אויף ווילדע חיות פון א זאאלאגישן גארטן.

אונזער ערשטער מאלצייט איז באשטאנען פון פארפוילטע קארטאפל. דער פויער, ביי וועמען מיר האבן געוווינט האט אונז דערקלערט, אז ער וואלט אזא עסן נישט געגעבן זיינע חזירים, אבער פאר יידן איז דאס נאך צו גוט.

מיר האבן געבויט א וועג אין די בערג. מיר האבן ארויסגעריסן ביימער, געצייכנט דעם וועג. עס איז אונז אבער געווען שווער צו גיין אין טיפן שניי אין אונזערע הילצערנע כאדאקעס, מיר זענען אפט געפאלן אראפגייענדיק און געמוזט קריכן אויף אלע פיר.

אונזער קאנטרעמעטער האט אונז אנגעזאגט, אז מיר זאלן נישט לייגן אין די זייטן קיין פארפרוירן ערד, ווייל ווען דאס אייז וועט אנהייבן צו טייען, וועלן די ווענטלעך פלאצן. וואס מיינט איר האבן מיר געטאן? כדי צו סאבאטירן די ארבעט האבן מיר, ווען נאר דער קאנטרעמעטער האט זיך דערווייטערט, אנגעפילט אונזערע טאטשקעס מיט שניי און פארפרוירענע ערד און דאס פארדעקט מיט גוטער ערד.

אזוי האבן מיר געארבעט א גאנצן ווינטער. אלץ האט אויסגעזען שיין און אלע זענען געווען צופרידן.

אבער אין מאנאט מאי, ווען די זון האט אנגעהויבן שטארק צו ווארעמען אין די בערג, האט דער וועג אנגעהויבן צו פלאצן אין א סך ערטער. מען האט אלץ געמוזט אנפאנגען אויפסניי.

דער מער און די געשטאפא זענען אנגעקומען אין דער באגלייטונג פון הויפט־אינזשיניער. זיי האבן געשריגן, געדראט. צום סוף האבן זיי אנערקענט, אז שולדיק איז דער קאנטרעמעטער, וועלכער האט פארלוירן זיין פאסטן און איז עוועקגעשיקט געווארן.

***

א געוויסן שבת נאכמיטאג ווען מיר האבן גערוט, האט מען אונז גערופן צו אן ארבעט ביי א פויער. איינער פון אונזערע חברים, נאמיאס, האט געדרעפטשעט אין סוף לאנגזאם. דער וועכטער האט אים געגעבן א שטויס, כדי ער זאל גיין שנעלער, נישט טראכטנדיק האט נאמיאס זיך אויסגעדרייט און דערלאנגט דעם סאלדאט מיט דער פויסט אין פנים. דער סאלדאט איז אומגעפאלן בלוטנדיק פון דער נאז.

דער סערזשאנט־שעף האט באפוילן דעם סאלדאט צו שיסן אויף אונזער חבר. דער סאלדאט האט זיך אויפגעהויבן, צוגעלייגט די ביקס צו דער פלייצע, געצילט, אבער זיין כעס איז שוין אפשר אדורך, ווייל ער האט נישט געשאסן. צו דער סצענע האט זיך צוגעקוקט א שכן פון אונזער לאגער, א וועכטער אין קאנצענטראציע־לאגער אין דאכאו, דאמאלס אויף אורלויב. ער איז שנעל צוגעלאפן מיטן רעוואלווער אין האנט, גרייט צו שיסן. דאמאלס האט דער סערזשאנט־שעף זיך דערנענטערט, געשריגן צום וועכטער, אז ער האט גארנישט געמיינזאמעס מיט די קריגס־געפאנגענע און אז ער וועט שוין אליין אונז באשטראפן. ער האט אונז אלע פארשלאסן, געקלונגען אין דער קאמענדאנטור אין גראץ און צומארגנס זענען אנגעקומען צוויי אפיצערן מיט א גרופע סאלדאטן.

דער קאפיטאן האט פארגעווארפן די סאלדאטן, פארוואס זיי האבן אויף אונז נישט געשאסן. כדי זיי דערפאר צו באשטראפן, האט ער זיי אוועקגעשיקט אויפן מזרח־פראנט. אונז האט ער געדראט מיט א שווערן רעזשים און פאקטיש איז אונזער וועכטער פארטרעטן געווארן מיט א שטרענגערן. וואס עס איז נוגע נאמיאסן איז ער אוועקגעשיקט געווארן אין דיסציפלינארן לאגער פון ראוואַרוסקא. מיר האבן אים שוין מער נישט געזען.

***

דאס איז געווען אין מערץ 1945. מיר זענען געווארן צוגעטיילט צו דער עלעקטרישער צענטראלע אין טערניץ. מיר האבן גערייניקט דעם טייך, וואס האט געגעבן וואסער דער צענטראלע. נישט ווייט איז געווען א בריק דורכן טייך. די דייטשע טרופן האבן זיך דאמאלס צוריקגעצויגן פון פראנט און געוויסע אייהייטן האבן געדארפט אדורכגיין דורך דער בריק. מיר האבן געדארפט פאנאנדערנעמען די אלטע בריק און אויפבויען א נייע, שטארקערע.

רענע איזראעל איז דאמאלס געווען אונזער פארטרויאונגס־מאן. ער האט אונז געראטן מיר זאלן ווי אמשנעלסטן פאנאנדערנעמען די אלטע בריק און דערנאך בויען די נייע זייער לאנגזאם. אזוי האבן מיר געטאן.

מיר האבן געארבעט מיט אזא פלייס ביים פאנאנדערנעמען די אלטע בריק, אז די דייטשן, כדי אונז ארויסצווייזן זייער צופרידנקייט, האבן געהייסן שעכטן א פערד און אונז געגעבן צו עסן דאס פלייש.

ווען די אלטע בריק איז שוין פארשווונדן, זענען מיר צוגעטרעטן צום רעאליזירן אונזער פלאן. א טייל פון אונזערע חברים האט זיך דערקלערט אלס קראנקע און אפילו ווען זיי זענען נישט געווארן אנערקענט אלס אזעלכע האבן זיי פארלוירן א גאנצן טאג גייענדיק אהין און צוריק קיין שלאדמינג, 10 קילאמעטער ווייט, ווו עס האט זיך געפונען דער דאקטאר. אנדערע האבן זיך פרייוויליק פארוווּנדעט ארופלאזנדיק אויף א פוס א שווערן שטיין, אדער א שטיק האלץ. מיר האבן אנגעוואנדן אלע מעגלעכקייטן און פארשידענע כיטרע שטיקלעך, כדי אויסצומיידן צו ארבעטן. די עטלעכע חברים, וואס זענען געבליבן ביי דער ארבעט האבן אויסגענוצט יעדן סיגנאל וועגן א דורכפליענדיקן אוויאן, כדי אוועקצוגיין פון דער ארבעט און צו זוכן א באהעלטעניש.

אזוי האבן מיר סאבאטירט די ארבעט ביז ענדע אפריל. ווען די צוריקציענדיקע זיך דייטשע טרופן זענען אנגעקומען אין אונזער געגנט, איז די בריק נאך ניט געווען פארענדיקט און זיי האבן געמוזט זיך אפשטעלן. דעם 7־טן מאי זענען אנגעקומען די ענגלענדער און די דייטשע סאלדאטן אלס געפאנגענע, האבן פארענדיקט די בריק.

איך וויל נאך צוגעבן, אז דעם לעצטן ווינטער האבן מיר אנגעהאלטן א פארבינדונג מיט יוגאסלאווישע פארטיזאנער, וועלכע האבן געהאט א סך פארוווּנדעטע. מיר האבן זיי געליפערט מעדיקאמענטן, וועלכע מיר האבן געקויפט ביים אפטייקער פון שלאדמינג פאר אונזערע ציגארעטן און שאקאלאד.

און דאס יידישע מארטירערטום

פוילנס פרייהייט און אומאפהענגיקייט אין דער טראגישער מבול־תקופה, געווען די פאלקס־מאסן, פאר אלעם די אבסאלוטע מערהייט פון פאלק, דאס גרויזאם אונטערדריקטע פעאדאלע פויערטום. זיי האבן די ערשטע ארגאניזירט פארטיזאנישע איינהייטן אין פאדגורשע און נאכהער אין אלע טיילן פון אקופירטן לאנד. זייער העראישער ווידערשטאנד און קאמף האט געצווונגען דעם אדל (די שליאכטע), וואס האט געשווירן טריישאפט דעם שוועדישן קעניג, ארויסצוטרעטן קעגן די פרעמדע אוזורפאטארן. ס'איז געגאנגען נישט נאר אין פוילנס אומאפהענגיקייט, נאר אין באהערשן דעם ברייטן פאטריאטישן פאלקס־רעזיסטאנס, אונטערווארפן אים דער אנפירונג פון די מאגנאטן, כדי ער זאל מארגן נישט צעגיסן זיך אין אן אנטיפעאדאלער רעוואלוציע. דער פאסיקסטער מענטש צו פארמיידן די דאזיקע געפאר איז געווען דער וואיעוואדע און שפעטער העטמאן (מיליטערישער הויפט־אנפירער), סטעפאן טשארניעצקי.

פון איין זייט א באגאבטער מיליטער־מאן, פון דער צווייטער א פארביסענער רעאקציאנער און טיפישער פארשטייער פון אדל־שיכט, פארבונדן מיטן פאנאטישן מיטלאלטערלעכן קאטוילישן קלער. פאריסן, אמביציעז, אפאדיקטיש, טעאטראל־עגאצענטריש איז ער געווען דער אויסגעטרוימטער קאנדידאט, וועלכן די שליאכטע האט געוואלט זען אין שפיץ פון דער פאטריאטישער פאלקס־באוועגונג קעגן די שוועדן.

טשארניעצקי קומט צו די קעמפנדע פויערים־פארטיזאנער מיט דעם שלאג־פראל:

„א הייליקע מלחמה קעגן אלע שונאים פון קאטוילישן גלויבן און פוילישן פאלק".

און פונקט ווי דער פראוואסלאווער פאנאטיזם פון די פינסטערע אוקראינישע פויערים און קאזאקן האט זיך אויסגעגאסן אין דער ערשטער ריי אויף די אומשולדיקע יידן, אזוי האט איצט דער קאטוילישער פאנאטיזם פון פוילישן פויערטום און פלעבס (שטאטישע ארעמקייט) געמאכט פון זיי דעם ערשטן מאסן־קרבן.

באפרייענדיק די פוילישע שטעט פון די שוועדישע גארניזאנען, פירט אדורך די „פרייהייטס"־ארמיי פון העטמאן טשארניעצקי א שווידערלעכע בלוט־באד, קעגן טויזנטער אומשולדיקע פארדינסטפולע פוילישע יידן.

גאנצע קהילות פון צענטראל־פוילן, מענער, פרויען און קינדער, ווערן בעסטיאליש אויסגעשאכטן פאר דעם איינציקן חטא, וואס זיי זענען יידן.

פאווליוק, כמיעלניצקי, קריוואנאס, מאראזענקא — די בלוטיקע הענקער פון אוקראינישן יידנטום האבן איצט באקומען א פעאיקן נאכפאלגער אין דעם נאציאנאלן פוילישן פרייהייטס־העלד, העטמאן סטעפאן טשארניעצקי.

אט ווי עס שילדערט די מאקאברישע גרויל־סצענעס פון טאטאלער אויסראטונג פון יידישע קהילות, דער גרעסטער יידישער היסטאריקער פון 20־טן י"ה, שמעון דובנאוו, אויפן סמך פון דאקומענטן און באווייזן:

„די בייזקייט, וואס האט זיך אנגעקליבן אין דעם פאליטיש דערנידעריקטן פאלק (פוילישן ט. ג.) האט מען אויסגעלאזט אויף די שוצלאזע יידן. ווייל די שוועדן האבן ארויסגעוויזן א מענטשלעכע באציאונג צו יידן, קומט די יידן אן אוממענטשלעכע נקמה מצד פאליאקן. א נקמה, א בארבארישע, וואס שאנעוועט נישט קיין פרויען און קיין עופהלעך. מען האט געהרגעט מענטשן מיט די קאזאקישע מיטלען דורך שרעקלעכע פייניקונגען, אפהאקנדיק טיילן פון קערפער, איבערלאזנדיק די נישט־דערקוילעטע זיך קארטשען אין טויט־פיין פאר די אויגן פון נאענטע און אייגענע. פרויען האט מען פארגוואלדיקט, קינדער געטויט אויף די הענט פון די עלטערן... די גאסן זענען געווען באדעקט מיט הרוגים און הינט האבן זיי געפרעסן".

אויף דעם בעסטיאלישן אופן זענען אויסגעקוילעט געווארן טאטאל די יידן פון ברעסט־קויאווסקי 100 משפחות, לעשנא 300 משפחות, לענטשיץ 500, קאליש 600, 3000 מענטשן אין די ישובים פון גניעזנא, פלאצק, ליסע, פשעמישל, שידלאוויעץ, פינטשעוו און אנדערע. מען האט פארטיליקט טויזנטער אומשולדיקע מענטשן, וואס האבן זייט יארהונדערטער באוווינט דאס לאנד אויף דער ווייסל, געארבעט, געלעבט און געשאפן, אין מי און מאטערניש, מאטעריעלע און גייסטיקע ווערטן פארן אייגענעם קיום און פאר דעם פוילישן פאלק.

וועגן דעם האט גוט געוווסט דער העטמאן סטעפאן טשארניעצקי, די באוואפנטע פויסט פון פוילישן אדל און קלער, ווארפנדיק דעם פינסטערן פארקנעכטעטן פויערטום, דעם ייד אלס שעיר לעזאזל. ער האט אויך גוט געוווסט וועגן דער רייזיקער העקאטאמבע יידישע מארטירער, פארטיליקטע דורך די הארדעס קאזאקן און מאסקאוויטער בלוטיקע שונאים פון זיין אייגן פאלק. זיי האבן דאך געקעמפט צוזאמען מיט די פאליאקן אין אלע באלאגערטע שטעט, גיבנדיק זייער ביישטייער אין קאמף פאר פוילנס פרייהייט נישט נאר אין געלט נאר אין אייגענעם בלוט. ווער נאך ווי טשארניעצקי, א זון פון גרויזאם געפייניקטן פוילישן פאלק אין דער טראגישער מבול־תקופה, האט געדארפט פארשטיין און מיטפילן די פוילישע יידן, פון וועלכע ערשט נעכטן האט דער קאזאקישער רעוואלט פארניכטעט א דריטל — 200 טויזנט מענער, פרויען און קינדער.

***

ווי ס'ווייזן פאקטן, איז דער גרויסער „נאציאנאלער" העלד געווען ווייט פון נאציאנאלן און מענטשלעכן מיטגעפיל.

ער האט זיך געשראקן פאר דעם פוילישן פאנשטשיזנע פויער, באריבטן פון נאציאנאלער און מענטשלעכער ווירדע און רעכט דורך דעם אדל און קלער.

די שרעק האט דאך אונטערגעזאגט דעם קעניג יאן קאזשימיעזש ער זאל אין גאנג פון דעם פרייהייטס־קאמף קעגן די שוועדן, ארויסלאזן א ספעציעלן אויפרוף צו די פויערים און צוזאגן זיי, אז: „נאכן קריג און פארטרייבן דעם שונא, באפרייט ער דאס פאלק פון יעדער אונטערדריקונג און געוואלט".

טשארניעצקי האט געצווייפלט צי די קעניגלעכע דעמאגאגיע וועט נעמען דעם פויער־פארטיזאן, וואס איז שוין אזוי פיל מאל געווארן אפגענארט.

ער האט געהאלטן, אז אויב דער פויער דארף קעמפן פארן פאטערלאנד און זיין געהארכזאם צום אדל, מוז מען אים אנווייזן אויף א „שולדיקן" אין זיינע אומגליקן און צוווארפן עפעס א ביסן.

צו דעם צוועק האט ער, אן שום וואקלענישן, באנוצט זיך מיט דעם ייד. ער חזרט איבער און פארשפרייט די גיפט־דרשות פון בישאף קארדעצקי 4): „די יידן זענען די שונאים פון זשעזי קריסט, וואס זויגן אויס דאס בלוט און דעם מארך פונעם פוילישן פאלק. יעדער מענטש טוט אן עבירה (אווייערע), ווען ער באגייט זיך מיט רחמנות אקעגן אזעלכע פאראזיטן".

דאס איז געווען א דייטלעכע אנווייזונג. דאס האט געקאסט דאס לעבן, האב און גוטס פון צענדליקער יידישע קהילות, פון טויזנטער זין און טעכטער פון פוילישן יידנטום.

***

די גרויזאמע מבול־תקופה אין פוילן (1654־1660) האט געבראכט א נייע כוואליע פון יידישע פליטים.

אויף די גאסן פון פיל דייטשע, האלענדישע, איטאליענישע שטעט האבן זיך ווי שאטנס באוועגט פאראיינזאמטע גלידער פון פארטיליקטע יידישע עדות אויף דער פוילישער ערד.

זיי האבן געזוכט א שטילן האפן אן רציחה און מארד, אן היהשער שנאה און האס. גרויס איז געווען זייער צאל און טראגיש די לאגע.

„ס'האט אויסגעזען, ווי דאס גאנצע יידישע פוילן איז אויפגעריסן געווארן און זיינע שערבלעך זענען זיך צעפלויגן איבער דער גארער וועלט" 5).

---

1) פאקלאנסקי, אן אפשטאמיקער פון פוילישן אדל, וואס האט געהייסן אויסשעכטן די יידן אלס „פארעטער פון צארישן רוסלאנד", האט נישט לאנג נאך דעם אליין פאראטן דעם צאר און אריבער אויף דער זייט פון די פאליאקן.

2) ער איז אנטלאפן קיין אויבערשלעזיע אונטערן שוץ פון דייטשישן קעניג פערדינאנד דעם דריטן, וועלכער האט אים צוגעזאגט הילף אין קאמף מיט די שוועדן.

3) ד"ר שאל: „די געשיכטע פון יידן אין פוילן" (1935), זייט 95.

4) בארימט אלס פארטיידיקער פון טשענסטאכאווער קלויסטער אויף דער יאסנא גורא קעגן די שוועדישע באלאגערונגס־ארמייען.

5) דובנאוו: „וועלט־געשיכטע פון יידישן פאלק", אויסגאבע: אלוועלטלעכער יידישער קאנגרעס, זייט 42.

N° 142 Octobre 1973

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Taux trimestriels des pensions - Au 1er octobre 1973 : point à 13,19 F

INVALIDITE DE 10 % A 80 %

%	Indices	Montant
10 %	42	138,50
15 %	63	207,75
20 %	84	276,99
25 %	105	346,24
30 %	142	468,25
35 %	166	547,39
40 %	189	623,23
45 %	213	702,37
50 %	236	778,21
55 %	260	857,35
60 %	284	936,49
65 %	308	1 015,63
70 %	332	1 094,77
75 %	356	1 173,91
80 %	380	1 253,05

INVALIDITE DE 85 % à 100 % AVEC OU SANS STATUT G.M.

%	PENSION PRINCIPALE		ALLOCATIONS DES GRANDS INVALIDES			ALLOCATIONS DES GRANDS MUTILES		TOTAL DES PENSIONS ET ALLOCATIONS	
	Indices	Montant	N°	Indices	Montant	Indices	Montant	Indices	Montant
85 %	361	1 190,40	1	128	422,08			489	1 612,48
85 %	361	1 190,40	1	64	211,04	200	659,50	625	2 060,94
90 %	368	1 213,48	2	154	507,82			522	1 721,30
90 %	368	1 213,48	2	77	253,91	300	989,25	745	2 456,64
95 %	370	1 220,08	3	204	672,69			574	1 892,77
95 %	370	1 220,08	3	102	336,34	400	1 319,00	872	2 875,42
100 %	372	1 226,67	4	256	844,16			628	2 070,83
100 %	372	1 226,67	4	128	422,08	500	1 648,75	1 000	3 297,50

INVALIDES A 100 % AVEC DEGRES DE SURPENSION

POURCENTAGE	PENSION PRINCIPALE		ALLOCATION G.I. N° 5		ALLOCATION G.I. N° 5 bis		ALLOCATION G.I. N° 6		TOTAL des pensions des non-bénéficiaires du statut G.M.		STATUT DES GRANDS MUTILES		TOTAL des pensions des bénéficiaires du statut G.M.	
	Indices	Montant	Indices	Montant	Indices	Montant	Indices	Montant	Indices	Montant	Indices	Montant	Indices	Montant
100 % + Art. L. 16 :														
1°	388	1 279,43	540	1 780,65					928	3 060,08	211	695,78	1 139	3 755,86
2°	404	1 332,19	543	1 790,55					947	3 122,74	233	768,31	1 180	3 891,05
3°	420	1 384,95	546	1 800,44					966	3 185,39	255	840,86	1 221	4 026,25
4°	436	1 437,71	549	1 810,33					935	3 248,04	277	913,41	1 262	4 161,45
5°	452	1 490,47	552	1 820,22					1 004	3 310,69	299	985,96	1 303	4 296,65
6°	468	1 543,23	555	1 830,12					1 023	3 373,35	321	1 058,49	1 344	4 431,84
7°	484	1 595,99	558	1 840,01					1 042	3 436,00	343	1 131,04	1 385	4 567,04
8°	500	1 648,75	561	1 849,90					1 061	3 498,65	365	1 203,59	1 426	4 702,24
9°	516	1 701,51	564	1 859,79					1 080	3 561,30	387	1 276,14	1 467	4 837,44
10°	532	1 754,27	567	1 869,68					1 099	3 623,95	409	1 348,68	1 508	4 972,63
Et par degré Art. L. 16 en plus	16	52,76	3	9,90							22	72,55		
100 % plus art. L. 18	465	1 533,34			1 373	4 527,47			1 838	6 060,81	351	1 157,42	2 189	7 218,23
1°	485	1 599,29			1 373	4 527,47	50	164,87	1 908	6 291,63	381	1 256,35	2 289	7 547,98
2°	505	1 665,24			1 373	4 527,47	100	329,75	1 978	6 522,46	391	1 289,32	2 369	7 811,78
3°	525	1 731,19			1 373	4 527,47	150	494,62	2 048	6 753,28	401	1 322,30	2 449	8 075,58
4°	545	1 797,14			1 373	4 527,47	200	659,50	2 118	6 984,11	411	1 355,27	2 529	8 339,38
5°	565	1 863,09			1 373	4 527,47	250	824,37	2 188	7 214,93	421	1 388,25	2 609	8 603,18
6°	585	1 929,04			1 373	4 527,47	300	989,25	2 258	7 445,76	431	1 421,22	2 689	8 866,98
7°	605	1 994,99			1 373	4 527,47	350	1 154,12	2 328	7 676,58	441	1 454,20	2 769	9 130,78
8°	625	2 060,94			1 373	4 527,47	400	1 319,00	2 398	7 907,41	451	1 487,17	2 849	9 394,58
9°	645	2 126,89			1 373	4 527,47	450	1 483,87	2 468	8 138,23	461	1 520,15	2 929	9 658,38
10°	665	2 192,84			1 373	4 527,47	500	1 648,75	2 538	8 369,06	471	1 553,12	3 009	9 922,18
Et par degré Art. L. 16 en plus	20	65,95					50	164,88			10	32,98		
Doubles articles L. 18 + 9° + Art. L. 16	1 032	3 403,02			1 373	4 527,47	1 250	4 121,88	3 655	12 052,37	601,2	1 982,45	4 256,2	14 034,82
Double art. L. 18 + 10° art. L. 16	1 064	3 508,50			1 373	4 527,47	1 250	4 121,88	3 687	12 157,85	601,2	1 982,45	4 288,2	14 140,30
Et par degré en plus	32	105,52					50	164,88			10	32,98		

Pour les aveugles, bi-amputés, paraplégiques, l'allocation n° 5 bis à l'indice 1 464 est portée à : 4 827,54.

NOTA : En raison des arrondissements au multiple de 4 les montants figurant dans ce tableau peuvent être supérieurs de 0,01 à 0,02 F ou de 0,03 aux montants officiels.

PENSION DE VEUVES ET D'ORPHELINS

TAUX	INDICES	MONTANT
Normal	457,5	1 508,61
Spécial (1)	610	2 011,48
Reversion	305	1 005,74
Majoration pour les veuves des bénéficiaires de l'article L. 18 avec l'all. n° 5 bis b (2) ..	200	659,50
Majoration pour les veuves des bénéficiaires de l'article L. 18 avec l'all. n° 5 bis a (3) ..	140	461,65

ASCENDANTS

CATEGORIE DE PENSION	MONTANT Jusqu'à l'âge de 65 ans		MONTANT (1) à partir de l'âge de 65 ans	
	Indices	Montant	Indices	Montant
Taux plein	200	659,50	230	758,43
Demi-taux	100	324,75	115	379,22
Majoration pour chaque enfant décédé en sus du premier	45	148,39	45	148,39

(1) Ces montants sont également accordés aux ascendants âgés d'au moins 60 ans lorsqu'ils sont infirmes ou atteints d'une maladie incurable.

Retenez la date du 24 décembre pour notre bal annuel dans les Salons de l'Hôtel Hilton

מ. שוסטער

נ"יע פּילמען

אין מאָמענט ווען אַלע אויגן אין דער וועלט זענען געווענדעט צום נאָענטן מזרח, ווו די ישראל־אַרמיי שטייט אין קאַמף מיט די אַראַבישע לענדער, ווערן אויף די פּאַריזער עקראַנען געוויזן אייניקע פילמען, וואָס פּרוּוון אַזוי צו זאָגן זיך צוצופּאַסן צו די אַקטועלע געשעענישן.

„פּאַרוואָס ישראל?"

זינט אַ פּאָר טעג ווערט געוויזן דער פילם, וואָס עס האָט רעאַליזירט דער שרייבער קלאָד לאַנצמאַן און וואָס הייסט „פּאַרוואָס ישראל?"

דער אינהאַלט פון פילם, וואָס איז גיכער אַ מין אַנקעטע שטעלט פּאָר אַ פראַנצויזישן אינטעלעקטואַל פון 45 יאָר, אויף וועמען דער נאַציזם האָט געלאָזט טיפע ווונדן. ער פּרוּווט פאַרשטייען ישראל און וואָס דאָס לאַנד שטעלט פאָר מיט זיך פאַר אים.

די אַנקעטע אַנטהאַלט דריי טיילן די ערשטע צוויי פאַרנעמען זיך מיטן אַנטדעקן דורך די יידישע אימיגראַנטן — די ישראלדיקע רעאַליטעט, אַנהויבנדיק פון די סאַמע באַנאַלסטע זאַכן, ווי דאָס טאָג־טעגלעכע לעבן בכלל.

דער דריטער טייל : פּאַרוואָס ישראל איז נישט קיין לאַנד ווי אַלע אַנדערע.

דער פילם אַנטהאַלט גאַנץ שיינע און אינטערעסאַנטע סעקווענצן.

„די וואַליזע"

דער צווייטער פילם „לאַ וואַליז" פון זשאָרזש לאַטנער, איז אַ מין שוואַכע קאָמעדיע וועגן שפּיאָנאַזש צווישן ישראלדיקע, פראַנצויזישע און עגיפּטישע געהיים־אַגענטן, וועלכע פּאַראַייניקן זיך צום סוף אַלע, כדי צו דעראָבערן מירעי ד'אַרק.

„די אַוואַנטורעס פון ראַבי זשאַקאַב"

אין מאָמענט ווען מיר שרייבן די שורות האָט מען אויף שאַנז עליזע אָנגעהויבן צו ווייזן דעם שוין פון לאַנג־אָנגעזאָגטן מיט אַזאַ טראַסק פילם „ראַבי זשאַקאַב", מיט דע פינעס אין דער ראָל פון ראַבי.

זיין רעזשיסער זשעראַר אורי האָט אויף זיין אופן געוואָלט דערמיט שטעמפּלען דעם ראַסיזם און אַנטיסעמיטיזם.

עס בלייבט צו זען צי זיין ציל איז דערגרייכט געוואָרן.

N°142 Octobre 1973 (4)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Decembre 1973 p. 1

cote CDJC 11284

Le 24 décembre à l'Hôtel Hilton

18, avenue de Suffren, Paris 15e - Métro Bir-Hakeim

Notre

29e GRAND BAL ANNUEL

placé sous le haut patronage
de M. André **BORD**, Ministre des A.C.
de 22 heures à l'aube

PAUL FABRE
et son orchestre de la Tour Eiffel

La chanteuse
ROSITA
dans son riche répertoire
des chansons folkloriques
yiddish et hébreux

Retenez dès à présent vos places pour le souper : U.E.V.A.C.J., 58, rue du Château-d'Eau, Paris-10e. Tél. : 607-49-26.

Entrée : 30 F

DECEMBRE 1973 - N° 143 Bimestriel

Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945

58, rue du Château-d'Eau - PARIS-X° - Tél. : 607-49-26

ISRAEL
sur la voie d'une paix négociée

Quelques jours à peine nous séparent de la date fatidique du 18 décembre à laquelle doit s'ouvrir à Genève la Conférence de Paix entre Israël et ses adversaires directs des champs de bataille.

Au bout de 25 années d'existence dans un climat de refus, de guerre froide, dégénérant périodiquement en guerre véritable, avec tous les malheurs et les dévastations que cela comporte, les délégués d'Israël, qui pleure ses morts de la récente confrontation, vont enfin se retrouver avec leurs principaux adversaires autour d'une table de négociation, en vue d'un règlement pacifique.

Malgré la tension persistante sur les lignes du cessez-le-feu, malgré la recrudescende d'attentats terroristes, après une longue accalmie, malgré l'accumulation de déclarations fracassantes, de ruptures de relations, de faits et gestes défavorables ou franchement hostiles un peu partout dans le monde ; malgré la carence de l'Europe devant le chantage au pétrole, une lueur d'espoir monte sur l'horizon.

Pour la première fois depuis un quart de siècle de refus catégorique, Israël va enfin pouvoir négocier directement avec ses voisins un modus vivendi qui permettra enfin aux pays concernés de la région de vivre en paix et de construire, dans un climat de détente, d'entente pacifique et, peut-être-même bientôt, d'une collaboration amicale, la prospérité et le bonheur de leurs peuples.

Comme toujours, solidaires avec Israël, nous saluons dans l'intérêt de tous l'annonce du processus qui devra fatalement aboutir à la conclusion d'une paix stable, durable et juste.

Joseph FRIDMAN.

Après la mort de DAVID BEN-GOURION nos condoléances

Après avoir appris le décès de David Ben-Gurion, notre Union a adressé le télégramme suivant à l'ambassade d'Israël à Paris :

« Profondément attristée par la mort de David Ben-Gurion, un des fondateurs de l'Etat d'Israël.
L'Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs, 58, rue du Château-d'Eau, Paris.
adresse à la famille de l'illustre disparu ainsi qu'au peuple d'Israël ses condoléances émues.

Le Président :
Bernard Pons

Le Secrétaire général :
Isi Blum.

Nos versements pour Israël

Dans le dernier numéro de *Notre Volonté*, notre Comité a exprimé notre solidarité avec Israël, en guerre avec ses voisins arabes, en versant 10 millions A.F. et a proclamé une campagne de collecte parmi nos adhérents.

Nous pouvons constater avec satisfaction que notre appel a trouvé un écho favorable. Malgré qu'un grand nombre de nos membres actifs avait déjà effectué des versements dans leurs Sociétés Mutualistes ou autres, ils ont généreusement répondu à notre collecte.

C'est ainsi qu'au cours d'un très bref laps de temps, notre collecte a atteint la somme de 9 500 000 A.F.

Si nous ajoutons à ces sommes les 3 millions A.F., que nous avons versés pour la plantation de la forêt du souvenir en Israël au représentant du K.K.L. au cours de notre banquet annuel du 7 octobre dernier, nos versements, pendant la guerre de Kippour, s'élèvent à 22 500 000 A.F.

25 000 participants - 5 000 drapeaux à la manifestation de l'U.F.A.C. du 17 novembre dernier, Salle Wagram

Le samedi 17 novembre, l'UFAC a tenu un grand meeting à la salle Wagram, suivi d'un défilé à l'Arc de Triomphe, pour la défense des revendications des A.C.

Une foule nombreuse d'A.C. et V. de G. a rempli les salles tandis que de nombreux participants attendaient dehors.

M. Etienne Nouveau, vice-président de l'UFAC, président du Comité d'entente des plus grands invalides et de la Fédération nationale des amputés de guerre de France a fait l'analyse du projet de budget des A.C. Il a évoqué les espoirs qu'ont fait naître les promesses du ministre et les déceptions qui ont suivi le dépôt de ce budget ; rien pour rétablir la fête de l'armistice du 8 mai, paralysie du groupe de travail concernant les forclusions, remise à une date indéterminée de l'égalisation de la retraite du combattant, élimination du rétablissement du rapport constant, etc.

Le président, Lucien Begouin, a dit entre autres :

« Nous reconnaissons honnêtement les quelques satisfactions qui nous sont apportées, mais nous ne pouvons que protester vigoureusement contre l'injustice et l'indifférence que l'on nous témoigne pour l'essentiel... Il faut que nous revendiquions, à qui en incombe la faute sinon à ceux qui ont minimisé le droit de réparation et faussé son honnête application ? »

Puis une foule de 25 000 anciens combattants derrière 5 000 drapeaux a remonté l'avenue Wagram jusqu'à l'Etoile. Après avoir contourné l'Arc de Triomphe, les A.C. se retrouvèrent devant l'avenue de Wagram où a eu lieu la dislocation de l'immense cortège.

PAUL FABRE

et son Orchestre le 24 décembre à notre BAL ANNUEL ■

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Décembre 1973 p-2

LE BUDGET DES ANCIENS COMBATTANTS a été voté de justesse par l'Assemblée Nationale

Le 9 novembre dernier, l'Assemblée nationale a examiné le projet de budget du ministère des Anciens Combattants.

Les débats se sont déroulés dans des conditions peu favorables pour le ministre, M. André Bord.

Ainsi, aussi bien la commission des finances que la commission pour avis avaient rejeté les crédits du budget proposés par le ministre. En présentant ce budget à l'Assemblée, le rapporteur général, M. Papon et M. Gignoux, rapporteur spécial de la commission des finances, ont exprimé des réserves qui amenèrent les deux commissions à repousser les crédits proposés par le ministre, pour la raison qu'ils étaient insuffisants.

Le ministre tenta de défendre le budget en affirmant notamment qu'il est le seul ministre à pouvoir affirmer que 87 % des crédits de son budget se trouvent directement versés aux ressortissants de son département. Le reste assurant les services à leur intention. « Je peux surtout répondre que dans ce budget, il y a tout de même plus de 8 milliards 800 millions d'anciens francs ».

Mais, sentant le mécontentement de l'assemblée, il déclara être prêt à débloquer de nouveaux crédits, consacrés au relèvement des pensions des veuves de guerre de plus de soixante ans au niveau de l'indice 500 et à l'affiliation des ascendants des tués à la Sécurité Sociale dès soixante ans. Le ministre a aussi promis la mise à parité des retraites de combattant avant la fin de 1978.

Dans la discussion qui s'est engagée après l'exposé du ministre, ont pris part 30 députés. Ils ont réclamé une amélioration de la condition des anciens combattants. Certains députés s'élevèrent particulièrement contre l'application incorrecte du rapport constant qui provoqua une diminution de 23 % des pensions de guerre par rapport aux appointements des fonctionnaires, ce qui représente près de 3 000 F par an pour un invalide de guerre à 100 % et 1 500 F par veuve de guerre.

Le budget a été voté par 224 députés contre 220, c'est-à-dire de justesse à 4 voix de majorité, ce qui ne constitue pas un succès.

De nombreux députés de la majorité se sont abstenus et un certain nombre a voté contre.

Le Sénat a repoussé le budget

Le 27 novembre, le projet de budget des A.C. a été discuté par les sénateurs.

Les deux rapporteurs, MM. Legouez et Lambert, exprimant l'avis de la commission des finances et celle des affaires sociales, ont demandé le rejet des crédits, comme insuffisants.

La majorité des orateurs s'est rangée à cet avis.

Après discussion et plaidoirie du ministre, les sénateurs ont rejeté le projet de budget à la majorité de 169 voix contre 69.

Le Banquet du 23e R.M.V.E.

Le banquet annuel de l'Amicale des Anciens Combattants du 23e R.M.V.E. aura lieu le **DIMANCHE 13 JANVIER** prochain, à 13 heures, dans les Salons du Cercle Républicain, 5, avenue de l'Opéra, Paris, sous la présidence du général SPITZER.

Tous les membres de l'Amicale s'y donnent rendez-vous, comme les années précédentes.

LE COMITE.

NOS PEINES

Nous exprimons nos condoléances attristées aux familles de nos camarades décédés :

TAKLENDER Emile (Isaac),
AMSEL Chaim,
WOLINER David,
OPATOWSKI Mendel,
COHEN Maurice,
Dr AVERBUCH Michel.

★

Nous présentons nos condoléances les plus sincères à nos camarades Maurice MLOCIK et Maurice ABRAN, durement frappés par la mort de leurs épouses.

PROTESTATION DE L'U. F. A. C. CONTRE LA «CENSURE» DU MANIFESTE DU 11 NOVEMBRE

L'U.F.A.C. nationale communique :

« Selon la tradition, un solennel « Manifeste » de l'Union française des Associations de combattants et victimes de guerre (U.F.A.C.) est lu, chaque année, aux cérémonies du souvenir qui, les 8 mai et 11 novembre, se déroulent dans les villes et villages de France, devant les monuments aux morts.

« Nul incident n'a jamais été signalé à cette occasion.

« Mais, cette année, à Dijon notamment, les autorités militaires se sont permis de censurer le texte qui, par courtoisie, leur avait été communiqué pour information.

« Une phrase qui commençait ainsi : « Un conflit local peut déclencher une troisième guerre mondiale » a été amputé de sa suite ainsi libellée : « qui risquerait sinon de détruire l'humanité toute entière, du moins d'anéantir en quelques minutes des dizaines, voire des centaines de millions d'hommes et de transformer en désert les contrées les plus prospères du globe terrestre ».

« D'autre part, dans la suite du texte les autorités militaires ont supprimé une partie de phrase : « les anciens combattants condamnent la violence sous toutes ses formes ».

« L'U.F.A.C. interprête de ses 2 500 000 membres qui ont subi tant de douloureuses épreuves, déclare inadmissible que, dans un régime démocratique, les anciens combattants ne puissent s'adresser librement à la population et faire savoir qu'ils stigmatisent la violence sous toutes ses formes.

« Soucieuse de son indépendance et consciente du rôle civique que les anciens combattants doivent jouer dans la nation, l'U.F.A.C. proteste avec force contre toute censure émanant de quelque autorité que ce soit. »

DU NOUVEAU CONCERNANT LES FORCLUSIONS ?

Nous lisons dans le « Journal de la Résistance » ce qui suit :

Dans la « lettre sur le budget des Anciens Combattants » très largement diffusée par les services de son ministère, M .André BORD écrit, pour définir les points sur lesquels « il entend porter ses efforts » :

« La rédaction d'un texte de loi inspiré des conclusions du groupe de travail composé avec les associations, en vue de régler au mieux le pénible problème des forclusions. »

Le problème des forclusions est pénible pour ceux qui en sont les victimes. Et le problème ne serait plus pénible s'il était supprimé, c'est-à-dire, si les forclusions étaient supprimées !

En l'état, le groupe de travail s'est réuni une fois en séance plénière. Il s'est ensuite divisé en sous-commissions. Il n'y a donc pas encore de conclusions générales du groupe de travail. L'annonce faite par le ministre est positive dans ses intentions, sous réserve de son contenu (que nous ignorons à l'heure où nous écrivons ces lignes)... »

32e Anniversaire de l'exécution de 100 otages au Mont-Valérien

Après avoir occupé la plupart des pays européens et devant l'impossibilité de débarquement en Angleterre, les Allemands se lancerent, en juin 1941, à la conquête de l'Union soviétique. Le « Blitzkrieg » avait donné de grands résultats, ils occupèrent de vastes territoires, mais au début de l'hiver, il furent stoppés devant Moscou.

Cependant, dans les pays occupés, la Résistance à l'occupation s'amplifiait. En France, les réseaux clandestins étendaient leur activité, les Francs-tireurs abattaient en plein Paris des officiers et soldats allemands, des tracts et journaux clandestins circulaient.

Pour enrayer ce mouvement, les Allemands décidèrent de terroriser la population et isoler d'elle les combattants clandestins. Ce fut la période des otages.

Parmi les victimes se trouvaient des Juifs. Déjà, le 14 mai 1941, cinq mille Juifs parisiens furent internés aux camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande. Le 21 août, on arrêtait 5 000 Juifs de toutes nationalités, que l'on dirigea vers Drancy.

Suivirent les arrestations en masse des résistants. Le 10 octobre, 16 000 patriotes furent arrêtés à Paris. Le 22 octobre, 27 otages à Chateaubriand et 50 à Bordeaux furent fusillés.

Mais le mouvement de résistance continua de se développer.

Le 5 décembre 1941, le commandant du Grand-Paris ordonne l'arrestation de 1 000 Juifs et prend une série de mesures, dont l'exécution de 100 otages.

Dans l'AVIS bilingue, placardé sur les murs de Paris et dans d'autres villes de la zone occupée, les nazis avouent les mobiles de leurs actes terroristes. Nous y lisons :

« Ces dernières semaines, des attaques à la dynamite et au revolver ont de nouveau été commises contre des membres de l'armée allemande...

Pour frapper les véritables auteurs de ces lâches attentats, j'ai ordonné l'exécution immédiate des mesures suivantes :

1. Une amende d'un milliard de francs est imposée aux Juifs des territoires français occupés ;

2. Un grand nombre d'éléments criminels judéo-bolchéviks seront déportés aux travaux forcés à l'Est...

3. 100 Juifs, communistes et anarchistes, qui ont des rapports certains avec les auteurs des attentats seront fusillés. »

L'exécution de 100 otages, parmi lesquels 53 Juifs pris au camp de Drancy, a eu lieu le 15 décembre 1941 au Mont-Valérien.

Leur sacrifice a donné des fruits. Des milliers d'autres résistants ont pris leur place et la lutte continua jusqu'à la libération de la France.

***

Pour honorer la mémoire des martyrs, notre Union participera, dimanche 16 décembre 1973 à 15 heures, à la cérémonie du souvenir, organisée par l'Amicale des Anciens Déportés Juifs, au cimetière du Père-Lachaise, face à l'urne contenant les cendres des martyrs d'Auschwitz.

Nous invitons nos adhérents à y participer en grand nombre.

Une nouvelle pièce au dossier de Klaus Barbie

Au nom de la Commission internationale de recherche des criminels de guerre constituée par la F.I.R., Karl Sauer (République Fédérale Allemande) révélait au cours d'une conférence de presse l'aboutissement de longues recherches. Le chef du commando de la Gestapo qui assassina, au début de juin 1944, sept enfants juifs à Annemasse et que l'on ne connaissait jusque-là que sous le pseudonyme de Meyer, n'est autre que Klaus Barbie. C'est lui qui dirigea cette chasse à l'enfant contre un groupe de vingt gosses de 4 à 15 ans, qui tentaient de franchir la frontière suisse.

A cette conférence, présidée par Marcel Paul, Karl Sauer et André Leroy (France) ont d'autre part ajouté aux cas scandaleux et déjà bien connus des Barbie, Molinari, ceux d'une quinzaine d'autres agents de la Gestapo qui ont toujours des comptes à rendre à la justice française.

Il y en a qui ont trouvé refuge en Espagne (Walter Eisenmenger, de la Gestapo de Perpignan), aux USA (Johannès Metzger, des Affaires juives de Paris), en Amérique du Sud (Heinz Pfanner, condamné à mort par contumace par le tribunal militaire de Metz, en 1950), en Autriche (Horst Ahnert qui convoyait les Juifs de zone libre au camp de Drancy).

Mais la plupart sont toujours en République Fédérale Allemande, où ils occupent, en dépit de tout, des postes importants, y compris dans la police.

COMMUNIQUÉ COMMUN DE LA F. M. A. C. ET DE LA F. I. R. CONCERNANT LE MOYEN-ORIENT

Le groupe de travail sur la coopération européenne de la Commission permanente des Affaires européennes de la Fédération Mondiales des Anciens Combattants s'est réuni à Paris, les 10 et 11 octobre 1973, avec des représentants de la Fédération Internationale des Résistants.

Dans le communiqué commun, publié après la réunion, nous lisons entre autres :

« Les participants à la réunion expriment leur grave préoccupation devant les événements du Proche-Orient et quant à leurs conséquences pour la paix mondiale. ils soulignent leur profond attachement aux principes de la solution pacifique des conflits et émettent le souhait que tout soit mis en œuvre pour que des négociations soient entreprises immédiatement dans ce sens sur la base des principes énoncés dans la Résolution 242 adoptée par le Conseil de sécurité en novembre 1967, pour aboutir à une paix juste et durable. »

Félicitations

Notre camarade Joseph FRYDLAND, de St-Quentin, vient de se faire attribuer *la Médaille des Evadés.*

Nous lui adressons à cette occasion nos chaleureuses félicitations.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Décembre 1977 p. 3

Sécurité Sociale - Régime maladie

NOUS RAPPELLONS que les invalides de guerre (et hors guerre) titulaires d'une pension au titre du Code des Pensions (militaires ou civiles) d'un taux égal ou supérieur à 85 p. 100 sont affiliés obligatoirement à la Sécurité Sociale, régime maladie, en leur qualité de victimes de guerre, *s'il ne le sont pas déjà à un autre titre* (ex. : salariés...).

Sont également affiliés obligatoirement :

- Les veuves de guerre (taux normal et taux de réversion) ;
- Les veuves hors guerre ;
- Les orphelins de guerre (y compris majeurs quand ils sont infirmes incurables) ;
- Les aveugles de la Résistance.
- S'agissant les ascendants des tués, le ministre Bord a, au cours de la discussion du budget des Anciens Combattants pour l'année 1974, déclaré à l'Assemblée nationale, qu'ils seront affiliés à la Sécurité Sociale dès soixante-cinq ans au lieu de soixante-dix ans.

Le taux de la cotisation est fixé à 1,75 p. 100 du montant de la pension. Les services départementaux de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre sont chargés de recevoir les demandes.

⁂

LES INVALIDES DE GUERRE bénéficient des soins gratuits pour la (ou les) infirmité(s) pensionnées au titre du Code des pensions (article L. 115 dudit Code). Pour ces mêmes infirmités les prestations en nature (médicaments...) ne sont pas dues par la Sécurité Sociale.

Pour les affections différentes de celles ouvrant droit à pension militaire et *quel que soit le taux de cette pension,* les invalides sont exonérés, pour eux personnellement, du paiement du ticket modérateur. C'est-à-dire qu'ils sont remboursés à 100 p. 100 par la Sécurité Sociale.

Nous attirons l'attention sur cette dernière disposition qui est parfois ignorée des intéressés. Les invalides de guerre doivent donc signaler leur situation à la Caisse Sécurité Sociale maladie dont ils relèvent en fournissant à celle-ci une photocopie du certificat modèle 15.

⁂

EN CAS D'ARRET DE TRAVAIL pour raison de santé, les invalides de guerre bénéficient des prestations en espèces (indemnités journalières). *Soit au titre du régime de droit commun* (article L. 289 du Code de la Sécurité Sociale) *si l'arrêt de travail se rapporte à une maladie non pensionnée. Soit au titre du régime spécial des pensionnés de guerre* (article L. 383 du Code de la Sécurité Sociale) *si l'arrêt de travail se rapporte à une maladie ouvrant droit à pension au titre du Code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre.*

⁂

L'ARTICLE L. 289 (droit commun) dispose que l'indemnité journalière peut être servie pendant une période d'une durée maximum de trois ans, calculée dans les conditions ci-après :

a) *pour les affections (de longue durée...) l'indemnité journalière peut être servie pendant une période de trois ans calculée de date à date pour chaque affection. Dans le cas d'interruption suivie de reprise de travail, il est ouvert un nouveau délai de trois ans dès l'instant où ladite reprise a été d'au moins un an ;*

b) *pour les affections (autres que de longue durée...) l'indemnité journalière est servie de telle sorte que, pour une période quelconque de trois années consécutives, l'assuré reçoive au maximum, au titre d'une ou plusieurs maladies, trois cent soixante indemnités journalières.*

⁂

L'ARTICLE L. 383 (régime applicable aux invalides de guerre), dispose que pour les maladies, blessures ou infirmités, visées par la législation sur les pensions militaires, les indemnités journalières sont servies pendant « *des périodes de trois années séparées par une interruption de deux ans sous réserve qu'ils* (les invalides de guerre) *remplissent les conditions d'attribution lors de chaque interruption de travail et que leur incapacité physique de reprendre ou de continuer le travail soit reconnue par le médecin-conseil des assurances sociales* ».

⁂

La différence principale entre l'article L. 289 (droit commun) et l'article L. 383 (régime des invalides de guerre) réside dans le fait que dans le premier cas (L. 289), il faut pour que le droit à indemnités journalières soit à nouveau ouvert après une période de trois ans *qu'il y ait eu reprise effective du travali pendant au moins un an.* Au contraire, dans le second cas (article L. 383) *il suffit qu'il y ait eu non-paiement des indemnités journalières pendant 2 ans,* sous réserve toutefois que les intéressés remplissent les conditions d'ouverture du droit. Ce qui signifie qu'ils doivent avoir travaillé au moins 200 heures.

Des nouveaux dons

Les personnes suivantes ont effectué dernièrement des versements pour nos œuvres sociales. Nous leur exprimons ici nos remerciements.

FELENTAIN	**100 F**
HELFGOT	**100 F**
KLUGMAN	**50 F**
LAFORET	**200 F**
MACCARI	**300 F**
PASINI	**15 F**
PUTERFLAM	**100 F**
SUDAN	**50 F**
SZTERN	**100 F**
ZAJDMAN	**200 F**
ZELLY	**100 F**
ZYSMAN	**50 F**
NAUMBERG	**30 F**
OPATOWSKI	**100 F**

Rectificatif des dons du dernier journal, BUDNIK 100 F au lieu de GUTNIK.

La loi de retraite à 60 ans définitivement votée

Au cours de sa séance du 8 novembre, le Sénat a adopté, à l'unanimité et sans la modifier, la proposition de loi, déjà adoptée à l'Assemblée nationale le 28 juin, tendant à permettre aux anciens combattants et aux anciens prisonniers de guerre de bénéficier, entre soixante ans et soixante-cinq ans, d'une pension de retraite calculée sur le taux applicable à l'âge de soixante-cinq ans. Ce texte, qui prend donc force de loi, admet le principe de l'immatriculation rétroactive des anciens combattants aux assurances sociales, quelle que soit la catégorie professionnelle à laquelle ils appartiennent.

Nous attendons maintenant les décrets d'application.

Notre maison de convalescence à Levens est ouverte toute l'année

Pour tous renseignements s'adresser à notre siège tous les jours à partir de 14 heures.

Nos Voeux

— Nous présentons nos vœux chaleureux à notre camarade Charles SER, membre du Comité de notre Union, et Madame à l'occasion de la naissance de leur petite-fille Céline.

⁂

Nos vœux les plus sincères à notre camarade Salomon SISKIND et Madame, à l'occasion de la naissance de leur petit-fils Michel.

⁂

Chaleureuses félicitations à Madame Veuve Gittel GUTKIND, à l'occasion du mariage de sa fille Liliane avec Monsieur Michel AJCHENBAUM.

⁂

Meilleurs vœux de bonheur et félicitations à notre camarade Paul FRYMERMAN et Madame à l'occasion du mariage de leur fille Dora avec M. Salom SMADJA.

ISRAEL KOPLEWICZ

LA RESISTANCE A HOHENFELS

Nous donnons ici un extrait du récit de captivité de J. Koplewicz, qui a été publié en yiddish dans notre livre-anniversaire.

Le 6 juin 1940, au front de la Somme, nous sommes tombés aux mains de l'ennemi. Marchant sous la conduite des soldats allemands, tous joyeux de leur victoire ; de 6 heures du matin à 9 heures du soir, affamés, fatigués, nous sommes enfin arrivés à Trier. Une bande de petits garçons courait derrière nous, en crachant et en criant : « Chamberlain ! Daladier ! »...

La ville était en fête, les habitants endimanchés se promenaient dans les rues décorées d'insignes hitlériens, les cloches sonnaient. « Belle réception pour nous, pauvres prisonniers de guerre, me disais-je, après l'indigne traitement que nous avait réservé la toute jeune génération allemande. » Nous ne comprenions pas ce qui se passait.

A une certaine hauteur se trouvait un camp. On nous y amena pour passer la nuit. J'ai demandé à un gardien quelle fête la ville célébrait-elle ? Il me répondit que les troupes allemandes étaient entrées à Paris.

Le lendemain nous avons quitté ce lieu. Avec la « courtoisie » allemande on nous parqua dans des wagons de marchandises. Un officier a ouvert la porte du wagon en demandant qui parmi nous parlait l'allemand.

On nous informa que l'on nous amenait pour l'accomplissement des formalités d'enregistrement, après quoi nous reviendrions immédiatement à la maison (Gleich zu Hause). C'était un Gleich zu Hause qui fut bien long et qui dura...

La chaleur était insupportable, nous étions entassés, serrés comme des harengs dans un tonneau, sans manger, sans boire. Ma position n'était pas la pire. Je restais debout près de la porte et pouvais ainsi contempler le monde extérieur et respirer de l'air pur qui pénétrait par un petit trou rond. Après un certain temps, je remarquais que le train ralentissait. J'aperçus l'inscription « Nuremberg ». Le train s'arrêta. Juste devant notre wagon se tenait un soldat avec un aigle polonais à son képi et à côté de lui une grosse marmite et un tas d'assiettes en fer. Etant près de la porte je fus littéralement poussé par mes camarades vers la marmite. « Comment cela va-t-il, frère ? », demandai-je en polonais. Il me regarda étonné, mais apparamment content et répondit : « Bieda, bieda ! » (Cela va mal, mal.)

Juif, citoyen polonais de naissance, j'avais accumulé pas mal de souvenirs désagréables de ma cohabitation avec les Polonais. Mais la faim a ses secrets et j'ai immédiatement remarqué l'influence du mot magique « Bratche » (frère). Et peut-être la langue commune créa-t-elle des fils invisibles liant deux êtres humains dans le malheur. N'importe, le soldat poussa sa grosse cuillère jusqu'au fond de la marmite et en tira une assiette bien remplie de kacha.

Fortifiés par la soupe chaude et par un bout de pain que l'on nous ajouta, nous nous retrouvions à nouveau dans les wagons. A Mazburg, on nous rasa la tête et, après une douche, on nous photographia avec nos numéros et nous fûmes répartis dans des baraques. Les Français ont été envoyés en commando et nous, les Juifs, sommes restés au camp. Certains sont devenus traducteurs.

Quatre mois après, on nous amena au camp 383 à Hohenfels, où nous sommes restés jusqu'à la fin de la guerre. La petite ville située sur des monticules pas loin de la frontière tchèque et entourée de belles forêts est un lieu de vacances rêvées en période normale. Mais dans notre situation de forçats aux ventres creux, nous contemplions peu la beauté de la nature environnante. Je me souviens plutôt le triste et monotone écho de nos gros sabots en bois au petit matin, quand, par 30 degrés de froid, nous sortions nettoyer la neige couvrant la vaste place du camp avec une seule idée en tête : manger à notre faim. Je pense que, si nous avons survécu, ce n'est que parce que nous étions jeunes et nous nous nourrissions de l'air pur et d'un peu d'espoir.

Au printemps, quand des vents plus doux commencèrent à souffler, l'humeur s'améliora. C'était la période des patates. Quand on nous envoyait le dimanche pour une corvée chez un paysan, nous nous servions nous-mêmes des pommes de terre que nous cachions soigneusement dans les manches de nos vestes, dans les chaussettes et partout où cela était possible. Au camp on préparait, avec ce fruit de Parmentier, différents plats. Nous en mangions des quantités, au goût parfois suspect en nous promettant de ne plus y toucher après notre retour de captivité.

Dans ma baraque, n° 17, se trouvaient des Juifs de différents pays et d'un niveau culturel divers. Il y avait quelques intellectuels, notamment J. Chraguer, par la suite directeur de l'ORT en France et l'écricain B. Chlevine, de Paris. Mais la majorité était de gens simples. L'un d'eux, dont le nom m'échappe, mérite d'être mentionné. C'était un homme de cœur, vraiment chevaleresque. Il travaillait dans la cuisine et savait bien se débrouiller. Il venait souvent dans la baraque avec un pain, se promenait fièrement parmi nous en cherchant surtout des intellectuels et d'autres braves gens qu'il savait peu débrouillards et plus dépourvus que d'autres. Son œil ne le trompait jamais. Il s'approchait de chacun de ceux-là, lui tendait avec une autorité toute paternelle un morceau de pain avec les mots : « Tiens ! mange. »

Après l'agression hitlérienne contre l'Union Soviétique, différents groupes se formèrent : des linguistes, des ingénieurs, etc. On avait fabriqué un appareil de radio que l'on installa dans une baraque délaissée. Le soir, les informateurs apportaient des nouvelles toutes fraîches. « Ordre de Staline... Telle et telle ville a été reconquise... tant et tant de prisonniers capturés... » Cela nous insufflait de nouvelles forces. Les évasions se multiplièrent. On s'évadait du lieu de travail et du camp même. Pour chaque évasion nous supportions collectivement la peine. Les gardiens nous réveillaient la nuit, perquisitionnaient, nous insultaient. Mais chaque évasion réussie était un stimulant pour d'autres.

Je me rappelle comment nous avons organisé l'évasion de Chraguer. Nous construisions un camp pour des régiments, qui devaient effectuer ici des manœuvres avant de monter au front de l'Est. Notre équipe, dont faisait partie Chraguer, préparait un champ de tir long de 500 mètres. Le jour convenu, avant de sortir au travail, chacun de nous avait mis dans son sac un peu de ravitaillement ou un autre objet pouvant lui être utile et que nous devions lui remettre avant son évasion. Arrivés sur place et à peine commencions-nous à travailler, que nous entendîmes tout prêt de nous des cris de gendarmes : « Halte ! Halte », ainsi qu'un tir violent. Deux prisonniers de guerre français, qui tentaient de s'évader,, avaient été abattus par notre gardien. Une atmosphère de terreur s'ensuivit. Le gardien nous ordonna de mettre les sacs près de nous et de les ouvrir. Ainsi, cette première tentative échoua. Chraguer arriva néanmoins à s'évader avec un autre groupe.

Une autre tentative d'évasion manquée a laissé dans ma mémoire des souvenirs toujours vivants. La guerre durait déjà depuis quatre ans. Une équipe de trente personnes, dont je faisais partie, préparait une évasion en coupant les barbelés tout près de la forêt. Les gardiens s'étaient assoupis et nous étions en plein travail. Subitement nous entendîmes des sifflements, des hurlements et des bruits de motocycles. Des gestapistes motorisés nous entourèrent et nous ramenèrent dans les baraques. Une perquisition minutieuse dura toute la journée. Nos camarades détruisaient des lettres pouvant apparaître compromettantes, mâchaient et avalaient des petits bouts de papier. La gestapo confisqua toutes les boîtes de conserves en possession des détenus. Mais le plus pénible fut l'ordre de nous déshabiller. Nous restions tout nus, subissant une perquisition humiliante. Le jour suivant était une journée de jeûne. On nous photographia. Sur le dos de nos vêtements, les Allemands imprimèrent un cercle avec les lettres K.G. (Kriegsgefangener, prisonnier de guerre) pour rendre plus difficiles les évasions.

Un camarade espagnol a donné une explication satirique de ces deux syllabes : « Kein Gelt, Kein Glück, kaput Germania » (Pas d'argent, pas de chance, mais l'Allemagne est quand même perdue.)

Et les évasions continuèrent.

Imprimerie IM. PO., 65, rue du Fg-St-Denis, Paris (10e).

Le Directeur : I. CLEITMAN

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

Decembre 1973 p. 4

AU SUJET DU VIEILLISSEMENT DES PRISONNIERS DE GUERRE

Le « P.G. », organe de la Fédération des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre a publié au sujet du vieillissement précoce des Prisonniers de Guerre une étude documentée du professeur GRASSET, dont nous empruntons les passages suivants :

« Cependant à mesure que se développait l'étude de la pathologie de la captivité, on s'aperçut très rapidement que les principales affections dont souffraient les anciens prisonniers, présentaient de très notables différences de fréquence et de gravité avec les affections identiques observées dans une même tranche de **population civile aux mêmes âges**. Il était manifeste que **l'atteinte des prisonniers paraissait en règle générale, plus précoce et plus redoutable.** Tout se passait donc comme si les manifestations pathologiques et les perturbations générales observées étaient en avance de plusieurs années sur l'âge habituel. La notion d'un vieillissement prématuré commençait à s'imposer. Le Congrès de Bruxelles, en 1962, devait y consacrer une de ses trois séances de travail.

Nous empruntons à Lantheaume et à Catteau un résumé de ces travaux. Dans son étude extrêmement poussée sur les décès des anciens prisonniers de guerre et le problème du vieillissement précoce, le professeur Schenck (RAF) écrit :

« Si l'on calcule l'âge moyen de mortalité des anciens prisonniers pour les différentes maladies, et si l'on compare l'âge moyen effectif de mortalité dans la pyramide actuelle des âges de la population masculine, on reconnaît que les anciens prisonniers **meurent de maladie de cœur environ quinze ans plus tôt**, de maladies vasculaires ou du système nerveux central environ vingt ans plus tôt, de cirrhoses du foie à peu près neuf ans plus tôt et de tumeurs malignes quatorze ans plus tôt que la population servant de point de comparaison. Dans l'ensemble, ils **meurent douze ans avant l'âge qu'atteignent généralement les personnes touchées par ces maladies.** »

Kicic : « Comparant la morbidité et la mortalité des ex-prisonniers de guerre yougoslaves et de la population civile à identité d'âge, trouve chez les ex-prisonniers une morbidité deux fois plus élevée et une fréquence six fois plus grande des infarctus ».

Noordhoek Hegt (Hollande) : « a étudié le pourcentage de mortalité par infarctus du myocarde chez les anciens prisonniers de guerre et dans la population : il trouve 30 % de décès par thrombose coronarienne chez les ex-prisonniers de guerre, contre 13 % dans la population civile aux mêmes âges ».

S. Moric Perovic : « dans une étude sur les troubles psychiatriques chez les anciens prisonniers de guerre, nous donne des chiffres intéressants tant sur l'âge d'apparition des troubles que sur leurs pourcentages. Pour des troubles psychiques apparus entre 35 et 45 ans, il y a 50 % de cas chez les ex-prisonniers de guerre, contre 39 % chez les autres malades ; en ce qui concerne les névroses dépressives paranoïaques, il trouve un pourcentage de 30,2 % chez les ex-prisonniers de guerre de 17,9 % dans le reste de la population ».

Evaluant le vieillissement par des tests d'intelligence ou de perception, Hemuth (RAF) « trouve à âge égal, 42 % de sénescence précoce chez les ex-prisonniers de guerre contre 18 % chez les témoins ».

Se basant sur une athérosclérose grave, un état psychique déficient et un état général médiocre pour confirmer un état de vieillissement prématuré, H.J. Herberg (RAF) « a constaté ce vieillissement chez 179 ex-prisonniers de guerre sur 1 506 examinés, qu'est-à-dire 11,8 %. »

NOUS ETIONS PRESENTS

■ Le 27 octobre dernier, à la cérémonie devant le Mémorial de la France Combattante au Mont-Valérien, à la mémoire de 4 500 patriotes assassinés par les Allemands pendant l'occupation, le Dr Gorovit et Kon, membres du Comité, représentaient notre Union, Ch. Bory portait le drapeau.

∴

■ A la cérémonie du 11 novembre du 20ᵉ arrondissement de Paris, participèrent les membres du Comité : R. Kon, S. Ser et L. Gutenstène.

∴

■ Les 17 et 18 novembre derniers au Congrès de l'A.R.A.C. le membre du Bureau, M. Kremski, représentait notre Union.

■ A la manifestation organisée le 22 octobre dernier par l'Amicale des Déportés Juifs, pour protester contre la profanation de la plaque commémorant les 30 000 victimes de la grande rafle du 16 juillet 1942 ont pris part de nombreux membres de notre organisation. On remarquait la présence d'Isi Blum, secrétaire général et des membres du Comité : L. Gutenstène et J. Uriewicz.

∴

■ Le 29 novembre dernier, à la cérémonie religieuse, organisée par le C.R.I.F. et le Consistoire Central, à la synagogue, rue de la Victoire, en l'honneur des héros israéliens tombés durant la guerre de Kippour, notre Union a été représentée avec son drapeau par le membre du Comité, Ch. Bory.

Nous adressons nos meilleurs vœux de santé et de prospérité à tous nos camarades à l'occasion de la nouvelle année.

LES LIVRES

GEORGES WELLERS

L'ETOILE JAUNE A L'HEURE DE VICHY

L'auteur est maître de recherches au Centre national de la Recherche scientifique et dirige un laboratoire de recherches à la Faculté de Médecine de Paris. Arrêté avec de nombreux autres intellectuels juifs en 1941, il a connu les camps de Compiègne, de Drancy, d'Auschwitz et de Buchenwald. Rapatrié en 1945, il a fait paraître une série d'études concernant les divers aspects de la persécution des Juifs. **« L'Etoile jaune à l'heure de Vichy »** (1) est une sorte de synthèse de toutes ses recherches concernant ce problème.

Dans les deux premières parties, l'auteur analyse, en scientifique, la théorie raciste d'Hitler, trace un tableau des persécutions des Juifs allemands et autrichiens, dresse le bilan de la politique antisémite des Allemands et du gouvernement de Vichy au cours des années d'occupation.

A partir de la troisième partie — celle des camps — ce n'est plus seulement le scientifique qui apparaît, mais aussi le témoin oculaire et la victime. L'auteur se transforme en chroniqueur. Il décrit presque jour après jour la vie atroce des camps, les souffrances des internés et des déportés, les amitiés qui se nouaient aux camps, la solidarité, l'ignorance des victimes du sort que leur préparaient les bourreaux nazis, l'espoir de survivre pour pouvoir témoigner des atrocités hitlériennes, etc.

Dans la quatrième et dernière partie de son ouvrage, G. Wellers pose une série de problèmes qui sont toujours d'actualité, notamment, les internés connaissaient-ils le sort que les Allemands leur préparaient ? Les Juifs se sont-ils laissés égorger comme des moutons ? Quelle était l'attitude de la population française face aux persécutions des Juifs et autres.

Il y a dans ce livre des pages que l'on n'oubliera jamais, notamment celles concernant l'internement à Drancy et la déportation de quatre mille enfants juifs de 2 à 12 ans ; l'évacuation du camp d'Auschwitz-Monowitz, l'atmosphère hallucinante dans le « Petit Camp » de Buchenwald et autres.

Nous reproduisons ici un de ces épisodes.

∴

Dans la deuxième moitié du mois d'août, on amena à Drancy quatre mille enfants sans parents. Ces enfants avaient été arrêtés avec leurs parents le 16 juillet. Cinq jours plus tard, les parents et les enfants furent envoyés de Paris au camp de Pithiviers. Là, on sépara les enfants des parents. On déporta les parents directement de Pithiviers et on envoya les enfants par groupes de mille, mêlés à deux cents adultes étrangers à Drancy.

Ces enfants étaient âgés de deux à douze ans. On les déchargea des autobus au milieu de la cour, comme de petites bestioles. Les autobus arrivaient avec des agents sur les plateformes, les barbelés étaient gardés par un détachement de gendarmes. La majorité des gendarmes ne cachait pas leur sincère émotion devant le spectacle, ni le dégoût pour le travail qu'on leur faisait faire.

Les enfants descendaient des autobus et aussitôt les plus grands prenaient par la main les tout-petits et ne les lâchaient plus pendant le court voyage vers les chambrées.

Dans l'escalier, les plus âgés prenaient sur leurs bras les plus petits et, essoufflés, les montaient au quatrième étage. Là, ils restaient les uns à côté des autres, comme un petit troupeau apeuré, hésitant longtemps avant de s'asseoir sur les matelas d'une saleté repoussante. La plupart ne savaient plus où étaient leurs bagages. Le petit nombre de ceux qui avaient eu la présence d'esprit de les prendre à la descente des autobus restaient embarrassés par leur balluchon informe. Pendant ce temps, on entassait d'autres petits balluchons dans la cour et, quand le déchargement fut terminé, les enfants descendirent dans la cour pour chercher leur bien. Ces petits paquets sans nom étaient vraiment difficiles à reconnaître, et pendant longtemps les enfants de quatre, cinq, six ans, se promenèrent parmi eux croyant à chaque instant retrouver le leur. Ils examinaient rapidement le contenu et, tout surpris de trouver un petit pantalon ou une petite robe qui n'était pas à eux, restaient perplexes et découragés. Malgré l'immensité de leur malheur, ils reprenaient courage et recommençaient leurs recherches. Il n'y avait pas de disputes, il n'y avait pas de contestations entre eux. Au contraire, ils s'aidaient les uns les autres de mille façons différentes, mais toujours bouleversantes pour le spectateur. Après de nombreuses tentatives infructueuses, ils finissaient par abandonner la partie et restaient dans la cour sans savoir quoi faire. Ceux qui voulaient remonter dans les chambres, souvent ne savaient plus à laquelle ils appartenaient. Alors, très poliment, d'une voix douce et suppliante, ils disaient : « Monsieur, je ne sais pas où est restée ma petite sœur, peut-être a-t-elle peur de rester toute seule. » Alors, on prenait par la main les plus grands, on prenait sur les bras les petits et on les promenait à travers les chambrées des trois escaliers différents jusqu'à ce qu'on ait retrouvé la petite sœur ou le petit frère. La réunion était alors d'une tendresse dont seuls les enfants dans le malheur ont le secret.

Dès l'arrivée du premier groupe d'enfants, se constituèrent trois équipes de femmes volontaires pour s'occuper d'eux. Ces femmes, presque toutes vouées à une proche déportation, dépourvues de tout, lavaient les plus petits avec leur propre savon, les essuyaient avec leur propre mouchoir, se levaient avant tout le monde et, sans avoir mangé, allaient distribuer le café aux enfants et le faisaient boire aux petits, incapables de tenir le bol chaud dans leurs petites mains. A midi et vers 6 heures du soir, ces mêmes femmes couraient pour leur donner la soupe aux choux et restaient parfois tard dans la soirée avec les enfants pour leur confectionner un semblant de couche pour la nuit. Mais tout cet admirable travail n'était qu'une goutte d'eau dans un océan : les enfants se trouvaient par cent dans les chambrées. On leur mettait des seaux hygiéniques sur le palier, puisque nombre d'entre eux ne pouvaient descendre le long et incommode escalier pour aller aux cabinets. Les petits, incapables d'aller tout seuls, attendaient avec désespoir l'aide d'une femme volontaire ou d'un autre enfant. C'était l'époque de la soupe aux choux à Drancy. Cette soupe n'était pas mauvaise, mais nullement adaptée aux estomacs enfantins. Très rapidement, tous les enfants souffrirent d'une terrible diarrhée. Ils salissaient leurs vêtements, ils salissaient les matelas sur lesquels ils restaient jour et nuit. Faute de savon, on rinçait le linge sale à l'eau froide et l'enfant, presque nu, attendait que son linge fût séché. Quelques heures après, un nouvel accident, tout était à recommencer.

Les tout-petits ne connaissaient souvent pas leur nom, alors on interrogeait les camarades, qui donnaient quelques renseignements. Les noms et prénoms, ainsi établis, étaient inscrits sur un petit médaillon de bois, qu'on accrochait au cou de l'enfant. Parfois, quelques heures après, on voyait un petit garçon avec un médaillon portant le prénom de Jacqueline ou de Monique. Les enfants jouaient avec ces médaillons et les échangeaient entre eux.

Chaque nuit, de l'autre côté du camp, on entendait sans interruption les pleurs des enfants désespérés et, de temps en temps, les appels et les cris aigus des enfants qui ne se possédaient plus.

∴

... Nous montâmes au premier étage.

La chambre contenait cent dix enfants âgés de deux à douze ans. Quelques femmes des équipes de monitrices volontaires lavaient à l'eau froide et sans savon le linge souillé des enfants. D'autres essayaient de calmer les petits qui pleuraient, elles mettaient un peu d'ordre dans leurs vêtements sales et déchirés, elles lavaient à l'eau froide les croûtes des boutons pirulents qui couvraient leurs petits corps et elles empêchaient les enfants de gratter jusqu'au sang leurs innombrables piqûres de puces et de punaises. Les cris et les pleurs remplissaient le local. L'atmosphère était empuantie et irrespirable. Un garçon de sept à huit ans, aux boucles ébouriffées, portait une coquette petite veste déchirée aux épaules, mais sale, avec des boutons arrachés, le pied gauche chaussé d'un bon soulier et le pied droit nu, restant immobile près de la porte.

A quelques pas de là, deux sœurs se tenaient sur un matelas posé par terre. L'aînée avait environ douze ans, l'autre quatre ou cinq. Cette dernière dormait, la tête sur la toile du matelas, souillé d'excréments...

∴

La veille de la déportation, les enfants passèrent par la fouille, comme tout le monde. Les garçons et fillettes de deux ou trois ans entraient avec leur petit paquet dans la baraque de la fouille où les inspecteurs de la P.Q.J. (1) fouillaient soigneusement les bagages et faisaient ressortir les enfants avec leurs baluchons défaits. On avait installé près de la porte de sortie une table où, toute la journée des hommes volontaires refaisaient, tant bien que mal, les paquets des enfants. Les petites broches, les boucles d'oreilles et les petits bracelets des fillettes étaient confisqués par les P.Q.J. Un jour, une fillette de dix ans sortit de la baraque avec une oreille en sang parce que le fouilleur lui avait arraché la boucle d'oreille, que, dans sa terreur, elle n'arrivait pas à enlever assez rapidement.

Le jour de la déportation, les enfants étaient réveillés à 5 heures du matin et on les habillait dans la demi-obscurité. Il faisait souvent frais à 5 heures du matin, presque tous les enfants descendaient dans la cour très légèrement vêtus. Réveillés brusquement dans la nuit, morts de sommeil, les petits commençaient à pleurer et peu à peu les autres les imitaient. Ils ne voulaient pas descendre dans la cour, se débattaient, ne se laissaient pas habiller. Il arrivait parfois que toute une chambrée de cent enfants, comme prise de panique et d'affolement invincibles, n'écoutaient plus les paroles d'apaisement des grandes personnes, incapables de les faire descendre ; alors on appelait les gendarmes qui descendaient dans leurs bras les enfants hurlant de terreur.

Puis, débouts dans la cour, ils attendaient leur tour d'être appelés, souvent en répondant mal à l'appel de leur nom. Les aînés tenaient les petits par la main et ne les lâchaient pas. Dans chaque convoi, il y avait un certain nombre d'enfants qu'on ajoutait pour terminer ; c'était ceux dont les noms étaient inconnus. Ces derniers étaient marqués sur la liste par des points d'interrogation. Cela n'avait pas beaucoup d'importance : il est douteux que la moitié des malheureux bambins ait pu supporter le voyage et les survivants étaient sans doute détruits dès leur arrivée.

Ainsi, quatre mille enfants sans parents ont été déportés de Drancy en deux semaines. Cela se passait dans la seconde moitié du mois d'août 1942.

(1) Editions Fayard, 1973.

(1) Police des Questions Juives.

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

דעם 24טן דעצעמבער אין האָטעל הילטאָן
18, avenue de Suffren, 75015 PARIS
29טער נאַכט-באַל
פון אונדזער פאַרבאַנד
פון 10 אוונט ביז 5 פרי
מיטן גרויסן אָרקעסטער פון אייפעל־טורעם
אָנגעפירט דורך
פאל פאבר
אין אַרטיסטישן פּראָגראַם
די זינגערין ראזיטא
אין איר רייכן רעפּערטואַר פון
יידישע און העבּרעאישע פאָלקלאָר־לידער
איינטריט 30 פראַנק
באַזאָרגט אייך פון פריִוס מיט פּלעצער ביי די טישן
U.E.V.A.C.J., 58, rue du Château-d'Eau
75010 PARIS - Téléphone : 607-49-26

אונזער ווילן
אָרגאַן פון פאַרבאַנד פון די געוו. יידישע פראַנט=קעמפער

30 יאָר קאָמבאַטאַנטן-פאַרבאַנד

דאָס יאָר 1974 וועט אָפּמערקן געשיכטלעכע דאַטעס. נאָך דער צעשמעטערנדיקער מפּלה, וואָס די היטלער־אַרמייען האָבן געליטן אין דער שלאַכט ביי סטאַלינגראַד, ענדע 1942, האָט די לייטונג פון די אַלירטע אַרמייען דעם 6־טן יוני 1944 אין נאָרמאַנדיע געעפנט דעם אַזוי לאַנג דערוואַרטעטן 2־טן פראָנט. דאָס איז געווען דער אָנהויב פון די דעצידירנדיקע שלאַכטן, וואָס האָבן געפירט צו דער באַפרייאונג פון פראַנקרייך פון נאַצישן אָקופּאַנט.

באַלד נאָכדעם, ווי דער שונא איז פאַרטריבן געוואָרן פון לאַנד אין אויגוסט־סעפּטעמבער 1944 האָבן זיך אָנגעהויבן גרופּירן די געוועזענע קעמפער, פון פראָנט און פון דער רעזיסטאַנס, די אָפּגעראַטעוועטע פון די קאָנצענטראַציע - לאַגערן ווי אויך אַלע קריגס־קרבנות.

די יידישע קאָמבאַטאַנטן האָבן געשאַפן זייער אייגענע אָרגאַניזאַציע בכדי צו פאַרטיידיקן זייערע ספּעציעלע אינטערעסן.

עס האָט זיך געהאַנדלט אין דער ערשטער ריי צוריק אויפצושטעלן די צעבראָכענע היימען; צו אַנטוויקלען אַ ברייטע סאָציאַלע־סאָלידאַריטעט־אַקטיוויטעט; צו זאָרגן פאַר די פאַרבליבענע קריגס־אַלמנות און יתומים; צו באַערן אונדזערע געפאַלענע און אומגעקומענע ברידער און שוועסטער; צו פאַרטיידיקן די טאָג־טעגלעכע רעכט פון די מיטגלידער.

אַ וויכטיק אָרט האָט געדאַרפט פאַרנעמען, טראָץ היטלערס מפּלה, דער קאַמף קעגן אויפוואַכנדיקן אַנטיסעמיטיזם און ראַסיזם, ווייל די נאַצישע רעוואַנשיסטן האָבן נישט געהאַט בדעה צו קאַפּיטולירן און אַוועקצולייגן דאָס פאַרסמטע ראַסיסטישע געווער...

אין 1974, אין איניקע חדשים אַרום וועט אויף אַ פייערלעכן אופן אָפּגעמערקט ווערן די דאַטע פון 30 יאָר עקזיסטענץ פון אונדזער פאַרבאַנד. דער קאָמיטעט וועט קומען מיט אַ פּראָגראַם, מיט פּרטים, וועגן אופן ווי אַזוי צו פייערן דעם דאָזיקן וויכטיקן יובילײ.

ער וועט אונטערציען אַ סך־הכל פון דער דרייסיק־יאָריקער טעטיקייט פון דער אָרגאַניזאַציע אויף די פאַרשידנסטע געביטן און וועט אַרויספירן אַ חשבון הנפש און זען אויף וויפל דער פאַרבאַנד איז געבליבן טריי דער שליחות מיט וועלכע ער איז געוואָרן באַאויפטראָגט באַלד ביי זיין אַנטשטייאונג.

מיר וועלן זיך, צו דער געהעריקער צייט, אומקערן צו דער דאָזיקער פראַגע און זי באַהאַנדלען ברייטער.

אָבער שוין היינט קאָנען מיר פעסטשטעלן, לאָמיר זאָגן אָן וועלכער עס איז פאַלשער באַשיידנקייט, אַז די רעזולטאַטן זיינען פּאָזיטיווע, אַז דער פאַרבאַנד איז געשטאַנען שטענדיק אויף דער הויך פון זיינע אויפגאַבן, אַז ער האָט דעראָבערט אַן אָנגעזעענע פּאָזיציע אין יידיש־רעדנדיקן סעקטאָר פון דער פראַנצויזישער יידישער באַפעלקערונג. ער האָט זיך דערוואָרבן אַ בכבודיק פלאַץ אין דער אַלגעמיינער קאָמבאַטאַנטן־באַוועגונג אין לאַנד.

דער פאַרבאַנד האָט געגעבן, זינט דער אַנטשטייאונג פון מדינת ישראל, זיין מאַטעריעלע הילף, וועלכע איז געוואָרן אַ רעגולערע זינט 25 יאָר. אָבער צוגלייך מיט דער מאַטעריעלער אונטערשטיצונג איז אויך געקומען צום אויסדרוק ביי פאַרשידענע געלעגנהייטן די מאָראַלישע סאָלידאַריטעט.

נישט אומזיסט זיינען די מיטגלידער פון פאַרבאַנד שטאָלץ מיט זייער אָרגאַניזאַציע. זיי לעבן דאָ זיך אויס ווי אין אַן אייגענער משפּחה. זיי ווייזן אַרויס זייער צוגעבונדנקייט צום פאַרבאַנד ביי פאַרשידענע געלעגנהייטן. זיי זיינען פעסט געאייניקט און זיי האָבן עס אַרויסגעוויזן אין פיל שווערע מאָמענטן, וואָס דער פאַרבאַנד האָט אַדורכגעמאַכט זינט זיין עקזיסטענץ.

צום 30־יאָריקן יובילײ וועלן זיי מיט נאָך מער פריינטשאַפט און מיט ליבע, שמידן די אייניקייט פונקט ווי זיי האָבן עס געטאָן אין די איבונגס־לאַגערן, אויף די שלאַכט-פעלדער אָדער אין דער געפאַנגענשאַפט אין היטלער־דייטשלאַנד.

מיר וועלן אַלץ טאָן בכדי דער 30־יאָריקער יובילײ פון אונדזער פאַרבאַנד זאָל געפייערט ווערן אויף אַ ווירדיקן אופן.

23 מיליאָן אַלטע פראַנק איינגעצאַלט פאַר ישראל

ווי באַקאַנט האָט אונדזער פאַרבאַנד זיך באַשטייערט מיט 10 מיליאָן אַלטע פר. און פּראָקלאַמירט אַ זאַמלונג צווישן די מיטגלידער וועלכע האָט שוין אַריינגעבראַכט קנאַפּע צען מיליאָן.

ווען מען רעכנט צו די דריי מיליאָן, וואָס זיינען איבערגעגעבן געוואָרן דעם קרן קימת במשך פון זעלבן פּעריאָד באַקומט זיך די סומע פון 23 מיליאָן אַלטע פראַנק אַלס גלאָבאַלער ביישטייער פון אונדזער פאַרבאַנד לטובת ישראל, במשך פון דער יום־כיפּור־מלחמה.

ווערט פון פונקט 13,41 פראַנק

אין רעזולטאַט פון אַ ריי העכערונגען פון די לוינען פון די מלוכה־פונקציאָנערן האָט דער פונקט פון די מיליטערישע פּענסיעס דערגרייכט די ווערט פון 13,41 פראַנק.

דאָס איז גילטיק זינט דעם מאָנאַט אָקטאָבער 1973.

פּעקלעך פאַר יידישע זעלנער

די סאָציאַלע קאָמיסיע ביים יידישן קאָמבאַטאַנטן־פאַרבאַנד דערמאָנט, אַז זי שיקט פּעקלעך צו יידישע סאָלדאַטן, וועלכע דינען אין דער פראַנצויזישער אַרמײ.

עס איז גענוג אַריינצושיקן אין ביוראָ פון אונדזער פאַרבאַנד דעם אַדרעס פון זעלנער און דער ענין ווערט גלייך דערלעדיקט.

יידישע קאָמבאַטאַנטן קעגן טעטיקייט פון ראַסיסטישע אָרגאַניזאַציעס

די ראַסיסטישע אָרגאַניזאַציע „אָרדר נוואָ” איז אין יוני אויפגעלייזט געוואָרן דורך דער רעגירונג.

אָבער זי באַמיט זיך איבערצוגרופּירן אירע כוחות און טרעט אַרויס אַלץ חוצפּהדיקער אונטער פאַרשידענע אַנדערע נעמען, פאַרשטענדלעך מיט דעם זעלבן ראַסיסטיש־רעאַקציאָנערן אינהאַלט. זיי רופן אַרויס אַוואַנטורעס אין די אוניווערסיטעטן, אָרגאַניזירן מיטינגען אין די רייכע קוואַרטאַלן פון פּאַריז און איר אומגעגנט. זיי זאָגן אָן אַ צענטראַלן מיטינג אין „מיטיאַליטע” אויפן 19־טן דעצעמבער פאַר אונטערשטיצן די מיליטערישע כונטע, וואָס האָט אין בלוט דערטרונקען די פאָלקס־רעגירונג אין טשילי קעגן די איינגעוואַנדערטע אַרבעטער און אַזוי ווייטער.

די קאָמבאַטאַנטן־וועלט, אַזוי ווי אַלע דעמאָקראַטישע אָרגאַניזאַציעס פאָלגט נאָך מיט אומרו די טעטיקייט פון די פאַרבאָטענע פאַשיסטישע גרופּירונגען.

די פּערמאַנענטע שטעלונג פון די יידישע קאָמבאַטאַנטן איז: אויפלייזונג פון אַלע ראַסיסטיש־פאַשיסטישע אָרגאַניזאַציעס אין וועלכער פאָרם זיי זאָלן זיך נישט באַווייזן, שטרענגער פאַרבאָט פון זייערע שעדלעכע טעטיקייטן

ביוראָ פון פאַרבאַנד רופט צו וואַכזאַמקייט אין דער פראַגע קלאַוס באַרבי

אויף איינער פון די לעצטע זיצונגען פון ביוראָ, איז אַרומגערעדט געוואָרן צווי״א די פראַגע פון דער באַפרייאונג פון נאַצי־הענקער פון ליאָן, קלאַוס באַרבי, וועלכער איז פאַרמשפּט געוואָרן צום טויט דורכן פראַנצויזישן געריכט.

זייט אַ לענגערער צייט פאָדערט די גאַנצע קאָמבאַטאַנטן־וועלט צוזאַמען מיט אַנדערע פּאַטריאָטישע אָרגאַניזאַציעס, אויפן סמך פון ד י ב אַ ש ל ו ס ן פון דער אנ״ו נוגע די קריגס־פאַרברעכער, אַז באַרבי זאָל אויסגעליפערט ווערן פראַנקרייך. אַלע ביז איצטיקע אָנשטרענגונגען האָבן נישט געגעבן קיין רעזולטאַטן. די לעצטע באַפרייאונג איז אַ ווייטערדיקער שריט לטובת דעם קריגס־פאַרברעכער.

די ביוראָ פון יידישן קאָמבאַטאַנטן־פאַרבאַנד רופט דעריבער צו וואַכזאַמקייט. אונדזער פאַרבאַנד וועט צוזאַמען מיט אַלע אָרגאַניזאַציעס אָנגעשלאָסענע אין פאַרבינדונגס־קאָמיטעט פאַר דער עקסטראַדאַציע פון באַרבי, מאַכן אַלע אָנשטרענגונגען, כדי דער פאַרברעכער זאָל איבערגעגעבן ווערן דעם פראַנצויזישן געריכט.

ד״ר אַוועברוך מער נישטאָ

שבת, דעם 24־טן נאָוועמבער, איז געשטאָרבן אין עלטער פון 77 יאָר ד״ר מישעל אַוועבוך.

ד״ר אַוועבוך איז געווען אַ גרויסער פריינט פון אונדזער פאַרבאַנד.

די לעצטע צייט האָט ער מיטגעאַרבעט אין „אונדזער ווילן”, שרייבנדיק פאַר דער צייטונג די מעדיצינישע אַרטיקלען.

כבוד זיין אָנדענק.

פאַרשרייבט אייך באַצייטנס אויב איר ווילט פאָרן אין אונזער אפרו-הויז פון לעוועס

דער ווינטער־סעזאָן דערנעענטערט זיך, אין עטלעכע טעג אַרום וועלן פאָרקומען די יום־טובים פון ענדע יאָר 1973.

ווי יעדעס יאָר אין דער צייט, איז די צאָל קאַנדידאַטן צו פאַרברענגען זייער קאָנוואַלעסצענץ אין אונדזער אָפּרו־הויז אין לעוועס אַ גרויסע.

מיר ווענדן זיך דעריבער צו אונדזערע מיטגלידער, זיי זאָלן נישט וואַרטן אויפן לעצטן מאָמענט און זיך באַצייטנס באַזאָרגן מיט אַ פלאַץ, אויב זיי ווילן פאַרברענגען זייער אָפּרו אין די ווינטער־חדשים אין „לאָריע ראָז”.

פאַרשרייבונגען ווערן אָנגענומען יעדן נאָכמיטאָג אין אונדזער ביוראָ, 58 רי די שאַטאָ ד'אָ טעל. 607-49-26.

N° 143 Décembre 1973 (1)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

פראָפ. טוביה גראַל

ווי אזוי האַמער האָט מיך געראַטעוועט

נאָוועמבער 1942. דער „קאָמבריג" (בריגאַדע קאָמיסאַר) האָט מיך „דע־לעגירט" אין שטאָט. די פּאַרטיזאַנען־גרופּע האָט זיך גענויטיקט אין הילף — אין לאַנג און קורץ געווער 1), מעדיקאַמענטן, אַנאַדן 2). געוויסע יידישע קאַמפּס־חברים האָט מען גע־דאַרפט שנעל „אַריבערפּעקלען" אין וואַלד, ווייל די ערד האָט אונטער זיי געברענט. מען האָט אויך געמוזט אָרגאַניזירן די „טעכניק". די אײ־בערגעזעצטע אין דער פּוילישער שפּראַך „סוואָדקעס" (סאָוויעטישע ראַדיאָ־קאָמוניקאַטן) האָבן געדאַרפט ווערן פאַרשפּרייט צווישן די מיט־גלידער און סימפּאַטיקער פון דער רעזיסטאַנץ.

די אַלע אויפגאַבן האָבן געפאָ־דערט מענטשן און אַרבעט.

„באַוואָפנט" אין לאַנגע וואָנסעס, שטיוול, אַ פּויערישע קורטקע און אין אַ ווייסע אַרבעט־בלוזע, האָב איך זיך פאַרוואַנדלט אין אַן „אַריער".

אין טאַש איז געווען אַן אַרישער שער אויסווייז (אידענטיטעטס־קאַר־טע), ווו אונטער דער רובריק „נאַ־ציאָנאַליטעט" איז געווען אָנגעשריבן „פּאָלע" (פּאָלאַק) און ביי דעם וואָרט „באַרוף" — בוכבינדער. דעם וויכ־טיקן דאָקומענט האָט צוגעשטעלט פּראַנעק, וואָס האָט געאַרבעט אין דער שטאָט - פאַרוואַלטונג מיט דער הילף אויך פון אים — מיין ערשטן שטאָטישן קאַמפּס־חבר האָב איך באַקומען אַרבעט אין אַ דרוקע־ריי־בוכבינדעריי.

דער פאַך־אָנפירער איז געווען אַ הויכער יונגער פּאָלאַק, דער הויפּט־פאַרוואַלטער — אַ הינקענדיקער, על־טערער דייטש; די מערהייט באַשעפ־טיקטע — 20־18 יאָריקע מיידלעך און יינגלעך.

1) ביקסן און פּיסטאָלעטן.

2) צו די ראַדיאָ־אַפּאַראַטן, מיט וועלכע מען האָט אָנגעהאַלטן די פאַר־בינדונג מיט דער סאָוויעטישער אָנפי־רונג פון דער פּאַרטיזאַנער־באַוועגונג.

אײנבינדעריי און לידער

איך האָב זיך באַמיט צו אַרבעטן גוט, כאָטש איך האָב שוין לאַנג גע־האַט פאַרגעסן דאָס ביסעלע בוכבינ־דעריי, וואָס איך האָב געלערנט אין דער שול, אויף דער לעקציע פון האַנט־אַרבעט.

מיין שוואַכע „פּראָפעסיאָנעלע" אויס־שולונג האָב איך פּראָבירט דערגאַנצן מיט אַ בעסערער קענטעניש אויפן געביט פון פּוילישער ליטעראַטור און געשיכטע.

און איך האָב אויפגעכאַפּט, אַז די יונגע „אוידיטאָריע" האָט גערן זיך צוגעהערט צו מיינע רעציטירטע לי־דער פון מיצקעוויטש, סלאָוואַצקי, אָר־יעיסקי, אַסניק, קאָנאָפּניצקאַ און צו די דערציילונגען פון פּוילישע פרייהייטס־העלדן.

ביסלעכווייז האָב איך געוווּנען צו־טרוי און אָנגעקניפּט פּריוואַטע באַ־קאַנטשאַפט.

דער קרייז פון מיינע „פריינט און פאַרערער" איז געוואַקסן. דער טעכ־נישער פאַרטרעטער, „פּאַן" מיעלניק, האָט מיר צוגעשטעלט די ערשטע פּאַרטיע מעדיקאַמענטן, וועלכע זיינען די זעלבע וואָך אַוועק אין וואַלד.

וואַצעק — דרוקער־ספּעציאַליסט, וועלכער האָט מיך באַקענט מיט זיין מיידל — האָט זיך אַרויסגעוויזן פאַר אַ גוטן „סוחר". פאַר ווייניק געלד האָט ער איינגעקויפט אַ פּאַרטיע וואַרעמע אונטערוועש.

„זאָכאַ" — האָט מיר געבראַכט פאַר דער „סחורה" אַ ספּעציעלן דאַנק פון „קאָמבריג" אַליין.

אין קורצן בין איך געווען נאָענט פון דער ערשטער „גרויסער" טראַנז־אַקציע פון איינקויפן געווער.

דער דייטש רופט

און מיטאַמאָל, אומגעריכט, אַ גרויסע געפאַר.

דער נאַצישער הויפּט־פאַרוואַלטער האָט מיך גענומען אויפן אויג. זיין בליק האָט מיך דורכגעבויערט. מיין „אַרישע ראָל" האָט מיך געמאַכט עמ־פינדלעך אויף מענטשלעכע אויגן. און זיי האָבן אויך געזוכט דעם ענטפער אויף דער שעקספּירעשער דילעמע: „זיין אָדער נישט זיין".

„ער האָט מיך דערקענט אָדער נישט ?" — די פראַגע האָט געפּייניקט יעדן יידישן „אַריער".

אין פאַרגלייך מיט דער טאָג־טעג־לעכער שרעק פאַר חיהשע אויגן, איז דער וואַלד, דאָס שווערע פּאַרטיזאַ־נער לעבן, געווען אַ גן־עדן.

איך האָב געענטפערט אויף די „לי־בעס־בליקן" פון „מיין" דייטש מיט רואיקייט. איך האָב זיך באַמיט נישט אַרויסצוווייזן די מינדסטע פאַרלוירנ־קייט. איך האָב זיך געפילט „פריי", געלאַכט, געשפּאַסט, געוואָרפן מיט וויצן.

אָבער, אַ געוויסן טאָג, האָט דער דייטש מיר באַפוילן צו קומען אין ביוראָ.

דאָס בלוט האָט מיר אַ זעץ געטאָן אין די שלייפן און אין מוח האָט גע־עגבערט אַ פראַגע: „צי האָט ער שוין געמאָלדן אין געשטאַפּאָ ?"

איך האָב זיך באַרואיקט, ווען אין זיין צימער האָב איך אים געטראָפן אַליין.

ווער איז מיין באָבע ?

ער איז גלייך צוגעטראָטן „צו דער זאַך". ער ווייסט נישט, ווער איך בין און דער קריג פאָדערט וואַכזאַמקייט. ער מוז אין משך פון צוויי וואָכן האָבן אַ צייגעניש פון דער פאַרוואַלטונג פון מיין געבורט־שטאָט, וועגן דעם אור־אָפּשטאַם פון מיינע עלטערן, זיידע און באָבע.

זיין בליק האָט מיך ווידער דורכ־געדרונגען.

איך האָב זיך באַהערשט און רואיק געענטפערט: ס'איז קלאָר, איך שרייב גלייך.

ער האָט מיר נאָכגעשריגן: „צוויי וואָכן האָבן זי !".

דער ערשטער געדאַנק איז געווען:

(סוף אויף זייט 5)

מיטגלידס־אָפּצאָל פאַרן יאָר 1974

אין יאָר 1974 טרעט אונזער פאַר־באַנד אַריין אין זיין 30־יאָריקער עק־זיסטענץ.

ווען מיר מאַכן אַ סך־הכל פון אונ־זער טעטיקייט אויף אַלע געביטן פון אונדזער אַקטיוויטעט קאָן מען מיט צו־פרידנקייט פעסטשטעלן, אַז אונדזער אָנזעז אין יידישן ישוב איז כסדר גע־שטיגן.

אין דער ערשטער ריי דאָס אויפ־שטעלן דעם מאָנומענט אין באַניע, ווו מיר קומען זיך צוזאַמען יעדעס יאָר צו באַערן אונזערע געפאַלענע חברים און וואָס איז אויך געוואָרן דער סימבאָל פאַר דעם יידישן ישוב, וואָס עס קומט צום אויסדרוק צוו. אַנד. בעת דער ערב יום־כיפור צערע־מאָניע, ווו עס קומען יידן פון אַלע ריכטונגען.

צו אונזער 10־יאָריקער עקזיסטענץ האָבן מיר אַרויסגעגעבן אַ ספּעציעל בוך און צו די 25 יאָר אַן אַנדער פראַכטפול בוך.ביידע האָבן אָפּגע־שפּיגלט אונזער אַקטיוויטעט און האָבן געהאַט אַ גרויס דערפאָלג און זייער פּאָזיטיווע אָפּרופן פון פאַרשידענע פּערזענלעכקייטן, יידישע ווי נישט יידישע.

עס איז נישט דאָ דאָס אָרט אויס־צורעכענען די דערגרייכונגען אויף פאַרשידענע געביטן. עס איז אָבער וויכטיק צו פאַרצייכענען די גרויסע סאָציאַלע דערגרייכונג, וואָס עס שטעלט מיט זיך פאָר אונזער אָפּרו־הויז אין לעוועאַנס מיט וועלכן אונדזער ישוב קאָן זיין שטאָלץ.

אונזער פאַרבאַנד האָט גענומען שטעלונג צו אַלע אַקטועלע פּראָבלע־מען אין לאַנד ווי אינטערנאַציאָנאַלע. גאַנץ ספּעציעל האָבן מיר זיך מאַני־פעסטירט און אויסגעדרוקט אונזער סאָלידאַריטעט מיט ישראל אין גערעכטן קאַמף פאַר זיין עקזיסטענץ, אַזוי אין דער מלחמה פון די 6 טעג אין 1967, ווי בעת דער לעצטער יום־כיפור־מלחמה.

גלייך האָט זיך אונזער פאַרבאַנד באַשטייערט פון זיין קאַסע מיט 10 מיליאָן אַלטע פראַנק און אַזויפיל אויך געזאַמלט ביי אירע מיטגלידער.

אויך האָבן מיר דאָס יאָר, ווי מיר מאַכן עס יעדעס יאָר איבערגעגעבן 3 מיליאָן אַלטע פראַנק דעם ק.ק.ל. פאַר פלאַנצן ביימער. נאָך דעם ווי מיר האָבן פאַרענדיקט דעם ערשטן וואַלד אויפן נאָמען פון אונדזערע פאַרשטאָר־בענע חברים, פלאַנצן מיר אַ נייעם וואַלד אין „תעז", וואָס געפינט זיך צווישן תל־אביב און ירושלים. ביז איצט האָבן מיר שוין פאַרפלאַנצט נייע 6250 ביימער.

אונזערע מיטגלידער שאַצן ווי גע־העריק אָפּ אונזער פרוכטבאַרע טע־טיקייט אויף אַלע געביטן און זיי דריקן עס אויס מיט זייער איבער־געגעבנקייט צום פאַרבאַנד און רופן זיך אָפּ ברייטהאַרציק אויף אַלע ווענ־דונגען: אונזער האַיאַריקע טאָמבאָ־לאַ האָט זיך דערפאָלגרייך פאַרענ־דיקט; אונדזער יערלעכער באַל ווערט זייער גוט באַזוכט און דער עולם האָט פאַרגעניגן זיך צו טרעפן מיט אַלטע קאַמפּס־חברים און פאַרברענגען אַן אָנגענעמען אָוונט.

דער פאַרבאַנד העלפט אויך זיי־נע מיטגלידער אויף פאַרשידענע גע־ביטן. עס איז טעטיק אַ פּערמאַנענץ פאַר די, וואָס דאַרפן אַדורכפירן די פאָרמאַליטעטן וועגן עלטער־פּענסיע און אויך אַלע אַנדערע סאָציאַלע פראַגן.

פון אָנפאַנגס ניי יאָר וועט אייך באַזוכן, ווי אַלע יאָר, אונזער אינקאַ־סענט. מיר זענען זיכער, אַז איר וועט אַרויסווייזן אייער צוגעבונדענקייט צו אונזער פאַרבאַנד און פאַרלייכטערן אונזער פריינט אין זיין שווערער אויפגאַבע ביים איינקאַסירן דעם מיט־גלידס־אָפּצאָל.

טראָץ דעם גרויסן יקרות, ווען אַלע אויסגאַבן שטייגן פון טאָג צו טאָג האָבן מיר נישט געהעכערט דעם מיט־גלידס־אָפּצאָל שוין מערערע יאָרן.

די האַיאַריקע קאַרטע, פאַרן יאָר 1974, וועט זיין די יובילײ־קאַרטע פון 30 יאָר פאַרבאַנד. איר וועט נישט וואַרטן בכדי נישט צו זיין פון די לעצטע.

ל. סאַלאַמאַן

יידישע קעמפער אין דער גרויסער פראַנצויזישער רעוואָלוציע

פאָרזעצנדיק דעם ציקל וועגן יידישן קאַמף און ווידערשטאַנד, ברענגען מיר די איבערזעצונג פון אַן אַרטיקל פון י. ביעלינקי נוגע די יידישע פרייוויליקע אַנגאַזשירונגען בעת דער גרויסער פראַנ־צויזישער רעוואָלוציע, וועלכער איז געווען פאַרעפנט־לעכט אין דער פראַנצויזישער שפּראַך אין ערשטן נומער (1931. 1. 1.) פון דער צייטונג פון די יידי־שע פרייוויליקע אין פראַנקרייך פון דער ערשטער וועלט־מלחמה „לע וואָלאָנטער זשוויף" („דער יידי־שער פרייוויליקער").

אַ בלעטל געשיכטע

אין מאָמענט, ווען עס האָבן זיך אָנגעהויבן די רעוואָלוציאָנערע געשעענישן פון 1789, האָט די צאָל יידן אין פראַנקרייך באַטראָפן 50.000. בלויז 500 האָבן געוווינט אין פּאַריז. אין דער דאָזיקער מאַסע האָט אויפגעבראַזט אַ פלאַם פון ענטוזיאַזם, וועלכער האָט באַקומען זיין אויסדרוק אין פרייווי־ליקע אַנגאַזשירונגען אין די אַרמייען פון דער יונ־גער רעפּובליק. ווען די שעה פון באַפרייאונג האָט נעקלונגען, איז געווען נויטיק, אַז די יידן, וואָס מען האָט ביז איצט געהאַלטן אויפן ראַנד פון דער נאַציע, זאָלן קומען צו הילף פראַנקרייך, וואָס איז באַדראָט געווען דורך די קעניגן און אימפּעראַטאָרן.

לאָמיר דערמאָנען, אַז די פּאַריזער יידישע גע־מיינדע האָט דעמאָלט באַוווינט אַ טייל פון היינ־טיקן פערטן אַראָנדיסמאַן. איר סינאַגאָגע האָט זיך געפונען אויף דער גאַס בריז־מיש.

דעם ערשטן אָקטאָבער 1789 האָט די קאָנסטיטו־אַנטע באַשלאָסן צו דערליידיקן די יידן־פראַגע. דער גלח גרעגואַר אין זיין „מעמאָראַנדום לטובת די יידן" פאָדערט אַ פולע עמאַנציפּאַציע. „50.000 פראַנצויזן־שקלאַפן זיינען אויפגעשטאַנען, האָט ער דערקלערט. פון אייך איז אָפּהענגיק זיי זאָלן זיך לייגן שלאָפן אַלס פרייע מענטשן". ער טרעפט אָבער אָן אויף אַ ווידערשטאַנד. דער גלח מאַרי רופט אויס אין דער נאַציאָנאַלער פאַרזאַמלונג: „צי וועט איר פון זיי מאַכן סאָלדאַטן ? קיינער אין דער וועלט וועט נישט קאָנען זיי אויפצווינגען, זיי זאָלן זיך שלאָגן שבת..."

דער דאָזיקער גלח האָט זיך טועה געווען. מער ווי 100 יידן האָבן זיך דעמאָלט געהאַט אַנגאַזשירט אין דער נאַציאָנאַלער גוואַרדיע. און אין אַ באַ־ריכט פון דער „געזעלשאַפט פריינט פון דער קאָנ־סטיטוציע" וועלכער איז געלייגט געוואָרן אין דער נאַציאָנאַלער פאַרזאַמלונג דעם 27־טן פעברואַר 1790, האָבן די רעדאַקטאָרן געשריבן צווי"אַ: „קיינער, פון גרעסטן ביזן קלענסטן באַטראַכט נישט פאַר אַן אומכבוד צו דינען צוזאַמען מיט זיי".

אויך אין באָרדאָ אַנגאַזשירן זיך יידן אין דער נאַציאָנאַלער גוואַרדיע.

צווישן די פּאַריזער פרייוויליקע געפינען מיר: דעם פּוילישן ייד זאַלקינד האָראָוויץ (געשטאָרבן אין 1812), אַ יונגער אָריענטאַליסט, ענטוזיאַסט פון דער רעוואָלוציע; ראַוועל פון טערנעי, קאָמענדאַנט פון דער 4־טער דיוויזיע פון דער נאַציאָנאַלער גוואַרדיע; ראַוועל פון טעסען, פון דער סעקציע טאַמפּל; צוויי ברידער בערט, ביידע קאַפּיטאַנען; קאַלמער, פערעראַ, פּיער וואָלף, פרעי און סאַום — מלחמה־קאָמיסאַרן, פריבור — לייטענאַנט פון דער זשאַנדאַרמעריע א"אַ.

אין אַן „אַדרעס פון דער רעפּרעזענטאַנטן־פאַר־זאַמלונג פון דער פּאַריזער קאָמונע" לייענען מיר: „אַלע און אומעטום, האָבן זיך אויפגעפירט אין אַ פאַרוווּרף. קיינער האָט זיך אויף זיי נישט באַ־קלאָגט. אַדאַנק זייער העלדישקייט, זייער אייפער, זייער פּאַטריאָטיזם, האָבן זיי דערוואָרבן דאָס רעכט אויף עפנטלעכער אָנערקענונג".

דעם 8 ־טן יאַנואַר 1790, בעת דער זיצונג פון דער קאָמונע אין האָטעל דע וויל, איז דער אַד־וואָקאַט גאָדאַר אָנגעקומען אין זאַל אין דער שפּיץ פון 50 יידישע פרייוויליקע נאַציאָנאַלע גוואַרדיסטן. ווענדנדיק זיך צו די מיטגלידער פון דער קאָמונע, האָט ער דערקלערט צווי"אַ:

„הערן, די יידן, וועלכע איך שטעל דאָ אייך פאָר, האָבן די דרייסטקייט צו זאָגן, אַז זיי האָבן פאַר־דינט מיר זאָלן פאַר זיי שטימען. אַדאַנק דעם פּאַ־טריאָטישן אייפער, וואָס האָט באַהויכט זייערע נש־מות פון ערשטן מאָמענט פון דער רעוואָלוציע, און האָט זיי פאַרוואַנדלט אין דרייסטע אומדערמיד־לעכע סאָלדאַטן, פולשטענדיק איבערגעגעבענע דער רעטונג און גליק פון דער נאַציע". (די יידן האָבן געפאָדערט זיי צו אָנערקענען אַלס גלייכבאַרעכ־טיקטע בירגער).

דער גלח מילאָ, פאַרזיצער פון דער פאַרזאַמלונג, האָט געענטפערט:

„דער אונטערשייד צווישן אייערע רעליגיעזע אַנשויאונגען און אונדזערע קריסטלעכע אמתן, קאָנען אונדז נישט שטערן, אַלס מענטשן, מיר זאָלן זיך צו אייך דערנענטערן; און אויב מיר גלויבן קעגנזייטיק, אַז דער צווייטער צד איז זיך טועה, אויב מיר גלויבן קעגנזייטיק, אַז פון רעליגיעזן שטאַנדפּונקט דאַרף איינער זיך באַקלאָגן אויפן צווייטן, קאָנען מיר זי דאָבער קעגנזייטיק ליב האָבן".

און ער האָט צוגעגעבן:

„איך קאָן אייך נישט זאָגן פון פאָרויס, וויאַזוי די פאַרזאַמלונג וועט ענטפערן אויף אייער ביטע. איך קאָן אָבער, מינדעסטנס, אייך פאַרזיכערן, ערש־טענס, אַז אירע באַשלוסן וועלן אַנטשפּרעכן דעם שכל און דער מענטשלעכקייט און צווייטנס, אַז איך וועל דער ערשטער אַפּלאָדירן דעם באַשלוס, וועלכער וועט זיין גינסטיק פאַר אייער נאַציע".

דער גלח בערטאָליאָ האָט אין פאָלגנדיקע ווער־טער פאַרטיידיקט די רעכט פון די יידן אויף בירגערשאַפט.

„עס איז אמת, אַז די יידן זיינען אין פאַרלויף פון יאָרהונדערטער געווען קרבנות פון די גרוי־זאַמסטע פאַרפאָלגונגען און פון אומגלויבלעכער אומטאָלעראַנץ. אָבער דער לאַנגער דויער פון זייערע ליידן פאָדערט פון אונדז מיר זאָלן זיי קומען צו הילף. לאָמיר זיך צואיילן צו מאַכן פאַר־געסן די פאַרברעכנס פון אונדזערע פאָטערס. לאָ־מיר זיך איילן צוריקצוגעבן די יידן דאָס, וואָס זיי האָבן קיינמאָל נישט געדאַרפט פאַרלירן: די רעכט פון בירגער, וואָס זענען אומבאַרירבאַר, ווייל די נאַטור גיט זיי די דאָזיקע רעכט".

אין שויס פון דער פּאַריזער קאָמונע, וועלכע האָט גוט געקענט די אָפּפערוויליקייט פון די יידן פאַר דער זאַך פון דער פרייהייט, האָט זיך אַנט־וויקלט אַ שטאַרקע באַוועגונג פאַר דער עמאַנ־ציפּאַציע פון די יידן.

אין דער ווענדונג פון דער קאָמונע צו דער נאַ־ציאָנאַלער פאַרזאַמלונג פון 24־טן פעברואַר 1790, וועלכע איז געווען אונטערגעשריבן דורך גאָדאַר, דיוועיריע און די גלחים בערטאָליאָ און פאָלע, לייענען מיר:

„הערן, אויב זיי האָבן בייגעשטייערט צו דער דעראָבערונג פון דער פרייהייט, קאָנען דען זיי זיין פאַרמשפּט נישט צו געניסן פון זייער ווערק?..." דאָס באַווייזט, אַז עס זענען נאָך געווען שטערונ־גען אין שויס פון דער נאַציאָנאַלער פאַרזאַמלונג.

עס איז אינטערעסאַנט, אַז אויף די 48 דיסטריקטן, אויף וועלכע פּאַריז איז דעמאָלט געווען איינגע־טיילט, האָבן זיך 47 אַרויסגעזאָגט פאַר דער עמאַנ־ציפּאַציע פון די יידן. בלויז דער דיסטריקט פון די האַלעס האָט זיך אַרויסגעזאָגט קעגן. עס איז וואַרשיינלעך, אַז די בראָקאַנטערס פון דעם דאָ־זיקן קוואַרטאַל האָבן זיך געשראָקן פאַר דער עווענטועלער קאָנקורענץ פון די יידישע הענדלער.

איידער זי האָט אָפּגעשטימט, דעם 27־טן סעפּ־טעמבער 1791, דעם היסטאָרישן דעקרעט וועגן דער פולער עמאַנציפּאַציע פון די יידן, האָט די נאַציאָנאַלע פאַרזאַמלונג אַדורכגעפירט קאָנסולטאַ־ציעס אין אַלע שטעט. אין צוזאַמענהאַנג דערמיט האָט די פּאַריזער קאָמונע אָנגענומען, דעם 9־טן פעברואַר 1791, אַ באַשלוס וועגן צולאָזן די יידן צו די ציווילע אַמטן (עטאַ סיוויל). אין דער באַ־גרינדונג לייענען מיר:

„... נעמענדיק אין באַטראַכט, אַז זיי האָבן שטענ־דיק אַרויסגעוויזן ערלעכקייט און פלייס אין זייערע האַנדלונגען, הויפּטזאַכלעך, בעת דער דאָזיקער רעוואָלוציע, האָבן זיי געגעבן די איבערצייגנדיקסטע באַווייזן פון פּאַטריאָטיזם".

אין אָקטאָבער 1793 האָט לעאָנאַר בורדאָן דער־קלערט אין יקאָבינער־קלוב, אַז די פראַנצויזישע אַרמיי ציילט 2000 יידן, וועלכע „פירן זיך אויף מיט כבוד און פּאַטריאָטיזם".

אין אַ דאָקומענט פון יענער צייט לייענען מיר, אַז ווען דאָס פאָטערלאַנד איז געווען אין געפאַר, האָט מען געזען די יידן „אויפן וועג פון כבוד און פון מיליטערישן רום פאַרגיסן זייער בלוט פאַר דער גערעכטער פאַרטיידיקונג פון אירע גרענעצן און אַדאַנק זייער העלדישקייט אַרויסרופן באַוווּנ־דערונג מצד די שונאים".

די פראַנצויזישע יידן האָבן בעת דער גרויסער רעוואָלוציע פאַרווירקלעכט די ווערטער פון מאָ־זעס מענדעלזאָן: „נישט מיט פּאָלעמישע שריפטן, נאָר דורך טאַטן, וואָלט איך געוואָלט אָפּלייקענען די ביטול־מיינונג, וועלכע אַנדערע פעלקער האָבן וועגן די יידן".

י. ביעלינקי

Nº 143 Décembre 1973 (2)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

וואס הערט זיך אין דער קאמבאטאנטן־וועלט ?

פארלאמענט־דעבאטע נוגע דעם קאמבאטאנטן־בודזשעט

פרייטיק, דעם 8־טן נאָוועמבער איז פאָרגעקומען אין דער נאַציאָנאַלער פאַרזאַמלונג די דיסקוסיע וועגן קאָמבאַטאַנטן־בודזשעט.

די באַדינגונגען, אין וועלכע דער בודזשעט איז דיסקוטירט און אָפּגעשטימט געוואָרן, זענען נישט געווען גינסטיקע פאַרן קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער.

שוין פאַר דער דיסקוסיע האָט די פינאַנץ־קאָמיסיע זיך אַרויסגעזאָגט קעגן פראָיעקט פון מיניסטער, האַלטנדיק אַז ער איז נישט קיין גענוגנדיקער און נישט גינסטיקער פאַר די געוועזענע קאָמבאַטאַנטן. זי האָט איר שטעלונג אויפגעהאַלטן ביז צום סוף, ־ערקלערנדיק דאָס פאַר דער אָפּשטימונג.

באריכטן פון די ראפארט־אפגעבער

דער ראַפּאָרט־אָפּגעבער פון דער פינאַנץ־קאָמיסיע, זשיניו, האָט אונטערגעשטראָכן, אַז דער בודזשעט זעט נישט פאָר קיין וועזנטלעכע אויסבעסערונגען פון די מלחמה־פּענסיעס. דאָס זעלבע האָט דערקלערט דער ראַפּאָרט־אָפּגעבער פון דער סאָציאַלער קאָמיסיע. ביידע האָבן אויפגעפאָדערט דעם קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער פאָרצושטעלן דעם פאַרלאַמענט נייע פאָרשלאָגן.

דער דעפּוטאַט זשיניו האָט צ. אַ. דערקלערט :

„ס'זענען פאַראַן צוויי קאַטעגאָריעס קאָמבאַטאַנטן ־ פּראָבלעמען. אַזעלכע, וואָס פאָדערן נישט קיין אויסגאַבן פון קאָמבאַטאַנטן ־ מיניסטעריום, ווי למשל, עלטער־רענטע פאַר קריגס־געפאַנגענע און קאָמבאַטאַנטן ביי 60 יאָר, אַנערקענען די רעכט פון קאָמבאַטאַנטן פאַר די וואָס האָבן געקעמפט אין נאָרד־אַפריקע. די דאָזיקע פראַגן זענען דערליידיקט געוואָרן.

צו דער צווייטער קאַטעגאָריע געהערן די פראַגן, וואָס פאָדערן אויסגאַבן פון קאָמבאַטאַנטן־מיניסטעריום. כדי זיי צו לייזן זענען נישט נויטיק קיין גרויסע קרעדיטן. ס'איז דעריבער דענערווירנדיק מען זאָל דאָ זיך אָנשטויסן אויף גרויסע שוועריקייטן, אין דער צייט וואָס מען האָט דערלעדיקט די שווערסטע פראַגן.

דעריבער האָט די פינאַנץ־קאָמיסיע אויף מיין פאָרלאַנג אָפּגעוואָרפן די קרעדיטן פון קאָמבאַטאַנטן־מיניסטעריום.״

און דער דעפּוטאַט בערא, באַריכט־אָפּגעבער פון דער קאָמיסיע פאַר קולטורעלע, פאַמיליאַלע און סאָציאַלע פראַגן האָט אויסגערעכנט וועלכע פראַגן עס דאַרפן דורכאויס דרינגענד דערלעדיקט ווערן : העכערן די פּענסיע פון די קריגס־אַלמנות, פאַרשרייבן די עלטערן פון אומגעקומענע אין דער מלחמה אין סעקיוריטע סאָסיאַל נישט אָנהייבנדיק פון 70 יאָר נאָר פון 65, אויסגלייכן די קאָמבאַטאַנטן־רענטע פון די קעמפער פון ביידע וועלט־מלחמות.

נייע צוזאָגן פון קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער

ענטפערנדיק די צוויי ראַפּאָרט־אָפּגעבער האָט דער מיניסטער אָנגעוויזן, אַז דאָס קאָמבאַטאַנטן ־ מיניסטעריום איז דאָס איינציקע, ווו 87 פּראָצענט קרעדיטן זענען באַשטימט פאַר די, וואָס געניסן פון זיי און בלויז 13 פּראָצענט זענען באַשטימט פאַר דער אַדמיניסטראַציע. ער האָט אויך דערקלערט, אַז אַ בודזשעט פון 8 מיליאַרד פראַנק איז נישט קיין קלייניקייט.

ער האָט אויך געמאַכט אַ ריי צוזאָגן.

— די פּענסיעס פון די אַלמנות אין דער עלטער פון אַריבער 60 יאָר וועלן געהעכערט ווערן ביז 500 פונקטן. אַזאַ איז די פאָדערונג פון די קאָמבאַטאַנטן־אָרגאַניזאַציעס. פון דעם וועלן געניסן אַרום 36 טויזנט פּערזאָן. דאָס וועט קאָסטן 19 מיליאָן פראַנק.

— די עלטערן פון געפאַלענע אין דער מלחמה אין דער עלטער פון אַריבער 60 יאָר וועלן געניסן פון דער סעקוריטע סאָסיאַל. פון דעם וועלן געניסן 1255 טויזנט פּערזאָן. דאָס וועט קאָסטן 6 מיליאָן פראַנק.

אַזוי אַרום האָט דער מיניסטער נאָכגעגעבן אין פּרינציפּ אין צוויי פראַגן, וועלכע זענען פאַרשריבן אין פּראָגראַם פון „אופאַק״.

וואָס עס איז נוגע דעם אויסגלייכן די קאָמבאַטאַנטן־רענטעס, האָט ער צוגעזאָגט אַז דאָס וועט פאָרקומען פאַרן יאָר 1978.

ער האָט אָבער נישט באַרירט אַ ריי וועזנטלעכע פּראָבלעמען, ווי למשל די פראַגע פון „ראַפּאָר קאָנסטאַן״, לויט וועלכן די קאָמבאַטאַנטן־פּענסיעס האָבן אין 1973 געדאַרפט זיין כמעט מיט 30 פּראָצענט העכער, ווי זיי זענען אין דער ווירקלעכקייט.

ער האָט אויך אָפּגעוואָרפן דעם פּלאַן פון „אופאַק״, וועלכער שלאָגט פאָר צו לייזן שטופנווייז אין 4 יאָר די וועזנטלעכסטע פּראָבלעמען, כדי נישט צו בינדן די הענט דער רעגירונג.

זיינע נייע פאָרשלאָגן, האָט דער מיניסטער געזאָגט, האָט ער געמאַכט אויף דער פאָדערונג פון די דעפּוטאַטן פון דער רעגירונג־מערהייט.

די דיסקוסיע

אין דער דיסקוסיע האָבן אָנטיילגענומען 30 דעפּוטאַטן.

דער דעפּוטאַט זשילבער פאָר איז אַרויסגעטרעטן קעגן אופן פון דערלעדיקן דעם פּראָבלעם. „איר שלאָגט אונז פאָר אַ „שטומען״ בודזשעט. איר זאָגט, אַז איר וועט צוגעבן 25 מיליאָן פראַנק, אָבער איר האָט נישט געגעבן קיין שום דעטאַלן אַלע דעפּוטאַטן״.

דער דעפּוטאַט בעקלער באַרירט די וויכטיקע פראַגע פון „ראַפּאָר קאָנסטאַן״.

„עס איז אַבסאָלוט נויטיק, הער מיניסטער, אַז איר זאָלט שטויסן די אַרבעט־גרופּע שנעל צו באַשטימען די נויטיקע און אויטאָמאַטישע קריטעריע. דערנאָך וועט איר קאָנען אינפאָרמירן וועגן די מאָסמיטלען בנוגע די מלחמה־פּענסיעס ביז 1978.

די דאָזיקע צוויי מאָסמיטלען וואָלטען שוין אין אַ גרויסער מאָס באַפרידיקט די קאָמבאַטאַנטן־וועלט״.

דעפּוטאַט גערמעראָור :

„אייער בודזשעט וואָלט געקאָנט זיכער זיין אַ שענערער. צו דעם זענען נויטיק נאָך אַ פּאָר צענדליק מיליאָן פראַנק״.

דעפּ. מאָריס נילעס :

„אייער עקספּאָזע האָט אונז נישט איבערצייגט. איר ווייסט דאָס גאַנץ גוט. מיר זענען נישט די איינציקע. איר וואַרפט אָפּ דעם 4 יאָר־פּלאַן. איר ווילט בעסער פון צייט צו צייט צוּוואַרפן עפּעס די געוועזענע קאָמבאַ קאָמבאַטאַנטן, איבערלאָזנדיק דער רעגירונג פרייע הענט צו האַנדלען לויט איר ווילן. איר האָט דאָס נאָך אַמאָל באַוויזן״.

דעפּ. בודאָן :

„אויב די אַקטיוויטעט פון מיניסטער פון די געוועזענע קאָמבאַטאַנטן זייט אַ יאָר באַווייזט אין אַלגעמיין אַ פאָרשריט אויף געוויסע געביטן, קאָן אָבער דער פאָרגעשטעלטער בודזשעט־פּראָיעקט נישט באַקומען אונזער פולשטענדיקע צושטימונג״.

דעפּ. בערטוען :

„...פּערזענלעך האָב איך גאָרנישט קעגן דעם, אַז מיר זאָלן יעדעס יאָר דערלעדיקן טיילווייז די קאָמבאַטאַנטן פראַגן, אָבער וואָס שלאָגט אייער פּראָיעקט פאָר פּאָזיטיוועס ? גאָרנישט.

איר האָט אונז געזאָגט, אַז דער באַשלוס צו דעבלאָקירן נייע קרעדיטן האָט איר אָנגענומען אַדאַנק דער פאָדערונג פון די דעפּוטאַטן פון דער רעגירונגס־מערהייט. דאָס איז נישט זייער אָנגענעם פאַר די איבעריקע דעפּוטאַטן.

דערלויבט מיר אייך צו באַמערקן, אַז דאָס איז אַן אָפּגענוצטער און נישט דעמאָקראַטישער אַרגומענט. אויב איר זענט דעצידירט צו דערלעדיקן אַנדערע פאָדערונגען, פאַרוואָס האָט איר דאָס נישט פאַרשריבן אין אייער בודזשעט־פּראָיעקט, כדי מיר אַלע זאָלן קאָנען דערוועגן דיסקוטירן ?״

דעפּ. קלאָד מישעל :

„אין דעם זעלבן מאָמענט, וואָס מיר באַהאַנדלען דאָ דעם קאָמבאַטאַנטן־בודזשעט, וואָס באַפרידיקט אונז נישט, דערלויבט דער מיניסטער צו פאַרשפּרייטן אין די קולואַרן און בלויז צווישן די דעפּוטאַטן פון דער רעגירונגס־מערהייט, די קאָפּיע פון אַ טעלעגראַמע, וועלכע ער האָט געשיקט צו די דעפּאַרטאַמענטאַלע פּאָרזיצערס פון „אופאַק״.

דאָס איז אַ נייער אויסדרוק פון פאַראַכטונג, וועלכע די רעגירונג ווייזט אַרויס דעם פאַרלאַמענט.

אויף וויפל מיר איז באַוווּסט, האָבן אַלע דעפּוטאַטן די זעלבע רעכט, אומאָפּהענגיק פון זייער פּאַרטיי־אָנגעהעריקייט״.

דעפּ. ביניאָן :

„דאָס וואָס איר ווילט העכערן די פּענסיעס פון מלחמה־אַלמנות ביז 500 פונקטן איז אַ גוטע זאַך. אָבער פאַרוואָס פון 60 יאָר אָן, ווען אַנדערע פרויען קאָנען איבערגיין אויף עלטער־רענטע ביי 55 יאָר ?״

דעפּ. בוואָר :

„די געוועזענע קאָמבאַטאַנטן האָבן אויסגעאַרבעט אַ פּלאַן מיט ציפערן, וועלכע קיינער קאָן נישט פאַרלייקענען. מען קאָן צו דעם נישט „פאַרגלייכן די נישטיקע סומעס, וואָס דער פינאַנץ ־ מיניסטער באַווילוקט פון צייט צו צייט צוצוּוואַרפן״.

דעפּ. דיריע :

„מען דאַרף העכערן די קאָמבאַטאַנטן־רענטע. מיר האָבן זיך אַלע אַנגאַזשירט דאָס אַדורכצופירן״.

דעפּ. דאַיע :

„הער מיניסטער, מיר ווייסן אַלע, אַז איר האָט אַ גוטן ווילן. צום באַדויערן קומט ער צו לאַנגזאַם און צו ווייניק צום אויסדרוק אין פאַקטן״.

אין דער דאָזיקער ריכטונג זענען געווען געוואָנדן די אַרויסטריטן פון אַלע דיסקוטאַנטן, אי פון די לינקע, אי פון די רעגירונגס־פּאַרטייען. די לעצטע האָבן אין אַלגעמיין אויסגעדריקט צוטרוי דעם מיניסטער, אָבער אַ טייל פון זיי האָט אַרויסגערוקט אַ ריי פאָדערונגען לטובת די געוועזענע קאָמבאַטאַנטן.

די אפשטימונג אין דער נאציאנאלער— פארזאמלונג

די דאָזיקע קריטישע באַציאונג פון די דעפּוטאַטן איז געקומען צום אויסדרוק בעת דער אָפּשטימונג פון קאָמבאַטאַנטן־בודזשעט.

פאַר דער אָפּשטימונג האָבן די ראַפּאָרט־אָפּגעבער, אויספירנדיק דעם באַשלוס פון די צוויי אויבן־דערמאָנטע פאַרלאַמענט ־ קאָמיסיעס, פאָרגעשטעלט אַ צוגאָב־פאָרשלאַג אָפּצוּוואַרפן די קרעדיטן, וואָס זענען באַשטימט פאַר די מלחמה־פּענסיעס, אַלס אויסדרוק פון אומצופרידנקייט פון דער נאַציאָנאַלער פאַרזאַמלונג.

דער דאָזיקער פאָרשלאַג איז אָפּגעוואָרפן געוואָרן מיט 224 שטימען קעגן 220. דער קאָמבאַטאַנטן־בודזשעט איז אָפּגעשטימט געוואָרן מיט אַ מערהייט בלויז פון 4 שטימען.

קעגן בודזשעט האָבן געשטימט אַלע דעפּוטאַטן פון דער אָפּאָזיציע, ווי אויך 9 פון דער רעגירונגס־מערהייט און 5 נישט־פאַרשריבענע אין קיין גרופּירונג.

18 דעפּוטאַטן פון דער רעגירונגס־מערהייט האָבן זיך פרייוויליק אָפּגעהאַלטן פון דער אָפּשטימונג, 17 דעפּוטאַטן פון דער מערהייט האָבן נישט אָנטיילגענומען אין דער אָפּשטימונג, אָדער זיך אַנטשולדיקט.

די קרעדיטן פון קאָמבאַטאַנטן־מיניסטעריום אויפן יאָר 1974 באַטרעפן די סומע פון 8 מיליאַרד 233 מיליאָן פר. דאָס מאַכט אויס אַ העכערונג פון 6.45 פּראָצענט לגבי דעם יאָר 1973.

די דאָזיקע סומע מאַכט אָבער אויס בלויז 3,73 פּראָצענט פון אַלגעמיינעם בודזשעט אין דער צייט וואָס אין 1973 האָט דער קאָמבאַטאַנטן־בודזשעט אויסגעמאַכט 3,93 און אין 1972 — 4,10 פון אַלגעמיינעם.

סענאט אפגעווארפן קאמבאטאנטן־בודזשעט

דעם 27־טן נאָוועמבער איז אין סענאַט פאָרגעקומען די דעבאַטע איבערן קאָמבאַטאַנטן־בודזשעט.

דער באַריכט־אָפּגעבער ה. לעגועז האָט דערקלערט, אַז די נייע רעגירונג־פאָרשלאָגן זענען נישט גענוגנדיקע. ער האָט געפאָדערט צוו. אַ. אויסצוגלייכן די עלטער־רענטעס פון די קאָמבאַטאַנטן פון צווייטן וועלט־קריג אין דער עלטער פון אַריבער 70 יאָר מיט די עלטער־רענטעס פון די קעמפער פון דער ערשטער וועלט־מלחמה.

אין נאָמען פון דער סענאַט־קאָמיסיע האָט ה. לאַמבער געפאָדערט אָפּצוּוואַרפן דעם פּראָיעקט פון קרעדיטן פאַרן קאָמבאַטאַנטן־מיניסטער.

אין דער זעלבער ריכטונג זענען אַרויסגעטרעטן די סענאַטאָרן וויזשיע, דאַרו, סוקע, גאָדאָן, גראַוויע, קאָפּמאַן ,מאַרסעל מאַרטען, קאָללאָמב, און לואי מאַרטען. זיי האָבן באַרירט די פראַגן פון קריגס־אַלמנות, רעכטן פון די דעפּאָרטירטע אויף אַרבעט, פון אויסגלייכן דעם „ראַפּאָר־קאָנסטאַן״, גלייכע רעכט פון די קאָמבאַטאַנטן פון ביידע וועלט־מלחמות א.א.

פאַרטיידיקנדיק זיין בודזשעט־פּראָיעקט האָט דער מיניסטער באָרד אָנגעוויזן, אַז ער אַנטהאַלט 675 מיליאָן נייע קרעדיטן.

מיט 196 שטימען קעגן 69 האָט דער סענאַט אָפּגעוואָרפן די פאָרגעשלאָגענע קרעדיטן, באַטראַכטנדיק זיי פאַר נישט־גענוגנדיקע.

פאל פאבו

מיט זיין ארקעסטער

אויף אונזער

נאכט־באל

אין האטעל הילטאן

N° 143 Décembre 1973 (3)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

THEATRE ET CINEMA

טעאַטער און פילם

טעאַטער

ס'איז שוין געוואָרן אַ טראַדיציע, אַז אין יעדן נומער פון „אונדזער ווילן", זאָל לויטן פאַרלאַנג פון צאָלרייכע מיטגלידער דערשיינען די טעאַטער־ און קינאָ־רובריק. ס'איז בלויז אַ שאָד, וואָס מיר קאָנען נישט אָנגעבן למשל די קינאָ־זאַכן, ווו די פילמען ווערן געוויזן, ווי אייניקע האָבן עס פאַרלאַנגט. דער ענטפער איז, וואָס „אונדזער ווילן" דערשיינט פּעריאָדיש יעדע צוויי חדשים און דערפאַר איז דאָס אומעגלעך.

אָנהייבנדיק פון טעאַטער, דאַרף מען קודם־כל זאָגן, אַז דער סעזאָן איז אין פולן ברען און, אַז קיין פּיעסן צו זען פעלן נישט.

אין דער „קאָמעדי פראַנסעז", ווערן געשפּילט מיט דערפאָלג „לע פורבערי דע סקאַפּען", אַ זייער אָנגענעמע קאָמעדיע אין דריי אַקטן פון מאָליערן און אַ צווייטע קאָמעדיע אין 5 אַקטן פון זעלבן אויטאָר „דאָן זשואַן". אונדז איז גאָר באַזונדערס געפעלן די ערשטע, ווען מען מיז אָן סצען, אין איטאַליענישן סטיל איז ממש איבעראַשנדיק. דאָס באַווייזט, אַז די פּיעסן פון מאָליערן, וועמענס 300־סטער יאָרצייט עס ווערט היאָר געפייערט קאָן מען אויך היינט צו טאָג שפּילן ווייל נישט בלויז זיי פאַרוויילן, נאָר זיי האָבן אויך אַ מוסר־השכל, וואָס איז אייביק גילטיק.

אין דער „קאָמעדי פראַנסעז" ווערן אויך געשפּילט „פּאַר ראַיאַל" פון מאָנטערלאַן, ווי אויך „לע קאַפּריז דע מאַריאַן" פון אַלפרעד דע מיסע און „אָן נע סאַרע פּאַנסע אַ טו", (ביידע איינאַקטערס).

אין „אָדעאָן", וואָס ווערט פאַרוואַלטעט דורך דער „קאָמעדי פראַנסעז" נעמט זייער אויס די פּיעסע „סע לאַ מער מעסיע גרובער", וואָס באַהאַנדלט די אייביקע טפּשות און פאַרברעכערישקייט, וואָס פירט צום קריג.

ט. ע. פּ. (טעאַטער די ל'עסט פּאַריזיען), ביי פּלאַס גאַמבעטאַ, האָט דערעפנט זיין סעזאָן מיט דער פּיעסע „לאַ פּלאַס רויאַל" (וואָס הייסט היינט פּלאַס דע וואָזש), אַ קאָמעדיע פון קאָרנעי, וואָס ער האָט געשריבן אין זיינע יונגע יאָרן, וועגן אופן פון רעדן און ליבע ביי דער יוגנט פון יענער צייט, אַ פּיעסע, וואָס רופט אַרויס אַ לעבהאַפטע קריטיק סיי וואָס שייך דער שפּיל פון אַרטיסטן און סיי וועגן דער מיז אָן סצען.

אין „טעאַטער דע לאַ וויל" (דער אַמאָליקער סאַראַ בערנאַרד־טעאַטער) ווערט געשפּילט בערטאָלד ברעכטס פּיעסע „לאַ באָן אַם דע סע־טשואַן" (די גוטע נשמה פון סע טשואַן). בערטאָלד ברעכט, וועלכער האָט די פּיעסע געשריבן אין די יאָרן 1938—1942 און וואָס ווערט באַטראַכט נישט בלויז אַלס וואָרט־זאָגער פאַר אַ גערעכטער סאָציאַלער אָרדענונג אין גאַנג, נאָר אויך אַלס איינער פון די 4—5 בעסטע דראַמאַטורגן אין דער וועלט, האָט אין דער פּיעסע געוואָלט אַרויסברענגען אַז זיין אַ גוטער און ווילער מענטש, איז אין די איצטיקע באַדינגונגען נאָך נישט גענוג און מען דאַרף צוערשט ענדערן די געזעלשאַפט.

די מיז אָן סצען פון זשאַן מערקיר, ווי די שפּיל פון די אַרטיסטן הגם זיי שפּילן גלענצנדיק געפעלט אָבער נישט געוויסע קריטיקער. מען דאַרף אָבער אַליין זען די פּיעסע, כדי זיך צו שאַפן אַן אייגענע מיינונג, ווייל ברעכטס פּיעסן זיינען תמיד סאָלידע און דער עיקר ער גיט תמיד די געלעגנהייט די צושויער זיי זאָלן אַליין אורטיילן.

אויפן געביט פון לייכטערן זשאַנער, דאָס וואָס מען רופט אָן בולוואַרד־טעאַטער, פעלן אויך נישט קיין פּיעסן, וואָס פאַרוויילן. צווישן זיי „אין ראָז אַ פּעטי דעזשענע" אין „בוף־פּאַריזיען", „ל'האָטעל די ליבר עשאַנש" פון פעידאָ, אַ מין וואָדעוויל אין טעאַטער „מאַריני", „ל'אַרנאַקער" אין טעאַטער „מישאָדיער" וואָס רופט אַרויס געלעכטער אויף אַ ספּאָנטאַנעם אופן.

מען קאָן אויך זען זשאַקלין מאַיאַן אין „מאַדאַם סאַן זשען", וואָס אַנטוישט מער ווי זי באַצויבערט, אין „טעאַטער דע פּאַרי", סאָפי דעמאַרע אין „ל'אַרק דע טריאָמף" אין „טעאַטער סען זשאָרזש", די פּיעסע „קאַנדידאַ" אין „טעאַטער העבערטאָ", די רעווי „ליקס" אין „פּאַלאַס" 8 פּאַבור מאָנמאַרטר (אַ מין „פּאַלי בערזשער") די אָפּערעטע „דושקאַ" אין „מאָגאַדאָר" אאַ"וו.

דאַקעגן, אויב וויל מען זען אַן ערנסטערע פּיעסע אין די פּריוואַטע טעאַטערס ראָטן מיר צו גיין זען אין דער ערשטער ריי „לע פּרעמיע" (דער ערשטער) פון אַן אַמעריקאַנער ייִדישן דראַמאַטורג, איזראַעל האָראָוויץ, וואָס פאַרשאַפט באמת גרויס פאַרגעניגן טיי וואָס שייך דער פּיעסע ווי די שפּיל. די פּיעסע גייט שוין זינט מערערע חדשים אין טעאַטער „פּאָש מאָנפּאַרנאַס", 75 בולוואַר מאָנפּאַרנאַס.

מען קאָן אויך מיט פאַרגעניגן זען די פּיעסע „לע באָרן" אין טעאַטער „אַטענע", ווו דריי סימפּאַטישע געדונגענע סאָלדאַטן (מיט מישעל קאַלאַברי) וואַרטן מען זאָל זיי אַריינוואַרפן אין די מיילער פון די לייבן. אויך אין „אַטעליע" נעמט זייער אויס בערנאַר בליע אין דער פּיעסע „להאָם אַן קעסטיאָן". בליע שפּילט אויסגעצייכנט אַן אייפערזיכטיקן פּאָטער ביי וועמען דער איידעם האָט צוגענומען זיין איינציק טעכטערל.

און לסוף, אויב דער אויסוואַל איז נאָך נישט קיין גענוגנדיקער, קאָן מען גיין הערן בעדאָס און דאָמיע אין „רענעסאַנס", ביי פּאָרט סען מאַרטען. דאָס איז אַ אמתער דוא פון סקעטשן, וואָס אַמוזירן, פאַרוויילן און מאַכן לאַכן דאָס פובליקום. די אָנהענגער פון צירק ראָטן מיר צו זען דעם „צירק פון מאָסקווע" אין פּאַלע דע ספּאָרט, ביי פּאָרט ווערסאַיל.

אין קינאָ

וואָס שייך דעם קינאָ, ווערן איצט געוויזן אַזש 62 פילמען. נישט שלעכט איז דער לעצטער איטאַליענישער פילם „ווילאַזשעטוראַ" פון מאַרקאָ לעטאַ. דאָס איז די געשיכטע פון אַן איטאַליענישן דעפּאָרטירטן פּראָפעסאָר, וועלכער זאָגט זיך אָפּ געבן די שבועה פאַרן פאַשיזם און וואָס וועט סוף כל סוף טראָגן דער „ספּעציעלער" באַהאַנדלונג, אַנטלויפן און זיך שטעלן אין קאַמף.

זייער אויפטרייסלנדיק איז דער פילם „קרי ע שישאָטמאַן" פון אינגמאַר בערגמאַן, אַ ווערק פון אַ הויכער אַרטיסטישער מדרגה, געשפּילט דורך 4 פון די בעסטע שוועדישע אַרטיסטן. ער איז אָבער נישט פאַר צו פילבאַרע מענטשן.

מיר האָבן צוגעזאָגט אין לעצטן נומער זיך צוריקצוקערן צום פילם „לעז אַוואַנטיר דע ראַבי זשאַקאָב", מיט דע פינעס אין דער ראָל פון רבי יעקב, אין דער רעזשי פון זשעראַר אורי און מיר ווילן האַלטן וואָרט.

דאָס איז איינער פון די סאַמע צוגעפּאַסטע פילמען פאַר די וואָס זוכן צו פאַרברענגען אַ פריילעכן מאָמענט. ס'איז נישט בלויז אַ זייער אַמוזירנדיקער ספּעקטאַקל, בעת וועלכן מען לאַכט אַן אויפהער פון די צאָלרייכע גאַגן, אין וועלכע דעפינעס שטייגט זיך איבער, נאָר ער צווינגט אויך דעם צושויער זיך צו פאַרטראַכטן וועגן אומזיניקן ראַסיזם אין אַזאַ פאָרם, וואָס איז צוגענגלעך פאַר ייִדן, ווי אַראַבער, גראָד אין מאָמענט, ווען ייִדן און אַראַבער באַמיען זיך צו געפינען אַ וועג פאַר אונטערהאַנדלונגען נאָך דער לעצטער אַטאַקע פון די עגיפּטער און סיריער אין טאָג פון יום־כיפור, וואָס האָט געקאָנט שטעלן אין גרויס סכנה די עקזיסטענץ פון ישראל.

מ. שוסטער

די בעסטע 10 יאָר אַלס באַזע פאַר דער עלטער־רענטע

זינט דעם אָנפאַנג פון 1973 זיינען פאָרגעקומען גינסטיקע ענדערונגען ביים אויסרעכענען די באַזע פאַר דער עלטער־רענטע.

עס ווערן שוין נישט גענומען אין באַטראַכט, וואָס איז געווען דער פאַל ביז איצט די 10 לעצטע יאָרן פון אַרבעט, נאָר די 10 בעסטע יאָרן.

אַזוי למשל, ווען אַן אַרבעטער, וואָס איז געווען פאַרזיכערט פון 1־טן יולי 1930 גייט איבער אויף רענטע דעם 1־טן יוני 1973, זוכט מען אויס די בעסטע יאָרן אין דעם צייט־אָפּשניט פון 1־טן יאַנואַר 1948 ביזן 31־טן דעצעמבער 1972.

אין פאַרלויף פון דער צייט זיינען אָבער פאָרגעקומען פאַרשידענע דעוואַלואַציעס. יעדעס יאָר האָט דערייבער זיין „קאָעפיציענט" און לויט אים ווערן אויסגערעכנט די יערלעכע לוינען.

לאָמיר נעמען אַביישפּיל: איר האָט פאַרדינט אין 1949־טן יאָר 250.000 אַלטע פראַנק און אין 1970 — אַ מיליאָן 800.000 פראַנק.

לויט דער נייער אויסרעכענונג מאַכט אייער לוין פון 1949 אויס 2.805.000 פראַנק און דער פון 1970 בלויז 2.007.000 דאָס יאָר 1949 ווערט דעריבער פאַרעכנט אָנשטאָט 1970.

ווען עס פעלן אויס „בעסטע" יאָרן אין צייט־אָפּשניט 1948—1972 און איר האָט בעסער פאַרדינט אין די פריערדיקע יאָרן, דעמאָלט נעמט מען אין באַטראַכט די לעצטע.

ווי אַזוי האָמער האָט מיך געראַטעוועט

(סוף פון אַרטיקל פון פּראָפּ. גראַל)

אַנטלויפן, ווייל מאָרגן קאָן שוין זיין צו שפּעט.

באַלד אָבער איז געקומען די פראַגע: וואָס וועט זאָגן דער „קאָמבריג"? „אַוועק ביי דער ערשטער געפאַר", נישט אויסגעפירט דאָס וויכטיקסטע". איך האָב זיך געפונען אין אַ פיינלעכער פאַרלעגנהייט.

י דריי טעג פריער, האָב איך דורך „זאָכאַ" אָנגעזאָגט דעם וואַלד, אַז אין משך פון צוויי וואָכן, וועל איך איבערשיקן „דריי קורצע און צוויי לאַנגע שטיקער" (געווער) די „פּאַרמיטלערין" האָט זיך געקאָנט מעלדן יעדן טאָג. וועמען זאָל מען איבערגעבן די אויפגאַבע?

און טאָמער נעמט מען מיך פון שטוב? אפשר האָט דער „וואַכזאַמער" דייטש שוין געמאָלדן די „היטער פון אָרדענונג"?

איך האָב באַשלאָסן נישט צו נעכטיקן אין דער היים. אָבער ווו גייט מען? די קאָנספּיראַציע האָט פאַרבאָטן צו באַזוכן די שטאָטישע רעזיסטאַנץ־טוער.

איך בין צו צו דער פּרעס־מאַשין, אַרונטערגעלייגט אַ בוך און געשטאַנען, כלומרשט, פאַרקוקט. דער מוח האָט געאַרבעט שנעל. וואָס טוט מען?

די רואיקייט איז ביסלעכווייז צוריקגעקומען. די לאָגיק האָט דיקטירט:

ווען דער דייטש זאָל האָבן געמאָלדן דער געשטאַפּאָ, וואָלט ער דאָך מיט מיר נישט גערעדט.

איך האָב צו זיך געזאָגט: גיי אַהיים! דיין נישט נעכטיקן, קאָן דאָך וואַרפן אַ חשד. איך האָב געהערט די עצה פון מיין אינעווייניקסטען „איך".

גריכישע פּאָעזיע אין חלום

איך בין נישט געשלאָפן כמעט אַ גאַנצע נאַכט. זיך איינגעהערט אין יעדן שאָרך פון דער גאַס. און צום סוף, אויסגעמאַטערט, איינגעשלאָפן.

ס'איז פאַרשוווּנדן דער גאַנצער קאָשמאַר. אַ חלום האָט מיך איבערגעטראָגן צוריק אויף דער שול־באַנק. אין די אויערן האָבן געקלונגען די אַלט־גריכישע סטראָפן פון דער אומשטערבלעכער „איליאַדאַ" — וואָס עס האָט אַזוי וווּנדערבאַר רעציטירט אונדזער אומפאַרגעסלעכער „האָמער" — פּראָפעסאָר פון דער אַלט־גריכישער שפּראַך.

„מענין אַעידע טעאַ! פּעלעא
טעאָס אַכיללעס.
אולאָמענען דע מיריאַ, אַכאָיאָס
אלגע עטעקאָן"

(זינג וועגן צאָרן, אָ געטין, וואָס ציצט אין אַכיללעסעס האַרץ, ווען ס'פאַלן ווי הינט די אַכאַישע (גריכישע) העלדן).

און איך האָב באַוווּנדערט די שיינקייט פון העלען, וואָס האָט פאַרלאָזט דעם שוין גרויען מענעלאַוס (גריכישן קעניג) און אַוועק מיט דעם יונגן, טראָיאַנישן פּרינץ פּאַריס 3).

און ווידער הער איך אונדזער געליבטן פּראָפעסאָר:

„דאָס טראָיאַנישע פאָלק האָט מיט טויזנטער הרוגים געצאָלט פאַר דער קעגנזייטיקער ליבע פון העלען און פּאַריס". „אַזוי האָבן געוואָלט די געטער, דורשטיקע נאָך בלוט און רויב", „יאָ, די געטער פון טראָגן און וויינגערטנער".

און די שטים פון „האָמערן" האָט געדונערט: „מענין אַעידע טעאַ! — „זינג וועגן צאָרן, אָ געטין! „צי האָט אַ מענטש נישט קיין רעכט אויף אמתער ליבע און גליק?"

און איך טרינק ווי פאַרכישופט די געדאַנקען פון געשמידטן פּראָמעטיי 4), פון „מעדעאַ" 5), „אַנטיגאָנאַ" 6), „עלעקטראַ", וואָס שטראָמען פון מויל פון אונדזער „גריך".

און איך בין ווידער אין וואַרשע, אין דער „אַלמאַ־מאַטער" 7). אַ בלוטיק געשלעג מיט ענדעקישע „העלדען". איך קלאַפּ מיט די פויסטן, צעממיתט, פאַרבלוטיקט און שריי: „מענין איעדע טעאַ!" — „זינג וועגן צאָרן, אָ געטין!"

איך ווער אַ „גריך"

איך האָב זיך אויפגעכאַפּט באַגאָסן מיט שווייס און מיט אַ פעסטן באַשלוס. דאָס האָט מיין טייערער „האָמער", אין חלום, געבראַכט מיר אַ גוטן געדאַנק: „זיי אַ גריך!" איך האָב זיך איצט געפילט שטאַרקער ווי פריער, געאַרבעט, געלאַכט און געשפּאַסט, געוואָרט.

דער דייטש פלעגט קומען יעדן טאָג, געוואָרפן אַ זייטיקן בליק אין מיין ריכטונג, געקוקט און אַוועק.

פונקט צו דער צייט האָב איך אַליין זיך געמאָלדן אין זיין ביוראָ.

איך האָב באַדויערט, וואָס עס קומט נישט אָן קיין ענטפער אויף מיין בריוו און געפרעגט וואָס איך זאָל טון.

„שרייבן זי נאָך איינמאָל!" — האָט ער אַ רעווע געטאָן.

איך בין צוגעטראָטן צום „אָנגריף". איך האָב דערקלערט, אַז איך וויל אים פאַרטרויען אַ סוד.

ער איז אויפגעשפּרונגען: „וואָס פיר געהיימניס?"

„איך בין איין מישלינג" — האָב איך רואיק פעסטגעשטעלט.

„וואָס!" — האָט ער אויסגעשריגן.

איך האָב אים דערציילט, אַז איך בין אַ זון פון אַ „פּאָלין אונד גריך".

אַן איבעראַשטער האָט ער אויסגעשטעלט אויף מיר אַ שטויגענדיקן בליק און לאַנג געקוקט. ער האָט וואַרשיינלעך געזוכט מיינע גריכישע שטריכן.

מיט אַמאָל האָב איך באַמערקט אויף זיין פּנים אַ שמייכל און דערהערט, ווי ער רעדט צו זיך אַליין:

— „דאַס איסט איין דומער קערל — (אָבער דאָס איז אַ שוטה).

מיט דעם עפּיטעט האָט ער וואַרשיינלעך געקריינקט דעם פּוילישן מסור, וואָס האָט מיך אויפגעדעקט אַלס „יודע", אָבער מיטאַמאָל איז ער ווידער געוואָרן ערנסט.

ער האָט זיך אויפגעשטעלט און אומגעריכט געפרעגט:

ווען זי גריך זינט, מיססען זי דאָך גריכיש שפּרעכען?"

זיכער רעד איך גריכיש — האָב איך רואיק געענטפערט.

„אַלזאָ, זאַגן זי מיר עטוואַס אין גריכיש!"

מיט אַ זיכערער שטים האָב איך אָנגעהויבן רעציטירן:

„מענין איעדע טעאַ! פּעלעא טעאָס אַכיללעס. אולאָמענען העע מיריאַ, אַכאָיאָס אלגע עטעקאָן".

„דאַנקע! דאַנקע! — האָט מיך איבערגעריסן דער דייטש.

„אַלעס איסט אין אָרדענונג! זי בראַוכען ניכט מער שרייבן!"

איך בין אַרויס פון זיין צימער. טאַנצנדיק בין איך צוריק צו דער אַרבעט.

איך האָב געשאָטן מיט וויצן, געקייכט פון געלעכטער און צום ערשטן מאָל, צו דער שטוינונג פון מיין יונגער אוידיטאָריע, שטיפעריש אַרומגענומען, געצערטלט און געקושט מיינע פּוילישע „העלענעס".

פיר טעג שפּעטער איז געקומען „די פּאַרמיטלערין". די טראַנזאַקציע איז געוואָרן געשלאָסן. געווער איז אַוועק אין דער פּאַרטיזאַנישער איינהייט.

די אויפגאַבע איז געוואָרן אויסגעפירט. איך האָב געהאַט רעכט צו פאַרלאָזן מיין געפערלעכע „פּאָזיציע".

איך בין צוריק אַוועק אין וואַלד. דער „קאָמבריג" האָט מיר רירנדיק געדאַנקט און לאַכנדיק פעסטגעשטעלט, „טי פּראַוו, גאָמער עטאָ אומניצאַ". (ביסט גערעכט, האָמער איז אַ חכם).

„מענין אעידע טעאַ! — „זינג וועגן צאָרן, אָ געטין!"

מיין טייערער „האָמער" האָט מיר געראַטעוועט דאָס לעבן.

---

3) לויט דער „איליאַדאַ" איז דאָס געווען די הויפּט־סיבה פון דער לאַנגיאָריקער מלחמה צווישן די גריכישע שבטים (וואָס האָבן פאַרטיידיקט דעם כבוד פון מענעלאַוס און טראָיאַ).

4) דער מחבר אייסכיל, דער עלטסטער פון די דריי גרויסע אַלט־גריכישע טראַגיקער — אייסכיל, עוריפּיד, סאָפאָקלעס.

5) דער מחבר — עוריפּיד. אָנגעשריבן אויך עלעקטראַ".

6) מחבר סאָפאָקלעס — אָנגעשריבן אויך „קעניג עדיפּ" און אַנדערע.

7) „די זויג־מאַמע" — אַ סטודענטישער אויסדרוק וועגן דער הויך־שול, ווו זיי האָבן שטודירט.

N°143 Décembre 1973 (4)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>